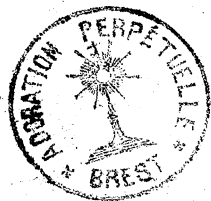


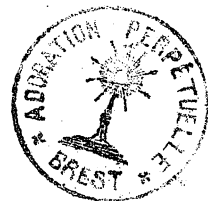
TRAITÉ

DE

L'ORAI SON JACULATOIRE



52221



TRAITÉ
DE
l'Oraison Jaculatoire
OU

MOYEN SUR & FACILE
POUR EMBRASER TOUS LES CŒURS DE L'AMOUR DIVIN

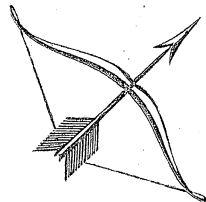
suivi du

RECUEIL D'ORAISONS JACULATOIRES
Du Cardinal BONA

PAR LE

R. P. MARIE-JOSEPH FRIAQUE
des FF. Prêcheurs, lecteur en Théologie.

262
7
FRI



PARIS
LIBRAIRIE CATHOLIQUE DE VICTOR PALMÉ
76, rue des Saints-Pères, 76

MDCCCLXXXI



APPROBATIONS

Le *Traité de l'Oraison Jaculatoire* composé par le
R. P. Fr. Marie-Joseph FRIAQUE, nous a paru réunir
toutes les qualités requises pour les livres de piété. En
conséquence, nous l'avons jugé digne de l'impression.

Fr. RAYM. DELBOURG
des FF. Préch.

Fr. EMMAN. MANUEL
des FF. Préch.

Examineurs des livres.

Vu les approbations ci-dessus, nous autorisons l'im-
pression du *Traité de l'Oraison Jaculatoire*.

Bordeaux, le 6 janv. 1881, fête de l'Epiphanie.

Fr. HYACINTHE-M^{ie} CORMIER,
Prov. des FF. Préch. de la prov. de Toulouse.

Imprimatur :

GERVAIS,
Vic. génér. Burdig.



Au Cœur Immaculé de Marie

Daignez agréer, ô très-bonne Mère et très-douce
Vierge MARIE, l'hommage que je vous fais
humblement de ce petit livre. Je ne puis mieux le
dédier qu'à vous; car nul d'entre les saints n'a
compris aussi bien que vous la doctrine qu'il expose,
et nul non plus ne l'a mieux mise en pratique.

Grâce à la faveur que vous devez à la munifi-
cence divine, d'avoir été conçue sans péché et d'être
restée toujours immaculée, vous avez eu, toute votre
vie, une connaissance très-parfaite et très-claire
des beautés créées soit de l'ordre naturel soit de
l'ordre surnaturel, et vous les avez aussi aimées avec
la plus grande tendresse. Le cristal le plus transpa-
rent ne réfléchit pas mieux la lumière, et n'en repro-
duit pas avec plus de fidélité les nuances admirables.
Vous avez connu, en particulier, les charmes ex-
traordinaires dont le Seigneur avait orné votre
âme, et c'était sans aucun doute, pour vous, une
douce satisfaction de manifester votre gratitude par

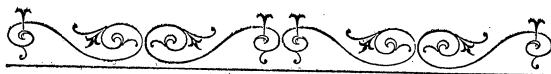
de continuelles Oraisons jaculatoires, et de vous en servir comme d'autant de flèches de feu pour blesser le cœur de Celui qui vous rendait si heureuse.

Le Seigneur a eu pour vous des bontés plus éminentes encore : il vous a inondée des plus sublimes rayons de la clarté céleste qu'une pure créature puisse recevoir en ce monde, afin de vous faire contempler, dans l'océan des perfections divines, la plénitude incompréhensible du Père, la splendeur ravissante du Fils et les attraits irrésistibles du Saint-Esprit. Votre Cœur, pourtant si grand et si noble, succombant sous le poids de la joie et de la reconnaissance que lui causaient l'admiration de tant de gloire et la participation à de si ineffables délices, se soulageait en se répandant, jour et nuit, en aspirations semblables à des flammes d'une ardeur plus qu'angélique.

C'est donc à Vous et à votre Cœur immaculé, ô la Bien-Aimée du Très-Haut, qu'il convient de dédier ce modeste travail. Puisse-t-il vous plaire assez pour que vous vouliez bien le prendre sous votre auguste patronage, et en confier le succès aux anges qui entourent votre trône ! Je serais trop heureux s'il servait à réchauffer quelques âmes ; mais quel bonheur si avec lui pénétrait partout l'onction qui purifie les cœurs, les attendrit et les unit à Dieu ! Faites, oh ! faites, Vierge au cœur imma-

culé, que toutes les âmes et tous les cœurs illuminés et embrasés par le Saint-Esprit mettent leur bonheur, sur la terre comme dans le ciel, à redire sans cesse, en union avec vous, que Dieu est le souverain bien, la souveraine beauté, la souveraine bonté, et qu'il faut l'estimer de tout son esprit, l'aimer de tout son cœur, l'embrasser de toute son âme, et le servir de toutes ses forces.





Préface

Le moyen sûr et facile que nous proposons pour embraser tous les cœurs du feu de l'amour divin n'est ni nouveau ni inconnu : tous les maîtres de la vie spirituelle en ont parlé, tous les directeurs des âmes le recommandent, et chacun de nous peut juger, par son expérience personnelle, de la puissance de sanctification qu'il renferme et des suavités qui en accompagnent la pratique.

Mais si ce moyen n'est pas nouveau, il a besoin d'être présenté sous une forme nouvelle, ou du moins plus complète, et propre à le faire apprécier plus encore qu'il ne l'a été jusqu'à présent. Tous les maîtres de la vie spirituelle l'enseignent, nous l'avons dit, mais assez brièvement : la plupart se contentent de lui consacrer quelques alinéas, tout au plus quelques pages. Le cardinal Bona lui-même, qui en a parlé plus longuement que les autres,

s'est tenu dans des limites très-étroites. Son travail, du reste, n'est pas d'un abord facile au grand nombre de ceux qui s'adonnent à la vie surnaturelle.

C'est pourquoi nous avons entrepris d'écrire le Traité qu'on va lire, et nous nous sommes efforcé de le disposer de telle sorte que les esprits les plus ordinaires puissent en user pour étudier l'excellence de l'Oraison jaculatoire, en bien saisir l'efficacité et en apprendre aisément la pratique.

Nous nous sommes cependant appliqué aussi, dans la mesure de nos forces, à le rendre utile aux âmes que le Saint-Esprit appelle au sommet de la perfection chrétienne, et qui cherchent le moyen de réussir dans leur sublime ascension. Nous ne devons pas faire autrement : l'Oraison jaculatoire a une forme affective qui lui a mérité le titre d'*Exercice angélique*, et qui attire par elle-même l'attention des grandes âmes. On nous aurait justement reproché, si nous eussions négligé ce point de vue, d'amoindrir notre sujet en même temps que nous prenions à tâche de le traiter complètement.

Nous conjurons le lecteur, pour bien profiter de ces pages, de demander humblement au

Père de tout don parfait une lumière abondante et plus particulièrement encore un ardent amour ; car c'est l'amour qui rapproche le plus vite du Seigneur et qui enseigne le mieux à le connaître. On peut bien, en effet, arriver à une connaissance admirable de Dieu par l'étude et le raisonnement, mais cette voie est longue et laborieuse. Il y a même en Dieu des hauteurs qui ne sont accessibles par une telle voie qu'à la condition d'y apporter une intelligence cultivée et un puissant génie. Ceux qui en ont fait l'essai peuvent rendre témoignage de ce qu'il leur en a coûté de temps et de travaux soutenus pour acquérir une connaissance lumineuse et transcendante des perfections divines et des relations que la sainte Trinité daigne entretenir avec les créatures intelligentes.

La voie de l'amour, au contraire, est courte, facile et à la portée de tous : les esprits les plus simples peuvent y avancer aussi bien que les plus sublimes. Le Seigneur nous avertit même que, souvent, il favorise de préférence les premiers, parce qu'ayant davantage le sentiment de leur faiblesse, ils s'appliquent plus humblement à l'aimer, et que ses prédilections sont pour les cœurs humbles.

C'est l'avis unanime des auteurs qui se sont

occupés de cette question. Dieu, dit saint Thomas, est plus aimé que connu en cette vie, parce que la perfection de la connaissance exige plus d'efforts que la perfection de l'amour. Celle-ci demande seulement une connaissance générale de la chose qu'on aime, tandis que celle-là requiert un examen approfondi de sa nature, de ses parties, de ses vertus et de ses propriétés (1). Saint Augustin enseigne, il est vrai, qu'on ne saurait aimer ce qu'on ne connaît pas, *incognita non amari* (2); mais l'amour suppose une connaissance; il est lui-même une connaissance, assure saint Grégoire : *amor ipse notitia est* (3). Saint Augustin convient lui-même que plus on aime Dieu avec ardeur, plus on le connaît clairement et sans nuage (4). C'est aussi saint Augustin qui a dit : On n'aime point ce qu'on ignore; mais quand on aime ce qu'on a commencé à connaître, l'amour fait qu'on le connaît beaucoup mieux (5). Hugues de Saint-Victor est allé plus loin, et n'a pas craint d'ériger son avis

(1) S. Th., *Sum.*, I, 2, q. 27, a. 2, ad. 2.

(2) S. Aug., *De Trinit.*, I. VII, c. 4.

(3) S. Grég., *hom.*, XXVII, in *Evang.*

(4) *De Trinit.*, I. VIII.

(5) *Tract.* XCVI, in *Joan.*, VI, 4.

en une sorte d'adage que saint Thomas et saint Bonaventure ont également embrassé : « L'amour l'emporte sur la science, et il est plus fort que l'intelligence : il entre et pénètre où la science doit demeurer dehors (1). » « Rien, ajoute l'*Imitation de Jésus-Christ*, n'est plus doux, rien n'est plus fort, plus élevé, plus étendu, plus délicieux, plus plein ni meilleur dans le ciel et sur la terre. L'amour ne s'arrête pas aux dons qu'il reçoit; il s'élève jusqu'à celui qui donne, et le met au-dessus de ses dons (2). » Aimant parce qu'il aime, aimant pour aimer, et ne pensant pas qu'on puisse trouver son bonheur ailleurs qu'en ce qu'on aime, l'amour n'est point à soi, mais à son objet; il n'est point en soi, mais en celui à qui il s'est livré. Essentiellement extatique, selon saint Denis, il accomplit et termine son acte au-dehors par le don de l'aimant à l'aimé, et par la transfusion de celui qui aime dans l'objet de son amour.

La puissance de l'amour divin dans une âme dépend de son principe qui n'est autre que

(1) *In. VII ang. hier.*, I. VII.

(2) *Imit. Chr.*, lib. III, c. 5.

l'Esprit-Saint ou l'amour substantiel et réciproque du Père et du Fils dans la sainte Trinité, et le nœud adorable de leur éternelle union. Le Saint-Esprit lui-même anime l'âme pieuse, la soulève et l'emporte en Dieu pour y puiser la vie divine, comme le souffle de l'air emporte l'abeille dans le calice des fleurs pour s'en assimiler le suc, et l'aigle dans les feux du soleil pour en fixer les splendeurs. L'âme ainsi transformée est semblable à Dieu, prend place parmi les anges, et, dans une sorte d'apothéose ineffable, participe à la nature divine.

Comment, après cela, nous étonnerions-nous d'entendre les saints redire qu'il est d'une extrême importance d'apprendre à aimer ?

Nous ne démontrerons pas que tous les hommes peuvent acquérir la science de l'amour : personne n'en douta jamais. Il peut bien être permis de s'excuser de n'avoir pas une connaissance très profonde de Dieu, parce qu'on manque de temps pour étudier ou d'intelligence pour comprendre, autant que d'autres, la nature de ses perfections infinies ; mais qui aura le droit, qui aura seulement la pensée de soutenir qu'il n'a pas un cœur, qu'il manque de loisirs pour apprendre à aimer, qu'il est

incapable d'aimer fortement, d'aimer passionnément une beauté infiniment aimable jusqu'à être prêt à sacrifier pour elle sa fortune, son honneur, ses joies, sa vie même ?

On aurait un tort d'autant plus grave de ne pas diriger son attention de ce côté, qu'il y a, dans la pratique qui fait l'objet de ce Traité, un moyen infaillible pour allumer facilement et développer promptement le feu de l'amour divin dans tous les cœurs.

On n'oubliera pas toutefois qu'il faut se préparer à entendre et à goûter le langage de l'amour. *Lingua amoris ei qui non amat, barbara erit*, a dit saint Bernard (1) ; la langue de l'amour, pour celui qui n'aime pas, sera toujours une langue barbare. « O vous, dirons-nous donc avec cet illustre docteur, qui que vous soyez, qui voulez jouir du secret renfermé dans cette belle chose, préparez non vos oreilles, mais vos cœurs ; ce n'est pas la parole humaine, mais la grâce divine qui l'enseigne ; elle est cachée aux sages et aux prudents du siècle, et révélée seulement aux petits et aux humbles (2). »

(1) S. Bern., *serm.* LXIX, *in cantic.*

(2) S. Bern., *serm.* LXXXV, *in cantic.*

Que si l'on était tenté de nous dire à nous-même : « Comment parlera de l'amour celui qui n'aime pas, et qui ne sent pas la vertu puissante de l'amour (1) ? » nous répondrions avec simplicité, que nous n'avons la prétention ni d'être ni de nous montrer un homme éminent dans la science de l'amour divin ; mais que nous voulons essayer de glorifier le Seigneur et d'édifier nos frères, en bégayant, comme nous pourrons, ce que, avec l'aide du Saint-Esprit, nous avons appris de ceux qui ont beaucoup aimé.

Nous avons divisé notre travail en trois parties. Dans la première, nous disons ce que c'est que l'Oraison jaculatoire ; dans la deuxième, nous montrons l'importance qu'il faut y attacher et l'estime qu'il convient d'en faire ; dans la troisième, nous en enseignons la pratique. Nous y avons joint un recueil très-précieux d'Oraisons jaculatoires, emprunté à l'ouvrage du cardinal Bona, qui a pour titre : *Via compendii ad Deum*. Toutes les âmes y trouveront un aliment approprié à leurs dispositions, soit qu'elles commencent seulement à marcher dans la voie de la perfection chré-

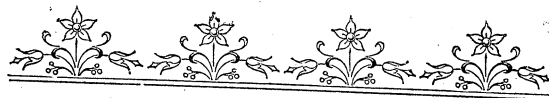
(1) Richard de Saint-Victor,

tienne, soit qu'elles y aient fait déjà quelques progrès, soit même qu'elles en aient atteint le terme, et qu'elles savourent les grandes joies réservées aux amis de l'Époux céleste.

Daigne le Saint-Esprit bénir le fruit de sa grâce et de notre bonne volonté, afin que s'accroisse sur la terre le nombre de ceux à qui il est permis de dire : « Ce que je sais, non point avec doute, mais avec certitude, ce que je sais, mon Dieu, c'est que je vous aime (1). »

(1) S. Aug., *Confess.*, lib. X, c. 6.





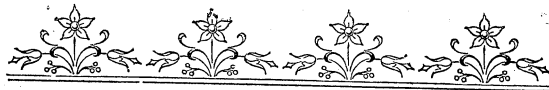
PREMIÈRE PARTIE

Ce que c'est que l'Oraison Jaculatoire

CHAPITRE PREMIER

DÉFINITION DE L'ORAISON JACULATOIRE

On ne le dira jamais assez, Dieu manifeste, dans les rapports qu'il veut bien entretenir avec les hommes, une libéralité inénarrable. Sans que rien l'y oblige, il les crée à son image et à sa ressemblance; lorsqu'ils sont devenus ses ennemis et les esclaves du démon, il va au devant d'eux et leur offre généreusement ses bonnes grâces; il pousse la bienveillance au point de les admettre au nombre de ses enfants et de ses amis intimes, de les revêtir des splendeurs de son Verbe, de les embraser des feux de son Esprit-Saint, et de les nourrir de sa propre vie. Lui-même leur adresse, par la bouche de son Fils fait homme, cette solennelle et pres-



PREMIÈRE PARTIE

Ce que c'est que l'Oraison Jaculatoire

CHAPITRE PREMIER

DÉFINITION DE L'ORAISON JACULATOIRE

O n ne le dira jamais assez, Dieu manifeste, dans les rapports qu'il veut bien entretenir avec les hommes, une libéralité inénarrable. Sans que rien l'y oblige, il les crée à son image et à sa ressemblance; lorsqu'ils sont devenus ses ennemis et les esclaves du démon, il va au devant d'eux et leur offre généreusement ses bonnes grâces; il pousse la bienveillance au point de les admettre au nombre de ses enfants et de ses amis intimes, de les revêtir des splendeurs de son Verbe, de les embraser des feux de son Esprit-Saint, et de les nourrir de sa propre vie. Lui-même leur adresse, par la bouche de son Fils fait homme, cette solennelle et pres-

sante invitation : « Si quelqu'un de vous a soif, qu'il vienne, je lui donnerai à boire de l'eau qui jaillit dans la vie éternelle (1). » Par cette eau, il faut entendre le Saint-Esprit en personne ; car saint Jean, après avoir rappelé la parole de son divin Maître, ajoute immédiatement : « Jésus disait cela de l'Esprit que doivent recevoir ceux qui croiront en lui. » C'est ce qui a excité saint Augustin à faire cette prière : « Remplissez-moi, ô mon Dieu, de votre Esprit-Saint signifié par ces eaux que vous avez promis de donner à ceux qui ont soif (2). »

Et par quelles voies arriverons-nous à la source de cette eau merveilleuse ?

Il n'est pas difficile de le dire : Dieu a su trouver, dans les trésors de sa haute sagesse, le moyen de multiplier ces voies avec une véritable prodigalité. C'est, d'abord, l'usage des sacrements dans chacun desquels le Saint-Esprit se donne suivant les dispositions particulières de celui qui le reçoit. C'est, ensuite, comme voies secondaires, la dévotion au Saint et Immaculé Cœur de Marie, qui éclaire nos pas et anime nos courages ; l'union avec les neuf chœurs des anges, qui se font une gloire et un bonheur de nous apprendre à boire l'eau céleste de laquelle ils vivent eux-mêmes ; la contemplation de la nature qui nous élève, par ses grandes harmonies, jusqu'à la connais-

(1) Jean., VII, 37.

(2) S. Aug., *Médit.* XXXVI.

sance des perfections divines dont elles sont de magnifiques reflets. C'est, enfin, parmi beaucoup d'autres voies qu'on pourrait nommer encore, celle qui est l'objet de ce traité, et qui mérite certainement une singulière attention, non qu'elle soit supérieure aux autres ou qu'elle prétende les remplacer toutes, mais parce qu'elle est une sorte de synthèse abrégée des facilités diverses que chacune d'elles peut nous offrir pour nous élever jusqu'à Dieu. Grâce à la liberté qu'elle a de modifier sa forme, et de s'adapter à tous les mouvements du cœur, il n'est point de sentiment, point d'aspiration qu'elle ne puisse comprendre et reproduire d'une manière à la fois naïve et sublime. Une âme peut, avec elle, prendre son essor et visiter la création entière pour en recueillir toutes les beautés, en ramasser toute les richesses, s'envelopper de toutes ses gloires, et en composer, à son choix, une ou plusieurs hymnes chaleureuses à la louange de la Majesté Divine.

Le Cardinal de Richelieu, dans son *Traité de la perfection du chrétien*, en donne une définition que nous adoptons volontiers à cause de son exactitude et de sa parfaite clarté.

Après avoir distingué l'oraison vocale formée sur les lèvres par la parole, de l'oraison mentale conçue dans le cœur par la pensée, et avoir rappelé, ensuite, qu'entre ces deux espèces d'oraison vocale et mentale, il y en a une troisième qu'on appelle mixte, parce qu'elle est un mélange des deux autres, en tant que la langue

et l'esprit y agissent en même temps, le savant Cardinal continue :

« Les Pères nous en font encore connaître une quatrième espèce dont l'antiquité a fait un cas particulier. Ils l'appellent *jaculatoire*, parce que c'est un jet et un élan du cœur de l'homme vers Dieu; elle est quelquefois seulement conçue dans l'esprit, d'autres fois l'esprit et la bouche la produisent.

» Cependant deux conditions principales la rendent différente de la mentale et de la mixte.

» La première est la brièveté; cette oraison n'étant qu'un élan de notre cœur, qui témoigne, en un instant, la passion qu'il a pour Dieu.

» La seconde est la ferveur, qui est beaucoup plus grande que celle des autres oraisons; toutes peuvent être faites avec ou sans grâce sanctifiante, ou avec la seule habitude de la charité, au lieu que celle-ci n'est jamais faite que par la ferveur de la charité actuelle, qui donne des mouvements extraordinaires à l'homme de s'unir à Dieu étroitement. Les transports des âmes prévenues de telles grâces, sont semblables aux bouillons d'une eau qui ne sortant jamais de son vase que lorsqu'elle est échauffée par l'ardeur d'un feu violent, ne peut y être contenue lorsqu'elle est dans cet état.

» Les Pères la préfèrent, en cette considération, à toutes les autres, parce que Dieu ne regarde pas tant la durée de la prière comme le feu qui la produit. C'est ce qui donne lieu à saint Augustin de dire lorsqu'il en parle : L'effet qui

s'en suivra sera d'autant plus digne, que l'amour qui a précédé a été plus brûlant. »

Ainsi, d'après le Cardinal de Richelieu, ou, plutôt, d'après les maîtres de la vie spirituelle dont il n'a fait que formuler le commun sentiment, l'Oraison jaculatoire est un pieux élan, une affectueuse élévation du cœur, qui rapproche l'homme du Ciel pour l'unir étroitement à Dieu, but essentiel de sa vie et cause suréminente de son bonheur. On peut l'exprimer au-dehors avec les lèvres; mais on peut aussi se contenter de la manifester intérieurement à Celui qui connaît ses créatures mieux qu'elles ne se connaissent elles-mêmes, et qui voit toutes leurs pensées aussi bien qu'il entend toutes leurs paroles. Elle ne diffère pas seulement des autres oraisons, 1^o par sa brièveté, et 2^o par son ardeur; elle doit être encore, 3^o substantielle, 4^o effective, et 5^o constante.

Nous expliquerons successivement chacune de ces qualités de l'Oraison jaculatoire, en les laissant dans l'ordre que nous venons d'indiquer, parce qu'il nous semble conforme à la pratique.



CHAPITRE II

PREMIÈRE QUALITÉ DE L'ORAISON JACULATOIRE :
ELLE DOIT ÊTRE COURTE

Ardente comme le désir, prompte et rapide comme la flèche, l'Oraison jaculatoire veut atteindre son but sans retard; il importe par conséquent de la dégager le plus possible de tout ce qui gênerait et ralentirait sa marche. Qu'on prenne garde de ne pas la surcharger de discours ou de périphrases; qu'on ne cherche pas non plus trop à lui donner tant d'éclat. Ce n'est pas une belle apparence qu'elle demande, mais un but; elle ne prétend pas polir un discours, mais atteindre un cœur. Plus elle est simple plus elle est agile; plus elle est agile mieux elle pénètre, et avant tout elle veut pénétrer. Dieu se montre-t-il revêtu de sa beauté et de son amabilité, soudain elle s'éclaire et s'écrie : *Que vous êtes beau, mon Dieu, et que vous êtes aimable !...* Aperçoit-elle sa bonté, déjà elle a dit : *O bonté !...* Trouve-t-elle en lui la satisfaction de ses puissances, le rassasiement de ses appétits spirituels, la tranquillité et la paix ? elle soupire avec transport : *O ma vie !...* S'agit-il de manifester à Dieu tous ses sentiments à la fois, de lui dire qu'elle aime et adore en lui toute perfection et toute excellence, toute majesté et toute souveraineté, tout

bien, toute gloire et toute félicité, elle s'enferme tout entière dans ce seul mot qu'elle transforme en une pure et vive flamme d'amour : *O mon Dieu !...*

Les saints sont unanimes à comprendre ainsi l'Oraison jaculatoire. Saint Augustin, adoptant le sentiment qu'il dit avoir reçu des anciens, veut que cette oraison soit très-brève et lancée en quelque sorte très-vivement. Il en donne pour raison que rien ne favorise davantage l'attention et la dévotion de celui qui prie (1). Saint Jean-Chrysostôme et le célèbre Abbé Cassien pensent comme le grand évêque d'Hippone. L'un (2) et l'autre (3) disent que celui qui, dans l'oraison, se répand en un long discours, s'expose à tomber dans des distractions dont le démon profitera pour lui faire oublier l'objet de sa prière, tandis que celui qui s'adresse à Dieu par des prières fréquentes, mais courtes, se maintient moins difficilement dans le recueillement intérieur et prie avec une plus grande dévotion. Saint Jean Chrysostôme ajoute que c'est le motif pour lequel Jésus-Christ et, après lui, saint Paul, ont recommandé de faire des prières courtes et fréquentes (4). Tertullien appelle les Oraisons jaculatoires des prières dégagées de la foule des

(1) S. Aug., *Ep. CXXI, ad probam*, 10.

(2) S. J. Chrysost., *hom. VII*.

(3) Cassian, *Instit.*, lib. II, c. 10 et 11.

(4) Breves et frequentes orationes fieri Christus et Paulus præceperunt parvis ex intervallis. S. J. Chrys., *hom. LXIX*.

paroles (1). Saint Laurent Justinien voit en elles des traits de feu singulièrement rapides, qui tiennent l'ennemi de l'âme à distance, et qui, souvent, l'abattent d'un seul coup (2).

Nos maîtres ne se sont pas contentés de nous recommander la brièveté dans l'usage de l'Oraison jaculatoire, ils ont eu l'attention de nous en donner des exemples. Saint Basile exhortait les pécheurs à redire souvent le cri de la femme chananéenne : « Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi. » Cassien conseillait d'adopter ce verset si connu d'un psaume de David : « *Deus in adiutorium meum intende; Seigneur, venez à mon aide.* » Saint Macaire, interrogé sur la manière de bien prier, répondait : « Il n'est pas nécessaire, en s'adressant à Dieu, de prononcer beaucoup de paroles; il suffit d'étendre fréquemment les bras et de lui dire : « Seigneur, selon ce que vous savez et ce que vous voulez, ayez pitié de moi. » Quelques-uns se contentaient de répéter : « Mon Dieu et mon Tout »; d'autres : « *Deo gratias.* » Dans le ciel même, les élus éprouvent un singulier bonheur à redire sans cesse : « Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu tout-puissant (3); et plus brièvement encore : « *Amen : Alleluia* (4). »

(1) Oraciones sine agmine verborum. Tertull., *De orat.*, c. 1.

(2) *De Intern. conflictu*, c. 10.

(3) Apoc., IV, 8.

(4) *Ibid.*, XIX, 4.

Personne n'ignore que le Maître des saints, Notre-Seigneur Jésus-Christ, a observé la brièveté dans l'usage qu'il a fait lui-même de l'Oraison jaculatoire. Quand ses apôtres, désireux de savoir quelque chose de ce qui se passait dans les entretiens qu'il avait avec son Père, le pressaient de les initier à sa manière de prier, il leur enseignait le *Pater noster* qu'il avait composé de sept ou huit Oraisons jaculatoires dont la plupart étaient habituellement dans son cœur et fréquemment sans doute sur ses lèvres. Au Jardin des Oliviers, il se contenta de répéter cette parole : « Mon Père, si c'est possible, » éloignez de moi ce calice; néanmoins, que » votre volonté se fasse et non la mienne. » Et sur le Calvaire, au milieu de l'agonie la plus cruelle, il lance, d'instant en instant, vers le ciel, ces courtes aspirations : « Mon Père, par- » donnez-leur; ils ne savent ce qu'ils font. — » Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous » abandonné? — J'ai soif. — Mon Père, je » remets mon esprit entre vos mains. »

Si parfois les Oraisons jaculatoires se composent d'un plus grand nombre de mots, on peut aisément s'apercevoir qu'elles ne procèdent de la sorte que parce que les langues de la terre ne sont pas assez riches pour peindre plus rapidement l'unique sentiment qu'elles veulent reproduire.

Telles étaient les Oraisons suivantes du pieux roi David : « Comme le cerf altéré court aux eaux des fontaines, ainsi mon âme soupire après

vous, ô mon Dieu ! — La tourterelle a son nid où elle met ses petits ; et moi, j'ai vos autels, ô Seigneur, Dieu des vertus ! » Ces Oraisons et toutes les autres semblables qu'ont faites les saints, et que nous faisons encore nous-mêmes, sont longues peut-être pour la langue qui les profère, mais elles sont courtes pour le cœur qui les conçoit et les exprime.

Quoique nous devions énumérer plus loin les avantages que l'Oraison jaculatoire offre aux âmes pieuses pour la pratique de la vie intérieure et surnaturelle, nous ne pouvons résister au désir de placer, ici, celui qu'elle a de répondre, par sa brièveté, à un problème intéressant.



CHAPITRE III

SOLUTION D'UN PROBLÈME INTÉRESSANT.

Notre Seigneur Jésus-Christ nous adresse, dans l'Évangile, deux paroles dont les sens peuvent d'abord paraître contradictoires. Voici ces deux paroles : « Il faut toujours prier et ne point se lasser de prier (1). — En priant, ne parlez pas beaucoup (2). » Ainsi, d'une part, Jésus veut que nous nous entretenions toujours avec lui, et, d'autre part, il nous oblige à restreindre nos discours. Comment concilier ces deux préceptes du même Maître ?

Par le moyen de l'Oraison jaculatoire. En effet, nous lisons, dans un autre endroit de l'Évangile, que la prière des enfants de Dieu doit être une oraison intérieure de l'esprit et du cœur : « Le moment est venu, dit Jésus-Christ à la Samaritaine, où les vrais adorateurs de mon Père l'adoreront en esprit et en vérité ; car Dieu est esprit, et il veut être adoré en esprit et en vérité (3). » Or, l'adoration ou l'oraison en esprit et en vérité est de sa nature perpétuelle et incessante ; car elle est le parfum d'un cœur pur ; et ce parfum, comme celui de la fleur, répand sa suave odeur et le jour et la

(1) Luc, XVIII, 1.

(2) Matth., VI, 7.

(3) Joan., IV, 23.

nuit. L'oraison, en outre, recherche le silence et se plaît dans le recueillement : ceux qui l'ont expérimenté savent que c'est là surtout que le cœur fait ses délices de converser avec son Dieu. Et quel est le langage du cœur dans le silence de l'amitié ? Ne sait-on pas que le cœur, à mesure que ses sentiments sont plus épurés et plus profonds, ne cherche point de longs discours, mais emploie de préférence les expressions les plus brèves et les plus ardentes ? S'il a trouvé un mot de feu qui exprime bien les sentiments qui l'animent, sans se mettre en peine d'en découvrir un autre, il emploie toujours le même. C'est ce qui a fait dire au P. Lacordaire : « Plus les âmes s'aiment, plus leur langage est court (1). »

Regardez saint François d'Assise passant toute une nuit en prière, à genoux et les bras en croix, l'esprit et le cœur étroitement unis à Dieu. Il accomplit parfaitement le premier précepte du Seigneur : il prie toujours et ne cesse pas de prier. Cependant que dit-il ? Écoutez : de ses lèvres émues sort cette parole : « Mon Dieu et mon Tout. » Que dit-il encore ? Ce qu'il a déjà dit : « Mon Dieu et mon Tout. » Que dira-t-il de plus ? Rien autre chose, sinon : « Mon Dieu et mon Tout. » Ah ! c'est que saint François s'est donné à Dieu avec tout son cœur, et que de toutes les paroles qu'il connaît, celle-ci exprime le mieux le sentiment

(1) P. Lacordaire, *sainte Marie-Magdeleine*, ch. V.

affectueux qui le consume intérieurement. N'éprouvera-t-il cependant ni fatigue ni ennui après des heures entières passées dans cet exercice ? Non, car il aime ce qu'il dit, et on n'éprouve ni fatigue ni ennui à redire ce qu'on ne cesse pas d'aimer. C'est la vue de ce beau phénomène de l'âme aimante, qui a inspiré au P. Lacordaire cet autre mot ravissant de profondeur et de tendresse : « L'amour n'a qu'un mot, et en le disant toujours, il ne le répète jamais (1). »

Regardez Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même au Jardin des Oliviers : il prie durant une heure sans cesser de prier ; et, néanmoins, il ne prononce que peu de mots, et ces mots, comme le fait remarquer l'Évangéliste, sont toujours les mêmes : « Mon Père, que votre » volonté se fasse, et non la mienne. »

Au reste, il est facile de donner la raison pour laquelle il importe de ne point multiplier les paroles dans la prière. Celui qui parle moins réfléchit davantage, choisit mieux les sentiments qui répondent à sa situation, et les revêt d'expressions qui en rendent plus fidèlement les ardeurs ; au contraire, celui qui s'épanche en des flots de paroles, ne prenant pas le temps d'en peser la valeur, les présente à Dieu telles qu'elles sont, sans se rendre compte si elles traduisent bien les dispositions de son cœur, si même, peut-être, elles sortent de son cœur.

(1) P. Lacordaire, *Vie de saint Dominique*, ch. VI.

C'était justement pour cette raison que Notre-Seigneur refusait d'agréer les prières du peuple juif. Les Juifs priaient, à la vérité; Jésus en rendait publiquement témoignage; mais ces prières ne venaient pas de leur cœur: « Ils » m'honorent des lèvres, disait tristement le bon Maître, mais leur cœur est loin de moi »; et qu'importe à Dieu le bruit des paroles sans l'accent que leur donne le cœur? C'est surtout le cœur qu'il réclame: « Mon fils, a-t-il dit, » donne-moi ton cœur (1). »

Voulez-vous donc que votre prière soit toujours favorablement accueillie, appliquez-vous à l'entourer de votre meilleure attention et à l'imprégner du plus pur parfum de votre cœur. Alors, il est vrai, vous prononcerez moins de paroles; il arrivera même parfois que votre émotion sera si intérieure et si forte, que vous devrez vous contenter de manifester votre amour par un regard, un soupir, une larme ou un simple mouvement du cœur. « Où l'amour règne, a dit saint François de Sales, on n'a point besoin du bruit des paroles extérieures, ni de l'usage des sens, pour s'entretenir et s'ent'ouïr l'un à l'autre. L'amour ne parle pas seulement par la langue, mais par les yeux, les soupirs et les contenance. Les yeux parlent aux yeux, et le cœur au cœur (2). » Mais prononcés ou non, vos rapides accents seront

(1) Prov., XXIII, 26.

(2) S. François de Sales, *Tr. de l'amour de Dieu*, liv. VI, ch. 1, *passim*.

beaucoup plus agréables à Dieu que ne pourraient l'être de longs discours dans lesquels vous auriez mis moins d'attention [et surtout moins d'amour.

Ainsi pensaient et agissaient les moines qui ont été tant vantés par Cassien. Ils ne tenaient pas tant à chanter un grand nombre de psaumes, qu'à pénétrer et à goûter le sens de quelques versets (1), à l'exemple de l'apôtre qui avait dit: « Je chanterai avec mon esprit; je chanterai avec intelligence (2). »

Mais prier ainsi, n'est-ce pas pratiquer éminemment l'exercice de l'Oraison jaculatoire?

Voilà donc notre problème résolu: grâce à l'habitude des Oraisons jaculatoires, on prie toujours et on ne cesse pas de prier; et cependant on ne prononce pas beaucoup de paroles. « Car ce n'est pas employer beaucoup de paroles que de prier d'une manière persévérante, dit saint Augustin; autre chose est de prononcer beaucoup de mots, autre chose de nourrir un sentiment dans son cœur (3). » Un bon désir prie toujours, parce que le mouvement d'un amour sincère crie toujours devant Dieu.

Ainsi, nous ferons bien d'imiter les Pères, qui, au témoignage du cardinal de Richelieu, préférèrent cette Oraison à toutes les autres (4). Mais, encore une fois, ne cherchons pas tant

(1) Cassian, *Inst.*, lib. II, c. 10 et 11.

(2) I. Cor., XVI, 15.

(3) S. Aug., Ep. CXXX, *ad Probam*.

(4) Notre intention, on le comprend, ne tend nulle-

à l'exprimer longuement ni à la varier beaucoup, qu'à la transformer en un jet spontané et comme naturel du cœur. Si nous n'avons que trois de ces jets, n'en lançons que trois; si nous n'en avons que deux, n'en lançons que deux, et si nous n'en possédons qu'un, n'appréhendons pas de lancer toujours le même. « Il n'est point à propos, dit le saint évêque de Genève, de toujours les diversifier. De même que j'aime mieux la résolution d'une seule chose prise quatre fois, que quatre résolutions prises chacune une fois; ainsi j'aime mieux une Oraison jaculatoire répétée cent fois, que cent dites chacune une fois. » C'est, ici, le cas de redire avec le même docteur : « Peu et bon. »

ment à déprécier la prière vocale, mais bien à en enseigner le perfectionnement.



CHAPITRE IV

DEUXIÈME QUALITÉ DE L'ORAISON JACULATOIRE :
ELLE DOIT ÊTRE ARDENTE

D'après saint Bonaventure, les Oraisons jaculatoires consistent en des désirs ardents de s'unir à Dieu par les liens d'une charité parfaite; en des soupirs brûlants que l'amour divin fait pousser à l'âme; en des mouvements affectueux et tendres, qui emportent cette âme vers le ciel comme sur des ailes, et la rapprochent du sanctuaire secret où Dieu se manifeste à ses bien-aimés. C'est pourquoi les Oraisons jaculatoires sont appelées aussi *Aspirations*. En effet, désirer Dieu, soupirer après Dieu, s'envoler à Dieu, c'est aspirer à Dieu.

Le P. Dupont, dans les avertissements qui précèdent ses *Méditations sur les mystères de la foi*, s'exprime, sur ce sujet, de la même manière que le docteur séraphique. « L'Oraison jaculatoire, dit-il, se fait par des mouvements et par des aspirations du cœur, qui répondent aux mouvements ordinaires de la respiration des poumons; en sorte que dans l'intervalle d'une aspiration à l'autre, on envoie du centre de l'âme vers le Ciel, tantôt quelque saint désir, tantôt quelque soupir enflammé; et dans ces mouvements qui se succèdent sans cesse, on goûte et on savoure avec un plaisir

extrême les biens que l'on désire, et qui font soupirer après Dieu même. Ce genre d'oraison convient particulièrement à ceux qui sont déjà parvenus à la vie unitive ou parfaite, et qui, dans un état aussi élevé, aspirent à une union toujours plus intime et plus actuelle avec Celui qu'ils chérissent incomparablement plus que tout le reste. Ceux-là n'ont rien tant à cœur que de prier le plus souvent qu'il leur est possible, persuadés qu'ils sont que l'oraison n'est pas moins nécessaire à la vie de l'âme que la respiration à la vie du corps, selon cette parole de David : « Seigneur, j'ai ouvert la bouche pour aspirer votre esprit, car je brûle du désir de garder vos commandements. » Aussi bien est-ce pour cela que quand ils ouvrent la bouche pour respirer, ils paraissent vouloir se mettre en oraison. Mais parce que la faiblesse qu'ils partagent avec le reste des hommes ne leur permet pas de contenter toujours cet admirable appétit, ils se ménagent certains moments pour goûter plus à l'aise et savourer de tout leur cœur des Oraisons jaculatoires. »

Ainsi faisait saint Augustin que la tradition nous représente tenant dans la main un cœur enflammé, parce que cet illustre Docteur brûlait si fort d'amour pour Dieu, que ses paroles, comme ses soupirs, ressemblaient aux flammes d'une fournaise. Chacun peut trouver, dans ses ouvrages, les paroles de feu qui lui étaient familières. « Jusques à quand, Seigneur, s'écriait-il, jusques à quand serai-je comme un fugitif, sé-

paré de vous ?— J'ai trop tardé à vous aimer, ô Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle ! — O aimer ! ô marcher ! ô mourir à soi-même ! ô parvenir à Dieu !... » Parfois il s'exprimait plus longuement, et il disait : « Le désir que j'ai de vous posséder, ô mon Dieu, n'a pas moins d'ardeur que celui du cerf se précipitant vers les eaux rafraîchissantes. Le feu qui brûle mon cœur est si violent, les puissances de mon âme en sont tellement embrasées, que je suis contraint de m'écrier à tout instant : J'ai soif, j'ai soif !.. Quand donc, ô fontaine de vie, mon âme pourra-t-elle se rafraîchir dans les eaux délicieuses de votre sagesse ?... Jusques à quand me dira-t-on : Où est ton Dieu ? quand est-ce qu'on ne me dira plus : Attendez, attendez encore ?... Venez, Seigneur, venez, Lumière ineffable, descendez encore une fois dans les enfers : venez me délivrer des misères et de la prison de mon corps, et emmenez-moi avec vous dans le palais de votre gloire, où, revêtu de votre splendeur, je contemplerai à découvert la beauté de votre divine essence, et sentirai couler dans tout mon cœur l'onction de votre Esprit-Saint (1). »

« O Seigneur, s'écriait, de son côté, saint Bonaventure, quand est-ce que je vous aimerai ! quand est-ce que je vous serrerai étroitement entre mes bras ! quand est-ce que j'aurai le bonheur de vous atteindre et de m'unir à vous pour toujours !... »

(1) Saint Aug., *Soliloq.*, c. XXXV.

« Telles, ajoute saint François de Sales, se manifestaient sainte Catherine de Gênes et la bienheureuse mère Tèreſe, quand, comme biches spirituelles et mourantes de la soif du divin amour, elles lançaient cette voix : *Eh! Seigneur, donnez-moi cette eau* (1). »

Telle se manifestait aussi la douce et humble fille de cet aimable saint, la bienheureuse Marguerite-Marie, quand, courant à la recherche du Sacré-Cœur de Jésus, elle composait les vers suivants :

Je suis une biche harassée,
Qui cherche l'onde avec ardeur ;
La main du chasseur m'a blessée,
Son dard a percé jusqu'au cœur.

Tel, enfin, se manifestait saint François de Sales lui-même, quand il se laissait emporter à ses ardeurs, ce qui lui arrivait souvent : « O Dieu ! disait-il alors, vous êtes le seul un et la seule unité nécessaire à mon âme. Hélas ! cher ami de mon cœur, unissez ma pauvre unique âme à votre très-unique bonté ! Hé ! vous êtes tout mien ; quand serai-je tout vôtre ? L'aimant tire le fer et le serre. O Seigneur Jésus ! mon aimant, soyez mon tire-cœur, serrez, pressez et unissez à jamais mon esprit sur votre paternelle poitrine ! O cœur de mon âme, qui es créé pour aimer le bien infini, quel amour peux-tu désirer, sinon cet amour qui est le

(1) S. Fr. de Sales, *Tr. de l'amour de Dieu*, liv. XII, ch. 2.

plus désirable de tous les amours ? Hélas ! ô âme de mon cœur, quel désir peux-tu aimer, sinon le plus aimable de tous les désirs ? O amour des désirs sacrés ! ô désirs du saint amour ! ô que j'ai convoité de désirer vos perfections (1) ! »

L'Oraison jaculatoire, déjà si bien représentée par l'image d'un désir pur et ardent, l'est mieux encore peut-être par celle d'une flèche ou d'un dard de feu lancé par un cœur épris de la beauté divine.

« Ces ardentes et fréquentes élévations de notre cœur vers Dieu sont effectivement, dit Richard de Saint-Victor, comme autant de flèches aiguës que l'amour nous fait lancer jusqu'au trône, jusque dans le cœur même de Dieu. »

Selon saint Laurent Justinien, « elles sont des traits enflammés que les soldats du Christ, excités par la véhémence ardeur de leurs désirs, dirigent sans cesse vers le ciel. »

Le P. de Grenade voit aussi, en elles, « des flèches de feu que nous lançons à Dieu, et qui enflamment nos propres âmes des divines ardeurs. »

Développant un peu plus cette idée, le P. Dupont les appelle « des dards de feu que le cœur, semblable à un arc bandé par l'amour, lance de moment en moment avec force vers

(1) Saint François de Sales, *Tr. de l'amour de Dieu*, liv. XII, ch. 2.

le ciel. Tantôt il s'écrie : Seigneur, que n'ai-je passé toute ma vie sans vous offenser ! O mon Dieu ! combien je voudrais pouvoir vous aimer comme vous méritez de l'être ! tantôt : Formez en moi, Seigneur, une parfaite pureté de conscience, une sincère humilité de cœur, une véritable pauvreté d'esprit. O mon Rédempteur, pardonnez-moi mes péchés, parce qu'ils sont grands. »

« Flèches admirables, s'écriait Cassien, votre extrémité est d'un or très-pur et bien aiguisé, et vous blessez le cœur de Dieu aussi doucement que vous l'atteignez sûrement.

Mais il nous faut donner une plus ample explication de ces flèches. Nous nous servirons pour cela, si on nous le permet, d'une émouvante comparaison empruntée à l'histoire ancienne.

On dit qu'afin d'exercer leurs enfants à tirer de l'arc, les Romains allaient parfois jusqu'à leur donner un esclave pour point de mire, et que ces enfants, dignes de tels parents, décochaient leurs flèches sur la pauvre victime et la déchiraient avec une atroce barbarie.

C'est une image aussi vraie que sensible de ce qui se passe dans l'exercice de l'Oraison jaculatoire ; mais ici tout est grand, noblé, divin. Car, que faisons-nous dans cet exercice ? Nous bandons l'arc de notre amour et nous décochons nos flèches d'amour dans le cœur de Dieu même, que nous atteignons d'autant plus facilement qu'il s'expose plus volontiers à nos coups.

Bonté ineffable ! charité incompréhensible ! Oui, ce grand Dieu s'expose lui-même comme point de mire devant ses enfants, et, leur montrant son cœur, les anime à le percer de leurs traits. Que dire de l'excellence et de la beauté de cet exercice des enfants de Dieu, blessant de leur amour et de leur tendresse le cœur d'un tel Père ! O blessure délicieuse pour le Père !... O tendresse glorieuse pour les enfants !...

Cependant, admirons l'ingénieuse sagesse de ce trop bon Père qui ne veut être vulnérable à nos traits, qu'afin de nous transpercer à son tour. Car le Seigneur possède, lui aussi, l'arc du cœur, et jamais personne n'en fit un plus merveilleux usage. *Novit Dominus sagittare ad amorem, et nemo pulchrius sagittat* (1). Nous ne lui avons pas plutôt lancé un acte d'amour qu'il nous répond par un acte d'amour semblable. Que dis-je ? son ardeur l'emporte incomparablement sur la nôtre. « Parce qu'il est plus puissant que l'homme, dit le cardinal de Richelieu, pour un trait qu'il reçoit, il en tire cent à sa créature ; et par ce moyen, il se fait un commerce de guerre et d'amour tout ensemble, qui n'a d'autre but que la gloire de Dieu qui demeure victorieux, et le bonheur de l'homme qui ne peut être vaincu sans y trouver son avantage. » Quel avantage ? — Celui de recevoir dans son cœur votre amour, votre propre cœur, vous-même, ô mon Dieu ; car vous avez donné

(1) S. Aug.

à vos flèches l'aimable vertu d'introduire, avec elle, dans notre cœur l'Archer céleste. *Sagitta autem ista aculeo fidei in me penetrans, secum simul adduxit sagittarium* (1).

La flèche lancée du ciel dans notre cœur n'est autre, en effet, que Jésus-Christ lui-même, dit Corneille de la Pierre d'après saint Grégoire de Nysse (2). « Dieu le Père l'envoie où il veut ; il la dirige sur qui il lui plaît, pour le blesser au cœur, et donne la mort à ses vices. Jérémie se sentait blessé de cette flèche divine, quand il disait : *Je n'ambitionne pas la gloire de l'homme du monde, vous le savez Seigneur* ; et David, quand il s'écriait : *Mon âme s'est attachée à vous* ; et Pierre : *Seigneur, vous savez que je vous aime* ; et Paul : *Qui me séparera de la charité de Jésus-Christ* ? Ces flèches-là, dit saint Ambroise, sont toutes d'amour : elles donnent la vie au cœur en le frappant à mort. O quel bonheur d'être blessé de cette flèche ! s'écriait Origène. Sainte Marie-Magdeleine avait été atteinte par cette même flèche, quand elle répandait des torrents de larmes. Car les larmes qui coulaient en si grande abondance de ses yeux étaient le sang de son cœur blessé par l'amour et la tendresse de Jésus (3). »

Telle est la douce vengeance dont l'Époux céleste menace l'âme qui l'a blessé des traits de

(1) S. Grég. Nyss., *in Cantic.*, hom. IV.

(2) S. Grég. Nyss., *ibid.*

(3) Corn. à Lapide, *in Is.*, XLIX, 2.

son amour. « Vous avez blessé mon cœur, ma » sœur, mon épouse, vous avez blessé mon » cœur par un de vos regards (1). » Comme s'il lui disait : Vous m'aimez si parfaitement que vous ne pouvez aimer que moi ; je n'en saurais douter, puisque votre cœur n'a qu'un regard, et qu'il me le donne tout entier ; mon cœur, blessé par cette préférence, n'a, lui non plus, qu'un regard, et il vous le donne aussi tout entier. *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum.*

« Rien, en effet, dit saint François de Sales, ne blesse tant un cœur généreux, que de voir un autre cœur blessé d'amour pour lui. Les abeilles ne blessent jamais qu'elles ne demeurent blessées à mort ; ainsi jamais nous ne blessons un cœur d'une plaie d'amour, que nous ne soyons aussitôt blessés nous-mêmes. C'est ce qui est arrivé à l'épouse des *Cantiques*. A peine l'Époux lui a lancé ce trait : *Vous avez blessé mon cœur*, qu'elle lui répond par un trait semblable : *Dites à mon Bien-Aimé que je languis d'amour*. Voyant donc aussi le Seigneur de nos âmes blessé d'amour pour nous jusques à la mort, et la mort de la croix, comment pourrions-nous n'être pas blessés pour lui ? mais je dis blessés d'une plaie d'autant plus douloureusement amoureuse, que la sienne a été amoureusement douloureuse, et que jamais nous ne

(1) *Cantic.*, IV, 9.

le pouvions tant aimer que son amour et sa mort le requièrent (1). »

On raconte de sainte Gertrude, qu'ayant entendu dire, un jour, à un prédicateur, que l'amour divin est une flèche d'or avec lequel on peut se rendre maître du cœur de Dieu, sa grande âme en fut vivement touchée, et se tournant vers Jésus, elle lui dit avec une simplicité charmante : « Ah ! Seigneur, que n'ai-je cette flèche ! je la décocherais contre votre cœur, afin de le posséder à jamais. » Elle avait à peine manifesté son désir, qu'elle aperçut son bon Maître tenant lui-même à la main une flèche d'or qu'il dirigeait contre elle, tout en lui répliquant avec une extrême douceur : « Tu dis que tu voudrais me blesser, si tu avais cette flèche ; puis donc que je l'ai, je veux, moi aussi, t'en percer si bien que tu m'appartiennes tout entière, et que tu demeures éternellement blessée de mon amour. »

Trop heureuse Gertrude, qui n'envierait votre blessure !... O Jésus, mon Seigneur et mon Dieu, je suis bien indigne d'une semblable faveur ; néanmoins je veux faire tout ce qui dépendra de moi pour l'obtenir de votre miséricordieuse tendresse. A l'exemple de vos serviteurs les plus fidèles, je monterai souvent au Calvaire, afin de contempler l'émouvant spectacle que vous nous présentez sur la croix, et de lire sur votre chair sacrée les caractères

(1) *Tr. de l'Amour de Dieu*, liv. VI, ch. XIV.

toujours vivants de votre amour pour moi, écrits, non avec de l'encre, mais avec du sang ; non avec de l'argent ou de l'or, mais avec des plaies béantes, mille fois plus précieuses que l'argent et l'or ; et là, ô mon très-doux Sauveur, je ne cesserai de vous transpercer de mes flèches, et d'élargir la plaie de votre cœur pour y entrer plus avant et m'y reposer plus à l'aise ; et vous-même, ô le meilleur des pères, vous me transpercerez de votre flèche d'or, et je demeurerai, selon mon désir, blessé de votre amour.



CHAPITRE V

L'ORAISON JACULATOIRE DOIT ÊTRE ARDENTE

(Suite)

L'Oraison jaculatoire produisant ses admirables effets dans les âmes à proportion qu'elle devient plus ardente, les maîtres de la vie spirituelle ne pouvaient oublier le moyen de lui donner le plus d'ardeur possible, afin de s'en servir plus efficacement eux-mêmes, et de nous entraîner plus sûrement à leur suite dans la voie de l'Amour divin.

Saint François de Sales l'a exposé dans son *Traité de l'amour de Dieu*, suivant son habitude, avec une simplicité parfaite. Voici ses propres paroles :

« L'entendement humain étant appliqué à considérer ce que la foi lui représente de son souverain bien, soudain la volonté conçoit une extrême complaisance en ce divin objet, lequel pour lors absent, fait naître un désir très-ardent de sa présence dont l'âme s'écrit :

C'est à Dieu que je soupire;
C'est Dieu que mon cœur désire.

« Et comme l'oiseau auquel le fauconnier ôte le chaperon, ayant la proie en vue, s'élance soudain au vol, et s'il est retenu par les longues, se débat sur le poing avec une ar-

deur extrême; de même la foi nous ayant ôté le voile de l'ignorance, et fait voir notre souverain bien, lequel néanmoins nous ne pouvons pas encore posséder, retenus par la condition de cette vie mortelle, hélas! Théotime, nous le désirons alors, de sorte que

Les cerfs longtemps pourchassés,
Fuyant pantois et lassés,
Si fort les eaux ne désirent,
Que nos cœurs d'ennuis pressés,
Seigneur, après toi soupirent.
Nos âmes en languissant
D'un désir toujours croissant
Crient : Hélas ! quand sera-ce,
O Seigneur Dieu tout-puissant,
Que nos yeux verront ta face ?

« Ce désir est juste, Théotime, car qui ne désirerait un bien si désirable (1) ? »

Dans ces belles paroles de saint François de Sales, le moyen de faire d'excellentes Oraisons jaculatoires, et d'arriver, par elles, à l'union divine, nous est clairement indiqué. Il faut nous élaner vers le ciel « avec une ardeur extrême. » Et comment exciterons-nous dans nos âmes une telle ardeur ? En y développant « un désir ardent et toujours croissant » capable de faire concevoir à notre volonté « une extrême complaisance » en son objet. Évidemment cela veut dire que l'Oraison jaculatoire

(1) S. François de Sales, *Traité de l'amour de Dieu*, liv. II, ch. 16.

naît de la ferveur d'un cœur très-aimant, et qu'elle est véritablement une ORAISON DE FEU.

Saint Bonaventure s'exprime, sur ce sujet, à peu près de la même manière : « Quand notre âme, dit-il, s'est une fois accoutumée à goûter combien le Seigneur est doux et suave, ce qui se fait en se séparant de tout le créé, et en s'appliquant à Dieu seul par de saintes méditations, elle sent naître, en elle, une telle faim, que rien ne saurait la rassasier, si ce n'est la possession parfaite de Celui qu'elle aime uniquement. Mais comme elle ne peut arriver, en ce monde, à cette pleine possession, parce que l'objet de ses soupirs est encore bien éloigné, elle s'élance sans cesse en avant, et se sépare d'elle-même par un amour tout d'extase; elle pousse des cris, et dit avec le Prophète : « Comme le cerf altéré soupire après une source abondante, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu. »

Vous avez remarqué la force et l'étendue de ces expressions : « sentir une telle faim; — s'élancer sans cesse en avant; — se séparer de soi-même par un amour tout d'extase; — pousser des soupirs et des cris. »

Voilà donc comment l'on devient ardent et habile dans l'exercice de l'Oraison jaculatoire. « Une certaine admiration de l'objet qu'on aime, dit Bossuet, est la première blessure du saint amour dans le cœur. Tout l'effet de l'amour, dans ce bienheureux sentiment, c'est de se laisser attirer aux charmes de Jésus-

Christ, et de ne répondre à l'attrait que par un certain ah! d'admiration. O Jésus-Christ! ô Jésus-Christ! ô Jésus-Christ! voilà tout ce que sait ce cœur qui aime. Qu'y a-t-il de plus grand que ce cri d'amour? Toute l'éloquence humaine est dans cet O! et je ne sais plus que dire, tant je m'y perds. » « Alors, avait déjà dit saint Augustin, tout, en nous, se ressent de nos dispositions intérieures, et si nous venons à parler, chacune de nos paroles est comme une flamme. »

Donc, aimons, aimons, puis essayons de devenir toujours plus habile dans l'art des Oraisons jaculatoires. Nous avons appris de Bossuet, qu'elles ont besoin d'admiration; de saint François de Sales, qu'elles sont le produit d'une ferveur extrême et d'un désir très-ardent; de saint Bonaventure, qu'elles naissent d'une faim très-grande qui pousse l'âme sans cesse en avant, et la fait sortir d'elle-même par un amour extatique; de Cassien, que l'extrémité de ces flèches est singulièrement aiguës; de saint Augustin, qu'elles doivent avoir l'ardeur de la flamme, qu'attendrions-nous encore? Garnissons notre carquois, bandons l'arc de notre cœur, et, comme saint François de Sales, lançons cent et cent flèches d'amour dans le cœur de notre Père céleste. Courage! l'exercice rend habile dans les arts; dites : Mon Dieu et mon Tout! mon Dieu et mon Tout! Dites encore : Quand vous aimerai-je de tout mon cœur, ô Beauté éternelle! Puissé-je ne jamais plus vous offenser, ô Bonté

infinie! Dites, dites toujours : Que je ne sois plus, mais que vous seul soyiez tout en moi, ô unique Béatitude!

O quando lucescet tuus
Qui nescit occasum dies!
O quando sancta se dabit
Quæ nescit hostem patria!

Quand, ô mon Dieu, vous verrai-je tel que vous êtes dans le plein-midi de votre splendeur immuable! Quand vous serai-je uni sans avoir plus jamais à craindre d'être séparé de vous, ô charité incommensurable! Quand serai-je tout à vous, et vous tout à moi!...

Seigneur, j'ai lancé mes flèches; à vous de lancer les vôtres; j'ai transpercé votre cœur; voici mon cœur; déchirez-le; brûlez-le avec vos flèches d'amour! « Car j'ai appris de votre apôtre, que votre parole est semblable à une flèche et à une épée qui triomphent par leur force et à une épée qui triomphent par leur force et leur puissance de la dureté du cœur humain. Percez donc mon cœur de cette mystérieuse épée, percez-le de cette flèche brûlante, afin que mon âme puisse vous dire : Je suis blessée du trait sacré de votre amour, et les larmes que je verse en si grande abondance sont le sang qui coule de la plaie qu'il m'a faite (1). »

(1) S. Aug., *Médit.*, XXXVI.



CHAPITRE VI

TROISIÈME QUALITÉ DE L'ORAISON JACULATOIRE :
ELLE DOIT ÊTRE SUBSTANTIELLE.

Ce que nous venons de dire de la grande ardeur de l'Oraison jaculatoire, au lieu de justifier notre doctrine, ne pourrait-il pas être transformé contre nous en une objection grave? Une pareille ardeur ne ressemble-t-elle pas, en effet, à cette religiosité vague et sans consistance dans laquelle se perd trop malheureusement je ne sais quel mysticisme ignorant et exalté?

Il devient donc nécessaire d'établir, maintenant, que l'ardeur dont nous parlons est vraie et légitime, et que, loin de favoriser une sensibilité égoïste ou une imagination fiévreuse, elle renferme une substance aussi solide qu'elle est douce et sublime.

Eh bien! nous l'affirmons avec une entière certitude, l'Oraison jaculatoire avec son ardeur n'est pas une forme vaine, un nuage qui se dissipe ni un fantôme qui s'évanouit; elle est réellement une parole substantielle qui se soutient et demeure pour la gloire de l'intelligence qui la comprend et la félicité du cœur qui la profère.

Une parole est dite substantielle quand elle renferme ce qu'elle signifie : expression vivante

et aussi complète que possible de l'intelligence et du cœur dont elle révèle les sentiments et les opérations; elle en est comme la pure essence.

Voyez, par exemple, ce qui se passe quand on soumet à la distillation un bouquet de roses ou de violettes. Une douce chaleur pénètre ces fleurs, en dégage les parfums qu'elles contiennent et les concentre dans une goutte d'eau. Cette goutte d'eau représente tellement toutes les fleurs qui ont servi à la produire, et elle en possède si bien la vertu et l'agréable odeur, qu'on lui donne communément le nom d'essence. Ne dit-on pas : de l'essence de rose, de l'essence de violette, pour désigner le parfum extrait de roses ou de violettes?

Or, une chose analogue arrivera si l'on soumet à la chaleur du feu du Saint-Esprit un bouquet formé de pieux sentiments de foi, d'espérance et d'amour. Purifiés par le feu céleste de tout mélange étranger, les parfums contenus dans ces divers sentiments pourront être recueillis et enfermés dans une seule parole, qui sera l'expression fidèle et comme l'essence de la pensée de celui qui la prononcera. Qu'une telle parole vienne à frapper votre oreille, vous connaîtrez aussitôt, au parfum qu'elle vous apportera, la lumière de l'intelligence qui l'aura conçue et la ferveur du cœur qui l'aura élaborée; elle manifestera l'une et l'autre à la manière du parfum qui fait souvenir des fleurs dont il exhale l'odeur délicieuse; en un mot, elle sera une parole substantielle.

Cette façon d'expliquer l'Oraison jaculatoire n'est pas nouvelle. Cassien a dit, avant nous, que cette oraison est formée par la réunion et l'ensemble des sentiments d'un cœur pieux et ardent, *conglobatis sensibus*; et Cassien l'avait appris lui-même du Saint-Esprit.

Dans le *Cantique des Cantiques*, en effet, le Saint-Esprit, s'adressant à l'âme pieuse et fervente, lui fait cette particulière invitation : « *Venez, car les vignes sont en fleurs.* » Par ces vignes en fleurs, il faut entendre, suivant saint Bonaventure, les puissances fécondes de l'âme et ses facultés odoriférantes ouvertes aux suavités célestes. Or, que signifie l'odeur répandue par les facultés de l'âme, sinon les sentiments qui animent cette âme? Saint Paul n'entendait-il pas dans le même sens cette parole qu'il écrivait aux premiers fidèles : « *Je rends grâce à Dieu de ce qu'il répand par nous la bonne odeur de Jésus-Christ?* » Quand donc le Saint-Esprit dit à l'âme, son épouse : « *Venez, car les vignes sont en fleurs* », il l'invite à respirer l'agréable parfum composé des sentiments pieux qu'il a lui-même fait éclore et développés en elle sous les chauds rayons de sa grâce; et c'est afin que ce parfum s'enrichisse des odeurs d'un plus grand nombre de beaux sentiments, qu'il ajoute : « *Venez, vent du midi, venez souffler dans mon jardin* »; car le vent du midi, avec sa chaleur, rend la vigne singulièrement féconde. Et l'épouse, de son côté, s'écrie, dans la joie qui

inonde son cœur : « Comme la vigne, j'ai produit des fleurs odoriférantes, et ces fleurs sont devenues des fruits de gloire et d'abondance. » Et elle témoigne sa profonde gratitude en lançant vers le ciel des traits de feu comme ceux-ci : « Mon Bien-Aimé est à moi et moi à lui. Couvrez-moi de fleurs, environnez-moi de fruits, car je languis d'amour. »

Il est donc permis de comparer les opérations de l'intelligence et les sentiments du cœur à des fleurs et à des fruits, et la parole qui les contient à un parfum substantiel qui en exhale la bonne odeur.

C'est ainsi que saint François d'Assise a pu mettre ses pensées, ses sentiments, tout son cœur et toute son âme dans ce seul mot : « Mon Dieu et mon Tout. »

C'est ainsi également que Jésus, le jour de sa résurrection, disant à Marie-Magdeleine : « Marie ! » et Marie-Magdeleine s'écriant aussitôt : « Maître ! » ont réuni, l'un et l'autre, dans un seul mot, toute la substance et comme l'essence des sentiments de joie, d'admiration, de complaisance et d'amour qu'ils éprouvaient, à ce moment, l'un pour l'autre.

C'est ainsi encore que Jésus, dans cette autre parole qu'il a prononcée sur la croix, en face de ses ennemis : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font », a manifesté d'un seul coup son zèle pour la gloire de son Père, la générosité de son cœur et la noblesse de son caractère, sa douceur et son humilité,

son amour et sa tendresse, toute sa vie et toute son âme.

On voit, à présent, combien nous avons eu raison de tant réclamer l'ardeur dans la formation des Oraisons jaculatoires. On ne peut pas plus sans feu produire une parole ou un accent d'amour substantiel, qu'on ne peut sans feu extraire l'essence d'une fleur ; un cœur sans ardeur n'exhalera jamais aucun parfum et sa parole demeurera éternellement pâle, froide et sans saveur. C'est une des principales raisons, hélas ! du peu de mérite des paroles que nous adressons à Dieu et du peu de ressemblance qu'elles ont trop souvent avec les Oraisons jaculatoires des saints. « Nous usons de leurs mêmes mots, mais, entr'eux, c'étaient des mots pleins de chaleur et de suavité : parmi nous, ils sont froids et sans aucune senteur (1). »

Nous pensons faire plaisir au lecteur en plaçant, ici, la traduction d'une admirable page de saint Bernard, dans laquelle ce docteur, à la piété si douce, analyse lui-même, en présence de ses frères, les religieux de Clairvaux, l'Oraison jaculatoire suivante qu'il avait empruntée à l'épouse des Cantiques : « Mon Bien-Aimé est pour moi un bouquet de myrrhe. »

« La myrrhe, substance amère, est le symbole de ce qu'il y a de dur et de pénible dans les tribulations. Pour moi, mes frères, dès le com-

(1) S. François de Sales, *Tr. de l'amour de Dieu*, liv. VI, c. I.

mencement de ma conversion, je pris à tâche de remplacer les gerbes de mérite, dont je me savais dénué, par un bouquet. J'en réunis toutes les fleurs que je liai ensemble, et je les mis sur mon sein : c'étaient toutes les angoisses et les amertumes de mon Maître. Je fis d'abord entrer dans mon bouquet toutes les nécessités de son enfance, ensuite les travaux de ses prédications, les fatigues de ses courses errantes, tant de nuits passées en prières et de tentations à la fin de son jeûne, les larmes que la compassion lui faisait répandre, les questions insidieuses que lui adressaient ses ennemis ; enfin ses périls de la part des faux frères, les outrages, les crachats, les soufflets, les moqueries, les reproches insultants, les clous et les autres fleurs de cette sorte dont le parterre de l'Évangile est, comme vous le savez, si riche pour le salut de notre nature. Là, sans doute, parmi tant de rameaux de cette myrrhe odoriférante, je ne crus pas non plus devoir oublier celle qui fût mêlée à son breuvage sur la croix, ni celle qui servit à l'embaumement de sa sépulture : par l'une, il prenait sur lui l'amertume de mes péchés ; par l'autre, il me scellait l'assurance d'affranchir plus tard mon corps de la corruption. Tous ces souvenirs d'une suavité si abondante, je les ruminerai jusqu'à mon dernier soupir ; pendant toute l'éternité, je me rappellerai ces effets de miséricorde, parce que c'est en eux que j'ai trouvé la vie. Ces grâces, autrefois le saint roi David les recherchait,

lorsqu'il disait : « *Ah ! viennent sur moi vos miséricordes, et je vivrai !* Un autre saint gémissait à cette pensée, en s'écriant : « *Les miséricordes de Dieu sont inébranlables !* Combien de rois et de prophètes ont désiré voir et n'ont point vu ! Ils ont travaillé, et moi j'ai été mis en possession de leurs travaux, j'ai moissonné la myrrhe qu'ils ont plantée ; c'est pour moi que ce bouquet de salut a été conservé ! Personne ne me le ravira ; il demeurera sur mon sein. Et vous aussi, mes bien-aimés, cueillez pour vous ce bouquet, objet de tant d'amour ; greffez-le sur la sève de votre cœur, mettez-le comme un rempart devant toutes les entrées de votre âme, afin qu'il fasse ainsi sa demeure sur votre sein. Ne souffrez pas que ce tant gracieux bouquet de myrrhe, qui doit avoir la première place sur votre cœur, en soit un seul instant retiré. Toutes ces douleurs amères que Jésus a endurées pour vous, conservez-les dans votre mémoire ; que la méditation vous en déroule assidûment tous les détails, afin que, vous aussi, vous puissiez dire : « *Mon Bien-Aimé est pour moi un bouquet de myrrhe ; il demeurera sur mon sein.* »

Voilà comment les saints attisent le feu de la charité dans leur cœur, et comment ils s'y prennent pour réduire à une parole substantielle les nombreux sentiments d'amour qui les brûlent et les consomment. Oh ! qu'une parole ainsi composée doit être agréable à Dieu ! et quelles délices ne doivent pas en revenir au

cœur qui l'envoie et même aux lèvres qui la prononcent ! Non, jamais le miel le plus délicieux ne procurera la douceur qu'on goûte à dire seulement : *Mon Dieu !* Non, aucune suavité du monde n'égalerait celle qu'expérimentait saint Augustin, quand, rencontrant ces paroles : *In pace in idipsum dormiam et requiescam* ; en Lui (en Dieu) je dormirai et reposerai en paix, il s'écriait : « *O in pace ! — ô in idipsum ! — ô dormiam ! — ô requiescam !...* »

Mais nous n'avons pas dit tout ce que fait de grand et de beau la troisième qualité de l'Oraison jaculatoire ; nous devons ajouter, pour la comprendre entièrement, qu'elle initie à un autre secret non moins admirable, qui consiste à donner de la substance et de la moelle non plus seulement aux paroles, mais à toutes les œuvres.



CHAPITRE VII

L'ORAISON JACULATOIRE AIDE A RENDRE LES
ACTIONS SUBSTANTIELLES AUSSI BIEN QUE LES
PAROLES.

La vénérable Marie d'Agréda a dit de la très-sainte Vierge ces paroles admirables : « Elle était parfaitement attentive à imiter Jésus-Christ dans toutes ses actions, selon qu'elle les connaissait, et elle s'appliquait de toutes ses forces à étudier, puis à reproduire ses exemples. Elle blessait, par cette plénitude de sainteté, le cœur de son divin fils, et elle le tenait, pour ainsi dire, captif dans les chaînes d'un amour invincible. »

Or, ce que la Mère de Notre-Seigneur faisait, nous sommes tous tenus de le faire ; car saint Denis, le grand maître de la vie spirituelle, enseigne que, d'après la sainte Écriture, nous devons commencer sur la terre la vie déiforme qui sera consommée, pour nous, dans le ciel ; c'est-à-dire que nous devons rendre nos œuvres conformes, autant qu'il est possible, aux opérations divines. « Nous sommes, en effet, les enfants de Dieu, ajoute saint Bonaventure, et si nous ne pouvions conformer nos œuvres à celles de Dieu notre Père, Jésus ne nous aurait pas dit : « *Soyez parfaits comme votre Père*

céleste est parfait. » De même donc que nous portons l'image de Dieu dans notre âme, de même aussi nous sommes obligés, pour être ses vrais enfants, de lui ressembler dans ses actions; car *nous sommes les enfants de celui dont nous accomplissons les œuvres*, selon ce que dit encore Notre-Seigneur.

C'est pourquoi tous nos maîtres ne cessent de nous avertir qu'en nous appliquant à connaître les perfections divines, nous devons avoir pour but pratique de mieux sanctifier chacune de nos actions. « Pendant que d'un œil vous contemplez les grandeurs de Dieu, nous disent-ils, occupez l'autre à surveiller vos œuvres, parce que, de la manière que vous les exécuterez, dépendent nécessairement et votre justification et l'excellence de votre vie intérieure. » C'est bien là ce que veut nous faire remarquer Jésus lui-même, lorsqu'il nous recommande d'être *bons changeurs*. « Effectivement, dit saint François de Sales, si l'écu n'est de bon or, s'il n'a son poids, s'il n'est battu au coin légitime, on le rejette comme non recevable. De même, si une œuvre n'est de bonne espèce, si elle n'est ornée de charité, si l'intention n'est pieuse, elle ne sera point reçue entre les bonnes œuvres. »

Voyez, disait une autre fois cet aimable saint, « il y a des personnes qui mangent beaucoup et sont toujours maigres, parce qu'elles n'ont pas la force digestive bonne; il y en a d'autres qui mangent peu et sont toujours

vigoureuses, parce qu'elles ont l'estomac bon. Ainsi, y a-t-il des âmes qui font beaucoup de bonnes œuvres et croissent fort peu en charité, parce qu'elles les font froidement et lâchement ou par instinct et par inclination de nature, plus que par inspiration de Dieu ou ferveur céleste; et, au contraire, il y en a qui font peu de besogne, mais avec une volonté et une intention si sainte, qu'elles font un progrès extrême en dilection. »

Ce ne sont pas seulement les grandes œuvres qu'il faut faire avec une ferveur céleste, « les grandes œuvres ne sont pas toujours en notre chemin »; ce sont encore les plus petites. Celles-ci ont même sur celles-là un avantage que le saint Evêque de Genève décrit, à son ordinaire, d'une manière charmante : « Les abeilles, dit-il, picotent dans les lys, les flambees et les roses; mais elles ne font pas moins de butin sur les menues petites fleurs du romarin et du thym; elles y cueillent non-seulement plus de miel, mais encore de meilleur miel, parce que, dans ces petits vases, le miel, se trouvant plus serré, s'y conserve aussi bien mieux. Certes, dans les bas et menus exercices de dévotion, la charité se pratique non-seulement plus fréquemment, mais aussi pour l'ordinaire plus humblement, et, par conséquent, plus utilement et plus saintement. »

Cette façon de mettre en relief les moindres choses n'est, au reste, qu'un commentaire des

paroles de saint Paul : « *Quoique vous fassiez, en parole ou en action, faites-le au nom de Jésus-Christ* (1). — *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quelque chose que vous fassiez, faites-le pour la gloire de Dieu* (2). »

Mais le moyen d'accomplir nos œuvres toujours aussi parfaitement, quel est-il ?

Saint François de Sales va nous l'apprendre : « Appliquons, dit-il, cent et cent fois le jour notre vie au divin amour par la pratique des Oraisons jaculatoires, élévations de cœur et retraits spirituelles ; car ces saints exercices, lançant et jetant continuellement nos esprits en Dieu, y portent ensuite toutes nos actions. Et comment se pourrait-il faire, je vous prie, qu'une âme, laquelle à tous moments s'élance en la divine bonté, et soupire incessamment des paroles de dilection pour tenir toujours son cœur dans le sein de ce Père céleste, ne fût pas estimée faire toutes ses bonnes actions en Dieu et pour Dieu ?

» Celle qui dit « Hé ! Seigneur, je suis vôtre (3). Mon Bien-Aimé est tout mien, et moi je suis toute sienne (4). Mon Dieu ! vous êtes mon tout. O Jésus ! vous êtes ma vie : hé ! qui me fera la grâce que je meure à moi-même, afin que je ne vive qu'à vous ! O aimer ! ô s'acheminer ! ô mourir à soi-même ! ô vivre à Dieu !

(1) Coloss., III, 17.

(2) I Cor., X, 31.

(3) Ps., CXVIII, 94.

(4) Cant., II, 16.

ô être en Dieu ! O Dieu ! ce qui n'est pas vous-même ne m'est rien », celle-là, dis-je, ne dédie-t-elle pas continuellement ses actions au céleste époux ? O que bienheureuse est l'âme qui a une fois bien fait le dépouillement et la parfaite résignation de soi-même entre les mains de Dieu ! car par après elle n'a à faire qu'un petit soupir et regard en Dieu pour renouveler et confirmer son dépouillement, sa résignation et son oblation avec la protestation qu'elle ne veut rien que Dieu et pour Dieu, qu'elle ne s'aime, ni chose du monde, qu'en Dieu et pour l'amour de Dieu.

» Or, cet exercice de continuelles aspirations est donc fort propre pour appliquer toutes nos œuvres à la dilection, mais, principalement, il suffit très-abondamment pour les menues et ordinaires actions de notre vie. Car, quant aux œuvres relevées et de conséquence, il est expédient, pour faire un profit d'importance, d'user de la méthode suivante :

» Élevons en ces occurrences nos cœurs et nos esprits en Dieu, enfonçons notre considération et étendons notre pensée dans la très-sainte et glorieuse éternité : voyons qu'en icelle la divine bonté nous chérissait tendrement, destinant pour notre salut tous les moyens convenables à notre progrès en sa dilection, et particulièrement la commodité de faire le bien qui se présente alors à nous, ou de souffrir le mal qui nous arrive. Cela fait, déployant, s'il faut ainsi dire, et élevant le bras de notre con-

sentement, embrassons chèrement, ardemment et très-amoureusement, soit le bien qui se présente à faire, soit le mal qu'il nous faut souffrir, en considération de ce que Dieu l'a voulu éternellement pour lui complaire et obéir à sa Providence.

» Voyez le grand saint Charles, lorsque la peste attaqua son diocèse : il releva son courage en Dieu et regarda attentivement qu'en l'éternité de la Providence divine ce fléau était préparé et destiné à son peuple, et que, emmy ce fléau, cette même Providence avait ordonné qu'il eût un soin très-amoureux de servir, soulager et assister cordialement les affligés, puisqu'en cette occasion il se trouvait le père spirituel, pasteur et évêque de cette province-là. C'est pourquoi, se représentant la grandeur des peines, travaux et hasards, qu'il lui serait force de subir pour ce sujet, il s'immola en esprit au bon plaisir de Dieu; et, baisant tendrement cette croix, il s'écria du fond de son cœur, à l'imitation de saint André : « Je te salue, ô croix précieuse ! Je te salue, ô tribulation bienheureuse ! O affliction sainte, que tu es aimable ! puisque tu es issue du sein aimable de ce Père d'éternelle miséricorde, qui t'a voulue de toute éternité et t'a destinée pour ce cher peuple et pour moi ! O croix ! mon cœur te veut, puisque celui de mon Dieu t'a voulue. O croix ! mon âme te chérit et t'embrasse de toute sa dilection.

» En cette sorte, devons-nous entreprendre

les plus grandes affaires et les plus âpres tribulations qui nous puissent arriver. Mais quand elles seront de longue haleine, il faudra de temps en temps et fort souvent répéter cet exercice pour continuer plus utilement notre union à la volonté et bon plaisir de Dieu, prononçant cette brève mais toute divine protestation de son Fils : « *Oui, ô Père éternel ! je le veux de tout mon cœur, parce qu'ainsi a-t-il été agréable devant vous* (1). O Dieu ! Théotime, que de trésors en cette pratique (2) ! »

Voilà comment, à l'aide de l'Oraison jaculatoire, chacune de nos actions, grande ou petite, devient bonne, substantielle et divine autant que peut le devenir chacune de nos paroles.

(1) Matth., XI, 26.

(2) S. François de Sales, *Tr. de l'Amour de Dieu*, liv. XII, ch. VI, VII, XI.



CHAPITRE VIII

QUATRIÈME QUALITÉ DE L'ORAISON JACULATOIRE :
ELLE DOIT ÊTRE EFFECTIVE.

Nous arrivons à la qualité de l'Oraison jaculatoire qui déterminera, mieux encore que les autres, la place que ce genre d'oraison occupe dans la pratique de la vie chrétienne, et qui achèvera de répondre aux craintes qu'on a pu concevoir touchant les périls auxquels l'Oraison jaculatoire exposerait, si elles n'y prenaient garde, les personnes qui en font plus ordinairement usage.

On peut, en effet, nous demander encore si nous ne lui attribuons pas trop d'importance, et si, en insistant, comme nous le faisons, sur la nécessité de la rendre ardente, brûlante, pleine de feu, nous ne nous exposons pas à induire en erreur les âmes molles et paresseuses, à retarder et même à stériliser le travail de celles qui sont plus fortes et plus généreuses. Car, en les excitant, les unes et les autres, à s'abandonner aux élans de leur cœur, n'est-ce pas vouloir développer outre-mesure des dispositions déjà assez affectueuses, particulièrement chez les femmes pieuses, et nuire, par suite, à la mâle vigueur qu'exigent de tous les épreuves incessantes et souvent terribles de la vie chrétienne? N'est-ce pas, surtout, tenir trop peu de

compte de l'enseignement de Jésus-Christ qui nous recommande, dans l'Evangile, de pratiquer avant tout, dans toutes nos œuvres, le renoncement, l'abnégation et le sacrifice? N'y dit-il pas en propres termes : « *Ce n'est pas quiconque me dit : Seigneur, Seigneur ! qui entrera dans le royaume des cieux ; mais celui qui fait la volonté de mon Père, celui-là entrera dans le royaume des cieux (1)* ? »

Il est vrai que nous insistons extrêmement sur la nécessité de donner à l'Oraison jaculatoire un caractère affectif, mais nous croyons en avoir apporté de bonnes raisons, et nous sommes en mesure d'en présenter d'autres non moins bonnes. C'est, d'abord, que cette Oraison étant formée dans notre cœur sous l'inspiration directe et immédiate du Saint-Esprit, il ne saurait être bien étonnant de lui voir de la ressemblance avec son principe : le Saint-Esprit doit produire en nous l'amour, comme un rosier produit des roses, et un oranger des oranges.

C'est ensuite que l'Oraison jaculatoire, en attisant, comme un souffle de l'Esprit qui l'inspire, le feu de l'amour dans les cœurs, les pénètre d'une douce et suave onction qui les rend bientôt capables de supporter les travaux les plus pénibles, et, conséquemment, de mener à bonne fin les entreprises les plus grandes et les plus difficiles. Quelles vertus héroïques les

(1) Matth., VII, 21.

saints n'ont-ils pas pratiquées ! Quels prodiges de charité et de dévouement n'ont-ils pas accomplis ! Et qui peut ignorer que les saints ont dû leurs sublimes et admirables succès à l'Esprit d'amour qui les animait et les enflammait ? Ne dit-on pas qu'il n'y a rien d'impossible à celui qui aime ?

Nous n'avons donc ni rétractation à faire, ni modification à apporter dans ce que nous avons enseigné jusqu'ici. Nous convenons, néanmoins, que les craintes rappelées tout à l'heure ont un côté sérieux, et qu'il est nécessaire de les apaiser entièrement.

Nous commençons par déclarer sans détour que ce serait commettre une faute grave que de conseiller l'Oraison jaculatoire indistinctement et de la même manière à toute sorte de personnes. Il importe, au contraire, d'en diriger soigneusement la pratique selon une échelle progressive, en dehors de laquelle cette oraison pourrait devenir inutile ou même nuisible.

Notre-Seigneur a voulu nous en avertir en disant : « Ce n'est pas quiconque me dit : Seigneur ! Seigneur ! qui entrera dans le royaume des cieux. » Par ces paroles, le divin Maître n'a certes pas plus condamné l'Oraison affective qu'il n'a défendu de dire : « Seigneur ! Seigneur ! » mais il a voulu nous apprendre que s'il se rencontre des périls dans l'usage de l'Oraison affective, le moyen de les éviter est de ne pas sortir de la voie du sacrifice, c'est-à-dire que, pour marcher sûrement vers le ciel,

il faut exercer la volonté dans la pratique du devoir avant de développer, ou tout au moins en développant les dispositions affectueuses du cœur.

C'est, en effet, pour avoir négligé cet avertissement, que bien des âmes qui se croient peut-être sur le point de toucher au sommet de l'échelle sainte, en ont à peine monté quelques degrés. Elles s'évertuent à faire de belles oraisons ; elles pressent leur cœur avec effort et s'imaginent facilement avoir tout conquis, parce qu'elles ont versé quelques douces larmes, poussé quelques tendres soupirs et dit à Dieu des choses qui leur semblent délicieuses.

Oh ! non, il ne faut pas croire si vite à ces apparences plus ou moins enchanteresses, surtout s'il s'agit de personnes qui débutent dans la vie intérieure. Il ne manque pas de jeunes âmes qui se livrent, dans les commencements, aux exercices de piété avec tout l'élan de leur âge, et qui font, chaque jour, en les comptant, un grand nombre d'Oraisons jaculatoires ; mais que d'imperfections se mêlent souvent à ces ardeurs prématurées !

Comment donc ? Est-ce que leurs Oraisons jaculatoires ne réunissent pas les qualités qui les rendent d'ordinaire excellentes ? Ne sont-elles pas courtes ? — Nous en convenons. — Ne sont-elles pas ardentes ? — Elles sont brûlantes même, si vous le voulez ; mais leur feu vient du tempérament ou de l'amour-propre plutôt que du Saint-Esprit. — Pourtant, ne

sont-elles pas substantielles? — Elles le sont bien peu, si même elles le sont un peu : enflées par la propre estime, elles ressemblent trop à cette écume légère et sans consistance qu'agite le vent à la surface des eaux. — Mais ne sont-elles pas lancées avec une grande vigueur? — Oui, mais par un subtil orgueil. — Cependant, elles sont accompagnées de si douces jouissances! Le mensonge serait-il si près de la vérité? Faudra-t-il se défier même de ces blessures du cœur dont nous avons entendu faire un si grand éloge? — Il faut s'en défier beaucoup et les surveiller avec d'autant plus de soin, que l'erreur aurait, à cet endroit, des conséquences plus désastreuses. — Comment donc s'y prendre pour les goûter sans tant de préoccupation et d'inquiétude? — Saint Vincent de Paul va nous le dire; écoutons-le :

« Souvent tant d'actes d'amour de Dieu et autres affections d'un cœur tendre, quoique très-bons et très-désirables, sont néanmoins suspects quand on n'en vient à la pratique de l'amour effectif. « En cela, dit Notre-Seigneur, mon Père est glorifié quand vous rapportez beaucoup de fruits. » Et c'est à quoi nous devons bien prendre garde; car il y en a plusieurs qui, pour avoir l'extérieur bien composé et l'intérieur rempli de grands sentiments de Dieu, s'arrêtent à cela, et quand ils se trouvent dans l'occasion d'agir, ils demeurent courts. Ils se flattent de leur imagination échauffée; ils se contentent des doux sentiments qu'ils ont

avec Dieu dans l'oraison; ils en parlent même comme des anges; mais est-il question de travailler pour Dieu, de se mortifier, d'instruire les pauvres, d'aller chercher la brebis égarée, d'agréer les maladies ou quelqu'autre disgrâce, hélas! il n'y a plus personne. Le courage leur manque. Non, non, ne nous trompons pas : *Totum opus nostrum in operatione consistit*. Toute notre tâche en amour consiste à travailler pour l'objet aimé. »

Ainsi parlait et pensait saint Vincent de Paul; ainsi nous a-t-il dévoilé les dispositions qui animaient son propre cœur, lorsqu'il prononçait quelque-une de ces aspirations qui lui étaient familières : « O Sauveur! O mon Seigneur! O bonté divine! O mon Dieu! O mon Tout! O mon amour! O ma vie! Quand nous ferez-vous la grâce d'être tout à vous et de n'aimer que vous! »

Saint François de Sales, en nous pressant de faire « force Oraisons jaculatoires », n'a pas oublié, lui non plus, de nous avertir que cette pieuse pratique ne saurait nous être utile qu'à la condition d'y joindre la correction des défauts et l'acquisition des vertus. « Quand bien même, dit-il, une personne aurait des ravissements par lesquels elle sortirait et monterait au-dessus d'elle-même en Dieu, si elle n'a point d'extase en sa vie, c'est-à-dire, si elle ne fait point une vie relevée et attachée à Dieu par abnégation des convoitises mondaines, et mortification des volontés, et inclinations natu-

relles; par une intérieure douceur, simplicité, humilité, et surtout par une continuelle charité; il faut croire que tous ces ravissements sont grandement douteux et périlleux : ce sont des ravissements propres à faire admirer les hommes, mais non pas à les sanctifier. Car quel bien peut avoir une âme d'être ravie à Dieu par l'oraison, si, en sa conversation et en sa vie, elle est ravie des affections terrestres, basses et naturelles? Être au-dessus de soi-même en l'oraison et au-dessus de soi-même en la vie et opération; être angélique en la méditation et bestial en la conversation, en somme, c'est une vraie marque que tels ravissements et telles extases ne sont que des amusements et tromperies du malin esprit. (1) »

Ces paroles, si pleines de vérité et de sagesse de saint François de Sales, nous font souvenir de ce profond et beau mot de saint Grégoire : « L'amour de Dieu est actif de sa nature : il opère de grandes choses dans le cœur qu'il habite; s'il ne se manifeste pas par des œuvres, c'est qu'il est absent. »

Voulons-nous donc pratiquer avec avantage l'Oraison jaculatoire, tout en disant : Seigneur! Seigneur! appliquons-nous sérieusement à faire en tout la volonté de Dieu : obéissons à ses commandements et à ceux de son Église; remplissons avec zèle les devoirs de notre état; si nous avons le bonheur d'être religieux, sui-

(1) *Tr. de l'amour de Dieu*, liv. VII, ch. 7.

vons fidèlement nos saintes règles, n'y voyons point de minuties, car tout est grand et important dès qu'il s'agit de plaire à Dieu et d'être admis dans l'union d'amitié qu'il consent à contracter avec nous. En un mot, ayons toujours nos devoirs devant les yeux, mesurons-en la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur, en tenant compte de leurs nuances les plus délicates; n'oublions rien de ce qui peut nous faire trouver grâce devant la justice rigoureuse d'un Dieu qui récompense un verre d'eau froide donné en son nom, et qui punit une parole inutile; nous nous épargnerons ainsi la frayeur qu'éprouva, au moment de la mort, un ami de saint Vincent de Paul.

C'est le saint lui-même qui a rapporté le fait en ces termes : « Cet homme, se trouvant au lit de la mort, me dit qu'il voyait clairement, à cette heure-là, que souvent ce que quelques personnes prenaient pour contemplation, ravissements, extases, et ce qu'elles appelaient mouvements anagogiques (1), unions déifiques, n'était que fumée, et que cela procédait ou d'une curiosité trompeuse, ou des ressorts naturels d'un esprit qui avait quelque inclination au bien, au lieu qu'une bonne action est le véritable coin auquel est marqué l'amour de Dieu. »

La très-sainte Vierge s'est prononcée sur ce

(1) On entend par *mouvements anagogiques* les élévations de cœur qui détachent le mieux des choses terrestres et rapprochent davantage de l'union divine. Le mot *anagogique* veut dire *qui conduit en haut*.

sujet en des termes non moins énergiques dans les belles instructions qu'elle adressait à la Vénérable Marie d'Agrèda. « Vous témoignez tant d'ardeur, lui disait cette auguste Maîtresse, pour acquérir l'amitié du Très-Haut, pour mériter le titre de son épouse, et pour être tout à lui comme lui est tout à vous ; vous ne devez pas faire consister tout cela en de simples aspirations du cœur, ni à répéter sans cesse : *Seigneur, Seigneur*, et vous désoler et vous plaindre lorsqu'il faudra goûter le calice, porter la croix, et passer par les afflictions où est éprouvée la sincérité d'un cœur épris d'amour. »

« Qu'on le sache donc bien, concluons-nous en reproduisant les accents de sainte Térèse, le véritable amour de Dieu ne consiste pas à répandre des larmes, ni dans ces discours et cette tendresse que nous désirons d'ordinaire parce qu'ils nous consolent, mais à servir Dieu dans la justice avec un mâle courage et avec humilité. »



CHAPITRE IX

CINQUIÈME QUALITÉ DE L'ORAISON JACULATOIRE :
ELLE DOIT ÊTRE CONSTANTE

Rien, dans la nature, n'atteint tout d'un coup le dernier degré de perfection dont il est susceptible. La rose ne naît pas épanouie, avec son charmant velouté, sa tendre fraîcheur et son délicieux parfum ; le soleil, à son lever, n'a ni l'éclat ni les ardeurs qui en font, à son midi, le roi et le père des mondes ; l'homme lui-même, l'homme qui domine de son intelligence et de son cœur les soleils et les mondes, l'homme n'a pas, à son premier jour, le regard vif, le génie pénétrant, l'activité immense qu'il manifesterait au jour de son triomphe : il crayonne avant de peindre ; il dessine avant de bâtir ; tous ses chefs-d'œuvres sont précédés par des coups d'essai : Homère n'a pas débuté par son *Iliade*, ni Raphaël par sa *Transfiguration*.

Les choses se passent dans l'ordre de la grâce comme dans l'ordre de la nature. On ne naît pas ordinairement grand saint, et personne, pour parler le langage de saint François de Sales, ne revêt la perfection chrétienne comme une robe que l'on met sur sa tête, et dont on se trouve enveloppé en un instant. Il y a, pour le génie de la grâce, de même que pour le génie de la nature, des essais avant le triomphe. Saint-

François d'Assise n'était pas en état de recevoir les stigmates dès qu'il eût tout quitté pour suivre Jésus-Christ ; et sainte Tèrese n'a pas mérité non plus, par ses premiers actes d'amour, qu'un séraphin lui transperçât le cœur avec cette flèche qui portait du feu à son extrémité, et qui lui causa des douleurs si délicieuses.

Ceux qui ambitionnent d'atteindre le sommet de la perfection chrétienne et d'en goûter les ineffables jouissances, doivent donc entrer dans la voie qui y conduit avec la ferme résolution d'y marcher persévéramment sans se laisser arrêter jamais par aucun obstacle ; et si leur courage ne se ralentit pas, un prophète leur promet qu'ils iront de vertu en vertu, jusqu'à ce qu'ils méritent de contempler le Dieu des dieux en Sion (1).

Qui n'a été attendri en voyant une mère exercer son enfant à marcher ? Elle commence par se faire petite avec lui ; elle lui parle dans son langage ; elle imite son sourire ; elle lui manifeste de toute manière son dévouement et sa tendresse, comme on le fait pour animer au travail et encourager au sacrifice. Puis elle le laisse à terre, et recule de quelques pas pour s'incliner vers lui, lui tendre les bras et l'appeler, ô mon Dieu ! avec tant de sincérité et de bonheur !... Et le cher petit essaye de mettre un pied devant l'autre ; il étend et agite les bras comme une jeune colombe qui ouvre pour

(1) Ps., LXXXIII, 8.

la première fois ses ailes blanches, fait un pas, puis un pas, avance un peu puis un peu ; il approche, il va atteindre son but, ô joie !... Mais ô feinte admirable de la sagesse maternelle ! au moment où il va se jeter et se répandre dans le sein de sa mère, soudain il la voit fuir et s'arrêter pour lui demander de nouveaux efforts, lui sourire et l'appeler toujours. Et lui de se remettre de son émotion, et de recommencer le mouvement inégal de ses petits pieds et de ses petits bras, jusqu'à l'instant où il est, enfin, reçu par son heureuse mère qui ne le soumettait à ce labeur que pour l'aider à acquérir plus vite la facilité de marcher et de courir.

Combien cette image devient plus attendrissante encore lorsqu'on la contemple en vous-même, ô mon Dieu ! Car vous aussi, ô le plus aimable et le plus aimant des pères, vous exercez vos enfants à marcher et à courir dans le chemin de la perfection, avec une douceur et des tendresses indicibles. Vous savez vous faire petit avec eux, vous incliner vers eux, et proportionner vos caresses à leur âge. Ils ne peuvent, d'abord, que mettre péniblement un pied devant l'autre, c'est-à-dire, exprimer quelques pieux désirs, faire quelques actes timides d'amour, de confiance, d'abandon. Cependant il leur semble bientôt que leurs pas s'affermissent ; ils se croient même au moment de vous atteindre, quand, ô mon Dieu, ils vous voient reculer, en quelque sorte, devant eux sans cesser

de les appeler dans vos bras. Heureux ceux qui comprennent vos feintes adorables, et qui, au lieu de se livrer à la tristesse et au découragement, continuent leurs efforts, et vont toujours droit à vous ! Peu à peu leurs pas sont plus assurés, les ailes de leurs désirs se développent, leurs actes d'amour se multiplient et se perfectionnent, et, à l'heure marquée dans vos décrets providentiels, ils vous atteignent et vous saisissent, ou plutôt, c'est vous, ô trop bon père, qui les saisissez et les pressez sur votre cœur pour leur donner un avant-goût des délices de votre paradis.

O vous qui marchez dans la voie de la perfection chrétienne, quelles que soient les difficultés que vous y rencontrez, de grâce, ne vous découragez donc jamais ; allez toujours en avant ; peu à peu votre intelligence s'illuminera, votre cœur s'embrassera, votre âme s'attendrira, et vous finirez par goûter et voir combien le Seigneur est suave. Regardez les arbres, nous dit saint-François de Sales, « après qu'ils sont transplantés, ils étendent leurs racines et se fourrent bien avant dans le sein de la terre, qui est leur élément et leur aliment, et nul ne s'aperçoit de cela pendant qu'il se fait, ains seulement quand il est fait. Ainsi le cœur humain, transplanté en Dieu par le céleste amour, s'il s'exerce fort en l'oraison, certes il s'étendra continuellement, et se serrera à la Divinité, s'unissant de plus en plus à sa bonté, mais par des accroissements imperceptibles,

desquels on ne remarque pas bonnement le progrès tandis qu'il se fait, ains quand il est fait. Ainsi un sentiment de dilection, exprimé par cette parole de saint Bruno : *O Bonté !* ou par celle de saint Thomas : *Mon Seigneur et mon Dieu !* ou par celle de Magdeleine : *Hé ! mon maître !* ou par celle de saint François : *Mon Dieu et mon Tout !* ce sentiment, dis-je, demeurant un peu longuement dans un cœur amoureux, il se dilate, il s'étend et s'enfonce par une intime pénétration en l'esprit, et de plus le détrempe tout de sa saveur, qui n'est autre chose qu'accroître l'union, comme fait l'onguent précieux ou le baume, qui, tombant sur le coton, se mêle et s'unit tellement de plus en plus, petit à petit, avec icelui, qu'enfin on ne saurait plus dire si le coton est parfumé ou s'il est parfum, ni si le parfum est coton ou le coton parfum. (1) »

Oui, oui, ayons tous bon courage : nous ne sommes encore qu'une faible tige peut-être ; mais, si nous le voulons, un jour nous serons le grand arbre sur les branches duquel les oiseaux du ciel doivent venir se reposer ; ou bien, peut-être, semblables à l'aurore qui se lève, nous ne faisons que de naître, mais bientôt nous croîtrons, et nous nous avancerons jusqu'au jour parfait, resplendissants comme le soleil (2).

Les saints, pour nous déterminer à le croire,

(1) *Tr. de l'amour ne Dieu*, liv. VII, ch. 1.

(2) *Cantic*, VI, 9 ; *Prov.*, IV, 18.

nous redisent la même chose de toutes les manières. « Celui qui a un véritable désir de la perfection chrétienne, assure saint Alphonse de Liguori, celui-là fait tous les jours quelque progrès, et, s'il persévère, il arrivera à son but. » Saint François de Sales affirme de même que « celui qui désire ardemment l'amour, aimera bientôt avec ardeur (1). » Et saint Paul enseigne formellement que le Seigneur répondra à l'ardeur et à la constance de nos prières, par des grâces qui dépassent tout ce que nous pouvons demander, et même tout ce que nous pouvons concevoir (2).

O constance, que ne fais-tu pas ! Le poète de la terre a bien dit : tu remportes la victoire sur toute espèce de difficultés : *labor omnia vincit improbus* ; et le poète du ciel a dit mieux encore en t'attribuant la plus belle des conquêtes, celle du royaume des cieux.

Hélas ! les saints deviennent rares de nos jours, parce que nos convictions manquent d'ampleur et de force : c'est à peine si nous comprenons un saint François d'Assise prenant la résolution de faire de grandes choses, et un saint André Avellan prenant celle d'être, chaque jour, meilleur que la veille.

Nous avons, en cela, des torts d'autant plus graves, qu'il en va dans l'ordre de la grâce bien autrement que dans l'ordre de la nature. Les

(1) *Tr. de l'amour de Dieu*, liv. XII, ch. II.

(2) Ephes., III, 20.

arts de la terre seront toujours, quoiqu'on fasse, le privilège du petit nombre, qui peut seul en pénétrer le génie et en saisir le secret ; l'art de la sainteté, au contraire, est à la portée de tous, et il ne tient qu'à nous d'y exceller. Tandis qu'on dira toujours dans le monde : N'est pas un homme illustre qui veut ; nous pourrions et nous devons dire : Celui-là sera un saint qui aura voulu l'être. « Ceux qui pensent autrement se trompent, dit Louis de Blois ; car les simples et les ignorants peuvent arriver, comme les autres, à la haute sagesse de la théologie mystique et à l'union divine, parce qu'on ne demande point pour cela un esprit perçant et subtil, mais un cœur pur et docile. Un amour ardent et désintéressé y conduit plus efficacement qu'un entendement adroit et pénétrant. On en a une preuve manifeste dans les paroles suivantes de Jésus-Christ à son Père : « *Je vous rends grâces, ô mon Père, de ce que vous avez caché le secret de vos mystères aux puissants et aux sages du siècle, et de ce que vous l'avez révélé aux petits et aux humbles.* »



CHAPITRE X

UN EXEMPLE

Le fait que nous voulons rapporter ici est l'authentique : nous le tenons immédiatement de celui à qui il est arrivé. C'est peut-être à la confiance qui nous en a été faite, que nous devons la première pensée d'écrire sur l'Oraison jaculatoire, et d'exhorter tous les cœurs à l'étude d'une science qui produit de si admirables résultats.

Dieu avait fait à un prêtre la grâce de confier à sa direction une de ces âmes qu'il choisit entre toutes pour les rendre dépositaires de ses secrets les plus intimes, et pour soulager, en s'unissant à elles, la soif qui le presse de partager, avec les enfants des hommes, ses inénarrables délices.

Or, l'une des choses qui frappaient surtout dans cette âme privilégiée, c'était l'extraordinaire véhémence qu'elle mettait à parler de Dieu et des choses qui touchent aux intérêts de sa gloire. Il faut dire qu'elle avait fréquemment l'honneur et le bonheur d'être visitée par son céleste Epoux, et de contempler, dans les clartés de l'extase, les charmes ravissants de son incompréhensible beauté. Lors donc qu'elle redescendait de ces sublimes hauteurs, et qu'elle essayait de dire ce qu'elle venait de voir ou

d'entendre, elle semblait rayonner comme un chérubin et brûler comme un séraphin. Sa manière de s'exprimer offrait, parfois, quelque chose d'étrange : on aurait pu prendre ses lèvres pour l'ouverture d'une fournaise, et les paroles qui en sortaient pour autant de flammes. Ses lettres avaient un caractère tout aussi singulier : elles étaient pleines de grands *O* admiratifs, d'exclamations immenses, d'expressions de feu, qui révélaient, à la fois, une charité très-ardente et un désir très-vif d'embraser tous les cœurs de l'amour divin.

Et devant ces magnifiques confidences, le prêtre dont nous parlons demeurait humblement calme, assez semblable au petit de l'hirondelle qui vient de naître, et qui, de son nid où il se meut avec peine, regarde sa mère s'élançant d'un vol rapide au sommet de l'air, et promenant son regard dans les vastes plaines de la lumière en son midi.

Il essayait bien de prononcer quelques-uns de ces *O*, et de répéter quelques-unes de ces aspirations qui, sous ses yeux, révélaient tant de bonheur ; il disait : Mon Dieu et mon Tout ! O lumière de mes yeux ! O charité de mon cœur ! O ma vie ! Mais c'était, pour lui, comme s'il eût voulu parler une langue étrangère : il ne voyait rien, il ne sentait rien, il ne trouvait ni goût ni saveur à aucune de ces paroles.

Cependant il les redisait toujours. Il savait qu'il ne faut jamais perdre l'espoir de réussir dans un pareil exercice, et que si l'on y persévère

malgré tous les obstacles, le cœur parût-il de glace et les aspirations fussent-elles d'abord sans la moindre saveur, Dieu, après avoir suffisamment éprouvé la foi, donne miséricordieusement la victoire (1). Il lui semblait, d'ailleurs, entendre une voix amie qui l'engageait à ne pas quitter ce chemin, et promettait à sa persévérance les plus heureux succès.

Cette voix mystérieuse, il en a eu depuis la certitude, était celle de la très-sainte Vierge. Cette bonne et tendre Mère l'excitait de la sorte, afin de l'amener doucement au jour où elle lui montra la divine clarté, qui, sous la forme d'un point lumineux perdu dans l'espace, s'élargissait de plus en plus, et devait finir par occuper le ciel tout entier. Il lui était permis, dès-lors, de s'estimer bienheureux : il voyait, il comprenait, il goûtait. Le petit de l'hirondelle avait senti ses ailes croître avec le temps, et laissant, à son tour, son nid sans regret, il s'élançait à la suite de sa mère, et, comme elle, promenait joyeusement son vol dans les vastes plaines de l'infini. Les *O* s'étaient dilatés devant son regard intérieur ; il avait franchi la distance qui sépare les figures de la vérité, les formes extérieures de la substance qu'elles enferment, le monde

(1) Si vero nec meditatione, nec hujusmodi colloquiis cor excitetur, non propterea abjicienda spes est, sed constanter perseverandum difficulter agendo, et varias aspirationes quantumvis frigide et aride eliciendo, quoadusque, probata fide, victoria a Domino misericorditer concedatur. Bona, *Via compendii ad Deum*, VIII.

visible du monde invisible ; il savait par expérience comment il est possible de voiler sous un mot les mystères les plus sublimes et les plus ineffablement suaves.

A partir de ce jour, il n'a cessé de multiplier ses aspirations, et de découvrir, par leur moyen, de nouveaux trésors de lumière et de sagesse. Il n'est pas une vérité ni une vertu, pas une parole du *Pater* ou de l'*Ave Maria*, pas un signe sur la terre ou dans le ciel, depuis l'humble parfum des fleurs jusqu'à la lumière resplendissante de la contemplation parfaite, qui, réduit en Oraison jaculatoire, ne semble devenir, pour lui, une clarté ajoutée à des clartés, un monde ajouté à des mondes, s'agrandissant avec les heures, et étalant devant le regard intérieur de son âme ravie, des merveilles qui surpassent incomparablement toutes les beautés de la nature visible et sensible. Il est inutile de dire qu'au sein d'une lumière si abondante et si pure, la pratique de la vertu est moins difficile et beaucoup plus agréable.

Sans doute, Dieu et la sainte Vierge n'accordent pas toujours à un égal degré, même à toutes les âmes dont la volonté est bonne, la grâce qu'ils ont faite à ce prêtre : toutes les âmes ne sont pas appelées à la contemplation parfaite ; mais Dieu et la sainte Vierge sont toujours prêts à récompenser magnifiquement celles qui apportent à l'exercice de la sainte dilection un cœur dévoué et des efforts constants.

O vous qui lisez ceci, et qui avez travaillé

longtemps déjà peut-être sans beaucoup de succès à obtenir du Saint-Esprit la grâce de goûter, dans la pratique des Oraisons jaculatoires, la saveur si douce de son onction, ne perdez donc pas courage ; souvenez-vous de ce beau mot de saint Grégoire : *Nemo repente fit summus, sed per gradus ad summum pervenitur* (1) ; personne n'arrive tout d'un coup à la perfection de son art, mais s'il persévère à l'exercer, il y deviendra infailliblement habile. Oui, marchez, allez avec confiance, et soyez sûrs que, quelle que soit la hauteur à laquelle le Saint-Esprit daignera vous élever, vous vous estimerez si heureux, que vous croirez n'avoir rien fait pour obtenir tant de bonheur.

Aimez à vous rappeler aussi les paroles suivantes par lesquelles saint François de Sales termine un des chapitres de son admirable *Traité de l'amour de Dieu* : « L'avarice temporelle par laquelle on désire avidement les trésors terrestres, est la *racine de tous les maux* (2) ; mais l'avarice spirituelle par laquelle on souhaite incessamment le fin or de l'amour sacré est la racine de tous les biens. Qui bien désire la dilection, bien la cherche ; qui bien la cherche, bien la trouve ; qui bien la trouve, il a trouvé la source de la vie dans laquelle *il puisera le salut du Seigneur* (3). Crions nuit et jour, Théotime : Venez, ô Saint-Esprit, remplissez

(1) S. Grég. *Moral.* 22, c. 14.

(2) Tim. VI, 10.

(3) Prov., VIII, 35.

les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour. O amour céleste, quand complerez-vous mon âme (1) ? »

(1) *Tr. de l'amour de Dieu*, liv. XII, c. II.





DEUXIÈME PARTIE

**Importance de l'Oraison jaculatoire, et
estime qu'il convient d'en faire.**

CHAPITRE PREMIER

PRIVILÈGE DE L'ORAISON JACULATOIRE

Nous croyons être en droit, à présent, de vanter à notre aise l'Oraison jaculatoire, et de soutenir qu'elle est, entre toutes les voies qui mènent à la perfection chrétienne, celle qui est la plus courte, la plus facile, la plus agréable, et, sous certains rapports, la plus excellente et la plus efficace.

Elle est, premièrement, la voie la plus courte. Nous avons vu, en effet, qu'elle se distingue essentiellement des autres voies par sa brièveté : elle est souvent contenue dans un seul mot, et même parfois dans un soupir, une larme, un mouvement subit et rapide du cœur. Et pour faire moins de bruit au dehors, elle n'en est

pas moins parfaite ; que dis-je ? elle est d'autant plus parfaite qu'elle est plus intérieure, et qu'elle dissimule mieux à nos oreilles et à nos yeux les pures et délicates émotions du cœur (1). Elle est aussi la voie la plus courte, parce qu'elle mène à la perfection en peu de temps. Saint Pierre d'Alcantara affirme en termes exprès, que celui-là croîtra vite en sainteté, qui prendra l'habitude d'élever son cœur vers Dieu. Cela se conçoit : dès lors que l'Oraison jaculatoire est devenue à une âme, pour employer les paroles de saint Grégoire de Nazianze, aussi naturelle que la respiration, cette âme peut marcher sans beaucoup de peine en la présence de Dieu ; or n'est-il pas constant, par le témoignage qu'en a rendu Dieu lui-même dans son entretien avec le patriarche Abraham, que l'exercice de la présence de Dieu est un moyen sûr pour devenir bientôt parfait (2).

2. Elle est la voie la plus facile. La pratique des élévations de cœur n'exige aucun travail pénible ; elle n'a besoin ni d'une haute intelligence, ni d'un sublime génie, ni d'une riche et brillante imagination ; elle ne réclame ni la santé, ni le repos, ni la solitude ; elle peut être

(1) *Preces tacitæ multum habent acuminis ; privatim fiunt, sed privata non petunt ; submissior est vox, sed mens intentior. Verbis non eget, nec utitur oratio, quæ puro et pleno fertur affectu. Abbas Gilb., serm. XXIII, in Cantic.*

(2) *Ambula coram me, et esto perfectus. Genes., XVII, 1.*

embrassée également dans les maladies et dans les affaires, dans la pauvreté et dans la richesse, dans la joie et dans la tristesse, dans toutes les conditions et par tous les âges. « Comme cette oraison peut se faire en un mot, dit le P. Dupont, l'usage en est évidemment facile à toute sorte de personnes. »

3. Elle est la voie la plus agréable. Saurait-il y avoir une voie plus agréable que celle de la dilection ! Aimer et être aimé, n'est-ce pas de tous les rêves le plus beau pour quiconque aspire à jouir ? Et n'est-il pas certain que l'Oraison jaculatoire réalise ce beau rêve, puisqu'elle est, de sa nature, un acte d'amour qui appelle et rencontre infailliblement un acte d'amour semblable à lui ? Cet acte d'amour a, avec cela, l'avantage si appréciable d'unir l'âme qui le produit à l'objet désiré, d'autant plus sûrement et plus intimement, qu'étant exprimé avec une plus vive ardeur et dans un instant, il est, comme nous l'a fait remarquer saint Jean Chrysostôme, à l'abri des distractions et des obstacles de tout genre que le démon suscite dans les pieux exercices de la vie chrétienne.

4. Elle est la voie la plus excellente, d'abord parce que, selon la pensée du P. Rodriguez, dans la plupart des autres oraisons on s'arrête souvent aux actes de l'entendement et à quelques efforts pour se mettre et se tenir en la présence de Dieu, tandis que celle-ci, supposant cela déjà fait, s'attache surtout à multiplier les actes d'amour, et que c'est particulièrement de

son amour que dépendent, pour une âme, les fruits qu'elle attend de son oraison. De plus, l'Oraison jaculatoire renferme des soupirs profonds, des désirs élevés, des dévouements sans limite, et comme de pareilles opérations sont excitées directement par le Saint-Esprit dans les cœurs qui lui sont le plus chers, elles sont aussi, à n'en pas douter, d'admirables indices des grands effets qu'elles y produiront dans un avenir plus ou moins prochain; or, il est certain, a dit sainte Térèse, qu'il faut préférer une oraison courte, mais qui est suivie de grands effets, à une autre qui durerait des années, mais dans laquelle on ne se résoudrait jamais à entreprendre rien de notable pour la gloire de Dieu.

5. Elle est la voie la plus efficace. Pour disposer un corps à s'enflammer, on l'approche du feu : quelle que soit sa nature ou l'humidité qui l'imprègne, il se ressent nécessairement de la chaleur avec laquelle il est mis en contact, et il en subit l'action puissante au point d'être, à la longue, transformé par le feu qui le pénètre, et de devenir une même chose avec lui. Voilà bien l'image du plus sublime des effets produits dans les âmes par les ardeurs de la charité qu'y entretient la pratique de l'Oraison jaculatoire. Ainsi maintenues en contact avec le feu spirituel, c'est-à-dire, avec le Saint-Esprit qui est lui-même le principe et le foyer de la charité divine, ces âmes sont peu à peu pénétrées par les ardeurs de ce feu sacré qui les transforme

et les unit au Père et au Fils dont elles réfléchissent l'ineffable ressemblance; car c'est par la ressemblance qu'on s'approche de Dieu, comme c'est par la dissemblance qu'on s'en éloigne, a dit saint Augustin.

Le pieux auteur de l'*Imitation* en avait certainement l'expérience, lorsqu'il écrivait ce qui suit :

« Qui est celui qui s'approchant humblement de la source des douceurs célestes, n'en remporte pas quelques gouttes, ou qui se trouvant auprès d'un grand feu, n'en reçoit pas quelque chaleur ? »

» Vous êtes, ô mon Dieu, cette fontaine toujours pleine et surabondante, vous êtes ce feu toujours ardent et qui ne s'éteint jamais.

» Que s'il ne m'est pas permis de puiser dans la plénitude de cette source, et d'y boire jusqu'à être désaltéré, j'approcherai ma bouche de l'ouverture par où coule cette eau divine, afin d'en recevoir au moins quelque petite goutte qui soulage ma soif, et de ne point demeurer dans une entière sécheresse.

» Et si je ne puis encore être tout céleste et tout de feu comme les chérubins et les séraphins, je m'efforcerai de m'animer à la ferveur et de préparer mon cœur, afin qu'en m'approchant du foyer de la vie, je ressente au moins quelque étincelle de ce feu divin.

» O doux Jésus, Sauveur très-saint, suppléez par votre bonté à tout ce qui me manque, vous qui avez daigné inviter tous les hommes à

s'approcher de vous, en disant : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai (1). »

Empressons-nous de répondre nous-mêmes à ce bienveillant appel : approchons nos lèvres de cette céleste ouverture ; jetons-nous dans ce feu divin, et nous sentirons la ferveur pénétrer doucement notre âme, et les suavités de l'onction du Saint-Esprit imbiber tout notre être.

Si vous avez besoin d'être mieux convaincus de l'efficacité de l'Oraison jaculatoire en face d'un aussi heureux résultat, écoutez l'un des auteurs spirituels les plus savants et les mieux autorisés.

Après avoir admiré l'union intime que Dieu s'offre à contracter avec les âmes transformées en son image par la charité du Saint-Esprit, et avoir célébré les prérogatives de cette faveur excellente, Bona cherche par quelle voie on peut atteindre sûrement à cette élévation sublime, et il conclut sans hésiter : *Dico igitur via compendii ad Deum, ad culmen mysticæ theologiæ, ad intimam cum Verbo unionem esse motus anagogicos, et exercitium aspirationum* (2); c'est-à-dire : Je tiens pour certain que la voie abrégée qui mène à Dieu, au sommet de la théologie mystique, à l'union intime avec le Verbe divin, est l'exercice des mouvements ardents du cœur,

(1) *De Imit. Chr.*, lib. IV, c. 4.

(2) *Via compendii ad Deum*, c. V.

et de ses continuelles aspirations. Et pour étayer son jugement, l'illustre cardinal invoque des témoignages qu'il ne craint pas d'appeler les meilleurs de tous sans exception, *omni exceptione majores*.

L'un est du P. Jean de Jésus-Marie, religieux du Carmel. Il est conçu en ces termes : « C'est le commun sentiment de tous les auteurs que j'ai lus, que l'âme, par l'exercice des aspirations, s'élève à la connaissance la plus sublime de Dieu, et arrive à expérimenter intérieurement ses opérations, en sorte que si elle pratique souvent cet exercice angélique célébré par tant de belles louanges, et si elle le préfère à tout autre, elle fera infailliblement de grands progrès. L'Oraison jaculatoire a tellement la vertu particulière de stimuler l'âme et de l'embraser des flammes divines, que si elle est faite dans de bonnes conditions, elle conduit à la plus haute perfection du christianisme. Car bien que l'union, les ravissements, les goûts célestes, les révélations et les autres caresses intérieures de Dieu soient des faveurs purement gratuites de sa miséricorde, et que personne ne puisse les produire par ses propres efforts, quelque énergiques qu'on les suppose, il est hors de doute, néanmoins, que ces faveurs sont accordées avec plus de magnificence qu'on ne saurait le penser, à l'âme qui consent à se préparer comme il convient pour cette sorte d'union. »

L'autre témoignage cité par le cardinal Bona est celui du P. Thomas de Jésus, qui, lui

aussi, appartient au Carmel. En voici les termes : « S'il faut en croire le sentiment des saints Pères et des autres mystiques qui l'ont expérimentée, il n'est point de voie plus courte, plus facile ni plus noble que celle-ci. Elle est appelée par les grands auteurs, sagesse unitive ou amour unitif, et elle consiste à aller à Dieu et à s'unir à lui au moyen des mouvements anagogiques et des aspirations ferventes du cœur. »

A ces témoignages, nous pourrions en joindre assez d'autres pour remplir des pages nombreuses, tels que ceux, par exemple, de saint Bonaventure, d'Harphius, de Gerson, de Denis le Chartreux, de Barbanson; mais ceux qu'on vient de lire nous suffisent ici.



CHAPITRE II

NÉCESSITÉ DE L'ORAISON JACULATOIRE

Ce n'est point assez, peut-être, pour persuader à toutes les âmes de faire un fréquent usage de l'Oraison jaculatoire, de leur en avoir démontré l'excellence et l'efficacité, si on ne leur en démontre aussi la nécessité. Il nous faut donc, maintenant, traiter cette autre question : L'Oraison jaculatoire est-elle nécessaire ?

Nous répondons nettement qu'elle est nécessaire, et on va voir qu'il n'est pas difficile de donner à cette nouvelle affirmation le caractère de l'évidence. N'en portons-nous pas les preuves, tracées en sillons douloureux, dans tout notre être ? Qui n'a souffert, qui ne souffre encore de la mobilité de son attention et de son défaut habituel de recueillement intérieur dans le service de Dieu ; de ces mille distractions importunes et souvent dangereuses qui nous assiègent sans cesse, nous harcèlent à tout propos, et nous portent à désespérer de pouvoir jamais rien exécuter d'excellent en fait de vertus surnaturelles ? N'est-il pas vrai que notre imagination, notre intelligence et notre cœur se laissent surprendre et arrêter, avec une facilité affligeante, par une multitude d'objets

visibles ou sensibles, qui, le matin, le soir, le jour, la nuit, dans le repos, dans le travail, dans le silence de la solitude et dans le mouvement des affaires, vont et viennent, se croisent et s'entrechoquent dans notre âme, et sont de nature à y faire naître et à y entretenir des souvenirs, des pensées ou des sentiments qui ne sont hélas ! la plupart du temps, ni utiles, ni saints ; et ne sentons-nous pas de plus en plus le besoin de posséder un moyen assez puissant pour diriger notre volonté à travers tant d'écueils, et pour recueillir notre esprit et notre cœur comme goutte à goutte afin de les verser doucement en Dieu ?

Tous ceux qui se sont occupés de la vie spirituelle ont compris, comme nous, l'urgence d'un tel moyen, et ils se sont accordés à le voir dans l'habitude de la sainte présence de Dieu.

La philosophie païenne en est elle-même convenue, et l'un de ses principaux représentants conjurait ses amis, à la manière d'un chrétien, de se souvenir que Dieu était tout près d'eux, qu'il était avec eux, qu'il était en eux, et que c'était là l'unique moyen d'être et de demeurer bon. *Prope est a te Deus, tecum est, intus est... Bonus vir sine Deo nemo est* (1).

Et l'exercice de la sainte présence de Dieu, qui est certainement possible, est-il difficile ?

Considéré en lui-même, répond Bona, cet exercice est très-facile ; car il consiste simple-

(1) Seneca. *Ep.* XLI.

ment à regarder celui qui est partout, en qui même nous sommes, nous vivons et nous nous mouvons. Mais, par malheur, la corruption de notre nature est telle, et les distractions dont elle est la cause sont si nombreuses et si absorbantes, que nous passons en Dieu comme des aveugles au milieu de la lumière du soleil. Le soleil est présent à l'aveugle, mais l'aveugle n'est pas présent au soleil, c'est pourquoi l'aveugle ne voit ni le soleil ni sa lumière ; de même l'impie demeure loin de Dieu, non par la faute de Dieu qui l'entoure de ses irradiations, mais par la faute de l'impie dont l'œil troublé ne peut voir une lumière si pure (1). « N'est-ce pas une grande misère, disait saint Augustin, qu'un homme ne soit pas avec celui sans lequel il ne peut être ? Car il est indubitable qu'il ne peut être sans celui en qui il est ; et pourtant s'il ne pense pas à lui pour le connaître et l'aimer, il n'est point avec lui (2). » Afin donc d'être avec lui, regardons-le sans cesse et aimons-le ; car l'amour s'empare si bien de l'œil du cœur, que celui-ci n'a plus de plaisir qu'à voir l'objet de son amour.

Mais comment arrive-t-on à aimer Dieu assez pour penser toujours à lui ?

On y arrive sûrement, répond le cardinal Bona, par le moyen des Oraisons jaculatoires et des aspirations continuelles du cœur (3).

(1) *Via compendii ad Deum*, c. VII.

(2) S. Aug., de *Trinit.*, lib. XIV, c. 12.

(3) *Loco citato*.

La fable antique racontait que le phénix, devenu vieux, rassemblait des branches de bois odoriférants sur le sommet de l'une des hautes montagnes de la Phénicie, pour en former un bûcher sur lequel il se plaçait comme sur un lit d'honneur, et que, au moment où le soleil dardait ses plus chauds rayons, il agitait ses ailes avec ce qui lui restait de force. Il mettait ainsi le feu au bûcher, et se brûlait lui-même dans ces flammes parfumées; mais c'était pour en sortir rajeuni et pour reprendre l'empire des airs, où il reparaisait, en effet, avec l'éclat le plus admirable.

Voilà une belle image de ce qui arrive à l'âme dans la pratique des aspirations. Elle rassemble, elle aussi, en une sorte de bûcher, les bois aromatiques des contemplations surnaturelles; elle y met le feu au moyen de la chaleur produite par le mouvement continu et accéléré de ses actes d'amour; ce feu, dirigé par la sagesse du Saint-Esprit, brûle et consume tout en elle, non pour la détruire, mais pour la purifier, la transformer et la perfectionner; elle apparaît, enfin, avec une jeunesse nouvelle, revêtue d'un éclat tout divin, et, comme l'a dit Isaïe, semblable à une flamme, *erit sanctus ejus in flamma* (1).

Elle ne demande plus, alors, quel peut être le moyen de marcher en la présence de Dieu, et de penser sans cesse à lui.

(1) Is., X, 17.

Hâtons-nous donc de rassembler notre bois en multipliant nos actes d'amour; et quand notre bûcher sera enflammé, ne nous arrêtons pas pour cela, mais continuons à y jeter du bois de peur que ses flammes ne se ralentissent et ne s'éteignent même tout à fait. Car le sage nous avertit que « le feu s'allume et continue de brûler selon la quantité de bois qui sert à l'entretenir (1). »

Que si notre feu brûlait sans nous imposer cette peine, nous ne devrions pas nous en trop réjouir, les flammes, en pareil cas, ne méritant pas une grande estime, d'après l'avis des hommes expérimentés. L'auteur si pieux du *Chrétien intérieur* n'a pas craint d'écrire que celui qui néglige d'alimenter son feu, et de l'attiser avec de fréquentes élévations, en particulier sur les perfections divines, ne doit pas se fier à sa ferveur, encore qu'il y paraisse parfois du zèle et même une bonne intention, parce que, dit-il, tout cela ressemble à un feu follet qui voltige de toutes parts, mais qui ne brûle rien.

Le P. Rodriguez prévient même les directeurs des âmes, que « s'ils ne peuvent obtenir d'une personne, que, au milieu de ses occupations, elle élève souvent son âme à Dieu, c'est une marque suffisamment certaine qu'il n'y a, dans son cœur, aucune étincelle véritable de l'amour divin, aucun désir sérieux de la perfection; parce que, quand on aime bien, on pense

(1) Eccli., XXVIII, 22.

souvent à l'objet aimé, et quand on désire sérieusement une chose, on travaille à l'acquérir. C'est, de plus, une preuve que cette personne se cherche elle-même dans ses actions au lieu de chercher Dieu, et qu'elle se préoccupe, plus qu'il ne convient, de son intérêt propre, de sa propre satisfaction et de sa propre gloire. De là vient que son âme, aveuglée par des pensées toutes terrestres et accablée sous le poids d'affections mondaines, n'a pas la force de s'élever jusqu'à Dieu. Or, quand une âme en est là, il faut se hâter de recourir à tous les moyens qui sont de nature à exciter, en elle, l'amour de Dieu et le désir de la perfection. » Et l'un des meilleurs moyens à employer pour produire, en elle, cet effet nécessaire, est, d'après ce que vient de dire le même auteur, de la ramener, le plus vite possible, à la pratique de l'Oraison jaculatoire et des élévations de cœur.

Cette pratique a effectivement l'avantage, suivant le Vénérable de Lassalle : 1° de retirer l'esprit qui n'est pas encore entièrement à Dieu, de l'application aux choses sensibles et extérieures pour l'occuper des choses spirituelles et intérieures; 2° de dissiper les pensées inutiles que la communication avec le dehors, quelque rare qu'elle soit, a fait naître dans notre esprit; 3° d'exciter et d'entretenir dans nos cœurs le feu de l'amour de Dieu, qui, à cause de la faiblesse de notre esprit et de la mollesse de notre cœur, se ralentit de temps en temps.



CHAPITRE III

L'ORAISON JACULATOIRE EST NÉCESSAIRE A TOUTES LES AMES

Nous craindrions d'être incomplet, si nous n'insistions sur ce que nous venons de dire pour montrer que l'Oraison jaculatoire est nécessaire à toutes les âmes, quelles qu'elles soient, et n'importe dans quelle situation elles se trouvent, ou à quel degré de vertu elles sont arrivées. Voici la raison qu'on en donne.

Il est certain que tous les hommes sans exception doivent non-seulement prendre et conserver, mais encore faire croître, dans leur cœur, l'habitude de l'amour de Dieu. Or, il est également certain qu'une habitude quelconque, lors même qu'elle dépend de nous, ne se conserve et ne s'accroît que par des actes répétés, et en raison de la fréquence de ces actes. Ce principe s'appliquant aux habitudes surnaturelles aussi bien qu'aux habitudes naturelles, il s'ensuit que chacun de nous étant obligé de fortifier, en soi-même, l'habitude de l'amour de Dieu, il est tenu de multiplier les actes de cette vertu. Il est bien vrai qu'on ne saurait préciser au juste combien il faut produire de tels actes par jour, par semaine ou par mois; mais on peut penser que personne ne devra être satisfait de son empressement à cet égard,

qu'autant qu'il aura des motifs de croire que Dieu en sera satisfait lui-même, ce qui va beaucoup plus loin qu'on ne se l'imagine peut-être, Dieu n'étant tout à fait content de nous que quand nous l'aimons de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit et de toutes nos forces.

Tel est l'avis de nos maîtres.

Le P. Dupont déclare formellement à ceux qui interrompent l'usage de leurs élévations de cœur, qu'ils s'exposent à perdre bientôt l'habitude de la charité, et à tomber dans la tiédeur. « Afin donc, conclut-il, que nul ne se dispense d'un exercice si nécessaire, j'ajoute que tous ceux qui prétendent conserver l'esprit de dévotion, soit qu'ils aient un temps réglé pour faire l'oraison mentale, soit que n'en ayant point, ils désirent suppléer à ce défaut, *tous*, dis-je, doivent s'appliquer, chaque jour, à faire de bouche ou de cœur, *un grand nombre* de ces oraisons qu'on appelle jaculatoires. Comme cette sorte d'oraison se fait presque en un instant, l'usage en est plus facile à tout le monde, et on peut la faire, comme le remarque Cassien, avec plus d'attention et de ferveur que les autres. »

Le P. Rodriguez n'est ni moins formel ni moins explicite à cet endroit. « Cet exercice, dit-il, est aussi nécessaire que la méditation; il est même, sous certains rapports, plus nécessaire; car quelquefois on peut, on doit même omettre la méditation, dans les maladies graves,

par exemple, et dans les affaires importantes qui sont incompatibles avec cet exercice, tandis que, au contraire, la présence de Dieu ne doit jamais être négligée, et qu'il faut l'exercer sans cesse, au milieu de ses occupations, par des Oraisons jaculatoires, par l'offrande de ses peines et de ses afflictions à Dieu; ou par le renouvellement de son intention; bien plus, on doit s'y livrer davantage pendant les maladies et dans les affaires importantes, afin de suppléer ainsi à la méditation que de semblables circonstances rendent impossible. Assurément nous ne voulons pas dire qu'on peut omettre facilement la méditation; cet exercice est trop nécessaire pour approfondir les vérités éternelles et pour s'unir à Dieu; mais nous concluons avec confiance que l'exercice de la présence de Dieu doit être pratiqué avec soin, parce qu'il n'est pas moins nécessaire que la méditation. Que le directeur veille donc à ce que les âmes qu'il conduit élèvent souvent leur esprit et leur cœur vers Dieu, tout en se livrant aux diverses occupations de chaque jour. »

Ainsi il est hors de doute que tous doivent, en toute situation, produire fréquemment des aspirations de cœur ou des Oraisons jaculatoires. « L'important, dit encore le P. Dupont, est de savoir compenser la brièveté de ces oraisons par leur multitude, afin d'accomplir le précepte du Seigneur qui nous ordonne de prier toujours et de ne pas nous lasser de prier. »

Cependant, les Oraisons jaculatoires ne sont à personne plus nécessaires qu'aux âmes pieuses, intérieures et déjà parfaites, bien qu'on puisse, au premier abord, penser le contraire. Qu'est-ce, en effet, que la vie intérieure, sinon un entretien incessant du cœur avec Dieu; et qu'est-ce que la vie parfaite, sinon une union intime de l'âme avec le même Dieu? Or, peut-il y avoir un moyen plus propre à former un cœur à cette sorte d'entretien surnaturel, et à consommer une âme dans l'union divine, qu'une oraison qui la tient sous l'influence incessante et immédiate du Saint-Esprit, lequel est, on ne l'ignore pas, le lien ou le trait-d'union entre les âmes saintes et la Divinité.

Que tous en prennent donc leur parti et consentent à embrasser généreusement une pratique dont saint François de Sales a fini par dire : « Tous les exercices spirituels, sans le recueillement intérieur et les aspirations, sont des holocaustes sans moelle, un ciel sans étoiles, et un arbre sans fruits. » Qu'ils veuillent bien aussi méditer cette autre parole du même saint docteur : « En l'exercice de la retraite spirituelle et des Oraisons jaculatoires; gît la grande œuvre de la dévotion »; et cette autre, toujours de saint François de Sales : « Sans elles, la vie contemplative n'est qu'oisiveté, et la vie active n'est qu'embarras. » Il y a là, en effet, une immense ressource pour le perfectionnement de la vie chrétienne. « L'Oraison jaculatoire allume dans nos cœurs un feu qui consume

tous les péchés et détruit tous les vices. Elle nous dégage de toute affection terrestre, de toute difformité intérieure, de tout ce qui nous rend dissemblables de Dieu, et empêche notre union avec lui. Par son moyen, les tentations sont vaincues, les vertus acquises, les actes perfectionnés, l'intelligence est remplie de la clarté céleste, le cœur relevé, la volonté enflammée, l'homme tout entier se liquéfie et s'écoule en Dieu. »

Ces dernières paroles sont du cardinal Bona, et elles résument bien le sentiment général des âmes intérieures.



CHAPITRE IV

ESTIME QUE LES AMES INTÉRIEURES FONT DE
L'ORAISON JACULATOIRE

Les âmes intérieures ne tarissent pas, lorsqu'il est question de nous faire partager leur estime pour l'Oraison jaculatoire, et de nous exciter à marcher dans une voie où elles goûtent les plus suaves délices et où elles pratiquent les plus sublimes vertus.

Connaissez-vous rien de plus engageant que ces paroles de Louis de Blois : « Unir assidûment l'hommage de pieuses aspirations et de fervents désirs à la pratique de la mortification et de l'abnégation est la voie la plus sûre et la plus directe pour parvenir à la perfection chrétienne, obtenir l'intelligence de la théologie mystique et réaliser en soi-même l'union divine. Quels que soient les obstacles qui s'interposent entre Dieu et une âme, ils ne résistent point à la pratique de ces pieux mouvements, traits enflammés qui les pénètrent et les renversent. Toutes les fois que notre cœur s'élève au-dessus des choses visibles et se porte vers Dieu avec humilité et avec amour, le Seigneur lui vient en aide et le favorise d'une grâce nouvelle. »

Saint Bonaventure va jusqu'à promettre à quiconque évite le péché et fait un usage fré-

quent des aspirations, qu'il se sentira plus enflammé d'amour que s'il considérerait les plus grands secrets du ciel.

Sainte Térèse nous donne la même assurance. « Faites souvent des actes d'amour, dit-elle, parce qu'ils enflamment et attendrissent le cœur. » Et saint Pierre d'Alcantara, confesseur et confidant de cette illustre sainte, confirme et développe sa pensée dans ces termes que nous connaissons déjà : « Celui qui se fera une habitude de cette sorte d'élévations de cœur deviendra parfait en peu de temps. »

Saint François de Sales en était convaincu; c'est pourquoi il veut que ses filles de la Visitation offrent au Seigneur tous les moments de leur existence, même ceux du sommeil et de la récréation, et qu'elles livrent leur âme tout entière à l'amour divin par de fréquentes aspirations ou élévations de cœur vers le Bien-Aimé. « Appliquons, leur dit-il, cent et cent fois le jour notre vie au divin amour par la pratique des Oraisons jaculatoires, élévations de cœur et retraites spirituelles; car ces saints exercices, lançant et jetant nos esprits en Dieu, y portent ensuite toutes nos actions. »

Le même saint, écrivant à l'abbesse de Puy-d'Orbe, et lui recommandant les exercices qui servent le plus à la dévotion, insiste sur ce point : « Il faut, lui dit-il, force Oraisons jaculatoires et soupirs d'amour. » Il parle de la même manière dans ses lettres à M^{me} de Chantal et dans son *Traité de l'amour de Dieu*, où il

se plaît à revenir sur cette expression : « force Oraisons jaculatoires », et sur cette autre : « force actions d'amour. »

Il ne se montre pas moins pressant dans l'*Introduction à la Vie dévote*, où l'on a pu lire ce qui suit : « Aspirez souvent en Dieu par de courts, mais ardents élancements de cœur; admirez sa beauté, invoquez son aide, adorez sa bonté, donnez-lui mille fois le jour votre âme, fixez vos yeux intérieurs sur sa demeure, tendez-lui la main comme un petit enfant à son père, afin qu'il vous conduise... Cet exercice n'est point malaisé, car il se peut entrelacer en toutes nos affaires et occupations, sans les incommoder ou les retarder. Le pèlerin qui prend un peu de vin pour réjouir son cœur, bien qu'il s'arrête un peu pour cela, ne rompt pas pourtant son voyage, mais prend de la force pour le plus vivement parachever, ne s'arrêtant que pour mieux aller. »

« Que celui qui veut progresser dans l'amour de Dieu et dans la voie de la contemplation élève donc à toute heure son cœur vers Dieu, dit Denis le Chartreux, et qu'il s'applique à faire cette courte prière : « O mon Seigneur et mon Dieu ! quand est-ce que je vous serrerai étroitement avec les bras d'une très-douce dilection ? Quand est-ce que je vous aimerai d'un amour très-vif et très-ardent ? Quand est-ce que je serai totalement uni à votre Majesté ? » S'il s'accoutume à dire ces paroles du fond de son cœur, il sentira en peu de temps son esprit se

transformer, concevoir de l'aversion pour le monde et s'incliner amoureusement vers Dieu. »

« Rien, disait aussi M. de Lamothe, rien n'est plus honorable à une créature, et rien n'est plus agréable à Dieu que de faire souvent des actes de pur amour. Dites souvent : Dieu seul, Dieu seul. Mon Dieu et mon Tout. Je vous aime, parce que vous êtes Dieu. »

Voilà ce que les âmes intérieures pensent de l'exercice de l'Oraison jaculatoire. Mais le pratiquent-elles comme elles l'estiment, et autant qu'elles désirent le voir pratiquer par les autres ?

Pour répondre à cette question, il serait sans doute utile de pouvoir pénétrer dans l'intérieur de ces âmes, d'en suivre les mouvements et d'en mesurer les ardeurs ; et leur profonde humilité ne nous le permet pas. Heureusement les saints ont la simplicité de l'enfance, et, dans leur candeur, ils laissent parfois échapper de leur cœur de touchantes indiscretions ; et puis, le feu sacré qui les brûle devient, à certaines heures, si violent, et les souffrances, délicieuses du reste, qu'il leur cause, sont alors si excessives, qu'ils révèlent par certains cris, sinon tout le secret de leur vie intime, du moins quelque chose de leurs habitudes pieuses. Or, l'histoire a recueilli soigneusement ces cris jetés presque à regret. Nous n'en mentionnons ici que quelques-uns, nous réservant d'en donner une nomenclature plus complète dans la troisième partie de ce volume.

Entre tous les saints qui ont pratiqué l'Oraison jaculatoire, celui qui a le mieux réussi dans cet art est le maître et le modèle de toute sainteté, Notre Seigneur Jésus-Christ. Cela devait être : jouissant déjà en ce monde de la vue intuitive et vivant toujours en face des perfections divines, il ne se pouvait qu'il ne fût dans un ravissement perpétuel devant tant de beauté, de grandeur et d'amabilité ; et le moyen de demeurer dans une situation si douce et si agréable sans manifester fréquemment son admiration et son amour ? L'Évangile, il est vrai, parle, en peu d'endroits, des Oraisons jaculatoires de Jésus-Christ ; mais, d'après les habitudes de prière qu'il lui prête, il est aisé de concevoir, ainsi que saint Jérôme nous l'a fait remarquer plus haut, que son cœur ressemblait à un foyer d'où jaillissaient de continuelles et brûlantes flammes, ou à un parterre qui produisait sans cesse les plus belles et les plus aimables fleurs (1).

La très-sainte Vierge a révélé à la vénérable Marie d'Agreda, qu'elle aussi se plaisait à envoyer très-souvent des élévations de cœur vers Dieu.

Les apôtres ne pouvaient manquer de suivre l'exemple de Jésus et de Marie. On rapporte de saint Barthélemy, qu'il se mettait en oraison cent fois le jour et autant de fois la nuit ; et de

(1) Il est clair que nous parlons, ici, de Jésus-Christ comme homme ; nous verrons, dans le chapitre suivant, ce qu'il fait comme Dieu.

saint Jacques, que la peau de ses genoux s'était durcie comme celle d'un chameau par suite du long usage qu'il faisait de la prière. Et que n'ont pas dû faire, dans le même genre, et l'ardent saint Paul, et le tendre saint Jean, et le généreux et candide saint Pierre !

Dans la suite des siècles, les âmes ferventes firent ce qu'avaient fait les apôtres. Tout le monde connaît les innombrables élévations de cœur dont saint Augustin a rempli ses *Soliloques* et ses *Confessions*. Saint Martin avait toujours les yeux et les mains élevés vers le ciel. Saint François Xavier, au milieu de ses immenses travaux, s'était rendu l'usage des élévations si familier, qu'il les redisait même en dormant. On l'entendait s'écrier durant son sommeil : O bon Jésus ! O Jésus mon Créateur ! O le Dieu de mon cœur ! O la vie de mon âme !... On se souvient de son élévation fameuse : *O sanctissima et augustissima Trinitas !* Il la redisait si fréquemment et avec un accent si pénétrant, que les Indiens s'étaient habitués à la répéter, bien qu'ils n'en comprissent pas le sens. Un autre missionnaire célèbre, le P. Martinez, faisait, chaque jour, quatre mille actes d'amour de Dieu. On a vu saint François d'Assise passer la nuit entière à redire : Mon Dieu et mon tout. Théodoret rapporte que saint Siméon, stylite, avait la réputation de prononcer un si grand nombre d'Oraisons jaculatoires, qu'une personne ayant voulu s'en assurer, s'arrêta de lassitude après en avoir compté douze cent quarante-quatre.

La bienheureuse Claire de Montefalco adorait Dieu mille fois, chaque jour, en fléchissant les genoux, et prononçait un égal nombre d'Oraisons jaculatoires. Jacques Cerrutus, de la Compagnie de Jésus, est arrivé à en faire vingt-quatre mille, et à renouveler ses vœux trois mille fois. Saint Dominique, durant le jour, ne parlait qu'à Dieu ou de Dieu, et il passait les nuits aux pieds des autels, jetant sans cesse des soupirs enflammés, ou répétant les versets des psaumes les plus en rapport avec la disposition actuelle de son âme. L'une de ces dévotions était de faire cent genuflexions et plus en regardant le crucifix.

Da amantem, ajouterait saint Augustin, *et sentit quod dico; da desiderantem, da ferventem, et fontem æternæ patriæ suspirantem, da talem, et scit quid dicam* (1). C'est-à-dire : donnez-moi une âme aimante, et elle sentira ce que je dis; donnez-moi une âme de désirs, une âme de feu, qui soupire après les eaux de l'éternelle patrie, donnez-moi une âme de cette sorte, et elle me comprendra. Ah ! si nous aimions comme aiment les saints, non, leur ardeur à s'entretenir avec Dieu ne nous surprendrait pas; nous ne trouverions, au contraire, rien de plus simple que de dire avec le même docteur : « Toutes choses sont emportées par leur poids, et se dirigent vers leur centre : celles qui sont lourdes, comme la pierre, tendent à descendre ;

(1) S. Aug., *Tract.* XXVI in Joan.

celles qui sont légères, comme le feu, tendent à s'élever. Mon poids, à moi, c'est mon amour; je me laisse aller partout où il m'emporte. Nous sommes embrasés par le don de votre charité, — ô mon Dieu, — et nous nous élevons vers les cieux. Nous brûlons d'ardeur et nous marchons, nous montons sans cesse par les saints transports de notre cœur pour goûter la paix de la céleste Jérusalem (1). » « Donc, dit saint Bonaventure, après avoir cité ce passage de saint Augustin, plus l'amour devient ardent, plus les désirs qui en naissent s'élèvent parfaitement en haut, sans jamais se reposer jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à leur centre qui est Dieu, le tendre objet de leur amour (2). » Donc, ajoutons-nous nous-mêmes, aimons Dieu, et nos désirs et nos actes d'amour se multipliant sans cesse, bientôt, aujourd'hui peut-être, « notre cœur sera où est notre trésor (3) », c'est-à-dire en Dieu qui est le trésor que nous devons aimer par dessus tout.

(1) S. Aug., *Confess.*, l. XIII, c. 9.

(2) VII *itiner.*, *itiner.* IV, c. IV, art. 4.

(3) Matth., VI, 21.



CHAPITRE V

PRINCIPE ADMIRABLE DE L'ORAISON JACULATOIRE

Ce chapitre est le plus important de tout notre Traité. Il donne la raison principale et dernière de l'excellence de l'Oraison jaculatoire et des délices que les âmes intérieures trouvent à la pratiquer; c'est pourquoi on fera bien de le méditer longuement et avec la plus grande attention.

La raison principale et dernière de l'excellence de l'Oraison jaculatoire, la voici : c'est que cette Oraison a pour principe actif et immédiat le Saint-Esprit. N'est-ce pas dire que l'exercice de l'Oraison jaculatoire a des charmes particuliers, non-seulement pour les saints, mais pour Dieu même?

Nous ne nous trompons pas : nous disons bien que l'exercice de l'Oraison jaculatoire est cher à Dieu, et que la sainte Trinité y trouve ses délices.

Nous ne disons même pas assez, car l'Oraison jaculatoire est, en Dieu, l'un de ses exercices essentiels, une manifestation parfaite de sa vie intime, la mesure exacte de sa félicité; de telle sorte que celui-là connaîtrait Dieu admirablement et participerait à ses joies infinies, qui serait admis à redire, avec lui, son Oraison jaculatoire.

Recueillons-nous et suivons avec respect ce bel et sublime enseignement de notre foi.

Dieu le Père, en contemplant son Fils, voit, en lui, l'image parfaite et substantielle de tout son être : c'est dans son Fils, comme en lui-même, une majesté infinie, une puissance infinie, une sagesse infinie; et le Père, ravi d'un Fils si beau, l'embrasse dans une étreinte innarrable.

Le Fils, de son côté, voit dans son Père la source et le principe de tout ce qu'il a lui-même de beau, de grand, de noble; et, ravi à son tour, il répond aux ardeurs de son Père par des ardeurs égales, et s'abîme avec lui dans une éternelle et incompréhensible extase.

Tel est le mystère dans toute sa profondeur : « Le Père ravi du Fils qu'il engendre, le Fils ravi du Père qui l'a engendré; ils se contemplent, ils s'admirent, ils s'aiment, ils respirent l'amour, ils se donnent et s'unissent dans l'amour, mais un amour si puissant et si parfait qu'il forme entre eux un lien vivant, terme subsistant d'une seconde procession.

« Ainsi, il y a en Dieu deux processions : la procession d'intelligence et de lumière par laquelle le Père s'exprime et se manifeste en son Fils, la procession d'amour par laquelle le Père et le Fils s'aiment en leur Esprit (1). Leur amour s'exprime non par des paroles, des can-

(1) P. Monsabré, *Conférences sur les Processions divines*, année 1874, p. 160.

tiques et des cris passionnés, car, arrivé à son degré suprême, l'amour ne parle pas, l'amour ne chante pas, l'amour ne crie pas; il s'exhale en un souffle brûlant où l'âme passe tout entière. L'amour de Dieu est souffle, *spiritus*; mais à notre souffle d'amour, si chaste qu'il soit, il se mêle toujours quelque chose de notre imperfection native; le souffle de Dieu est un souffle saint, *spiritus sanctus*. Notre souffle passe; le souffle de Dieu subsiste, vit, est une personne. Vous me demandez comment cela se fait? Je vous réponds avec saint Augustin : Je n'en sais rien, je ne puis le dire, je ne suffirais pas à une si grande tâche. Cependant, je sais et je crois qu'il est amour substantiel et consubstantiel (1) » ; je sais et je crois qu'il est le souffle saint et brûlant du Père et du Fils, leur respiration, leur aspiration unique, ou, comme on dit en théologie, la spiration de tous les deux.

O mon Dieu! quelle doit être aimable et douce à entendre, cette aspiration divine! Et combien elle doit être délicieuse et suave à goûter! Heureuse la créature à laquelle est communiquée une pareille faveur! Ne participe-t-elle pas, d'une certaine manière, au mystérieux mouvement de complaisance et d'amour qui unit le Père et le Fils dans les ardeurs de leur commune aspiration, et n'a-t-elle point quelque part à la félicité qu'elle leur procure?

(1) *Ibid.*, p. 190.

Mais est-il donc permis à un autre qu'à Dieu d'ambitionner tant de bonheur?

Eh bien! oui, la charité divine ira jusqu'à cet excès d'associer les saints à ses opérations les plus secrètes, et de partager avec eux ses plus intimes délices.

La chose est certaine : ils verront la Divinité très-clairement, *sicuti est, facie ad faciem*; ils seront reçus à sa table, ils se rassasieront de sa beauté, ils s'enivreront de son amour, *et transiens ministrabit illis*; ils lui seront unis, *consummati in unum*, et devenus, dans cette union, participants de la complaisance réciproque du Père et du Fils, ils goûteront, avec ces deux adorables personnes, les joies ineffables qu'elles trouvent éternellement à s'admirer et à respirer leur amour consubstantiel, qui est Dieu comme elles et leur Esprit-Saint.

Cette union, toutefois, demeurera sans confusion : la sainte Trinité sera toujours essentiellement distincte des saints; elle ne partage pas sa nature avec eux, elle les en rend seulement participants. Il ne s'agit donc, ici, ni d'unité de nature, ni d'unité d'essence, mais d'unité d'amour.

Et comment s'opère cette unité d'amour entre Dieu et les créatures intelligentes?

Nous ne le saurons parfaitement que dans le ciel. En attendant, il faut nous contenter de l'entrevoir à travers quelque image, autant qu'une image peut reproduire des objets d'un ordre aussi élevé. Voici celle qui nous vient à l'esprit :

Des saints ont pu, au milieu de leur contemplation, voir, dans l'infini, un trône d'une splendeur unique, et, sur ce trône, Dieu le Père, assis et revêtu de tout l'éclat qui appartient à la majesté souveraine du Roi des rois; Dieu le Fils était dans le Père; il avait avec lui une même majesté, et il se montrait, en même temps, au pied du trône sous la figure d'un agneau toujours immolé. Et, devant le trône, se tenaient debout vingt-quatre vieillards portant des couronnes d'or; et, autour du trône, des anges, brillants comme des soleils, balançaient des encensoirs d'or; et des multitudes innombrables d'autres anges et d'autres saints, tournés vers le trône, se développaient en tous sens dans un ordre merveilleux.

Cependant, debout à la droite du trône, le chef des armées du Très-Haut, l'Archange saint Michel, élevant et agitant avec force son épée de flammes, jeta ce cri immense qui fut aussitôt répété par les échos de l'infini : *Quis ut Deus!* Qui est comme Dieu! Et l'Agneau immolé manifesta son adoration et son amour, et les anges, stimulés par l'exemple de l'Agneau, balancèrent leurs encensoirs d'or avec une nouvelle ardeur, et les vieillards s'inclinant déposèrent leurs couronnes d'or aux pieds de Celui qui était assis sur le trône et de l'Agneau, et des millions de voix, semblables à la voix des grandes eaux, chantèrent en chœur : *SANCTUS! SANCTUS! SANCTUS!* et les multitudes répondirent : *AMEN!* puis tous demeurèrent proster-

nés et anéantis dans le silence de l'adoration et de l'action de grâces!!!...

C'était l'Esprit-Saint qui se les était tous unis pour les rendre participants de la complaisance réciproque et de l'amour mutuel du Père et du Fils, et leur faire savourer, en lui-même, les joies incomparables de l'extase céleste et de l'aspiration divine.

C'est le même Esprit-Saint qui nous anime et nous dirige sur la terre, soit quand nous contemplons les beautés de l'ordre naturel, soit surtout quand nous contemplons les beautés de l'ordre surnaturel, et que, dans l'admiration et le ravissement que nous causent les unes et les autres, nous en renvoyons toute la gloire à Dieu par des aspirations ou des Oraisons jaculatoires chaleureuses et incessantes.

Jésus-Christ nous l'avait fait pressentir, en nous adressant ces paroles : *Nemo venit ad Patrem nisi per me* (1); *nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me traxerit eum* (2); c'est-à-dire : Personne n'ira à mon Père que par moi; personne non plus ne viendra à moi s'il n'est attiré par mon Père. Quel peut être, en effet, cet attrait qui incline les âmes, du Père vers le Fils, et du Fils vers le Père, sinon un mouvement communiqué par la complaisance réciproque et l'amour mutuel qui unit ces deux adorables personnes dans leur éternel embrasement, et qui n'est autre que le Saint-Esprit?

(1) Joan., XIV, 6.

(2) Joan., VI, 44.

C'est donc le Saint-Esprit qui est le principe du mouvement surnaturel qui nous attire vers le Père et vers le Fils, et qui est, par conséquent aussi, le principe inspirateur des aspirations et des Oraisons jaculatoires que conçoivent nos cœurs dans l'amoureuse contemplation des perfections divines considérées en elles-mêmes ou entrevues dans le miroir des créatures.

Que je serai donc heureux, ô Saint-Esprit, si vous daignez me faire participer à la complaisance et à l'amour du Père et du Fils, dont vous êtes vous-même l'expression très-fidèle ! O amour pur, amour substantiel et personnel, je vous en conjure, communiquez-moi vos ardeurs, consommez-moi dans vos flammes. O Lien délicieux qui unissez le Père et le Fils dans la plus forte et la plus tendre des dilections, unissez-moi, avec vous et en vous, à tous les deux. O aspiration très-ravissante de l'un et de l'autre, imprégnez mon cœur de votre onction si suave, afin que je respire, moi aussi, l'amour divin, et que je puisse chanter sans cesse, avec les élus, le cantique de l'adoration et de l'action de grâces.

Là est, à n'en pas douter, le secret des âmes intérieures. Sachant que le Saint-Esprit est « le feu brillant et brûlant de la lumière ineffable du Père et du Fils », et que ce sont « ses flammes qui nous instruisent de toute vérité par leur éclat, leur onction et leur douceur (1) »,

(1) S. Aug., *Soliloq.*, C. XXXII,

elles lui ont humblement demandé de leur apprendre à contempler et de les aider à aimer chacune des perfections divines, et il a répondu à leur désir en leur dévoilant des beautés capables de les enflammer et de les ravir jusqu'à l'extase.

Ah ! il y a, en Dieu, une majesté si haute ! une sainteté si pure ! une beauté si grande ! une puissance et une sagesse si parfaites !... Et ses âmes se voient elles-mêmes si petites et si faibles !.. Et néanmoins elles sont l'objet de tant d'amour et de tendresse de la part d'un Dieu si sublime, à la crèche ! au calvaire ! dans l'Eucharistie, au ciel !... Comment, en présence de si prodigieux et de si touchants mystères, pourraient-elles ne pas sentir un immense besoin d'exprimer dans leur cœur, et même au dehors, l'admiration, l'amour et l'action de grâces qu'ils leur inspirent ? Elles parlent donc, elles parlent souvent, elles parlent toujours, et chacune de leurs paroles est une flamme. Elles disent : O Sublimité ! ô Beauté ! ô Bonté !... ô Lumière de mes yeux ! ô Charité de mon cœur ! ô Cœur de mon âme ! ô Ame de mon cœur ! ô ma Vie ! ô mon Tout !... ô Océan de sainteté sans fond, sans surface et sans rivages ! ô Splendeur inaccessible ! ô Plénitude incommensurable !

Sainte Marie-Magdeleine de Pazzi était sous une impression de ce genre, lorsqu'elle se disait à elle-même, en considérant le précieux sang de Jésus-Christ : « Comme ceux qui ont

bu du vin abondamment, dominés par son énergie, sont ivres et prononcent sans cesse des paroles ardentes, de même l'âme enivrée de ce sang précieux sent monter à ses lèvres des louanges divines et des actions de grâces qu'elle adresse à son Créateur ; et si grande est la véhémence de l'amour qui règne dans son cœur, qu'elle redit continuellement des paroles saintes et édifiantes. Oh ! que cet enivrement spirituel est doux ! Oh ! que l'ivresse causée par le sang de mon Jésus est agréable ! Oh ! que n'en suis-je toujours ivre ! je sentirais brûler sans cesse dans mon cœur ce feu ardent de l'amour divin, et me mettant peu en peine de paraître folle et extravagante, je m'écrierais : O amour ! ô sang ! ô sang ! ô amour ! »

Il est donc bien vrai que l'amour divin illumine les âmes, les échauffe, les dilate, les embrase, qu'il les liquéfie même tellement, qu'elles peuvent s'écouler en Dieu, prendre sa forme et participer à son infinie perfection. L'amour qui est produit par le Saint-Esprit a, en effet, la puissance, dit saint Augustin, de rendre les cœurs amis liquides et de les réduire à l'unité (1). Le Saint-Esprit est lui-même dans les cœurs par son opération ce qu'est le parfum dans la fleur, la sympathie dans l'amitié, la tendresse dans les affections, la candeur dans les sentiments, l'onction dans la parole, le goût dans les arts, l'élan dans le génie, la générosité dans l'héroïsme.

(1) S. Aug., *Manuale*, c. XVII.

Comment rendre, d'une manière sensible, ce genre d'opération du Saint-Esprit dans les cœurs ? Si une goutte d'huile parfumée tombe, par exemple, sur une feuille de papier, elle la pénètre, l'imbibe et lui communique si bien sa transparence et son odeur, que l'huile et le papier ne font plus qu'un et qu'ils exhalent ensemble le même parfum. Le Saint-Esprit produit dans les cœurs un effet analogue ; voilà pourquoi on donne à son opération, entre autres noms, celui d'onction spirituelle, *spiritalis onctio*. Il les pénètre jusqu'à la moelle de sa douce lumière et les imprègne tout entiers des suaves parfums de son amour. Et l'âme s'en aperçoit : elle goûte, elle savoure ces parfums ineffables ; les torrents de délices qui coulent en elle sont si enivrants, qu'elle s'abandonne à la véhémence de son amour, et qu'elle ose demander à Dieu la faveur de ses embrassements. « La saveur dont elle est alors pénétrée déborde et se répand jusque dans les puissances inférieures : elle atteint les sens, la chair, le sang, toute la nature physique de l'homme, et y excite les ardeurs et les impatiences sensibles de l'amour. Cet amour y cause l'ivresse et y détermine parfois de singulières démonstrations, d'incroyables fureurs. Il y en a qui, sous son influence, lèvent les yeux au ciel comme pour le saisir et l'embrasser ; d'autres pleurent, d'autres chantent, d'autres crient, d'autres courent et bondissent de joie ou de douleur ; quelquefois les mains se rapprochent, on tombe à ge-

noux, on s'incline, on voudrait s'anéantir à ses propres yeux pour que les splendeurs dont on est inondé deviennent encore plus lumineuses, et les suavités dont on est enivré encore plus délicieuses (1). »

Combien ces transports rendent heureux ceux qui les expérimentent ! Jamais, s'écriait saint Augustin, non, jamais tout ce qu'estime et goûte le monde n'en donnera la moindre idée. C'est le Saint-Esprit, l'Esprit d'amour qui est le principe et qui dirige le mouvement de ces grandes et fortes émotions ; c'est lui qui, en inondant l'intelligence de son éclatante lumière et en imbibant le cœur de sa suave onction, fait naître la confiance qui produit une douce familiarité ; cette familiarité engage l'âme à s'approcher de la beauté divine pour lui donner un saint baiser et s'unir à elle plus intimement ; ce baiser et cette union inondent son cœur d'un goût merveilleux ; ce goût l'enivre des plus suaves délices, et ces délices excitent en elle une faim toujours plus grande et un désir toujours plus vif de s'unir à Dieu plus étroitement. Ce désir élève enfin l'âme jusqu'au ciel, où elle est admise à expérimenter la saveur indicible des ravissements et des extases. O que l'amour est une puissante passion, lorsqu'il a à son service une beauté infinie ! Il s'empare de l'âme, il lui ôte toutes ses pensées et toutes ses affections, il la brûle et la consume dans ses

(1) Rusbrock, *Cœuvres choisies*, liv. VI, ch. 3.

propres incendies, il la réduit à ne pouvoir plus parler que par des gémissements et par des cris ; il lui fait dire à toute heure : Mon Dieu, les flammes de votre amour m'ont consumée ; comme le cerf soupire après les eaux rafraîchissantes, ainsi je soupire après vous avec toute l'ardeur dont mon cœur est capable (1).

Si nous en étions là !... Prions donc le Saint-Esprit de nous y attirer, en nous communiquant la sagesse dont la vertu propre est de développer le goût et la saveur des choses surnaturelles qui causent de si heureux transports dans les âmes (2). Oh ! oui, prions, prions cet Esprit de charité, et il nous introduira dans les celliers secrets où il enivre du divin amour ses épouses les plus chères. *Nemo venit ad Deum, nisi tractus. Non traheris ? ora ut traharis* (3).

(1) S. Aug., *Manuale*, c. XIX.

(2) Sumitur nomen sapientiæ secundum quod saporem quendam importat. S. Th., *sum.*, 2, 2, q. XLIV, art. 2, ad. 1.

(3) S. Aug., *Tr.*, XXVI, in Joan.



CHAPITRE VI

L'EXERCICE DE L'ORAISON JACULATOIRE CONDUIT
LES AMES AU BONHEUR

Le Saint-Esprit, au moyen de l'Oraison jaculatoire, élève les âmes, les anoblit et les réjouit extraordinairement ; personne, à présent, n'en doutera plus ; nous voulons, néanmoins, insister encore sur l'excellence particulière de cette voie pour achever de justifier l'estime si grande qu'on lui accorde, et pour montrer comment les saints y trouvent leur rassasiement, la paix et le bonheur.

Le bonheur ! qui, à ce mot, ne se sent tressaillir ? N'est-ce pas le désir du bonheur qui, dans tous les temps, a remué le monde, agité les esprits, tourmenté les cœurs ? Le bonheur ! tous le veulent, tous l'appellent ; l'enfant pleure pour l'obtenir, le jeune homme le poursuit dans ses rêves, l'homme mûr l'ambitionne comme le fruit le plus précieux de ses travaux, et le vieillard, qui ne le possède pas, regarde tristement derrière lui pour s'assurer s'il ne l'a point oublié dans quelque sentier, où peut-être il l'atteindrait encore.

C'est que l'idée du bonheur a été mise par Dieu dans le cœur de l'homme à l'état d'instinct, et que la nature de tout être exige que ses instincts légitimes soient satisfaits.

Mais où est le bonheur de l'homme ? Qui nous en indiquera la source ? Qui nous en montrera les flots tant désirés ?

La source du bonheur, de l'aveu de tous, est dans l'amour. Voilà pourquoi Dieu est infiniment heureux : c'est qu'il aime et est aimé infiniment. Voilà pourquoi aussi les démons sont si malheureux : ils n'ont point et ne peuvent point avoir d'amour. L'un d'eux, interrogé sur son nom, a répondu : « Je suis celui qui n'aime pas. »

Pour rendre un homme heureux, il faut donc le rassasier d'amour ; mais de quel amour ? Ici commencent les dissentiments, car si tous sont d'accord sur la cause du bonheur, ils sont loin de l'être tous sur la nature de cette cause.

Les uns prétendent être heureux en s'aimant eux-mêmes, d'autres en aimant les créatures qui les entourent ; mais il est aisé de prouver qu'ils se trompent également, et que, en agissant ainsi, ni les premiers ni les seconds ne seront jamais vraiment heureux.

Non, l'homme ne trouvera pas le bonheur dans l'amour de lui-même. Est-il, en effet, un être si complet qu'il puisse se contenter de ce qu'il enferme dans sa personne ? N'est-il pas une créature déchue, pétrie d'inclinations naturelles perverses, couverte de plus ou moins de défauts et portant au-dedans d'elle-même des germes de vices que l'amour-propre peut à tout instant faire éclore ? Et si cet homme a cependant des qualités éminentes, lui sont-elles inhé-

rentes à ce point qu'il lui soit permis de se les approprier pour travailler à sa propre gloire? Ne les a-t-il pas reçues, au contraire, pour les employer à la gloire de son Auteur, sous peine, s'il se refuse à le faire, d'être traité en ennemi et d'expier son crime dans des supplices éternels? Qui donc voudra convenir qu'un tel homme puisse être heureux en n'aimant que lui-même?

Trouvera-t-il le bonheur davantage dans les créatures qui l'entourent?

C'est l'avis d'un grand nombre. Le monde est plein de gens qui, s'imaginant trouver le bonheur à chaque pas, attachent à tous les objets qu'ils rencontrent une partie de leur âme. Qu'importe que ce qui est devant eux soit une personne ou une chose, une reine ou un palais, un tableau ou une fleur, de l'or ou de la gloire, parce qu'il leur plaît, il doit infailliblement les rendre heureux, et ils n'ont point de repos qu'ils n'en aient pris possession; et le monde, témoin de leurs succès, bat des mains et répète avec envie : Qu'ils sont heureux! *Beatum dixerunt populum cui hæc sunt.*

Heureux! le sont-ils véritablement? Nous en appelons au témoignage réfléchi et sincère de ceux-là même qui ont à leur disposition la fortune, les gloires et les plaisirs que la terre peut procurer : est-il vrai que ces biens tant vantés les rassasient pleinement? Mais il faudrait pour cela que de tels biens fussent parfaits et permanents, et, de bonne foi, le sont-ils? Quoi!

les richesses de la terre parfaites et permanentes! les gloires de la terre parfaites et permanentes! les plaisirs de la terre parfaits et permanents! Oh! nous savons bien que le monde les gratifie des noms plus beaux encore d'éternels et d'adorables; mais qu'il ouvre donc seulement les yeux, et, comme nous, il verra, chaque jour, les fortunes se dissiper comme les nuages au souffle des vents, les plaisirs et les gloires, les affections elles-mêmes s'éteindre comme un fantôme dans l'ombre.

Et quand les richesses de la terre seraient pour toujours bien établies, ses plaisirs incessants, ses gloires immenses, ses affections désintéressées et toujours égales, la mort ne viendrait-elle pas, un jour, tout renverser, tout détruire, puis transporter les prétendus heureux du siècle sur les rives d'une autre terre? Et que trouveront-ils dans cette terre nouvelle, sinon un malheur complet? Car là, pour eux, il n'y a plus de fortune, plus de famille, plus d'amis; là, il n'y a pas un feuillage pour les abriter, pas une goutte d'eau pour les rafraîchir, pas une étoile pour les diriger, pas une plante pour les distraire; de quelque côté qu'ils portent leurs regards et leur cœur, ils ne rencontrent plus que le vide, l'isolement et le désespoir.

O vous qui cherchez le bonheur dans le monde, élevez, tant qu'il vous plaira, de splendides demeures, élargissez vos charmantes campagnes, disposez, à votre gré, les ruisseaux et les fleurs, multipliez les formes élégantes et

gracieuses ; possédez avec cela la famille la plus belle et la plus aimable, les cœurs les plus expansifs et les plus caressants, puis encadrez le tout dans les rayons du soleil le plus brillant ou dans la douce lumière de la nuit la plus délicate ; un jour, quoi que vous fassiez, l'hiver viendra décolorer vos paysages, la tempête abattre vos palais, la vieillesse flétrir vos beautés, le tombeau enfermer vos amours, l'isolement briser votre cœur et le plonger dans une désolation sans espérance. Non, non, le bonheur n'est pas dans l'amour des créatures qui nous environnent.

Mais si le bonheur n'est pas dans cet amour, et s'il n'est pas non plus dans l'amour de nous-mêmes, dans quel amour le rencontrerons-nous ?

Dans l'amour des choses qui sont au-dessus de nous.

Oui, il existe au-dessus de l'homme et de toutes les choses visibles et sensibles, un bien infini, qui ne se flétrit et ne disparaît jamais ; et c'est dans son amour pour un bien si excellent, que l'homme trouvera le bonheur ; et ce bien excellent, c'est Dieu.

En Dieu se trouvent réunis, en effet, tous les genres de bien enviés par le cœur de l'homme : les richesses que les vicissitudes de la terre n'ôtent pas, les gloires que le temps n'emporte pas, les plaisirs que l'ennui ne dissipe pas, la beauté sans fin et la bonté sans mesure, la félicité et la paix, l'amour pur et

l'immortelle vie ; en Dieu les pertes se réparent, les plaies se ferment, les douleurs s'apaisent, l'isolement cesse, les larmes sont essuyées ; en Dieu la famille demeure, la patrie se transforme, les amitiés s'éternisent ; en Dieu l'âme fleurit, l'intelligence s'épanouit, le cœur toujours jeune s'enflamme, l'homme tout entier est dans le rassasiement et le bonheur.

Le voilà, donc, le bonheur : il est en Dieu seul.

Mais comment arriverons-nous à Dieu ? Quelle sera la puissance transcendante qui nous emportera sur un sommet si élevé au-dessus de tout ce qui nous entoure et de nous-mêmes ?

Le Saint-Esprit exécutera cette merveille avec l'Oraison jaculatoire.

On a vu que l'Oraison jaculatoire renferme une aspiration, qu'elle est elle-même une aspiration pure ; or, il y a dans toute aspiration, à proportion qu'elle devient plus ardente, une force immense et invincible, que rien n'étonne ni ne saurait arrêter en présence de son objet. C'est l'aspiration qui aiguillonne les nobles courages, féconde les grands desseins et enfante les héros : elle ne recule pas devant la conquête des esprits et des empires.

Si son objet est Dieu, l'aspiration manifeste une puissance plus grande encore : elle produit les saints et les entraîne aux plus sublimes prodiges. Les saints méprisent les plus grandes fortunes du monde, et dédaignant la couronne de

l'univers, n'ambitionnent rien moins que la conquête du ciel et la paisible possession de Dieu lui-même.

Il est rapporté, dans la Vie de Pythagore par Jamblique, que, de son temps, le fameux Abaris avait une flèche d'or sur laquelle, comme sur un autre Pégase, il voyageait dans les airs avec une prodigieuse vitesse. Voici une chose bien plus admirable qu'une telle flèche, ajoute Bona après avoir rappelé cette fable, c'est l'Aspiration aux ailes de feu, qui emporte, en un instant, l'âme pieuse dans le ciel, jusqu'au pied du trône de la Divinité; car, selon le grand Abbé Antoine, l'âme qui porte, en elle-même, le feu divin, est semblable à l'oiseau qui, pourvu de ses deux ailes, peut s'élever et traverser les airs. Le même saint Abbé disait aussi que le moyen dont usent les saints pour effectuer leur ascension au ciel, est le feu invisible, ou la chaleur du cœur, et que si ce feu vient à leur manquer, il leur est impossible, non-seulement de monter au ciel, mais, même de s'élever de terre (1). Ah ! c'est que le feu qui donne sa chaleur au cœur, c'est l'amour, et y a-t-il rien d'impossible à l'amour ? L'amour prend une âme sur ses flammes, comme il a pris le prophète Élie au bord du Jourdain, et la transporte sur les hauts sommets pour présenter à son admiration les plus magnifiques beautés (2).

(1) Bona, *Via comp. ad Deum*, c. VI.

(2) S. Aug., *Manuale*, c. XXIII.

Et le principe actif de nos Aspirations est le Saint-Esprit; car le Saint-Esprit est, comme nous l'avons vu précédemment, la respiration d'amour ou l'aspiration du Père et du Fils, une sorte d'O brûlant, infini et éternel, que ces deux adorables personnes conçoivent dans leur complaisance réciproque; et c'est aussi le Saint-Esprit qui, nous rendant participants de sa nature et de ses opérations, nous transporte sur ses flammes au-dessus de toutes les choses créées et de nous-mêmes, inonde notre intelligence des clartés célestes, pénètre notre cœur des ardeurs divines, et nous plonge dans une extase de complaisance et d'amour pour nous faire jeter un O ! qui lui ressemble, et qui est, pour nous, une véritable expression de rassasiment et de bonheur.

Le Saint-Esprit ! l'aspiration divine ! l'extase ! cela est sans doute grand et beau ; mais, pensez-vous peut-être, est-il fait pour nous ?

Quoi ! auriez-vous peur, vous aussi, de l'ascension surnaturelle de l'âme ? Seriez-vous du nombre de ceux qui se laissent intimider et tromper par un langage qui, malheureusement, est trop de mode, aujourd'hui, dans le monde ? Hélas ! à entendre notre siècle rationaliste et sceptique, toute grâce qui tend à élever une âme pour la rapprocher de la Divinité, est une chose impossible, une chimère ou une illusion.

Qu'est-ce donc que l'extase ? On entend, en général, par ce mot, l'état d'une personne qui,

placée devant un objet d'une beauté extraordinaire, concentre sur lui toutes les forces de son attention, semble sortir d'elle-même pour le mieux embrasser, et demeure comme suspendue par son admiration. De là vient le verbe *s'extasier*, qui veut dire sortir de soi.

L'extase ainsi entendue n'est certes pas chose si rare, et quiconque affirme qu'il n'en a jamais eu de semblable, constate simplement, ou bien qu'il ne s'est jamais trouvé en face d'un chef-d'œuvre, ou bien qu'il a manqué d'intelligence pour en saisir la beauté, et de cœur pour en goûter les charmes.

Mais, alors, pourquoi s'étonner que nous parlions d'extase en présence de Dieu et des opérations divines ? Eh quoi ! la contemplation des beautés de la terre élève jusqu'à l'extase ; et la contemplation des beautés du ciel n'y élèverait pas ! Le ciel serait-il donc inférieur à la terre ? L'image l'emporterait-elle sur la vérité ? La créature aurait-elle plus de charmes que son Créateur ? Ceux qui pensent ainsi s'accusent eux-mêmes d'ignorance. Ils n'ont pas vu la vérité divine, et ne l'ont jamais aimée. Ils ne savent ce que c'est que la solitude du cœur, et sont incapables de se former une idée même légère des illuminations pures, des ardeurs vivifiantes, des désirs élevés, des douceurs infiniment délicieuses, et de tant d'autres choses inexplicables que l'expérience seule apprend à connaître.

Pour nous qui commençons à voir la vérité

et qui croyons à son excellente beauté, mettons-nous résolûment à la suite du Saint-Esprit, et livrons-nous à la sagesse de son merveilleux mouvement. Sous cette influence divine, Dieu lui-même se manifestera à nous, se répandra dans toutes nos puissances, nous ravira à nous-mêmes, et nous élèvera jusqu'à lui ; nous le verrons, non point encore très-clairement, mais enveloppé dans une nuée admirablement transparente, nous goûterons ses charmes incompréhensibles, nous jouirons de ses embrassements ; ivres, enfin, d'admiration et d'amour, nous comprendrons qu'une âme puisse être réduite à s'écrier dans les intimités secrètes de l'union divine : « Entourez-moi de guirlandes de fleurs, jetez-moi le suc odorant des fruits, parce que l'amour m'a rendue languissante. »

Ainsi s'expliquent les respects immenses et les anéantisements profonds qui retiennent les saints immobiles devant Dieu comme des statues en prière. Leur intelligence nage dans un océan de vives lumières, leur cœur se consume dans les flammes du pur amour, ils sont abîmés tout entiers dans les eaux limpides du Saint-Esprit, qui entrent et pénètrent dans tout leur être pour le remplir de joie, de paix et de bonheur.

Le bonheur ! oui, c'est vous, mon Dieu, qui donnez le bonheur ; vous êtes vous-même le bonheur, ô Beauté, ô Bonté infinie ! Oh ! comme on voit bien, à votre lumière, que vous seul êtes par vous-même, et que tout ce qui

n'est pas vous n'a rien que ce qu'il tient de votre munificence, n'est rien que ce que vous voulez qu'il soit. Les choses de la terre, que le monde proclame si grandes et si belles, et devant lesquelles il se dit ravi en extase, ne sont que des images ou des vestiges de votre perfection adorable, et vous ne les avez faites si ravissantes, que parce que vous vouliez nous les offrir comme autant de degrés pour nous élever à la connaissance et à l'amour de votre Majesté souveraine.

O hommes, ô mes frères bien aimés, regardez maintenant : vous cherchez le bien substantiel, le voilà ! la beauté véritable, la voilà ! l'amour éternel, le voilà ! le bonheur parfait, le voilà ! Dieu, le voilà ! ! ! !

Et c'est à vous que je dois de tout savoir, ô Saint-Esprit ! et c'est vous qui me rendez heureux, ô divin Amour ! Ah ! je vous adore et vous aime ! ... Et vous vous servez particulièrement de l'exercice de l'Oraison jaculatoire pour me prodiguer ces incomparables faveurs, ô tendre Charité ! Oh ! oui, je veux m'appliquer de tout mon cœur et de toutes mes forces, sous votre direction, à ce pieux et si précieux exercice.



TROISIÈME PARTIE

La pratique de l'Oraison jaculatoire.

CHAPITRE PREMIER

QUAND ET DANS QUELS LIEUX IL CONVIENT DE FAIRE
DES ORAISONS JACULATOIRES

Il est tout-à-fait certain que la pratique de l'Oraison jaculatoire mérite une grande estime, et que tous doivent l'embrasser avec la plus vive ardeur. Il est également certain qu'elle n'a rien de redoutable en elle-même. Que pourrait-il y avoir d'onéreux à redire son amour, quand celui qu'on aime est souverainement beau, souverainement bon, souverainement aimable et qu'il aime lui-même souverainement ? Or la bouche ne parle-t-elle pas volontiers de l'abondance du cœur, et l'exercice de l'Oraison jaculatoire est-il autre chose qu'un exercice de pur amour ?

Entrons donc franchement dans les intentions des saints, et montrons-nous dociles aux instances si pressantes qu'ils nous adressent, quand

il s'agit d'augmenter le nombre de nos pieuses Aspirations. « Je voudrais, disait saint François de Sales, qu'elles fussent aussi fréquentes que l'aspirer et le respirer. » Il disait encore qu'il importe d'en lancer *quant et quant, cent et cent*, afin de satisfaire à ce précepte du Seigneur : « Il faut prier, et ne jamais se lasser de prier » ; et à cet autre de saint Paul : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quelque chose » que vous fassiez, faites-le pour la gloire de » Dieu. » Saint Grégoire interprète dans le même sens l'ordre que Dieu avait donné aux prêtres, sous l'ancienne loi, d'entretenir sur son autel un feu perpétuel. Cet autel, suivant lui, figurait notre cœur, et le feu perpétuel les ardeurs de la charité qui doivent y être ranimées sans cesse à l'honneur du Tout-Puissant. De son côté, saint Jean Chrysostôme nous exhorte à tirer de ce feu au moins une flamme toutes les heures, afin, nous dit-il, d'égaliser le cours de la prière à celui du jour, *ut orandi cursus cursum diei adæquet*.

Nous ne nous arrêtons pas à démontrer, ici, que les âmes intérieures se conforment à cet enseignement : nous n'avons pas oublié qu'elles comptent leurs élévations de cœur non pas seulement par douzaines, selon le nombre des heures du jour, mais par centaines, et souvent même par milliers (1).

(1) C'est l'usage, dans les communautés religieuses, de faire la *prière de l'heure*, ou, comme on dit dans quelques-

Cette pratique est éminemment propre à développer, en nous, l'esprit d'oraison, et à nous rapprocher de la manière des anges et des bienheureux qui ont, dans le ciel, une connaissance et un amour de Dieu toujours actuels. Car en aspirant aussi fréquemment à Dieu, nous entretenons, dans notre cœur, le désir de ne respirer que pour lui, et un pareil désir fortement établi sur la charité équivaut, en effet, à une oraison perpétuelle.

L'Oraison jaculatoire s'accommode aussi bien du lieu que du temps : on peut en user partout et toujours parce que Dieu est partout et toujours. Le Seigneur avait certainement en vue cette facilité de s'entretenir avec lui, lorsqu'il imposait à son peuple la prescription suivante qu'on lit dans le livre du Dentéronome :

« Ecoute, Israël, tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces.

» Ces paroles et ces ordonnances que je te prescris aujourd'hui seront gravées dans ton cœur.

» Tu les rediras à tes enfants ; tu les méditeras assis dans ta maison, en marchant dans le

unes, de *l'heure*. C'est-à-dire qu'à toutes les heures du jour correspondent autant d'élévations de cœur que chaque Religieux ou Religieuse doit faire quand l'heure sonne. C'est un bel et touchant usage que les personnes du monde feront bien d'imiter, et dans lequel elles trouveront des lumières, des consolations et des forces suivant l'état présent de leur âme.

chemin, la nuit dans les intervalles du sommeil, le matin à ton réveil.

» Tu les lieras comme un signe dans ta main ; tu les porteras entre les yeux.

» Tu les écriras sur le seuil et sur les poteaux de ta maison (1). »

On voit, ici, une fois de plus, que la pratique des Elévations de cœur n'est pas une dévotion nouvelle, et que, en la recommandant si chaleureusement à tous, nous ne sommes qu'un humble écho de la grande voix de Dieu même.

Il est donc bien acquis qu'on peut faire des Oraisons jaculatoires partout, dans sa maison et dans le chemin, en conversation comme à l'église, dans les heures de repos et durant le travail, au lit et à table, enfin en tout lieu et en tout temps.

Il faut, hélas ! en convenir, toutes les âmes ni ne pensent ni n'agissent ainsi. Même parmi celles qui font profession de piété, il s'en rencontre qui manifestent peu d'empressement à élever leur cœur vers Dieu. On dirait qu'elles éprouvent, à l'endroit de cette dévotion, je ne sais quelle sorte de répugnance. Les beaux noms de Dieu, de Jésus, de Marie, et toutes les choses de l'ordre spirituel, qui sont une nourriture si douce et si onctueuse pour les saints, n'ont, pour elles, presque aucune saveur. Serait-ce qu'elles n'aiment pas les exercices de la vie intérieure ? Nous n'oserions ni ne voudrions le

(1) Deuter., VI, 5,

dire ? D'où vient donc, en elles, cette disposition étrange ?

Elle peut venir de ce que ces âmes, pieuses déjà sans doute, ne sont pas encore suffisamment entrées dans le mouvement de complaisance et d'amour que développe la dévotion au Saint-Esprit, et de ce qu'elles n'ont pu encore, par suite, perfectionner, dans leur cœur, le goût des choses surnaturelles. Cette disposition peut avoir aussi sa première cause dans le démon qui combat, par tous moyens, l'influence qu'exerce sur les nobles natures la contemplation du bien, du vrai et du beau. Elle peut venir, enfin, de la paresse d'un cœur qui appréhende naturellement les sacrifices qu'exigent toujours plus ou moins les pratiques de la piété chrétienne. « La pratique des Aspirations, en particulier, semble extrêmement rude et difficile à ceux qui n'y sont pas bien habitués, dit le cardinal Bona, parce que la nature humaine légère et inconstante, trop encline à suivre le cours de ses pensées et de ses desirs, recule devant la contrainte qu'elle doit s'imposer pour faire fréquemment des actes d'amour de Dieu. »

Et comment vaincre toutes ces difficultés ?

Si c'est le démon qui contrarie, dans ces âmes, l'action du Saint-Esprit, il importe qu'elles s'arment d'un grand courage pour lui résister, et surtout qu'elles veillent et prient sans cesse, afin de ne se laisser ni éblouir par ses mirages trompeurs, ni gagner par ses promesses audacieuses. Car, enseigne saint Jean

Chrysostôme « s'entretenir avec Dieu est une chose qui surpasse les forces humaines ; il faut que la vertu du Saint-Esprit intervienne pour nous aider à le faire (1). »

Si la répugnance ou le peu de goût qu'elles éprouvent à élever leur cœur à Dieu, vient de la paresse que ces âmes apportent dans la pratique de la vertu, et d'un défaut de générosité à mourir au monde et à se renoncer elles-mêmes, il est évident qu'elles doivent modifier leur genre de vie. Elles ne goûteront Dieu à la façon des saints, qu'autant qu'elles marcheront vaillamment et constamment, comme les saints, dans la voie de l'abnégation et du sacrifice.

Si, cependant, malgré des efforts sérieux et soutenus, elles ont encore de la peine à produire des Aspirations, qu'elles s'appliquent davantage à la méditation des vérités les plus propres à les échauffer et à les attendrir. Elles feront bien aussi de lire pieusement des livres tels que l'Imitation de Jésus-Christ, les Méditations et les Soliloques de saint Augustin, qui, écrits avec du feu, jettent des flammes de toutes parts.

Peut-être que, même avec ces moyens qui ont réussi à tant d'autres, elles ne se sentiront nullement enflammées ; qu'elles ne se découragent néanmoins jamais, mais qu'elles persévèrent à lancer, quoique toujours péniblement, vers le ciel, des Oraisons qui leur semblent de

(1) S. J. Chrys., Lib. 2. de Orat.

glace ; le Seigneur les regardera avec une particulière tendresse, et les récompensera, elles peuvent en être sûres, en laissant tomber, un jour, dans leur cœur, quelques gouttes, peut-être des torrents de l'eau mystérieuse qui jaillit dans la vie éternelle, et qui porte, avec elle, dans tout notre être, l'onction si douce et si suave du Saint-Esprit.

En cela, du reste, on ne leur demande rien de plus que ce que sont obligés de faire ceux qui veulent réussir dans le monde. Les plus habiles et les plus heureux, quand il s'agit des affaires, des sciences ou des arts, ne sont-ils pas ordinairement ceux qui travaillent le plus et qui s'appliquent davantage ? Quelles aillent donc, quoi qu'il leur arrive, sans cesse en avant. Les commencements sont difficiles en toutes choses. Mais de même qu'on se perfectionne en travaillant, ou, comme dit le proverbe, qu'on devient forgeron en forgeant ; de même on apprend à aimer Dieu en l'aimant, et à le goûter en le goûtant. L'histoire cite les noms de personnes qui redisaient jusqu'à cinquante fois de suite le nom de Jésus ou celui de Marie, en s'évertuant à les prononcer avec une ardeur de plus en plus grande, à peu près comme on exécute une gamme ascendante qu'il faut terminer par un brillant éclat de voix et de sentiment ; et l'histoire constate que ces personnes ont obtenu, de cette manière, d'admirables succès.

Oui, chères âmes, consolez-vous et reprenez

courage. Si vous persévérez à faire fréquemment des Aspirations, votre goût pour les choses de l'ordre surnaturel se perfectionnera, l'habitude d'élever votre cœur vers Dieu vous deviendra comme naturelle, et l'Oraison jaculatoire vous sera aussi facile que la respiration et la vie. Vous finirez par trouver, en Dieu et dans tout ce qui est de Dieu ou pour Dieu, une telle saveur, que les choses estimées par le monde, et que vous aurez peut-être estimées vous-même comme étant les meilleures, ne seront plus, pour vous, que des mets insipides et désagréables. « Commenant, vous dit saint François de Sales, par votre propre cœur, vous ne cesserez point de le provoquer à ce saint exercice, et, comme une abeille sacrée, vous irez volant çà et là sur les fleurs des œuvres et excellences divines, recueillant d'icelles une douce variété de complaisance, desquelles vous ferez naître et composerez le miel céleste de bénédictions, louanges et confessions honorables, par lesquelles vous magnifierez et glorifierez le nom de votre bien-aimé Seigneur. »

Dites donc : Jésus ! Dites de nouveau : Jésus ! Redites toujours : Jésus ! Jésus ! En tout lieu et en tout temps ne vous lassez pas de répéter : Jésus ! Jésus ! et votre cœur suivant le mouvement de vos lèvres, s'échauffera et s'enflammera peu à peu, et, un jour, ô jour heureux ! jour de lumière, de suavité et de paix, vous pourrez, vous aussi, vous écrier comme « saint Bernard : Jésus est un miel à ma bouche,

une mélodie à mon oreille, une extase à mon cœur ; *Jesus mel in ore, in aure melos, in corde júbilus* (1).

(1) S. Bern., *Serm. XV, in Cantic.*



CHAPITRE II

TOUT PEUT SERVIR A DÉVELOPPER DANS LE CŒUR
DE L'HOMME L'ADMIRATION ET L'AMOUR QUI
ALIMENTENT L'EXERCICE DE L'ORAISON JACULA-
TOIRE.

C'est le propre de l'amour purifié par la grâce; de pénétrer partout, de communiquer à tout sa ressemblance, et de lui faire parler son langage; et comme son objet principal et dernier est Dieu même, il n'y a pas une chose, grande ou petite, au ciel ou sur la terre, avec laquelle il ne sache et ne veuille s'entretenir de Dieu.

L'amour a, de plus, le privilège de retrouver dans les créatures la transparence que le péché du premier homme y a obscurcie, et, en nous faisant contempler, à travers leurs perfections visibles et sensibles, les perfections divines dont elles sont autant de vestiges et d'aimables reflets, de développer, en nous, l'admiration et l'enthousiasme qui excitent dans les cœurs et sur les lèvres, les Oraisons jaculatoires les plus brûlantes et les plus savoureuses.

C'est de ce beau et puissant privilège de l'amour surnaturel, que nous allons nous occuper dans ce chapitre. Les quelques pages que nous lui consacrerons auront, nous n'en doutons pas, un grand charme pour les âmes intérieures et contemplatives, et celles qui ne le sont pas en-

core seront heureuses d'apprendre comment on le devient.

L'univers ne s'est pas donné à lui-même ce qu'il a de grand et de beau en vertu d'une force propre et immanente : il est trop matériel, et est disposé dans un trop bel ordre pour n'être pas l'œuvre d'un être intelligent et supérieur.

La foi catholique enseigne, en effet, que l'univers est l'œuvre de Dieu, et que sa perfection lui vient de ce qu'en lui donnant l'existence, Dieu a laissé tomber sur lui un rayon de son infinie et ravissante splendeur. Saint Paul l'a écrit en toutes lettres : « Ce qu'il y a d'invisible » en Dieu est devenu visible, depuis la création, » par la connaissance que les créatures nous en » donnent; sa puissance éternelle et sa divinité » même se manifestent dans ses ouvrages (1). » C'est-à-dire que tout ce que nous voyons rayonner de beautés autour de nous, est une révélation visible des beautés invisibles qui leur ont servi de type et qui sont consubstantielles à Dieu; si bien qu'il n'y a rien dans la nature, ni une étoile ni un brin d'herbe, qui ne soit un vestige et comme une image des perfections du divin Exemplaire.

La raison l'enseigne aussi bien que la foi : l'une et l'autre reconnaissent, dans le nombre et la grandeur des créatures, comme en un miroir fidèle, la puissance de Dieu le Père; dans l'ordre qui règne entre elles, la sagesse de Dieu

(1) Rom., 1, 20.

le Fils; dans les qualités qui les rendent si aimables, des traces de l'action du Saint-Esprit. Le soleil leur démontre sa splendeur, le lion sa puissance, l'agneau sa douceur, l'océan son immensité, les montagnes sa majesté, les fleurs sa tendresse, les cieux sa gloire incommensurable. En un mot, elles voient Dieu en tout et tout en Dieu. Telle était l'idée riante de la fable qui représentait le jardin d'un roi de l'Orient, où il n'y avait pas une fleur qui n'offrit des traits de ressemblance avec le jeune prince son fils. L'heureux père ne se lassait pas de parcourir ce jardin merveilleux pour y contempler partout l'image de son enfant chéri qui semblait embrasser toute la nature.

Combien ne doivent pas jouir ceux qui possèdent une pareille science! L'univers se trouve transformé, pour eux, en une sorte de livre toujours ouvert dans lequel ils peuvent lire les plus profonds mystères sur l'homme et sur le monde, sur la cause et sur la fin des choses (1). Ils ont retrouvé avec le sens de la contemplation l'art de spiritualiser, en quelque sorte, les créatures pour admirer, à travers leurs formes sensibles, les beautés ineffables de leur Auteur; et leur âme, dégagée de toute entrave, se trouve libre de promener son regard joyeux, au-delà de tous les horizons, dans les plaines lumineuses de l'universel et de l'infini.

(1) *Mundus perinde est ac liber litteris exaratus, palam contestans et prædicans gloriam Dei. S. Basil., hom. 11. exam.*

Ils pénètrent, par la foi, jusque dans le ciel, et y contemplent, dans chacun des anges dont il est peuplé, une ressemblance très-pure de la Divinité. *Angeli mundissima Divinitatis specula*, a dit saint Denis. Ils montent jusqu'à Marie, le miroir de la Divinité par excellence, *speculum justitiæ*, et même jusqu'à Jésus qui n'est plus seulement un miroir de la Divinité, mais Dieu aussi bien que le Père et le Saint-Esprit, assis, comme eux, sur le trône de l'infini, et portant, avec eux, la couronne de l'éternité, avec la majesté qui appartient au Dominateur des dominations.

Il y a toujours, il est vrai, tant qu'ils demeurent sur la terre, un nuage mystérieux entre eux et Dieu; mais ce nuage, lui aussi, acquiert une transparence de plus en plus parfaite. Il peut même parfois leur sembler que Dieu va se laisser voir, et qu'ils le contempleront bientôt tel qu'il est. « Ils sentent la douce odeur de sa divine essence (1). » Ils l'appellent, ils s'élancent, ils veulent le saisir et l'embrasser. Ils lui manifestent de toute manière la soif de leur cœur, ils lui font entendre leur voix pleine d'une tendre émotion; vous diriez que tout leur être va se répandre en désirs brûlants, en des cris immenses d'admiration, d'amour et de dévouement.

Et Dieu se plaît à voir leur ardeur et stimule leurs élans sans cesse répétés. Comme l'époux

(1) *S. Aug., Médit., IX.*

jouit derrière les treillis, de l'empressement que met son épouse à le chercher, il les regarde avec une tendresse extrême, et se félicite d'avoir donné au cœur de l'homme une si parfaite ressemblance avec son propre cœur (1).

Voilà jusqu'où va la puissance de la contemplation, et quelle peut être la richesse des résultats qu'elle produit. Elle introduit l'âme dans l'intérieur des choses, et lui en donne une connaissance transcendante qui développe, en elle, l'amour et la remplit de suavité. Car les qualités d'une chose peuvent être si belles et devenir si évidentes, qu'elles excitent dans le cœur qui s'en repaît, la passion, l'enthousiasme, finalement un vif besoin de manifester par des Aspirations fréquentes les flammes qui le brûlent et les joies qui l'enivrent. « Seigneur, disait saint Augustin, plus mon âme vous contemple, plus elle découvre de charmes en vous; et vous lui paraissez plus aimable à proportion qu'elle vous connaît davantage. C'est ce qui me fait former la résolution de ramasser toutes les lumières de mon intelligence et toutes les flammes de mon cœur pour m'élancer plus souvent vers vous, et m'unir à vous le plus intimement que je pourrai, afin d'avoir la satisfaction de dire que mon cœur est où est mon trésor, c'est-à-dire dans votre cœur, ô mon Dieu (2). »

Cet art est d'autant plus enviable, que l'uni-

(1) Cantic., II, 9.

(2) S. Aug., *Manual.*, XIII.

vers visible, sans lui, n'est plus qu'une prison étroite encombrée de formes matérielles qui ne procurent, en fait de félicité, que celle que les sens corporels peuvent en recevoir. Il n'y a plus, dès-lors, autour de nous, rien qui sente l'idéal : le génie doit replier ses ailes, le cœur abaisser ses flammes; tout se resserre, se refroidit, s'éteint; il faut se résoudre à demeurer dans les ombres et les glaces d'un hiver perpétuel.

Voilà pourtant ce que certains hommes n'ont pas honte de préférer. Ils ne veulent rien voir au delà de la sphère des sens. La nature n'est plus, pour eux, qu'un livre inutile. Comme les païens dont a parlé saint Paul, ils se laissent emporter au gré d'une vaine et curieuse sagesse, et, au lieu de s'élever par la contemplation des beautés visibles des créatures à la connaissance des beautés invisibles du Créateur, ils s'évanouissent dans leurs propres pensées; ils adorent et servent la créature, et transforment la vérité en mensonge; ils ne s'aperçoivent pas qu'en se prétendant sages, ils sont devenus fous (1).

Mais quoi ! ne parlent-ils pas, eux aussi, de beauté ? Eh bien, leur dirons-nous avec un écrivain moderne : « Est-ce que la beauté, même la beauté physique est purement matérielle ? Est-ce que la beauté physique n'est pas seulement comme un voile charmant, jeté par la

(1) Rom., I, 22.

main de Dieu sur l'âme ? Qu'aimez-vous dans un tableau, même dans un portrait, que demandez-vous au peintre qui fait le vôtre ? C'est l'expression, c'est-à-dire la traduction de ce qu'on ne voit pas, la physionomie de vos prétentions ou de vos qualités intérieures, ce qui parle par les regards sans être les yeux, ce qui parle par le sourire sans être les lèvres, vous voulez qu'on vous rende *le dedans* bien plus que *le dehors*, et c'est, passez-moi le mot, c'est le dedans qui est beau dans une œuvre d'art (1). »

Oui, c'est le dedans des choses qu'il nous faut surtout regarder, si nous voulons les bien connaître, c'est leur beauté intérieure bien plus que leur beauté extérieure qui doit nous passionner.

Mais ne disputons pas davantage contre des hommes qui ne sont nullement disposés à nous entendre, et appliquons-nous à fomentier, en nous-mêmes, les grandes et nobles passions que nous admirons dans ceux qui, sans négliger le côté sensible des choses, s'attachent particulièrement aux beautés intérieures qui font leur principal mérite. Dieu merci, il y aura toujours, sur la terre, des âmes assez pures et assez élevées pour apprécier, à la fois, dans tout objet, et le côté extérieur et le côté intérieur.

Un jour, il n'y a pas très-longtemps, un pauvre pâtre gardait son troupeau. Debout au

(1) M. Cochin.

sommet d'un rocher, il paraissait regarder attentivement le paysage qui se développait devant lui. C'était une magnifique nature : on y voyait une vaste plaine et d'abondantes eaux encadrées dans des montagnes de diverses hauteurs et couronnées de superbes forêts ; dans le fond du tableau fuyait, en demi-teintes charmantes, la perspective la plus riche et la plus agréable. Un ciel splendide inondait le tout de sa limpide et douce lumière. Un artiste qui s'en allait à la recherche des beaux sites, remarque l'attitude attentive du pâtre, s'approche et lui dit : « Sentez-vous ce que vous avez là devant vous ? » Et le pâtre, sans se retourner, de répondre simplement : « Il faudrait être un bœuf pour ne le pas sentir. »

Dans l'ordre surnaturel la contemplation est la source de jouissances plus grandes et plus délicieuses encore que dans l'ordre naturel, parce que l'âme y étant soutenue et dirigée par une grâce supérieure du Saint-Esprit, pénètre plus profondément dans l'intérieur des choses. C'est aussi pourquoi on l'appelle une âme intérieure par excellence. Elle ne se contente pas d'admirer, dans un tableau de la nature, la grandeur du dessein, la beauté des lignes, l'harmonie des teintes, ni même l'élévation du caractère, la délicatesse du sentiment, et ce je ne sais quoi d'idéal qui s'empare du cœur et le fait rêver après une félicité inconnue ; mais elle prend son essor et s'envole au-dessus de la sphère des sens et de l'imagination, pour attein-

dre au divin exemplaire lui-même, c'est-à-dire à la beauté ineffable qui a servi de type dans la conception par le Verbe de Dieu du chef-d'œuvre qu'elle contemple.

C'était en cherchant à se rendre compte des progrès qu'il avait faits dans cet art sublime de lire à travers la transparence des créatures, que saint Augustin s'écriait : « Qu'aimé-je en vous aimant, ô mon Dieu ? Ce n'est point la beauté selon l'étendue, ni la gloire selon le temps, ni l'éclat de cette lumière amie de nos yeux, ni les douces mélodies du chant, ni la suave odorance des fleurs et des parfums, ni la manne et le miel, ni les délices de la volupté. Non, ce n'est pas là ce que j'aime en aimant mon Dieu ; et cependant j'aime une lumière, une voix, un parfum, un aliment, je ne sais quelle étreinte amoureuse, en aimant mon Dieu ; mais cela appartient à l'homme intérieur, à cette partie secrète de moi-même où brille une lumière qui n'est point bornée par l'espace, où se fait entendre une mélodie dont les accords ne sont jamais interrompus, où s'exhale un parfum qu'aucun souffle ne vient dissiper, où je savoure un aliment que mon avidité ne saurait diminuer, où enfin je m'unis avec délices à un objet dont la possession conserve toujours les mêmes enivremens. Voilà ce que j'aime quand j'aime mon Dieu (1). »

Mais une âme habituée à tout contempler de

(1) S. Aug., *Confess.*, l. X, c. 6.

cette façon, quand elle s'arrêtera devant un chef-d'œuvre quelconque, et qu'elle en pénétrera les beautés les plus grandes qui sont toujours les plus secrètes, encore une fois que deviendra-t-elle, et que fera-t-elle ? Infailliblement elle tombera dans l'extase de l'admiration. — Et que produira, en elle, l'admiration ? — L'amour. — Et l'amour ? — Du feu, des ardeurs et des flammes. — Et ces flammes, que feront-elles ? — Ce que font des flammes dans le cœur de l'homme : elles le brûleront et le consumeront. — Et le cœur se laissera-t-il consumer sans rien dire ? — Ah ! le moyen de comprimer les élans d'un cœur en feu ! Le cœur parlera donc, et comme, sous l'impression d'une passion violente, le cœur exprime tout en un mot, il manifestera ses ardeurs par des cris ou des Aspirations semblables à des traits enflammés avec lesquels il blessera le cœur de Dieu à qui seul il attribue et renvoie la gloire de toutes les beautés de l'univers.

Demandera-t-on, à présent, pourquoi il y a si peu d'âmes brûlant du feu de l'amour divin autour de nous ? N'est-ce pas parce que la plupart, s'arrêtant devant les formes extérieures des créatures sans soupçonner les beautés admirables qu'elles enferment, et sans songer que ces créatures ne sont tout entières que des vestiges ou des images des perfections infinies de leur Auteur, au lieu de s'enflammer en s'élevant vers le ciel, se refroidissent et s'étiolent dans l'étroite sphère de la terre, comme la fleur qui

n'a ni soleil pour la ranimer ni espace pour s'épanouir. La poésie a donc raison :

Ceux-là sont insensés qui n'ont pas su connaître
Le vrai Dieu, le Très-Haut, l'Éternel créateur,
Et voyant à leurs yeux la nature apparaître,
Ne sont pas remontés de l'ouvrage à l'auteur.

Au delà du symbole, à travers tous les voiles,
En vain Dieu s'est montré partout dans l'univers ;
Ils ont pris pour des dieux le ciel et ses étoiles,
Le feu, le vent qui souffle, et l'abîme des mers.

Comment expliquent-ils ce culte qu'ils vont rendre
Au soleil matériel rallumant son flambeau ?
Si c'est pour sa beauté, tout homme doit comprendre
Que celui qui le fit est mille fois plus beau (1).

O vous qui pensez ainsi, voyez, enfin, combien est grande votre erreur : vous croyez être en relation avec toute la nature, vous n'en voyez que l'apparence ou l'écorce. Élevez-vous au-dessus de cette apparence, entrez dans l'intérieur des choses, et vous apercevrez, comme nous, que la création entière n'est qu'une mystérieuse échelle au sommet de laquelle les âmes pures sont admises à contempler la Beauté infinie qui l'a faite, et qui est elle-même son type et son modèle. Alors, vous aussi, vous sentirez croître en vos cœurs un besoin pressant et immense de manifester vos sentiments d'admiration et d'amour, et, comme saint Augustin au moment de sa conversion, vous vous écrierez : « Combien j'ai été malheureux d'ignorer si longtemps

(1) J. Autran.

des mystères si beaux et si glorieux pour l'homme ! O aveuglement, ô ténèbres qui me cachiez la douceur et la bonté infinie de mon Dieu, que vous m'avez causé de maux ! J'ai souillé mon âme dans la jouissance de ces beautés visibles que le Seigneur a créées pour m'élever à la connaissance et à l'amour de sa beauté invisible. O beauté aussi ancienne que l'éternité ! O beauté infiniment brillante et plus brûlante que celle du soleil, pourquoi vous ai-je si tard connue, si tard aimée, si tard servie ! Mais vous avez eu compassion de mon ignorance, de ma faiblesse et de ma misère ; vous avez fait luire cette beauté invisible à mon regard intérieur, et je vous ai consacré, au même instant, tout mon amour (1). »

« Achevez votre œuvre, ô Soleil invisible, source de toute félicité : purifiez entièrement mon âme des figures et des images avec la sainteté de vos rayons et l'ardeur de vos flammes, afin que les yeux de mon intelligence et de mon cœur, rendus pénétrants comme ceux de l'aigle, en face du soleil, contemplent la lumière pure de la vérité, et trouvent dans son admirable transparence l'amour, la vie et le bonheur. Déjà, j'entrevois l'éclat de votre beauté adorable ; ce n'est encore, il est vrai, qu'un commencement ; mais vous aurez pitié de moi, ô mon Dieu, et vous fortifierez ma vue par l'onction toute-puissante de votre grâce. Oh !

(1) S. Aug., *Soliloq.*, c. XXXI.

quand mes yeux intérieurs seront-ils pleinement illuminés ! Oh ! quand me sera-t-il permis de pénétrer dans le secret de vos mystères, et de contempler les limpides lumières de votre éternelle sagesse ! O jour merveilleux d'adoration et d'amour, quand brillerez-vous pour moi ? Quand satisferez-vous toute l'ardeur de mes désirs (1) ? »

(1) Ibid., c. XXXIV.



CHAPITRE III

QUELLES SONT LES MEILLEURES ORAISONS JACULATOIRES

Maintenant qu'il est bien constaté qu'on peut faire des Oraisons jaculatoires en tout lieu, en tout temps, à propos de toute chose, et s'élever, par leur moyen, jusqu'à la contemplation, on apprendra volontiers comment on réussit le mieux à les formuler dans la pratique.

Les Oraisons jaculatoires étant, ainsi que nous l'avons vu, excitées dans le cœur par le Saint-Esprit, il est naturel de conclure qu'elles seront d'autant plus parfaites, qu'elles jailliront du cœur en jets plus purs et plus spontanés. D'où il suit évidemment que les meilleures seront toujours celles qui suivront, avec le plus de naïveté et d'abandon, le mouvement actuel du cœur.

Il ne faut donc pas se mettre en peine de les chercher au loin, ni surtout se préoccuper de leur forme ou de leur expression : le cœur et les lèvres doivent les produire, comme la fleur exhale son parfum, avec une aimable candeur.

Voilà pourquoi cette espèce d'oraison n'est la même ni en tout ni pour tous ; mais elle varie indéfiniment sa forme suivant la disposition de l'esprit et du cœur de celui qui l'emploie.

Elle vous accompagne sur la terre et dans le ciel, au Thabor et au Calvaire; elle reproduit les nuances les plus secrètes et les plus délicates de vos sentiments, et s'adapte sans efforts à tous les degrés de votre contemplation aussi bien qu'à toutes les situations de votre vie privée ou publique. Êtes-vous épris de la beauté de Dieu? elle dit : « Je vous aime, ô mon Dieu; je vous aime, ô mon ciel, ô ma force, ô ma vie (1). » Admirez-vous les effets de sa bonté envers vous? elle chante : « O Israël, combien Dieu est bon (2)! » Considérez-vous ses miséricordes? elle s'écrie : « Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur (3). » Ce sont les bienfaits de Dieu qui vous touchent? elle ajoute : « Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il m'a donné (4)? » Vous êtes soumis à de fortes tentations? elle dit : « Seigneur, on veut me faire violence, défendez-moi (5). » Vous êtes accablé de tribulations? elle soupire : « Mon Dieu, vous êtes mon refuge dans l'affliction qui m'environne (6). » Vous êtes effrayé au souvenir de vos péchés? elle pleure : « Ayez pitié de moi, Seigneur, selon toute l'étendue de votre miséricorde (7). » L'espé-

(1) Ps., XVII, 2.

(2) *Ibid.*, LXXII, 1.

(3) *Ibid.*, LXXXIII, 1.

(4) *Ibid.*, CXV, 3.

(5) *Ibid.*, XXXVIII, 4.

(6) Ps., XXXIV, 7.

(7) *Ibid.*, L, 1.

rance vous relève et vous ranime? elle dit avec consolation : « J'ai espéré en vous, Seigneur, je ne serai pas confondu (1). » Vous avez faim et soif de Dieu? elle se précipite et s'écrie : « Comme le cerf altéré court aux eaux rafraîchissantes, ainsi mon âme vous appelle, ô mon Dieu (2). » Déjà les portes de la patrie s'entrouvrent, et la beauté infinie commence à vous apparaître? elle entonne le cantique de l'admiration : « Que vos tabernacles sont aimables, Seigneur Dieu des vertus (3)! » Vous avez trouvé, et vous tenez le Bien-Aimé de votre âme? elle se fonde de tendresse, et se répand dans son sein en répétant : « J'ai trouvé celui qu'aime mon âme; je le possède, et ne le laisserai point aller (4). »

C'est ainsi que l'Oraison jaculatoire s'adapte à tous les sentiments, et qu'elle les exprime avec autant de fidélité que de simplicité. Les âmes pieuses l'ont parfaitement compris, et toutes se sont empressées d'en faire usage de cette manière. « Mangeons-nous du pain? disait saint Basile, nous rendons grâces à Celui qui nous le donne. Buvons-nous du vin? nous nous souvenons de celui qui nous l'accorde pour nous fortifier et nous réjouir. Nous couvrons-nous d'un vêtement? nous remercions le Seigneur de ce qu'il nous fournit de quoi nous

(1) *Ibid.*, LXX, 1.

(2) *Ibid.*, XLI, 1.

(3) *Ibid.*, LXXXIII, 1.

(4) Cantic, III, 4.

vêtir. Allons-nous dans la campagne ? nous bénissons Dieu de la rendre si fertile. Regardons-nous le ciel ou les astres ? nous louons Dieu qui a tout créé par sa sagesse. Et si nous nous éveillons la nuit, nous élevons encore notre cœur à Dieu (1). » Quand saint François d'Assise entendait bêler un agneau, il pleurait en songeant au doux Agneau du Calvaire, et s'entretenait amoureusement avec lui. Il semblait à saint Paul de la Croix, que toutes les créatures étaient comme autant de voix qui l'invitaient à aimer Dieu. A la vue des fleurs qui émaillent les campagnes, il éprouvait quelque chose d'extraordinaire ; son cœur s'émouvait, son visage s'enflammait, et comme s'il eût été incapable de supporter longtemps les transports que leur chant d'amour excitait en lui, il les touchait de son bâton en leur disant : « Taisez-vous ! Taisez-vous !... » « Si vous allez au jardin, disait le même saint aux religieux ses frères, et que vous voyiez des fleurs, demandez à l'une d'elles : Qui es-tu ? Elle ne vous répondra pas, sans doute : Je suis une fleur. Non ; mais elle vous dira : Je suis une voix ; j'annonce la puissance, la sagesse, la bonté, la providence de notre grand Dieu. Figurez-vous qu'elle vous fait cette réponse, et laissez votre cœur s'y plonger, s'en pénétrer, s'en imbiber tout entier (2). »

Que de soupirs d'amour, que d'ardents

(1) S. Basil., *homil. in s. Julit.*, martyr.

(2) *Vie de S. Paul de la Croix*, p. 364.

souhaits ont été envoyés au ciel devant l'humilité de la violette, la pureté du lis ou le parfum de la rose ! Nous ne résistons pas à l'envie de citer, en cet endroit, une page charmante dans laquelle il n'y a, il est vrai, qu'une fiction, mais une fiction heureuse qui représente bien la candeur qu'il faut apporter, le plus possible, dans la pratique des Aspirations et des Oraisons jaculatoires.

C'est une jeune personne qui parle. « Je n'aurais à louer Dieu que de la joie dont m'ont remplie la beauté, l'innocence et le parfum des fleurs, ce serait assez pour m'inspirer l'hymne sans fin que je chanterai dans le paradis. Ces fleurs ont un langage, et je l'ai toujours mieux compris à mesure que je gagnais des années. Toute petite, je leur parlais ; leurs doux balancements semblaient me répondre. La variété des formes et des couleurs me disaient des choses inouïes. Je croyais que le parfum des fleurs était une prière, et quand le vent les agitait, je pensais qu'elles faisaient effort pour s'en aller au ciel avec cette prière incessante. Alors j'entreprenais de les consoler. Après que nous avions bien causé, je cueillais celles que j'aimais davantage, et tantôt je les abandonnais feuille à feuille au vent, pour qu'il leur fût plus facile de s'envoler ; tantôt je les portais devant la statue de la Sainte Vierge. Je les trouvais si heureuses de se faner à ses pieds ! A présent je ne leur parle plus, mais parfois j'en suis tentée encore ; l'aspect des fleurs n'a pas cessé de m'enchanter

et de m'édifier. J'imagine que ce sont des sourires du bon Dieu, comme les étoiles : les uns sont tombés sur la terre, les autres sont restés en chemin. Combien de fois, traversant cette allée le matin, et la trouvant toute éblouissante de ces divins sourires, je me suis dit que Dieu m'avertissait d'être bonne, simple, douce à chacun, pareille à ces généreuses fleurs qui s'épanouissent à la place que Dieu leur assigne, sans s'inquiéter qui les regarde ou qui ne les regarde pas, sans que les humbles envient l'éclat des brillantes, sans qu'aucune demande plus qu'il ne lui est donné de rosée et de soleil (1). »

Parmi les nombreux exemples que nous pourrions citer encore pour bien rendre toute notre pensée, nous choisirons celui d'une personne qui, dans l'une des conditions les plus humbles de la société, a su, au milieu de ses occupations ordinaires, se servir de tout ce qui l'entourait pour s'élever à Dieu et s'entretenir pieusement avec lui. Voici dans quels termes elle en a rendu compte elle-même.

« Il n'y avait pas si petite créature qui ne me portât à Dieu, et qui ne m'apprit à sa façon à l'aimer, de sorte que je m'écriais souvent à lui, et lui disais : « O mon Amour et mon tout, quand il n'y aurait homme au monde qui me dit qu'il faut vous aimer, les bêtes et les autres créatures me l'apprendraient assez ; et si vous-même vous vous cachez de moi, elles

(1) L. Veuillot, dans un chapitre intitulé *Le Vol de l'âme*.

m'enseigneraient à vous servir et à vous trouver. » Quand je voyais un pauvre chien qui ne quitte point son maître, qui pour un morceau de pain lui fait mille caresses, bon Dieu, que ce m'était une puissante leçon pour moi de faire le semblable envers mon Dieu, qui par tant de biens m'avait liée et attachée à son service !

» Considérant la beauté des prairies et des champs couverts de verdure et de fleurs, je disais en moi-même : « Mon Bien-Aimé est la fleur des champs et le lis des vallées ; c'est la rose sans épines desquelles pourtant, pour mon amour, il a voulu être couvert et couronné. » Je l'invitais à faire de mon âme le jardin et le parterre de ses délices, et le conjurais de le tenir si bien clos et scellé, qu'aucun autre que lui n'y eut entrée. Quand je voyais les arbres se plier au gré des vents, la mer qui n'outrepasait jamais ses limites : « O Dieu, disais-je, que ne suis-je aussi pliable et maniable aux mouvements et inspirations de votre divin Esprit ! et que jamais je ne puisse outrepasser les bornes de vos adorables volontés. » Les poissons qui nageaient et qui se délectaient dans la mer m'enseignaient à me noyer et délecter toujours dans mon divin Amour.

» Le matin, quand d'une petite bluette de feu j'allumais un grand brasier, je disais : « O mon Amour, si on vous laissait faire dans les âmes, que vous auriez bientôt fait le semblable ! » Quand j'apprêtais à manger, il me semblait ouïr la voix de mon Bien-Aimé qui me disait

que, pour me nourrir et me sustenter, il avait voulu souffrir la mort pour être l'aliment de mon âme... Bref, il n'y avait créature au monde, qui ne me servit d'instruction et ne m'apprit toujours chose nouvelle. C'est pourquoi je disais souvent à Dieu : « O mon amour, que vous avez bien su suppléer à mon ignorance ! Car ne sachant ni lire ni écrire, vous m'avez donné de si gros caractères pour m'instruire, qu'il ne faut que les voir pour apprendre combien vous êtes aimable ; et souvent je voudrais ne les point voir, car ils me brûlent si fort de votre amour, que je ne sais que devenir. » Et ces connaissances m'étaient communiquées avec tant d'abondance, que si on avait pu les écrire, j'en aurais fourni de quoi faire plusieurs livres. Et toutes ces choses ne me détournèrent point de mon ordinaire présence de Dieu ; au contraire elles m'y liaient tous les jours de plus en plus (1). »

Ces dispositions si belles et si pures d'une pauvre femme, privée de tout entretien avec des personnes instruites et toujours occupée des mille détails qui se rencontrent dans le ménage d'une grande maison, ne prouvent que plus manifestement combien il peut nous devenir facile à tous, si nous le voulons, d'user des créatures pour nous souvenir de Dieu, nous élever à lui sur les ailes de l'oraison et de la

(1) *Vie d'Armèle*, liv. VI, ch. 6. Cette *Vie* déjà ancienne est extrêmement édifiante.

contemplation, et participer aux joies douces et suaves de son Esprit.

O mon Dieu, s'il y avait plus de bonne volonté parmi vos enfants ! Oh ! si tous consentaient, pour vous plaire, à se servir de l'intelligence, du cœur, de l'éducation, et même de la fortune qu'ils doivent à votre libéralité paternelle, à quels succès n'arriveraient-ils pas ! O mes frères bien aimés, montrons-nous plus sages à l'avenir ; tournons enfin notre attention du côté de la vérité et de la sainteté. Là, en Dieu notre bon père, nous saurons mieux ce qui contribue davantage à former une belle intelligence, à faire un grand cœur, à constituer un mérite incontestable, et à fonder une fortune inébranlable pour les siècles des siècles. Nous goûterons, en même temps, la vraie joie, la joie qui ne redoute ni l'inquiétude ni le remords, la même que le Saint-Esprit verse par torrent dans les cœurs de ses anges et de tous ses élus.



CHAPITRE IV.

ORAISONS JACULATOIRES ADOPTÉES PAR LES SAINTS

Tous les saints se sont montrés fidèles à suivre, dans la pratique de l'Oraison jaculatoire, le mouvement spontané de leur cœur, et à envoyer au ciel, avec simplicité, les sentiments de complaisance et d'amour formés en eux par l'onction du Saint-Esprit.

Cependant on s'est aperçu que parmi leurs Aspirations pieuses et ardentes, il s'en rencontrait ordinairement quelques-unes, ou même seulement une, dont chacun d'eux usait plus volontiers que des autres.

C'est que le cœur, quand il aime bien, simplifie ses opérations, et ramène, autant qu'il le peut, tout à l'unité. Il s'arrête à la beauté dont les charmes l'ont ravi, il s'en empare, s'y attache et ne veut plus s'en séparer; et si un mot lui paraît exprimer le sentiment qui le rend heureux, il l'adopte, se l'approprie et fait ses délices de le redire sans fin. Et si l'objet de son amour excite, en lui, des sentiments divers, il s'arrête de préférence à celui qui l'émeut davantage; car le cœur de l'homme est ainsi fait qu'il veut se rassasier du sentiment qui le pénètre, même quand ce sentiment le déchire ou le broie.

Nous ne connaissons pas toutes les Oraisons jaculatoires adoptées ainsi de préférence par les saints, mais nous en connaissons quelques-unes que nous allons noter ici. Peut-être, dans le nombre, le lecteur reconnaîtra-t-il la sienne ou les siennes, s'il en a choisi déjà plusieurs; dans ce cas ce ne sera pas pour lui une petite consolation de les rencontrer dans le cœur et sur les lèvres d'un saint; il les redira, dans l'avenir, plus fréquemment et plus volontiers; s'il n'a pas encore fait son choix, il s'empressera d'adopter celles qui répondent le mieux à ses besoins particuliers ou à ses dispositions personnelles.

Qui est comme Dieu!

L'ARCHANGE SAINT MICHEL.

Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu des armées.

LES SÉRAPHINS.

Amen. Bénédiction, et gloire, et sagesse, et action de grâce : honneur et puissance, et force à notre Dieu, dans les siècles des siècles.

Amen.

Amen, Alleluia.

LES SAINTS DANS LE CIEL.

Vive le Seigneur en présence duquel je suis!
Hâtez votre puissance, Seigneur, et venez nous secourir.

LES PROPHÈTES.

Comme le cerf altéré d'èsire les eaux des fontaines, ainsi mon âme aspire après vous, ô mon Dieu.

Seigneur, venez à mon aide, hâtez-vous de me secourir.

Seigneur, créez en moi un cœur pur.

O Dieu de mon cœur, et mon partage pour l'éternité !

C'est maintenant que je commence à servir le Seigneur.

LE SAINT ROI DAVID.

Mon Bien-Aimé est à moi, et moi à lui.

L'EPOUSE DES CANTIQUES.

Mon Père, que votre volonté soit faite, et non la mienne.

J'ai soif !

Mon Père, je remets mon âme entre vos mains.

JÉSUS-CHRIST.

Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon sa parole.

Mon âme glorifie le Seigneur.

LA SAINTE VIERGE MARIE.

Seigneur, vous savez tout, vous savez bien que je vous aime.

SAINT PIERRE.

Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?
Au roi des siècles, immortel, invisible, au

seul Dieu, honneur et gloire dans les siècles des siècles. *Amen.*

SAINT PAUL.

Venez, Seigneur Jésus.

SAINT JEAN.

Mon Seigneur et mon Dieu.

SAINT THOMAS.

Mon Maître !

SAINTE MARIE-MAGDELEINE.

Vive le Fils de David !

LES ENFANTS DE JÉRUSALEM.

Seigneur, donnez-moi de votre eau.

LA SAMARITAINE.

Seigneur, ayez pitié de moi pauvre pécheur.

LE PUBLICAIN.

Seigneur, faites que je voie.

UN AVEUGLE DANS L'EVANGILE.

Seigneur, je crois, mais augmentez ma foi.

UN PÈRE PRIANT JÉSUS-CHRIST.

Seigneur, que je vous connaisse, et que je me connaisse.

J'ai soif ! j'ai soif !

O aimer ! ô marcher ! ô mourir à soi-même ! ô parvenir à Dieu !

SAINT AUGUSTIN.

Seigneur, suivant ce que vous voulez et ce que vous savez, ayez pitié de moi.

SAINT MACAIRE.

O vous qui m'avez créé, ayez pitié de moi.

SAINTE THAÏS.

O bonté ! ô bonté !

SAINT BRUNO.

Seigneur, ayez pitié du peuple, et qu'est-ce que deviendront les pécheurs !

SAINT DOMINIQUE.

Je ne vous demande que vous, ô mon Dieu.

SAINT THOMAS D'AQUIN.

O Jésus, ôtez-moi mon cœur, et donnez-moi votre cœur.

Jésus amour !

SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

Que Jésus soit béni, que Jésus soit avec moi, ainsi soit-il.

SAINTE ROSE DE LIMA.

Que je meure du besoin de votre amour, ô mon Dieu, comme vous êtes mort du besoin de mon amour.

Mon Dieu et mon Tout !

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

Tout ce qui n'est pas Dieu ou pour Dieu ne m'est rien.

Ou souffrir ou mourir.

Je me meurs de ne pouvoir mourir.

SAINTE TÉRÈSE.

Non, pas mourir, mais toujours souffrir.

SAINTE MARIE-MAGDELEINE DE PAZZI.

Seigneur, souffrir et être méprisé pour vous.

SAINT JEAN DE LA CROIX.

O Amour ! ô amour !

SAINT FRANÇOIS DE PAULE.

A la plus grande gloire de Dieu.

SAINT IGNACE DE LOYOLA.

O très- sainte et très-auguste Trinité !

SAINT FRANÇOIS XAVIER.

Mon Jésus, miséricorde.

SAINT LÉONARD DE PORT-MAURICE.

Très-doux Jésus, ne soyez point mon juge mais mon sauveur.

SAINT JÉRÔME EMILIEN.

Deo gratias !

SAINT FÉLIX DE CANTALICE.

Aimer et souffrir, souffrir et aimer.

Ou aimer ou mourir.
Vive Jésus que j'aime!

SAINT FRANÇOIS DE SALES.

Tout en Dieu, et rien en moi; tout à Dieu,
et rien à moi; tout pour Dieu, et rien pour
moi.

Un seul cœur, un seul amour, un seul Dieu.

LA B^{se} MARGUERITE-MARIE ALACOQUE.

Jésus mon Dieu, je vous aime par-dessus
tout.

SAINTE GERMAINE.

Dieu seul!

BOUDON.

O mon amour! ô ma vie! quand me ferez-
vous la grâce d'être tout-à vous, et de n'aimer
que vous!

O bonté divine!

SAINT VINCENT DE PAUL.

O Jésus! mon amour! je vous donne mon
cœur.

LE B. BENOÎT-JOSEPH LABRE.

Mon doux Jésus, vous seul me suffisez.
Je suis prêt à endurer toutes les douleurs,
pourvu que je vous aime, ô mon Dieu.

O Dieu d'amour, donnez-moi votre amour.

Qu'aujourd'hui soit le jour où je me donne
tout à vous.

Mon Dieu, je me réjouis de votre béatitude.

O Marie, attirez-moi tout à Dieu.
Vivent Jésus notre amour, et Marie notre
espérance!

SAINT ALPHONSE-MARIE DE LIGUORI.

O mon Dieu, que vous êtes bon! Je ne
désire que vous seul, ô mon Dieu.

SAINT PAUL DE LA CROIX.

Tout pour vous plaire, ô mon Dieu!

LE CURÉ D'ARS (1).

Voilà quelques-unes des Oraisons jaculatoi-
res préférées et adoptées par les saints. Comme
eux, choisissons la nôtre ou les nôtres. Avec
le temps elles nous deviendront familières, et
nous les trouverons si savoureuses, que nous
voudrions, nous aussi, les redire sans cesse.
Ainsi soit-il.

(1) On comprend dans quel sens nous rangeons, ici,
Boudon et le Curé d'Ars à côté des saints.



CHAPITRE V

ORAISONS JACULATOIRES AUXQUELLES L'ÉGLISE
A ATTACHÉ DES INDULGENCES

Entre les Oraisons jaculatoires adoptées par les saints, il en est un certain nombre qui méritent une attention et une estime plus particulières : ce sont celles auxquelles l'Eglise a bien voulu attacher des indulgences. Les voici :

Au signe de la croix fait en disant : Au nom du Père, etc.

50 jours, *chaque fois*.

Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu des armées : la terre est remplie de votre gloire. Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit.

100 jours, 1 fois *chaque jour*, et 3 fois le *Dimanche*.

Père Eternel, je vous offre le Sang très-précieux de Jésus-Christ, en expiation de mes péchés, et pour les besoins de la sainte Eglise.

100 jours, *chaque fois*.

Que la très-juste, la très-haute et la très-aimable volonté de Dieu soit faite, louée et éternellement exaltée en toutes choses.

100 jours, 1 fois *le jour*.

Aux actes de foi, d'espérance et de charité.

7 ans et 7 quarantaines, *chaque fois*.

Jésus !

25 jours, *chaque fois*.

Mon Jésus, miséricorde.

100 jours, *chaque fois*.

O très-doux Jésus, ne soyez point mon juge, mais mon sauveur.

50 jours, *chaque fois*.

Jésus, mon Dieu, je vous aime par-dessus tout.

50 jours.

Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous.

100 jours, *chaque fois*.

Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour.

300 jours, *chaque fois*.

Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre.

300 jours, *chaque fois*.

Aimé soit partout le Sacré Cœur de Jésus !

100 jours, *chaque fois*.

Miséricorde divine incarnée dans le Sacré Cœur de Jésus, couvrez le monde, répandez-vous sur nous !

Aux associés de la Communion Réparatrice, 100 jours, *chaque fois*, et 7 années, 1 fois *le mois*.

Soit loué et remercié à chaque instant le
Très-Saint et Très-Divin Sacrement.

100 jours, *chaque fois*.

A celui qui salue par ces mots : Loué soit
Jésus-Christ ! et à celui qui répond : Ainsi soit-
il, ou : A jamais.

50 jours, *chaque fois*.

Aux Litanies du saint Nom de Jésus.

300 jours.

Moi, X..., plein de reconnaissance et voulant
réparer mes infidélités, je vous donne mon cœur,
et je me consacre entièrement à vous, mon aimable
Jésus, et avec votre secours, je me propose
de ne plus pécher.

Devant l'image du Sacré Cœur, 100 jours,
1 fois le jour.

Marie !

25 jours, *chaque fois*.

Bénie soit la Sainte et Immaculée Conception
de la Bienheureuse Vierge Marie !

100 jours, *chaque fois*.

Cœur immaculé de Marie, priez pour nous.

100 jours, *chaque fois*.

Vierge Immaculée, Marie, Mère de Dieu, et
notre bonne Mère, priez pour nous.

300 jours.

Notre-Dame du Sacré Cœur, priez pour nous.

100 jours, *chaque fois*.

Que partout et toujours soient connus, loués,
bénis, aimés, servis et glorifiés le très-saint
Cœur de Jésus et le Cœur Immaculé de Marie !

60 jours.

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut.

300 jours, *chaque fois*.

Aux Litanies de la Sainte Vierge.

300 jours.

Souvenez-vous, ô très-pieuse Vierge Marie...

300 jours, *chaque fois*.

A l'*Angelus*, à genoux et au son de la cloche (1).

100 jours, *le matin, à midi et le soir*.

O Jésus qui vivez en Marie, venez et vivez
en vos serviteurs avec votre esprit de sainteté,
la plénitude de votre puissance, la réalité de
vos vertus, la perfection de vos voies, la com-
munion de vos mystères, et dominez toute
puissance ennemie par votre esprit, à la gloire
du Père. Ainsi soit-il.

300 jours.

(1) Si on ne peut entendre la cloche, le dire à l'heure
ordinaire.

Ave, Maria, etc. O ma Souveraine, ô ma Mère, je m'offre tout à vous, et pour vous prouver mon dévouement, je vous consacre, aujourd'hui, mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, tout moi-même; puisque je vous appartiens, ô ma bonne Mère, gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

100 jours, *le matin et le soir*.

Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous : que votre grâce soit avec moi : vous êtes bénie entre toutes les femmes, et bénie soit sainte Anne votre mère, de laquelle vous êtes née sans tache et sans péché, ô Vierge Marie ! Vous avez donné le jour à Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant. Ainsi soit-il.

100 jours, *chaque fois*.

3 *Pater* et 3 *Ave*, en l'honneur de la Passion de Jésus-Christ, et de la Conception Immaculée de Marie, pour les agonisants.

A genoux, 300 jours, *chaque fois*.

O très-clément Jésus, rempli d'amour pour les âmes, je vous en supplie par l'Agonie de votre Cœur très-saint, et par les Douleurs de votre Mère Immaculée, purifiez dans votre Sang les pécheurs du monde entier, qui sont dans ce moment à l'agonie, et qui doivent mourir aujourd'hui. Ainsi soit-il.

Cœur de Jésus, à l'agonie, ayez pitié des mourants.

100 jours, *chaque fois*.

Père éternel, nous vous offrons le Sang, la Passion et la Mort de Jésus-Christ, les Douleurs de la Très-Sainte Vierge et celles de saint Joseph pour la rémission de nos péchés, la délivrance des âmes du purgatoire, les besoins de notre Mère la Sainte Église et la conversion des pécheurs.

100 jours, *chaque fois*.

3 *Gloria Patri* pour remercier la Sainte Trinité des grâces qu'elle a accordées à Marie, principalement dans son Assomption.

100 jours, *le matin, à midi et le soir*.

O Marie, qui êtes entrée dans le monde sans tache, ah ! obtenez-moi de Dieu de pouvoir en sortir dans le même état.

100 jours, *1 fois le jour*.

Saint Joseph, ami du Sacré Cœur, priez pour nous.

100 jours, *chaque fois*.

Souvenez-vous, ô très-chaste Époux de Marie, ô mon aimable protecteur saint Joseph, que l'on n'a jamais entendu dire que quelqu'un ait sollicité votre protection et imploré votre secours sans avoir été consolé. Je viens avec confiance me présenter devant vous et me re-

commander à vous avec ferveur. Ah ! ne méprisez pas mes prières, ô Père adoptif du Rédempteur, mais écoutez-les avec bonté et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

300 jours, 1 fois le jour.

O saint Joseph, père et protecteur des vierges, gardien fidèle à qui Dieu confia Jésus, l'innocence même, et Marie, la Vierge des vierges ; ah ! je vous en supplie et vous conjure par Jésus et Marie, par ce double dépôt qui vous fût si cher ! faites que, préservé de toute souillure, innocent dans mes pensées, pur de cœur et chaste de corps, je serve constamment Jésus et Marie dans une chasteté parfaite. Ainsi soit-il.

Aux prêtres, 1 an, *chaque fois*.

Aux autres, 100 jours, 1 fois le jour.

O saint Joseph, notre guide, protégez-nous et la Sainte Eglise.

Aux associés du culte perpétuel de saint Joseph, 50 jours, *chaque fois*.

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie ;

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie ;

Jésus, Marie, Joseph, que je meure paisiblement en votre sainte compagnie.

300 jours, *chaque fois*.

Sainte Famille, réconciliation des pécheurs et sanctification des justes, ayez pitié de nous.

100 jours.

Ange de Dieu, qui êtes mon gardien, vous à qui la bonté de Dieu m'a confié, éclairez-moi, protégez-moi, dirigez-moi, et gouvernez-moi. Ainsi soit-il.

100 jours, *chaque fois*.

Que Dieu soit béni ;

Béni soit saint Nom ;

Béni soit Jésus-Christ véritablement Dieu et véritablement Homme ;

Béni soit le Nom de Jésus ;

Béni soit Jésus dans le Très-Saint Sacrement de l'autel ;

Béni soit la Mère de Dieu, la Très-Sainte Vierge Marie ;

Béni soit sa Sainte et Immaculée Conception ;

Béni soit le Nom de Marie Vierge et Mère ;

Béni soit Dieu dans ses Anges et dans ses Saints.

1 an, *chaque fois*.

Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi,

Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi,

Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi,

Eau sortie du côté de Jésus-Christ, lavez-moi,

Passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi,

O bon Jésus, exaucez-moi,

Cachez-moi dans vos plaies,
Ne permettez pas que je sois séparé de
vous,

Défendez-moi contre le mauvais esprit,
Appelez-moi à l'heure de ma mort,
Et ordonnez que je vienne à vous,
Afin de vous louer avec vos saints,
Dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

300 jours, chaque fois.

O Père, ô Fils, ô Saint-Esprit !

O Très-Sainte Trinité ! ô Jésus ! ô Marie !

Anges bénis, Saints et Saintes du paradis,
obtenez-moi les grâces suivantes que je
demande par le Très-Précieux Sang de Jésus-
Christ :

De faire toujours la volonté de Dieu,
D'être toujours uni à Dieu,
De ne penser à rien autre qu'à Dieu,
D'aimer Dieu seul,
De faire tout pour Dieu,
De chercher uniquement la gloire de Dieu,
De me rendre saint uniquement pour Dieu,
De connaître bien mon néant,
De connaître toujours de plus en plus la
volonté de mon Dieu.

Très-Sainte Vierge Marie, offrez au Père
Éternel le Très-Précieux Sang de Jésus-Christ
pour mon âme, pour les saintes âmes du
purgatoire, pour les besoins de la Sainte
Eglise, pour la conversion des pécheurs, et
pour tout le monde.

3 *Gloria Patri* au précieux sang de Jésus-
Christ : 1 *Ave Maria*, à la Mère de Dou-
leur, et

1 *Requiem æternam dona eis, Domine, et lux
perpetua luceat eis.*

300 jours, une fois le jour.

Il y a beaucoup d'autres prières auxquelles
l'Eglise a attaché des indulgences : on les trou-
vera dans le *Recueil de Prières et d'Œuvres pies*,
de M. l'Abbé Pallard.



CHAPITRE VI

QUELQUES RÈGLES SAGES POUR DIRIGER L'EXERCICE
DE L'ORAISON JACULATOIRE.

La première de ces règles sages nous est indiquée par Richard de Saint-Victor. Ce pieux et savant Religieux, après avoir enseigné que l'âme admise dans l'intimité de l'Epoux céleste doit désirer la visite de son Bien-Aimé toujours et avec une ardeur extrême, ajoute qu'elle n'en doit pas moins apporter, dans la pratique du recueillement et des Aspirations, la grande discrétion que réclament, en général, les exercices de la vie surnaturelle (1). Il n'est, en effet, aucun de ces exercices où il soit plus nécessaire de tenir compte du mot célèbre *Ne quid nimis*, que nous traduisons en français, dans le langage ordinaire, par « le mieux est l'ennemi du bien. » En multipliant sans poids ni mesure ses Oraisons jaculatoires, l'âme s'exposerait à mesurer de ses forces et à fatiguer son attention, ce qu'il faut soigneusement éviter. Qu'elle veille donc à modérer les mouvements de son cœur tout en les stimulant, de peur qu'en voulant agir plus que ses ailes ne le lui permettent, elle ne ruine et sa simplicité et sa santé, et n'aille même se perdre

(1) Rich., de *Contemp.*, lib. IV, c. 13.

dans des obscurités et tomber dans des dégoûts où se rencontrent parfois des misères sans nombre et des angoisses intolérables. Qu'elle suive humblement le conseil que lui donne le Saint-Esprit dans les Proverbes : « Vous avez trouvé du miel, mangez-en ce qui vous suffit (1) » ; car en en mangeant davantage, elle risquerait fort de gâter son goût et de se tourmenter inutilement.

Si elle veut savoir à quelle quantité il convient qu'elle s'en tienne, et comment elle doit procéder dans l'usage qu'elle est appelée à en faire, qu'elle consulte son directeur qui connaît l'état et l'étendue de sa vertu, et qui, d'ailleurs, a grâce pour le lui apprendre.

La seconde règle que nous avons à proposer se rapporte à la prudence qu'il est nécessaire de mettre dans le nombre et le choix des paroles articulées dont on revêt ses Aspirations. Avant tout et par-dessus tout, il faut échauffer la volonté ; après cela, s'il en sent le besoin, le cœur pourra exprimer avec les lèvres, mais simplement et doucement, ses chaudes exclamations qui seront, alors, toujours en harmonie avec ses sentiments intérieurs. Sainte Térèse en donne pour raison qu'on ne négocie pas bien avec Dieu à l'aide d'efforts violents, et que s'il importe, ce qui est incontestable, de jeter fréquemment du bois sur le feu pour l'entretenir, on s'exposerait à l'étouffer et à l'é-

(1) Prov., XXV, 16.

teindre en y en jetant une trop grande quantité ou de trop gros morceaux. Quand une âme est parvenue à se recueillir en Dieu, elle n'a rien de mieux à faire que d'admirer en silence la lumière qui lui est manifestée intérieurement, et de goûter sans préoccupation la paix qu'elle trouve dans son union avec le Seigneur.

Cet avis convient plus ou moins à tous, mais spécialement aux contemplatifs, « qui perdraient beaucoup, ajoute sainte Tèreſe, en le négligeant, surtout si leur entendement est subtil. Peut-être parviendraient-ils à bien arranger leurs discours, et s'imagineraient-ils avoir fait merveille ; mais ils feront beaucoup mieux de s'entretenir avec Dieu esprit à esprit, cœur à cœur. La volonté pourra se servir de certaines pensées qui naissent naturellement en présence de son objet, pour aviver l'amour dont elle brûle ; elle pourra aussi exprimer à Dieu, par quelques actes d'amour, l'impuissance où elle est de répondre à la grandeur de ses bontés envers elle, mais en se tenant en garde contre le bruit de l'entendement toujours ami des belles considérations. Quelques brins de paille, et c'est encore décorer d'un trop beau nom ce qui vient de nous, jetés avec humilité dans ce feu divin, contribueront beaucoup plus à l'enflammer qu'une grande quantité de bois. »

S'occupant ensuite des savants, elle émet l'avis qu'ils ne doivent pas, alors, rechercher les applications qu'ils pourraient faire de l'Écriture-Sainte. « Sans doute, dit-elle, la science

leur sera, à certains moments, fort utile ; mais, pendant qu'ils sont unis intimement à Dieu, elle leur est peu nécessaire ; elle ne sert qu'à refroidir la volonté. L'entendement se voit si près de la lumière, qu'il se trouve investi de ses splendeurs. Ainsi donc dans ces moments de recueillement et de calme, les plus savants eux-mêmes doivent laisser leur âme se reposer doucement en Dieu. Devant la sagesse infinie, qu'ils veuillent m'en croire, un peu d'humilité, un seul acte de cette vertu vaut mieux que toute la science du monde. Abîmons-nous devant la Majesté souveraine : en restant dans sa paix et n'osant, comme le publicain, lever seulement les yeux, la volonté rend au Seigneur de plus dignes actions de grâce que l'entendement avec ses termes les plus élégants et tout l'artifice de sa rhétorique. »

Ces avis de sainte Tèreſe paraîtront d'autant plus sages qu'on aura mieux compris que l'Oraison jaculatoire est de sa nature un exercice angélique.

Cependant comme on n'atteint pas tout d'un coup au sommet de la contemplation, et que l'on compte bien des degrés dans la voie qui y conduit, à quelles marques pourra-t-on reconnaître que le moment est venu, pour une âme, de laisser la parole extérieure et articulée des Aspirations, pour savourer en paix les joies intérieures et angéliques de la contemplation ?

Saint Jean de la Croix en indique trois. Il faut, premièrement, qu'on ne puisse plus ni méditer

ni se servir de l'imagination pour la méditation, et que l'expérience ait démontré que les Oraisons jaculatoires rendues avec les lèvres ralentissent les ardeurs de l'âme bien loin de les accroître. Il faut, en second lieu, qu'on n'éprouve plus de goût à occuper l'imagination, ni à l'appliquer à un objet particulier. Il faut, enfin, et c'est ici la marque principale, qu'on se sente attiré intérieurement au repos, et qu'on se plaise à demeurer, dans le silence, seul avec Dieu seul (1). On ne devra pas, toutefois, s'en rapporter à une impression passagère, mais on examinera si cette disposition au recueillement intérieur est sérieuse et permanente. Daigne le Seigneur nous faire connaître, à cet instant décisif, un directeur sage et expérimenté qui puisse nous servir d'ange gardien au milieu des écueils dont on est, alors, environné.

Quant au temps pendant lequel on devra faire des Oraisons jaculatoires avant de comprendre et de pouvoir pratiquer le simple regard de la contemplation, il est difficile sinon impossible de le préciser. Quelques auteurs ont donné des dates ; saint Denis a parlé de deux mois pour ceux qui sont prévenus de grâces extraordinaires ; mais il est aisé de concevoir que la volonté humaine est, à cet endroit, trop en jeu pour qu'il soit possible de rien affirmer d'une manière positive. Il y en a qui avancent beaucoup en peu de temps, parce

(1) *La Montée du Carmel*, liv. II, ch. 13.

qu'ils ont le cœur pur, et qu'ils s'adonnent aux exercices de la vie intérieure avec un imperturbable courage. D'autres, même animés d'une bonne volonté, à cause de l'inconstance qu'ils portent avec la nature humaine dans leurs œuvres, travaillent de longues années avant d'obtenir quelque succès bien important. Il faut croire, néanmoins, que, en général, Dieu étant pour nous d'une bonté si grande, si nous consentons à nous montrer généreux et constants autant que nous en sommes capables, nous ferons, en peu d'années, avec l'aide de son Esprit, des pas de géant dans cette admirable et bienheureuse voie.

En résumé gardons-nous des obstacles qui entraveraient notre marche et tromperaient nos efforts. Ne suivons pas certains esprits inquiets qui, bouillant comme un vin nouveau, ou semblables à des torrents, se précipitent sur les pratiques de dévotion comme s'ils voulaient, pour ainsi dire, les dévorer. Ceux-là ne tardent pas à s'apercevoir de leur erreur et à ralentir leur élan ; ils se découragent même parfois et abandonnent leur œuvre commencée, après avoir perdu la paix et la sérénité si nécessaires à la vie intérieure et surnaturelle.

N'imitons pas non plus certains esprits inconsidérés qui laissent trop tôt les Aspirations parce qu'ils ont entendu dire qu'on les suspend dans un état plus élevé. Ceux-ci ont également tort : manquant d'humilité et de conseil, ils s'engagent dans une voie qui est, pour eux,

très-obscur et très-aride, et où ils rencontreront infailliblement la sécheresse et l'ennui.

Ne croyons pas ceux qui, satisfaits de leur science et contents de leur habileté à saisir les inductions spéculatives de la foi, prétendent qu'on peut arriver à l'union divine sans se mettre en peine de développer la partie affective de l'âme. Ils connaissent les beautés et les joies de la vie surnaturelle pour en avoir entendu parler ; ils en parlent même admirablement ; mais ils ne les expérimentent pas, et rien, non, rien ne remplace, en ceci, la connaissance expérimentale. C'est pourquoi saint Denis nous prévient que si nous voulons réussir dans notre ascension à la Divinité, il est nécessaire que nous dépassions non-seulement les choses visibles et sensibles, mais encore les choses intelligibles et toute espèce de raisonnement humain. On se rappelle aussi l'adage formulé par Richard, et adopté par saint Thomas et saint Bonaventure : « Le cœur entre où l'intelligence doit rester dehors. » Que les savants se surveillent donc et prennent garde de ne pas prendre le change dans une question dont l'importance, pour eux comme pour nous, est capitale. Qu'ils veuillent bien ne pas oublier que celui qui nous unit à Dieu est le Saint-Esprit en personne ou l'Esprit-Amour, et que le silence dans lequel il nous invite à entrer pour communiquer avec lui, est un silence d'amoureuse extase.

Défions-nous, enfin, défions-nous beaucoup

de ceux qui empêchent les autres de grandir et de s'élever, sous prétexte qu'il faut éviter les périls qui se rencontrent dans la vie intérieure ; mais, en réalité, parce qu'ils n'ont pas eux-mêmes le courage que requiert l'acquisition d'une grande vertu. C'est de ces hommes-là que se plaint sainte Térèse, quand elle avoue qu'elle a beaucoup souffert de la part de ceux qui prétendaient la faire ramper comme les crapauds, quand ils auraient dû, au contraire, l'exciter à s'élancer comme les aigles vers le but sublime où Dieu l'appelait. Pauvres gens, en vérité, qui, s'ils eussent été là, auraient conjuré David de ne pas songer à suivre les cerfs aux eaux des fontaines, et saint Jean de modérer son vol dans les splendeurs du Verbe divin. Assurément il faut agir en tout avec la prudence du serpent ; nous en convenons avec eux ; mais, qu'ils conviennent donc aussi avec nous, qu'à la prudence du serpent Jésus-Christ veut que nous joignons la simplicité de la colombe. Nous ne serons pas si téméraires que d'anticiper sur la grâce de Dieu, mais nous accepterons avec autant d'empressement que d'humilité les faveurs, mêmes les plus extraordinaires, si sa charité daigne nous les offrir. Non, non, ô mon Dieu, nous ne nous laisserons pas attarder par ces esprits étroits et égoïstes ; nous courrons, au contraire, avec toute l'ardeur que vous-même voulez exciter en nous, lorsque vous nous dites : « Si quel- » qu'un de vous a soif, qu'il vienne : je lui

» donnerai à boire l'eau qui jaillit dans la vie
» éternelle. »

Il est un autre avis que le lecteur pressent, mais qu'il importe de bien saisir : c'est que l'Oraison jaculatoire ayant son principe dans le Saint-Esprit, nous devons toujours nous tenir soumis à l'action de cet Esprit d'amour dans l'usage que nous en ferons. Si nous demeurons dociles aux mouvements qu'il lui plaira de nous imprimer, il n'est rien de si grand et de si beau qu'il ne soit prêt à entreprendre dans notre cœur avec nous. Si, avons-nous dit, nous lui demeurons dociles ; car le Saint-Esprit respecte la liberté humaine et ne la contraint jamais. Il veut que nous méritions ses faveurs par une coopération volontaire à sa grâce. Parfois cette coopération nous coûtera peu, parce qu'il répandra sur les sacrifices qu'il nous demandera une onction douce et suave qui leur ôtera beaucoup de leur amertume et les rendra même faciles et agréables. Ce sera le moment de la ferveur sensible : alors les actes d'amour jailliront de notre cœur abondants et délicieux. Mais ce moment ne sera pas toujours long : dès le lendemain, le jour même peut-être, il cessera de nous prodiguer ses caresses sensibles, et nous serons tentés de nous croire abandonnés. Voilà le moment des sécheresses et des dégoûts spirituels. Nous crierons vers lui, et il semblera sourd à notre voix ; notre cœur semblable à une citerne desséchée n'aura plus une larme. Alors, dit un

prophète, vous presserez les olives, et il n'y aura point d'huile pour vous ; vous foulerez les raisins, et vous ne boirez point de vin (1). Cependant ne nous effrayons pas : le Saint-Esprit a la mesure exacte de notre faiblesse ; il saura soutenir nos efforts à temps, et nous encouragera toujours à propos. Ranimons notre cœur et stimulons-le doucement en lui faisant produire de nouvelles Aspirations ; lisons quelques pages brûlantes de saint Augustin, de saint François de Sales ou de quelque autre auteur vraiment pieux ; offrons au Bon-Dieu les battements de notre cœur, nos travaux, nos souffrances, nos appréhensions ; ayons à la portée de notre regard un crucifix, une image de la Sainte-Vierge, un signe quelconque auquel nous aurons attaché une signification convenue entre le Ciel et nous ; surtout pratiquons mieux et davantage la mortification des sens, le détachement du monde et l'entière abnégation de nous-mêmes ; faisons, enfin, flèche de tout bois, jusqu'à ce que le Saint-Esprit se montre satisfait des manifestations constantes et sincères de notre bonne volonté, en pénétrant notre cœur d'une onction qui nous consolera au-delà de ce que nous aurons espéré et même imaginé.

Mais quand nous aurons reçu cette grâce inestimable, mettons fidèlement en pratique les recommandations suivantes que nous adressent nos maîtres.

(1) Mich., VI, 15.

Avant tout, de peur que de si grandes délices ne nous élèvent en nous-mêmes et ne fassent de nous des orgueilleux, jetons sur le don de Dieu le voile de l'humilité, et ne perdons pas de vue notre pauvreté personnelle.

Deuxièmement, ne méprisons pas ceux à qui Dieu ne fait pas une pareille faveur ; car il peut arriver qu'ils aient, sans que cela paraisse au-dehors, une charité plus grande que la nôtre, et qu'ils soient, dans leur sécheresse, plus agréables à Dieu que nous.

Troisièmement, ne nous attachons pas aux joies que nous goûtons ; mais conformons-nous, le plus possible, à ce conseil du Psalmiste : « Si les richesses affluent dans votre maison, » n'y attachez pas votre cœur. » Il est plus sage et plus sûr de se glorifier dans la croix de Jésus-Christ, qui enseigne la pratique de la solide vertu, que de se complaire dans une joie sensible qui peut facilement dégénérer, et qui, d'un moment à l'autre, peut se dissiper pour toujours.

Quatrièmement, répondons à la grâce divine avec une discrétion si parfaite, que nos forces corporelles ne souffrent pas trop des flammes quelquefois si vives qu'elle allume dans notre cœur.

Finalement, sachons user de l'abondance des dons de Dieu pour faire de nouveaux pas dans la voie de la sainteté ; car il ne faut pas oublier la maxime des saints : « Celui qui n'avance pas dans cette voie recule, et celui qui n'y

monte pas descend. » Oublions moins encore cette parole si pressante de Jésus-Christ : « Ce » n'est pas celui qui dit : Seigneur, Seigneur, » qui entrera dans le royaume des cieux ; mais » celui qui fait la volonté de mon Père, celui- » là entrera dans le royaume des cieux. »



CHAPITRE VII

QUELLES SONT LES SOURCES DES ASPIRATIONS, ET
DANS QUEL ORDRE IL CONVIENT DE LES FAIRE

Il est certain que l'Oraison jaculatoire est bonne et même excellente quand elle sort du cœur et qu'elle est une expression fidèle de ses sentiments, soit que le cœur l'ait trouvée en lui-même, soit qu'il l'ait empruntée d'ailleurs.

On peut, par conséquent, adopter avec confiance et s'approprier les sentiments des saints sur la puissance, la sagesse, la justice, la bonté de Dieu, et sur ses autres attributs ; sur chacune des circonstances de la vie, de la passion et de la résurrection de Notre-Seigneur ; sur les grandeurs et les beautés de la nature, les richesses et la gratuité de la grâce, les délices et l'éternité de la gloire céleste ; sur les peines, les épreuves, les chagrins et les joies de la terre ; sur la valeur et la destinée des âmes, la laideur du péché, la puissance purgative, illuminative et unitive des sacrements ; sur la beauté et l'excellence des vertus théologiques, cardinales et morales ; sur les ennuis et les dégoûts qu'inspirent les petites misères et les misères de la vie présente, le désir d'être avec Dieu et de le voir tel qu'il est. On se servira aussi avec avantage des Aspirations innombrables que renferment la Sainte-

Écriture et particulièrement les psaumes, les écrits des pères et des docteurs de l'Église. Nous avons déjà dit qu'il y en a abondamment dans l'Imitation de Jésus-Christ, dans les Œuvres de saint Augustin, de saint Bonaventure, de saint François de Sales, et de beaucoup d'autres pieux écrivains. Enfin on pourra en trouver des sources partout, car tout ce qui est grand, tout ce qui est beau, tout ce qui est bon, en un mot, tout ce qui porte l'empreinte de la main de Dieu peut être employé à développer les sentiments de complaisance, d'amour et d'action de grâces d'où les Oraisons jaculatoires sortent comme les fleurs de leur tige, où s'échappent comme les flammes de leur foyer.

Bien que le cœur, pour réussir dans la pratique de l'Oraison jaculatoire, doive suivre avec simplicité le mouvement de ses dispositions et de ses impressions actuelles, il ne faudrait pas croire qu'il gagne à ne tenir, en cela, compte d'aucun ordre. Il n'y a point de succès sérieux sans ordre, surtout quand il s'agit d'un art qui a, comme tous les arts, son commencement, son progrès et sa perfection. L'Oraison jaculatoire n'est pas, si on le veut, l'objet d'un art distinct et qui opère en dehors des lois ordinaires de la vie intérieure à laquelle elle tient comme une fleur à sa tige ou un fruit à son arbre ; mais il suffit qu'elle appartienne à la vie intérieure, pour qu'elle doive se soumettre, en tout, à son mode de développement, de même

que la fleur pour s'épanouir ou le fruit pour mûrir ont besoin d'obéir au mouvement de la sève de l'arbre auquel ils sont unis.

Or, la vie intérieure a un triple mouvement qui répond aux trois voies qu'on a coutume d'appeler purgative, illuminative et unitive.

Saint Thomas assimile ces trois voies aux trois âges de la vie : la première à l'enfance, la deuxième à la jeunesse, la troisième à l'âge mûr. La voie purgative convient, en effet, à ceux qui commencent, la voie illuminative à ceux qui progressent, et la voie unitive à ceux qui sont déjà parfaits.

La voie purgative est ainsi appelée parce que c'est en la suivant que l'âme se purifie des souillures dont la couvrent les trois grandes concupiscences ; la deuxième voie est appelée illuminative, parce que l'âme purifiée y trouve des lumières abondantes ; et on nomme la troisième unitive, parce que c'est dans celle-là que l'âme s'approche davantage de la Divinité, et qu'elle lui est unie d'une manière admirable.

Dans la première, l'homme apprend à se connaître lui-même ; dans la deuxième, à connaître Dieu ; dans la troisième, il est totalement transformé et comme déifié.

La première est pour les pécheurs qui sollicitent leur pardon de la miséricorde divine, et qui travaillent généreusement à maîtriser leurs passions. Ceux qui marchent dans cette voie s'occupent plus particulièrement à pleurer leurs

péchés, et à châtier leur chair par les différentes austérités qu'embrasse une contrition véritable.

Dans la deuxième voie s'avancent ceux qui, purifiés déjà des affections terrestres, poursuivent avec ardeur l'acquisition de toutes les vertus. Ceux-là se font remarquer par leur assiduité à la méditation de la doctrine et de la vie de Jésus-Christ, et par leur désir de se conformer à ce divin modèle.

Dans la troisième voie apparaissent ceux qui ayant atteint un des degrés supérieurs de la perfection chrétienne, sont admis à une union plus intime avec Dieu, et goûtent, avec Jésus-Christ et les saints, la paix qui surpasse toute intelligence.

Ces trois voies sont donc bien distinctes l'une de l'autre. Cependant il ne faudrait pas s'imaginer qu'elles se font suite l'une à l'autre, de telle sorte que ceux qui sont dans l'une ne sauraient, en même temps, pratiquer les exercices propres aux deux autres ; il peut arriver, au contraire, et ce cas n'est peut-être pas si rare, que Dieu dispense à des commençants des grâces excellentes et même la grâce de la contemplation qu'il réserve d'ordinaire aux parfaits, afin de les encourager à marcher avec plus d'ardeur vers le but où il les attend pour les combler de faveurs éminentes ; tandis qu'il permet, tous les jours, que les plus saints demeurent dans de douloureuses tentations et se retrouvent en face de leur faiblesse et de leur impuissance, de peur qu'ils ne s'enorgueillissent en attribuant

à leur mérite personnel les grâces extraordinaires dont il les a prévenus. Qui n'admira, en cela, la conduite de la divine sagesse ? N'est-il pas aisé de concevoir que les premiers auront moins de peine à sacrifier le monde et à s'immoler eux-mêmes, quand ils auront eu goûté les suavités célestes, et que les seconds deviendront de plus en plus humbles en se voyant obligés de revenir aux exercices des commençants ? Nous sommes bien aise d'attirer l'attention sur cette remarque qui a une très-grande importance dans la pratique. Quelque chose d'analogue ne se passe-t-il pas dans l'ordre naturel ? Les artistes les plus distingués, en musique par exemple, ne doivent-ils pas, eux aussi, redescendre quelquefois aux premiers exercices de leur art, afin d'entretenir et de développer plus sûrement l'agilité et la souplesse de leur talent ?

La distinction des trois voies purgative, illuminative et unitive étant ainsi bien établie, nous aurions, maintenant, à chercher les Oraisons jaculatoires qui conviennent le mieux à chacune d'elles. Mais le cardinal Bona y a songé avant nous, et, on peut l'affirmer avec assurance, il a réussi au-delà de nos souhaits. Egalemeut savant et pieux, il a étudié les Saintes Ecritures et les Œuvres des Pères de l'Eglise, et avec un discernement parfait, il en a extrait des Oraisons jaculatoires qui s'adaptent très-bien aux différentes situations de la vie chrétienne. Il les a disposées en Séries et en Décades, afin d'aider

l'esprit et le cœur de ceux qui s'en serviront à les redire non-seulement sans fatigue, mais avec plaisir. C'est aussi afin que chacun d'eux puisse les graver plus facilement dans sa mémoire, qu'elles entrent, en quelque sorte, dans sa substance, et qu'elles lui deviennent, pour ainsi dire, naturelles comme la respiration et la vie.

A la suite des trois séries qu'il offre aux commençants, à ceux qui progressent et aux parfaits, l'illustre cardinal a placé une autre série appropriée aux besoins des âmes qui ont atteint les hauteurs de la contemplation, puis plusieurs autres séries qui se rapportent aux relations particulières que toutes doivent entretenir avec Jésus, avec Marie, les anges et les saints du ciel, enfin d'autres séries encore qui ont pour objets les principales vertus et les principales actions qui remplissent la vie d'un chrétien fervent.

Nous les avons traduites nous-même avec le plus grand soin, en nous appliquant à reproduire fidèlement le sens du texte original. Nous avons usé de quelque liberté dans les préfaces pour les rendre plus claires et plus précises.

Le cardinal Bona fait précéder ce beau Recueil d'Oraisons jaculatoires de la prière suivante qu'il a écrite en vers latins :

« Source des plus vives lumières, flambeau
» qui allumez les astres, feu très-pur, ô Dieu
» de Majesté, vous qui êtes l'aliment et la
» force des âmes, écoutez mes prières et mes

» vœux, célébrant à toute heure votre gloire,
 » et vous reconnaissant pour l'unique auteur
 » de mon salut. Vous êtes le port favorable
 » qui me sert d'abri contre les affreuses tem-
 » pêtes qui m'assaillent. C'est votre charité
 » qui envoie au milieu de mes ténèbres les
 » rayons lumineux qui les dissipent, et qui met
 » en fuite les puissances de l'enfer. Brasier
 » céleste qui réchauffez les cœurs glacés, en-
 » voyez sur moi vos ardeurs mystérieuses.
 » Flamme divine qui jaillissez des brillantes
 » voûtes du ciel, éclairez mon âme de la lumière
 » étincelante qui a sa source dans votre propre
 » sein. Pénétrez dans mes os et mes moelles,
 » mes entrailles et mon cœur, afin que je sois
 » tout entier embrasé du feu de votre amour.
 » Combien tu seras heureuse, ô mon âme,
 » lorsque, unie à la Majesté divine, loin des
 » vanités de la terre, tu la verras et l'aimeras
 » sans cesse et sans fin !
 » Gloire, honneur et louange au Père et au
 » Fils et au Saint-Esprit, le nœud de leur
 » amour, maintenant et dans les siècles des
 » siècles. »



RECUEIL

D'ORAISONS JACULATOIRES

DU CARDINAL BONA





RECUEIL
d'Oraisons Jaculatoires

DU CARDINAL BONA

CHAPITRE PREMIER

ORAISONS JACULATOIRES POUR CEUX QUI COMMEN-
CENT A MARCHER DANS LA VIE INTÉRIEURE

Ceux qui commencent à marcher dans la vie intérieure doivent suivre la voie purgative. Or, le premier moyen de purifier une âme, c'est d'exciter, en elle, le regret d'avoir offensé Dieu, et de lui faire verser les larmes d'une sincère contrition. Il faut donc lui apprendre, d'abord, à pousser les gémissements d'un cœur contrit et humilié, jusqu'à ce que suffisamment détachée du péché et des occasions du péché, elle soit en état de recevoir et de reproduire en elle, comme dans un très-pur miroir, les rayons de la divine lumière. C'est à quoi pourront servir les Oraisons jaculatoires suivantes.

I

1. Seigneur mon Dieu, je suis le plus vil des pécheurs; je ne mérite nullement que la terre me supporte; ayez pitié de moi, et sauvez-moi.

2. Seigneur qui êtes mon souverain bien, à quelle distance je me suis éloigné de vous en commettant le péché, et que de temps s'est écoulé depuis que j'habite dans cette vallée des misères où je me suis perdu!

3. O le meilleur des pères, j'ai péché contre le ciel et contre vous; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils; traitez-moi, je vous en conjure, comme l'un de vos serviteurs.

4. Combien j'ai de regret d'avoir péché, ô mon très-doux Seigneur, et combien je me repens d'avoir transgressé votre loi; lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, et purifiez-moi de mon péché.

5. Seigneur mon Dieu, je déteste mes péchés, j'ai en abomination toutes mes offenses, je confesse mon ingratitude, et me réfugie dans le sein de votre miséricorde.

6. Lavez-moi dans votre précieux sang, ô Christ Jésus, et purifiez-moi de tout péché.

7. Seigneur, guérissez les blessures que le péché a faites à mon âme; oignez ses cicatrices de l'huile de votre grâce; ne repoussez pas ma prière, je vous en supplie.

8. O Dieu très-bon, à partir de cet instant

je ne transgresserai plus votre loi; jamais plus je ne consentirai au péché; j'endurerai toute sorte de peines, l'ignominie et même la mort, plutôt que de vous offenser à l'avenir.

9. Très-aimable Père, aidez-moi par votre grâce à faire de dignes fruits de pénitence, et à punir mes crimes par un châtement proportionné à leur grandeur.

10. Je me suis égaré comme une brebis perdue, mais j'entends votre douce voix qui m'appelle : « Tu t'es mêlé à d'indignes amis, cependant, reviens vers moi, et je te recevrai. »

II

1. Maintenant, Seigneur, maintenant je commence à vivre, non par mes propres forces ni par la vertu de mon bras, mais par la multitude de vos miséricordes : daignez affermir cette résolution que vous-même avez formée en moi.

2. Vous m'avez donné, Seigneur, un esprit sain et un cœur docile; hélas! misérable et infortuné que je suis, j'ai abusé de tous vos dons! Mais vous, ô miséricordieux Père, vous avez rappelé auprès de vous ce pauvre pécheur, et vous l'avez délivré des peines de l'enfer.

3. La douleur et l'angoisse me tourmentent fortement, quand je songe aux péchés innombrables par lesquels je vous ai offensé, vous mon très-doux Rédempteur, je me suis fait le

serviteur du démon, et j'ai provoqué votre indignation.

4. O si jamais, très-bon Père, je n'avais transgressé vos préceptes ! ô si je n'étais jamais tombé dans une si grande calamité et dans une si grande misère ! ô si je n'avais jamais péché ! ô qu'ils sont heureux ceux qui n'ont pas perdu l'innocence, et qui ont conservé sans tache la grâce de leur baptême !

5. Je suis bien résolu à ne plus pécher, ô Majesté souveraine ; je fais un ferme propos de ne plus enfreindre vos très-saints commandements ; c'est en toute vérité et de tout mon cœur que je veux accomplir toute votre loi, avec l'aide de votre grâce.

6. Regardez-moi, Seigneur, avec des yeux de miséricorde ; effacez mes péchés passés ; accordez-moi par votre bonté la grâce de devenir meilleur.

7. Oh ! que ma lâcheté a été grande jusqu'à cette heure ! J'ai perdu le temps qui m'avait été accordé pour faire pénitence ; j'ai repoussé la grâce et les secours du ciel ; j'ai refusé d'entendre votre voix ; et maintenant, Seigneur, que ferai-je ? Je me repens d'avoir péché, ayez pitié de moi.

8. Hélas ! Seigneur mon Dieu, combien profondes sont les blessures, combien grandes la faiblesse et la corruption qui sont en moi, et pour la guérison desquelles vous avez été crucifié et vous êtes mort sur la croix.

9. Mon Dieu, pardonnez-moi si grand pécheur

que je sois : Jésus, Fils du Dieu vivant, ayez pitié de moi.

10. Souverain maître de ma vie, vous voyez qu'il n'y a rien de bon en moi, et rien de sain dans mon âme : misérable et aveugle, je ne puis ni ne suis rien sans vous.

III

1. O très-bon Sauveur, vous savez combien de fois j'ai fait le mal, combien de fois j'ai omis de faire le bien ; prenez-moi en pitié et sauvez-moi.

2. O magnifique demeure de Dieu, faut-il que je vous aie tant dédaignée, et que je vous aie si outrageusement délaissée pour un rien !

3. Oh ! comme vous auriez été en droit de me précipiter en enfer, Juge très-juste, et votre clémence a daigné m'épargner.

4. Je confesse, Seigneur, qu'il n'y a pas, dans le monde, un homme plus méchant que moi ; néanmoins, je me confie dans votre immense bonté ; car si mes péchés sont innombrables, votre miséricorde est aussi sans mesure.

5. Mon Dieu, vous connaissez ma folie, et mes iniquités ne vous sont point cachées. Oubliez les fautes de ma jeunesse et celles que j'ai commises par ignorance.

6. Mon Dieu et ma miséricorde, je vous en conjure par votre Fils bien-aimé, aidez-moi à embrasser la vertu, à rejeter les vices, à fouler aux pieds les choses de la terre, à désirer ardemment celles du ciel.

7. Maudit soit le temps où je ne vous connaissais pas, vous, le souverain bien de mon âme; maudite soit l'heure d'aveuglement où je ne vous voyais pas.

8. Seigneur mon Dieu, quand mourrai-je entièrement à moi-même, et vivrai-je pour vous seul? Quand serai-je dégagé de toutes les choses terrestres? Quand maîtriserai-je tout-à-fait mes sens et mes affections, et mettrai-je un frein à tout ce qu'il y a de vicieux en moi?

9. O si une bonne fois je pouvais mépriser le monde! ô si je foulais enfin aux pieds les choses de la terre! ô si je ne comptais plus pour rien tout ce que recherchent les mondains!

10. Plût à Dieu que purifié de tout vice et délivré de toute affection désordonnée, je fusse trouvé digne de recevoir les divines effusions et les grâces de choix que le ciel dispense à ses amis!

IV

1. Seigneur, mortifiez mes passions, refrénez-les et modérez-les par votre amour et par le souvenir de votre présence en moi, de peur qu'elles ne me troublent; faites qu'elles me soient plutôt des aides puissants, et que répondant aux desseins pour lesquels vous me les avez données, je m'en serve pour accomplir toute sorte de bonnes œuvres.

2. Eloignez de mon cœur les vaines pensées, et apprenez-moi à rougir dans le secret de mon âme où vous habitez, de ce à quoi je rougirais

de m'arrêter si les hommes devaient s'en apercevoir.

3. Que toute créature soit vile à mes yeux, et que rien ne me plaise que vous, Seigneur.

4. Doux Jésus, que votre grâce est aimable, que votre amitié est suave! Ne me repoussez pas, je vous en prie, à cause de mes péchés.

5. Ne me rejetez pas de devant votre face, ô mon Dieu; hâtez-vous, je vous en prie, de retirer mes sens de la boue du monde.

6. Lavez-moi, Seigneur, dans votre précieux sang, appliquez sur moi le baume de vos blessures; sanctifiez-moi avec le souvenir de votre très-amère passion et de votre mort.

7. O vous qui m'avez créé, et qui avez racheté le monde par votre croix, venez-moi en aide, et prenez compassion de moi.

8. Ouvrez-moi les entrailles de votre miséricorde, Père très-clément, recevez-moi dans votre grâce, et remettez-moi tous mes péchés.

9. Seigneur qui êtes également fort et patient, donnez-moi la contrition comme il me la faut pour obtenir l'entier effacement de mes péchés. J'ai péché, ayez pitié de moi.

10. Coupez, brûlez, ne m'épargnez pas ici-bas, afin de m'épargner dans l'éternité: châtiez-moi en cette vie, afin de n'avoir pas à me punir dans l'autre.

V

1. Mes péchés sont plus nombreux que les sables des mers; je suis indigne, Seigneur, de

vosre pitié, mais vos miséricordes l'emportent sur le nombre de mes péchés.

2. N'avez-vous pas dit, Seigneur, qu'il y aurait une grande joie dans le ciel à la conversion d'un pécheur ? Donnez donc cette joie au ciel à mon sujet.

3. O vous qui ne voulez pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive, donnez-moi la vie que je n'ai pas.

4. Est-ce pour attirer à vous les justes ou les pécheurs, que vous êtes venu en ce monde ? Si c'est les pécheurs, je suis le plus grand de tous, attirez-moi donc à vous.

5. Ayez pitié de moi, Seigneur, selon votre grande miséricorde ; et selon la multitude de vos commisérations, effacez mon iniquité.

6. Vous m'arroserez, Seigneur, avec votre sang, et je deviendrai plus blanc que la neige.

7. Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu, après avoir fait disparaître toutes les souillures de mon âme.

8. Jusques à quand, Rédempteur de mon âme, détournerez-vous de moi votre visage, et refuserez-vous de répondre à mes gémissements ?

9. Me voici enfant prodigue dans un état plus lamentable encore que celui du prodigue de l'Evangile : pitié, ô Père, donnez-moi et l'anneau et la robe nuptiales, et rendez-moi digne de vos embrassements.

10. Que votre sang ne soit pas inutilement versé pour moi, ô mon très-doux Sauveur,

mais qu'il serve à mon salut, et me procure la vie éternelle.

VI

1. Jusques à quand tarderez-vous de guérir mes plaies, vous qui êtes le plus habile des médecins, ô très-doux Christ Jésus ? Ne voyez-vous pas que je suis aveugle en présence de la vérité, boiteux devant l'obéissance, sourd à vos avis, muet pour la prière, paralytique dans l'exercice des bonnes œuvres ? ayez pitié de moi, et guérissez-moi.

2. Guérissez-moi avec votre sang, Seigneur, et appliquez vos blessures sur mes blessures.

3. Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère.

4. Je suis votre serviteur et le fils de votre servante ; réjouissez l'âme de votre serviteur, puisque, ô mon Dieu, je l'ai élevée vers vous.

5. Je ne mérite pas de porter le nom de fils, et pourtant vous êtes mon Père : soyez-le toujours, afin que je sois moi-même toujours votre fils.

6. Mon Dieu, vous savez ma folie, et mes péchés ne vous sont point inconnus. Puissé-je ne pas périr dans ma folie !

7. J'ai dit : je confesserai contre moi-même mon iniquité au Seigneur ; et vous m'avez pardonné la malice de mon péché.

8. Que mon esprit soit garanti des mouve-

ments de l'orgueil, et que la puissance du pécheur ne m'ébranle point.

9. Qui peut connaître ses égarements ? Purifiez-moi, Seigneur, de mes fautes cachées, et préservez votre serviteur des étrangers ennemis de votre loi.

10. Souvenez-vous, je vous en conjure, que vous m'avez formé de boue, et que vous me réduirez en poussière.

VII

1. Seigneur, n'entrez point en jugement avec votre serviteur, car nul être vivant n'est juste en votre présence. J'ai besoin de miséricorde, je demande la paix, non le jugement.

2. Considérez ma faiblesse et mon impuissance, et remettez-moi tous mes péchés.

3. O Père, je vous découvre l'énormité de mes crimes : plus volontiers je les cacherais et les effacerais, si je le pouvais, dans le sang de mon cœur. Puissent-ils être purifiés par une goutte du sang de votre bien-aimé Fils, mon Rédempteur, afin que vous ne voyiez plus la pourriture de mon âme.

4. Hélas ! Seigneur, je suis inférieur aux démons : par ma nature, cela est manifeste ; par mes mœurs, je l'avoue également : car je vois plus de péchés en moi qu'en eux.

5. Mon Dieu, je confesse la grandeur de mes ignominies à votre louange ; je rappelle mes crimes en votre présence, non que je les

aime, mais pour vous aimer, vous la lumière de mes yeux et la source des miséricordes.

6. Dieu très-pur et très-saint, j'aime mieux mille fois mourir que de vous offenser même légèrement.

7. Il n'est point d'ennemi que je craigne plus que moi-même. Qui me défendra contre cet ennemi ? Ce n'est certes pas moi. Si vous ne me gardez vous-même, c'est en vain que je veille à ma garde.

8. Venez à moi, Seigneur, car je me suis éloigné de vous. Apprenez-moi à revenir à vous, car je ne le puis, si vous-même, qui êtes la voie, ne m'en enseignez le moyen.

9. Mon Dieu, je déteste mes péchés dans le cœur de mon Sauveur : comme Jésus les a pleurés, ainsi je les pleure et les abhorre.

10. Qui m'accordera cette grâce que ma contrition soit grande comme une mer d'où sortent des fleuves de larmes pour y rentrer, afin de couler de nouveau et de couler toujours ?

VIII

1. Où êtes-vous, ô larmes ? ô douleurs, où êtes-vous ? Laissez les autres pécheurs, et fondez ensemble dans mon âme coupable de tant de crimes.

2. Oh ! qu'il me serait avantageux de n'être point né ; car vous ne m'avez pas donné la vie pour vous offenser, ô mon Dieu.

3. O soleil, toi l'œil du monde, qui m'as

tant de fois vu pécher, puisses-tu ne plus me voir désormais que dans les gémissements et les larmes.

4. Tremblez tous, ô mes membres, à l'horrible nom de péché. Et vous, toutes les créatures, vengez sur moi l'offense faite à votre créateur.

5. O quel Dieu j'ai offensé ! Combien n'est-il pas aimable, et combien ne m'aime-t-il pas, ce Dieu de charité, de bonté et de tendresse !

6. Qu'ai-je trouvé de si défectueux en vous, ô bon Jésus, pour que j'en use vis-à-vis de vous avec tant d'impiété et de cruauté ?

7. Oh ! s'il dépendait de moi que ce qui est fait ne le fût point ? oh ! si je pouvais faire revivre le temps passé ! comme volontiers je sacrifierais ma vie pour recouvrer mon innocence perdue !

8. Mon Dieu, je me repens et je me repentirai toujours d'avoir péché ; et si c'était possible, je voudrais concevoir une douleur infinie de vous avoir offensé.

9. Revenez vers moi, Seigneur, et délivrez mon âme ; par votre miséricorde, sauvez-moi.

10. Voyez, Seigneur, dans quelle amère affliction je suis plongé, car nul autre que vous ne peut me secourir, ô mon Dieu.

IX

1. Permettez-vous donc ainsi, Seigneur, que la terre me nourrisse, moi la plus indigne de

vos créatures ? oh ! que votre bonté est grande, et que votre miséricorde est ineffable.

2. Apaisez votre justice, Seigneur, et montrez-moi un visage serein.

3. Voilà ton Dieu, ô mon âme, voilà celui qui efface tes péchés ; vois combien il a souffert pour toi, et jusqu'où va l'excès de sa charité envers toi ; prends garde de ne te séparer jamais plus de lui.

4. Je ne vous demande que cette seule chose, daignez, Seigneur, me l'accorder : c'est de ne plus pécher, de vous connaître et d'accomplir votre volonté.

5. Venez dans mon cœur, ô mon Dieu, et le fouet à la main chassez-en tout ce qui profane votre demeure.

6. Très-doux Jésus, donnez-moi une de ces larmes que vous avez répandues abondamment pour moi, afin que je l'offre à votre Père en satisfaction pour mes péchés.

7. Recevez votre pauvre fugitif, Père très-clément ; je frappe à votre porte, ouvrez-moi, et sauvez-moi des ennemis qui me poursuivent.

8. Mortifiez et arrachez en moi tout ce qui vous déplaît ; vivifiez et augmentez-y tout ce qui vous plaît, vous qui distribuez la mort et la vie.

9. O Père très-bon, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Guérissez mon âme, puisque je confesse que j'ai péché.

10. O si j'étais exempt de tout vice ! ô si

je savais retenir mes sens devant tout objet illcite ! ô si je me tenais toujours dans une sage limite intérieurement et extérieurement ! Quand, ô quand serai-je pur de toute tache ! Quand serai-je tellement purifié et réglé, qu'il ne paraîtra plus rien en moi qui puisse offenser les yeux de ceux qui me regardent ! Secourez-moi, Seigneur mon Dieu, et lavez les souillures de mon âme pécheresse.



CHAPITRE II

ORAISONS JACULATOIRES POUR CEUX QUI PROGRESSEDANS LA VIE INTÉRIEURE

Lorsque l'âme qui s'était éloignée de Dieu par le péché est rentrée dans la voie de la justice, elle a la consolation de goûter un bonheur semblable à celui qu'éprouvèrent les enfants d'Israël après qu'ils eurent été délivrés de la servitude d'Egypte par le bras tout-puissant du Seigneur. De même, en effet, que les Israélites trouvèrent, sous la conduite de Moïse, une terre abondante en lait et en miel ; de même l'âme purifiée entre dans une région nouvelle et riche en toute sorte de délices ; et si elle a assez de courage et de générosité pour s'y maintenir malgré l'opposition de ses ennemis, il n'est point de succès si beau, point de victoires si grandes, qu'elle ne puisse, qu'elle ne doive même ambitionner ; car Dieu lui-même ne désire rien tant, alors, que de la favoriser dans ses conquêtes.

Or, l'un des meilleurs moyens de s'établir solidement dans cette région nouvelle, et d'en partager toutes les joies, c'est, de l'avis de tous, d'user habituellement et fréquemment des Oraisons jaculatoires qui sont particulièrement propres à ceux qui marchent dans la voie illuminative. Ces Oraisons jaculatoires se distin-

guent par l'abondance des lumières et par l'ardeur des désirs qu'elles renferment, ainsi qu'on va le voir dans les décades suivantes.

I

1. Eclairez, Seigneur, les yeux de mon esprit des lumières de la foi et de la sagesse, afin que je vous regarde toujours comme l'exemple qui m'a été donné pour me former à une vie sainte.

2. O très-doux Christ, s'il vous plaisait de réformer et de perfectionner les puissances de mon âme en les conformant à celles de votre âme très-sainte ! Puissé-je reproduire votre divine image dans mon corps et dans mon âme !

3. Mon Dieu et la vie de mon âme, qui suis-je, et quelle est la maison de mon père, pour que vous me favorisiez de tant de grâces ! J'ai été créé par vous et pour vous, Seigneur : en vous est mon repos et le centre de mon âme.

4. O bon Jésus, mon espérance et mon refuge, je salue et je vénère vos plaies très-suaves ; plongez-moi et cachez-moi en elles ; imprimez-les dans mon cœur, afin que je sois tout embrasé d'amour pour vous, et que je puisse vous offrir une tendre compassion.

5. Formez en moi, Seigneur, une intention droite, afin qu'en toutes choses je cherche, avec un amour filial, votre honneur et votre

bon plaisir. Donnez-moi une intention parfaite, afin que je ne recherche pas même les consolations spirituelles, mais que je désire m'attacher à vous dans toute espèce de désolations.

6. Seigneur, ôtez de mon cœur le trop d'amour que j'ai pour moi-même, et répandez-y un amour parfait pour vous. Ôtez-moi ce cœur d'un serviteur paresseux et trop peu fidèle, et donnez-moi le cœur d'un fils qui a mis en vous sa pieuse confiance.

7. Oh ! si je ne me souvenais plus que de vous ! si je ne pensais plus qu'à vous ! si je n'aimais plus que vous !

8. Oh ! si je pouvais fermer les portes de mes sens à toutes les choses mondaines, et les orner de toutes les vertus qui me rendraient agréable à vous de toute manière !

9. Oh ! si vous vouliez bien dégager mon esprit de la multiplicité des choses extérieures, et le recueillir tout entier en vous seul !

10. Je vous chercherai assidûment comme mon souverain bien, je vous désirerai ardemment comme mon infinie beauté, je vous poursuivrai vivement comme le véritable repos de mon âme.

II

1. Retirez-vous de moi, créatures quelles que vous soyez, ne troublez plus mon repos par les sollicitudes que vous me donnez, n'entravez

plus le salut de mon âme, ne me retirez pas du souvenir habituel de mon Dieu.

2. Ne permettez pas, Seigneur, que je reste dans la tiédeur, ni que je sois enveloppé des ténèbres de l'ignorance; mais développez mes forces, afin que je précipite mes pas vers la perfection.

3. Je veux me plonger tout entier dans votre précieux sang, afin qu'il me purifie de tous mes péchés et de toutes mes imperfections, et qu'il m'affermisse dans l'humilité, la patience et les autres vertus.

4. Je ne veux qu'une chose, Seigneur, je ne désire qu'une chose, je ne demande qu'une chose, c'est que vous me regardiez d'un œil favorable.

5. Eclairez mon esprit, échauffez mon cœur, fortifiez mon bras, afin que, par votre miséricorde, j'atteigne le degré de vertu auquel vous daigniez m'appeler.

6. Faites, Seigneur, que, par une parfaite abnégation de moi-même, j'arrive à vous aimer parfaitement. Vous m'ordonnez de vous aimer, donnez-moi ce que vous me demandez, et demandez-moi ce que vous voudrez.

7. Calmez, je vous prie, les tempêtes qui agitent mon âme, ô vous qui donnez des bornes à la mer, et qui lui dites : « Tu viendras jusque là, et tu y briseras l'orgueil de tes flots. »

8. Ornez, ô Roi de Sion, le lit de mon âme votre épouse, afin qu'elle ne tolère rien

qui ne soit honnête et décent, et qu'il ne paraisse, en elle, rien qui puisse déplaire à votre regard.

9. Puissé-je, Seigneur mon Dieu, être vraiment doux et humble de cœur, dans une vraie pauvreté et nudité d'esprit !

10. Seigneur, voilà que je m'établis dans la dernière place au-dessous de toutes les créatures, parce que je suis un pécheur, et le plus indigne de tous.

III

1. Je fonderai toute ma volonté dans la vôtre, Seigneur; faites de moi et par moi ce que vous voulez dans le temps et dans l'éternité.

2. Très-doux Jésus, conformez-moi à votre humanité très-sainte, et donnez-moi une libre entrée dans votre cœur.

3. Instruisez-moi, dirigez-moi et secourez-moi en toutes choses, afin que je ne fasse, ni ne dise, ni ne pense, ni ne veuille rien qui ne vous soit agréable.

4. Je bénis votre clémence toute-puissante, et je lui rends grâce, Seigneur mon Dieu; car j'avoue que les largesses que vous m'avez prodiguées ont toujours été beaucoup au-dessus de mon mérite.

5. Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Faites que je passe ma vie dans votre bon plaisir.

6. Donnez-moi, Seigneur, la tranquillité de

l'esprit, et excitez en moi les ardeurs d'une chaste dilection.

7. Éclairez-moi dans mes élans vers vous, de peur que les ténèbres de la mort ne m'environnent.

8. Qu'il est bon de souffrir pour Jésus-Christ, de subir l'affliction, d'être méprisé et de mourir pour Jésus-Christ !

9. Je vous remercie, doux Jésus, d'avoir voulu mourir pour moi ; ne permettez pas que je sois damné après que vous avez versé pour moi votre précieux sang.

10. O qu'il est doux d'être toujours en compagnie de Jésus-Christ ! ô la douce vie de demeurer avec Jésus-Christ, de souffrir et de mourir avec Jésus-Christ !

IV.

1. Seigneur mon Dieu, je mets à votre service tout ce que je fais, tout ce que je dis, tout ce que je pense : que toutes mes œuvres commencent sous votre inspiration, et aboutissent à votre gloire.

2. Je suis votre serviteur, donnez-moi l'intelligence pour apprendre vos commandements ; je ne veux pas m'appartenir ; délivrez-moi de l'esprit de propriété et d'indépendance.

3. O qu'il est doux de demeurer dans la solitude, de garder le silence, de ne parler qu'avec Jésus, de ne méditer que sur Jésus en qui se trouvent tous les biens !

4. Plantez en moi, Seigneur, les racines des vertus solides, et donnez-leur l'accroissement verdoyant des bonnes œuvres, afin que je ne sois pas, tel qu'un arbre stérile, inutile dans votre maison.

5. O doux Jésus, source de tous les biens, fontaine de la vie et de la grâce, dirigez mes pas dans vos sentiers, et apprenez-moi à faire votre volonté.

6. Débarrassez mon cœur de toute créature, et ôtez-en tout ce qui est un obstacle à votre grâce : faites que je sois pur et simple, et tout entier fixé en vous, afin que je ne regarde et n'aime dans les créatures que ce qui vient de vous, et la fin pour laquelle vous les avez créées.

7. Donnez-moi la ferveur de votre esprit, très-aimable Jésus, allumez en moi le feu que vous êtes venu apporter sur la terre, afin que je m'étudie à ne plaire qu'à vous seul, et que je souhaite d'être méprisé par tout le monde à cause de vous.

8. O Jésus, unique objet de mon amour, ne m'abandonnez pas dans la désolation que me cause cet exil ! mais, suivant votre promesse, ne vous éloignez que pour revenir à moi au temps opportun, jusqu'à ce que la fin du combat et de l'épreuve étant venue, vous me preniez avec vous pour toujours.

9. Seigneur, qui êtes ma force, soyez béni dans toutes les afflictions que vous m'envoyez ; accomplissez votre volonté en moi, car je sais

que vous ne pouvez rien faire qui ne soit juste.

10. Je vous en prie, ô mon Dieu, délivrez mon esprit distrait et captif de toutes les concupiscences et de toutes les images corporelles, afin que la lumière de ma raison étant plus pure, je vous trouve vous-même en moi, vous qui m'avez formé à votre précieuse et incorruptible image.

V

1. Mon Dieu et tout mon bien, quand me remplirez-vous de grâce et d'amour, afin que je sache parfaitement que vous m'êtes toutes choses, et qu'en dehors de vous toutes choses ne sont rien !

2. Levez-vous sur moi, Lumière éternelle, et que les ombres de ma vanité s'abaissent, afin que pas même un atôme ne me sépare de vous, ou ne vous voile à mes yeux.

3. Oh ! que votre esprit est suave, ô mon Dieu, et que vos paroles sont délicieuses à ma bouche ! Puissé-je m'en souvenir toujours pour les pratiquer pieusement ?

4. Seigneur mon Dieu, je désire vous louer pour tous ceux qui ne vous connaissent pas, ou qui vous blasphèment soit sur la terre, soit dans l'enfer.

5. Regardez-moi avec les yeux de votre miséricorde, et éloignez de moi les rigueurs de votre justice, ô mon Dieu et mon amour.

6. Vous savez, Seigneur, que je vous aime, repoussez tout ce qui vous déplaît en moi.

7. Je n'ai rien à vous offrir que les larmes d'un cœur aimant et contrit, agréez-les et mêlez-les à votre sang, ô très-doux Jésus.

8. C'est pour vous que je nourris ce corps, c'est pour vous que je conserve cette vie : donnez-moi abondamment des forces pour vous servir.

9. Que ne puis-je faire, ô Dieu très-aimable, que toutes les joies qui sont ou seront dans le monde ne viennent que de vous seul ! Car c'est en vous qu'est le principe de la vraie joie et de la vraie consolation.

10. Prenez possession de mon cœur, ô bon Jésus, et remplissez-le de votre grâce.

VI

1. En vous je veux vivre, en vous je veux mourir, très-aimable Jésus, et dans la vie comme dans la mort je vous chanterai que vous êtes bon et que votre miséricorde est éternelle.

2. Absorbez, Seigneur, mes convoitises déréglées dans cette ineffable douceur que vous réservez à ceux qui vous craignent, de peur que mon goût intérieur, attiré et trompé par de vains plaisirs, ne me présente comme doux ce qui est amer, et comme amer ce qui est doux.

3. Que mon âme, Seigneur, trouve un abri à l'ombre de vos ailes contre les ardeurs mal-

faisantes des pensées de ce monde, afin de chanter dans le secret de votre cœur : Unie étroitement à mon Dieu, je dormirai et reposerais en paix.

4. Faites, Seigneur, je vous en prie, que mon cœur vous désire, qu'en vous désirant il vous cherche, qu'en vous cherchant il vous trouve, qu'en vous trouvant il vous aime.

5. Faites que la grandeur de votre crainte et de votre amour me sépare entièrement du monde, et détruise en moi le souvenir des choses qui passent, afin que je n'aime ni ne craigne rien de temporel.

6. Conduisez-moi, Seigneur, dans la justice à travers mes ennemis ; suivez de l'œil chacun de mes pas.

7. Sauvez-moi, Seigneur, car les saints deviennent rares sur la terre, et les vérités s'amoindrissent parmi les enfants des hommes.

8. Affermissez mes pas dans vos sentiers, afin que mes pieds ne chancellent pas.

9. O vous qui avez dit : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne, et il boira », donnez-vous vous-même à boire à mon âme altérée, afin que, selon votre promesse, des eaux vives jaillissent de mon sein.

10. Dieu tout-puissant, bannissez la jactance de mon esprit, et faites croître la componction dans mon cœur ; diminuez mon orgueil et perfectionnez en moi la véritable humilité ; délivrez-moi des embûches de l'ennemi, et retenez-moi dans votre volonté.

VII

1. Que je vous connaisse, Seigneur, qui êtes ma force ; que je vous trouve, unique objet de mes désirs ; que je vous aime, ô la vie de mon âme.

2. A vous la louange, à vous la gloire, à vous l'action de grâce dans les siècles éternels, ô bienheureuse Trinité, en compensation des outrages que vous font les impies.

3. Je vous loue, très-doux Amour, et je vous glorifie pour tous et dans tous les biens que, avec votre cœur comme avec un très-noble instrument, votre très-glorieuse Divinité et votre bienheureuse Humanité ont opérés et opéreront en moi dans tous les siècles des siècles.

4. Je vous ai été consacré avant ma naissance, depuis le moment de ma conception vous êtes mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi.

5. Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui craindrais-je ? le Seigneur est le protecteur de ma vie, devant qui tremblerais-je ?

6. Seigneur, je remets mon esprit entre vos mains ; vous m'avez racheté, Seigneur Dieu de vérité.

7. Que votre charité me délivre, Seigneur ; Seigneur, hâtez-vous de me venir en aide.

8. Seigneur, faites justice de ceux qui me persécutent ; déclarez-vous contre ceux qui me

font la guerre ; saisissez vos armes et votre bouclier, et levez-vous pour accourir à mon secours ; dites à mon âme : Je suis ton salut.

9. Ayez pitié de moi, mon Dieu, ayez pitié de moi, puisque mon âme a mis sa confiance en vous.

10. Mon âme a soif de vous, ô mon Dieu, et ma chair brûle du désir de vous posséder.

VIII

1. Dieu créateur de toutes choses, ayez pitié de moi, et montrez-moi la lumière de vos miséricordes.

2. Bénissez le Seigneur, vous toutes, œuvres du Seigneur, louez-le et exaltez son nom dans les siècles.

3. Vous tous qui craignez le Seigneur, venez, écoutez, je vous raconterai quelles grandes grâces il a faites à mon âme.

4. Mon Dieu, venez à mon aide ; Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

5. Que la louange se presse sur mes lèvres, afin que, à tout instant du jour, je chante votre gloire et vos grandeurs.

6. Qui est semblable à vous, Seigneur Dieu des vertus ? Vous êtes puissant, Seigneur, et votre vérité rayonne autour de vous.

7. Enseignez-moi la bonté, et l'obéissance, et la science, car je crois à vos commandements. Apprenez-moi à me conformer à votre justice.

8. Où irai-je pour me cacher à votre esprit, et où fuirai-je pour éviter votre regard ? Si je monte au ciel, vous y êtes ; si je descends dans l'enfer, je vous y trouve.

9. Seigneur, j'ai élevé mon âme vers vous ; mon Dieu, j'ai mis en vous ma confiance, je n'aurai point à en rougir.

10. J'ai vu les prévaricateurs de votre loi, et j'ai séché de douleur, parce qu'ils n'observaient pas vos commandements.

IX

1. Y a-t-il, parmi les puissants, quelqu'un qui vous ressemble, Seigneur, y en a-t-il un seul ? Vous êtes magnifique en sainteté, terrible et en même temps aimable, et fécond en merveilles.

2. Je désire, Seigneur, être patient, humble et résigné : daignez suppléer en moi tout ce qui me manque pour le perfectionnement de ces vertus.

3. Oh ! combien je désire l'humilité ! Donnez-moi le trésor de votre humilité, très-humble Jésus.

4. Oh ! combien je désire souffrir pour l'amour de vous, ô très-aimable Jésus ! Quand vous précipiteriez sur moi tous les flots de votre justice, je les supporterais par amour pour vous, moyennant votre grâce.

5. Souvenez-vous, Seigneur, que vous êtes mon Père : vous voyez la nudité de mon âme,

revêtez-la de vos vertus; car c'est au père de couvrir la nudité de son enfant.

6. Que puis-je vouloir si ce n'est vous, Seigneur, et à quoi me servirait tout le reste sans vous ? Vous seul suffisez à mon âme.

7. Combien sont vains les hommes qui ne vous cherchent pas ! Qu'ils sont malheureux et avarés ceux à qui vous ne suffisez pas !

8. Que n'ai-je en ma possession les cœurs et les volontés de tous les hommes qui ont été, qui sont et qui seront jamais, pour vous aimer souverainement avec eux, ô mon unique bien !

9. J'ai mis mon espérance en vous, Seigneur, je ne serai point confondu. Quand un ange descendu du ciel m'assurerait que vous m'avez rejeté de devant votre face, je ne le croirais pas. Et quand vous-même, Dieu souverain, me diriez : « Je t'ai condamné pour l'éternité, je ne veux pas écouter tes prières, » pardonnez-le moi, Seigneur, mais je ne vous croirais pas en cela. Quand même vous me tueriez et me plongeriez en enfer, j'espérerais toujours en vous.

10. Seigneur, donnez-moi part à vos plaies : je souffre extrêmement de ne voir pas mon cœur couvert de blessures, lorsque vous m'apparaissez crucifié si cruellement pour moi. Je ne puis vivre sans plaie, quand je vous vois blessé de toutes parts.



CHAPITRE III

ORAISONS JACULATOIRES POUR LES PARFAITS

On appelle parfaits ceux qui marchent dans la voie unitive ou d'union avec Dieu. Ce n'est pas qu'ils soient parfaits de toute manière comme on l'est dans le ciel ; car personne ne saurait l'être à ce degré en ce monde où les plus saints peuvent et doivent se sanctifier toujours davantage. C'est même là un des caractères distinctifs de la sainteté sur la terre. « Celui-là, écrivait saint Bernard au moine Drogon, celui-là n'est pas parfait, qui ne désire pas devenir encore plus parfait ; car on reconnaît les plus parfaits à ceci, qu'ils tendent sans cesse à une perfection plus haute. »

Il faut donc entendre par les parfaits ici-bas, ceux qui, purifiés de leurs péchés, et ornés de beaucoup de vertus, ont fait de grands progrès dans l'humilité et la charité, et qui, de plus, aspirent fortement à une union intime avec Dieu. L'essence de la perfection consiste, en effet, dans l'amour de Dieu, et dans l'union d'amitié avec lui. Voilà pourquoi les Oraisons jaculatoires à l'usage des parfaits se font remarquer par les expressions affectueuses et tendres dont elles sont composées, ainsi qu'on va le voir dans les Décades suivantes.

I

1. O divin charme de mon cœur, ô vie de mon âme, ô essence de mon essence, et agréable repos de mon esprit, séparez-moi de toutes les créatures, afin que je ne me repose qu'en vous seul.

2. Seigneur mon Dieu, mon espérance et mon refuge, ô le Bien-Aimé de mes désirs, quand me purifierez-vous de toute imperfection et de tout ce qui m'empêche d'être semblable à vous ?

3. O le plus cher des amis les plus chers, ô Époux plus aimable que les fleurs, Époux plus doux que le miel, quand m'enrichirez-vous des précieux ornements dont une âme doit être parée pour vous plaire ?

4. Très aimable Époux, attirez-moi après vous, afin que je coure à l'odeur de vos parfums avec allégresse, purement et persévèrement.

5. Faites de moi un homme selon votre cœur : préparez-vous en moi une demeure qui vous plaise, afin de venir à moi, et d'habiter avec moi.

6. Enivrez-moi du vin de votre amour, ô le plus beau des amis ; unissez-moi intimement à vous, et transformez-moi tout entier en vous.

7. O Feu incréé, quand m'embraserez-vous tout entier des grandes ardeurs de votre amour, quand est-ce que purifié de tout amour-propre, je serai enfin entièrement à vous.

8. O mon Bien-Aimé, le seul que je cherche, quand ouvrirez-vous à mes coups et à mes gémissements ? Quand vous manifesterez-vous vous même à moi, et me direz-vous : Je suis ton salut ?

9. O mon immense douceur, quand me ravirez-vous, m'absorberez-vous et me cacherez-vous tout entier en vous ? Car comme la mer absorbe naturellement une goutte d'eau, ainsi vous appartient-il de m'absorber, Seigneur.

10. O ma félicité, ô mon entière et mon unique joie, quand est-ce qu'ayant levé tous les obstacles, vous me ferez rentrer dans le sein de votre gloire, et vous m'unirez inséparablement à vous ?

II

1. J'ai cherché votre face, et je la chercherai encore, Seigneur ; car tout autre soin m'est inutile sans celui-là.

2. Ce n'est pas dans la voie des tribulations ou des jouissances que je demande à vous suivre, Seigneur, mais dans celle du vrai et pur amour. Ce ne sont pas vos dons, mais vous seul que j'ambitionne. C'est vous seul que je veux, vous seul que je désire ; rien ne m'est cher que vous seul.

3. En vous, Seigneur, est tout mon être, toute ma délectation, tout mon bien. Quand je dis qu'une chose est à moi, quand je me nomme moi-même, je n'entends parler que de vous,

qui seul êtes à moi, et en qui se trouve originai-
rement toute mon essence.

4. Mon âme est en votre présence comme
une terre sans eau : répandez donc sur moi,
Dieu très-clément, l'abondante bénédiction de
la rosée du ciel, et les influences fécondes de
la terre des vivants.

5. Que je souhaiterais vous voir ouvrir les
cieux et descendre vers moi, afin que mon
cœur ayant perdu sa dureté se liquéfîât, et que
tout enflammé de votre amour, je pusse vous
invoquer avec des gémissements inénarrables.

6. Hélas ! que mon exil est long ! je suis
contraint de vivre en un lieu d'où je préférerais
sortir : il me faut demeurer loin de vous, quand
je désire si vivement être avec vous.

7. O Amour, combien vous êtes caché, com-
bien vous êtes inconnu ! Je vous désire, Sei-
gneur, vous et rien autre chose. Donnez-moi
votre cœur et recevez le mien.

8. Oh ! si je pouvais hâter mes pas, par-
courir toute la terre, et crier partout d'une voix
retentissante : Vive l'amour de Jésus-Christ !
Vive l'amour de Jésus-Christ !

9. O éblouissante et délicieuse Trinité qui
êtes un seul Dieu, versez en moi vos célestes
influences. O bien très simple et très agréable,
ô bien immuable, remplissez-moi de vous-même ;
transportez-moi en vous qui êtes la source de
ma vie ; introduisez-moi dans la demeure inté-
rieure de mon âme.

10. O bien-aimé principe de mon être, quand

serai-je si heureux que de vous trouver ? quand
vous aimerai-je avec toute mon ardeur ? quand
me ravirez-vous pour m'établir tout entier en
vous ? quand m'absorberez-vous tout à fait, et
vous serai-je immédiatement uni !

III

1. Quand dormirai-je et me reposerai-je en
vous, ma très-douce paix ? Quand respirerai-je
tout à mon aise le parfum de votre Divinité ?
Quand se lèvera pour moi le jour éternel de
votre claire vision ?

2. Que la flèche d'amour qui a percé votre
cœur, très-aimable Jésus, perce aussi le mien,
en sorte que rien de terrestre ne le puisse rem-
plir, et qu'il ne le soit que de la seule efficace de
votre Divinité.

3. Je vous salue, mon Jésus, Époux plus
doux que le miel, je vous salue et vous révere
avec l'affection qu'ont pour vous tous vos élus.
Excitez et gouvernez par votre Esprit vivifiant
tous les mouvements de mon cœur.

4. O mon amour et toute ma joie, quand
verrai-je décroître les ombres de ma mortalité,
et le jour de votre éternité se lever sur moi ?
Quand quitterai-je ce corps pour aller vous louer
à jamais avec vos élus ?

5. Recevez-moi, Époux plus charmant que
les fleurs, dans les embrassements suaves de
votre amour, enflammez entièrement mon es-
prit, et consommez-le dans vos divines étreintes.

6. O bien supérieur à tous les biens, ô fin sans fin, quand jouirai-je de vous sans mesure et sans fin ?

7. Vous êtes beau, mon Bien-Aimé, et souverainement aimable, non pas pour la chair et le sang, mais pour l'âme de foi qui a le cœur pur, et qui aspire aux régions invisibles.

8. Mon Seigneur et mon Dieu, faites que je ne vous aime que pour vous, et que je n'aime rien qu'en vous.

9. O Splendeur très-agréable du ciel, allumez dans mon cœur un grand et vaste embrasement ; je vous l'offre en holocauste, afin que vous le consumiez dans vos éternelles flammes.

10. Seigneur Jésus, mon désir serait, chaque fois que je respire, de vous attirer en moi par l'affection de mon cœur, afin que toutes mes pensées, toutes mes paroles et toutes mes actions étant conformes à vos pensées, à vos paroles et à vos actions, elles tournassent ensemble à la plus grande gloire de votre Père.

IV

1. Faites-moi la grâce, Seigneur, de vous voir sans forme corporelle, sans espèce imaginaire, et sans aucune lumière créée. Attirez-moi à vous hors de moi-même et de toutes les créatures.

2. J'aime mieux, Seigneur, endurer sans fin les plus cruels tourments de l'enfer, si vous le voulez, que de goûter sans vous d'éternelles joies.

3. Unique objet de mon amour, plongez mon esprit, qui n'est que comme une goutte d'eau, dans l'immense océan de votre bonté ; plongez-moi et absorbez-moi tout entier dans l'abîme de votre infinie miséricorde.

4. Venez, aimable repos de mon âme languissante d'amour, afin que je ne passe point de jour ni de nuit sans vous, que je ne vive et ne meure que pour vous.

5. Qui suis-je, et qui êtes-vous, mon Amour ? Ne serait-ce point déjà beaucoup de me permettre de vous aimer ? et voilà que vous allez jusqu'à me commander de vous aimer, et à me menacer de la mort éternelle si je ne vous aime pas.

6. Père très-clément, que ce que vous avez prévu de toute éternité, avant que je fusse, arrive effectivement ; car votre très-aimable volonté m'est plus chère que ma propre liberté.

7. Seigneur mon Dieu, quand me donnerez-vous la joie de contempler, dans votre royaume, l'éclat resplendissant de votre visage ? Quand est-ce que je verrai clairement et à découvert tout ce que je crois, lis et entend dire de vous et de votre gloire ?

8. Que toute créature se taise devant vous, ô mon Dieu ; qu'il n'y ait que vous qui me parliez, qui me soyez présent, qui m'éclairiez, vous qui êtes tout en tout, et qui surpassiez en amabilité et en gloire tout ce qui n'est pas vous.

9. Blessez mon cœur d'un si puissant trait de votre amour, que toute consolation terrestre

me devienne amère, et que je me passe volontiers de tous les soulagements des créatures.

10. Effacez en mon cœur, mon Dieu, toutes les images étrangères, afin que je ne cherche et ne trouve de paix et de plaisir qu'en vous, mon très-doux Seigneur,

V

1. O Charité qui êtes mon Dieu, faites, je vous en prie, que je sois une même chose avec vous, comme vous et votre Père n'êtes qu'une même chose, et je ne demande rien de plus.

2. Puissé-je, très-doux Jésus, brûler des mêmes flammes d'amour dont brûlent vos séraphins, dont brûle votre Mère, dont vous brûlez vous-même.

3. Que ne puis-je arracher du cœur de tous les hommes tout autre amour, et y mettre le vôtre, afin qu'ils brûlent et languissent tous de votre amour!

4. Je vous aime, mon Dieu, parce que vous êtes Dieu. Je vous aime, mon éternité, parce que vous êtes éternel. Je vous aime, mon immensité, parce que vous êtes immense.

5. En témoignage de mon amour, je vous félicite, mon Dieu, de votre divinité, de votre simplicité, de votre éternité, et de toutes vos perfections qui sont tellement en vous, qu'elles ne sont autre chose que vous-même.

6. Plût à Dieu que tout ce que j'ai jamais pensé, tout ce que j'ai jamais dit, tout ce que

j'ai jamais fait, eût toujours été inspiré par un pur amour pour vous! Combien je voudrais vous avoir toujours aimé!

7. Que ne puis-je, mon Dieu, ressaisir mes années écoulées, et remplir tous les instants de ma vie passée d'actes d'amour pour vous! oh! si je vous avais toujours aimé au lieu d'aimer tant d'autres objets!

8. Mon néant m'a précédé dans les jours de votre éternité, Dieu éternel; mais à présent je me réjouis en vous, mon Créateur, et je désire que tout ce qu'il y a de terrestre en moi soit anéanti, afin que vous viviez seul en moi.

9. O beau jour de l'éternité, que votre lumière est pure, qu'elle est brillante, qu'elle est agréable et parfaitement indivisible! Je me sépare de ce monde sensible pour me retirer en vous. En vous je trouve mon soulagement et mon repos, après les embarras et les chagrins de cette vie mortelle et périssable.

10. Vous êtes le désiré des collines éternelles, très doux Jésus; vous êtes l'objet du souhait de toutes les nations; vous êtes l'époux et le roi des cœurs; vous êtes mon amour et tout mon bien.

VI

1. Vous savez, Seigneur, que si c'était en mon pouvoir, je vous donnerais toutes les louanges, toute la gloire et tous les honneurs que vous donnent tous les anges et tous vos élus; mais parce que j'en suis incapable, je

vous prie d'agréer du moins mon désir et ma bonne volonté.

2. Eloignez de moi, ô mon Dieu, tout ce qui est un obstacle à votre gloire, et mettez-moi dans l'état que vous savez être le plus favorable pour vous glorifier le plus que je pourrai.

3. Puissé-je vous posséder au milieu de mon cœur, ô béatitude éternelle ; puisse-je vous posséder, ô souveraine douceur de mon âme !

4. Je me livre à vous purement pour vous, mon Créateur, prêt à remplir tel office, à habiter tel lieu, à subir tel événement, tel état du corps et de l'âme qu'il vous plaira.

5. Je ne vous demande rien, Seigneur, je ne veux rien, si ce n'est pour votre plus grande gloire. Que si par ignorance ou par erreur je vous demandais autre chose, ne m'exaucez pas.

6. Si mon dévouement vous est également agréable dans l'affliction et la consolation, je préfère la première à la seconde, afin d'avoir à souffrir quelque chose pour l'amour de vous.

7. Comme sans vous je suis incapable de souffrir pour vous, donnez-moi une grâce forte et puissante, afin que j'endure beaucoup et de grandes peines pour l'amour de vous.

8. Vous êtes au-dessus de toute louange, mon Dieu, et c'est pour moi une satisfaction de penser que tous les services que les pures créatures essaieront de vous rendre en quelque manière que ce soit, seront tout à fait disproportionnés à votre dignité et à votre grandeur.

9. Tout ce qu'il y a de vertus, d'actes et d'af-

fections pieuses dans les livres publiés et à publier, tout ce qui se peut faire qui vous soit cher et agréable, je l'approuve, je le veux ; et je désire l'accomplir avec le secours de votre grâce.

10. Combien je serais heureux, mon Dieu, si je pouvais, en ce moment, faire quelque chose qui vous fût souverainement agréable ! Dans l'œuvre que j'entreprends à cette heure, je n'ai point d'autre intention que d'obtenir, pour elle, votre entière complaisance.

VII

1. Je vous prie, Seigneur, de ne rien souffrir en moi qui ne soit entièrement à vous et tout divin, et s'il s'y rencontre quelque autre chose, ôtez-le au plus tôt.

2. Quand je saurais, mon Dieu, que je dois être anéanti, je n'en déploierais pas moins le plus grand zèle à votre service ; car je ne vous sers pas pour moi, mais pour vous.

3. Faites, ô bon Jésus, que la prière que vous avez adressée à votre Père pour moi soit exaucée, et que comme vous êtes en votre Père, et comme votre Père est en vous, je ne sois aussi qu'une même chose avec vous par ma volonté, mon amour, mes œuvres, ma vie et mes mœurs.

4. Effacez-moi, Seigneur, du cœur de tous les hommes, et effacez tous les hommes de mon cœur, afin que le monde me soit crucifié, et moi au monde.

5. Mon Dieu, envoyez-moi telle affliction et telle croix qu'il vous plaira, et faites qu'en toute tribulation je m'avoue coupable, je me connaisse et me méprise moi-même.

6. Jusqu'à présent j'ai aimé plus d'une personne qui ne m'aimait pas ; à cette heure je vous aimerai, ô Amour éternel, vous qui m'avez aimé avant que je vous connusse, qu'on ne saurait aimer sans beaucoup de vertu, et qui ne pouvez aimer sans rendre heureux.

7. Je crie vers vous du plus profond de mon cœur, ô Dieu très-doux, afin que vous me délivriez du fol amour de la beauté corporelle, et que vous m'éleviez tout entier à l'amour très pur de votre infinie splendeur.

8. Epanchez-vous, je vous prie, dans le secret le plus intime de mon cœur, et imprimez en moi, qui suis votre serviteur, votre douce et admirable image, afin que je me repose dans la suavité de votre présence.

9. Venez, Seigneur, mon amour, ma joie et ma couronne ; venez, ne tardez plus de peur que la violence de mon désir ne m'ôte le sentiment.

10. Doux Jésus, gravez votre nom dans mon cœur, et imprimez-y par un perpétuel souvenir votre amour doux comme le miel.

VIII

1. Que votre immense bonté, Seigneur, l'emporte sur ma malice, et reconnaissez en moi votre image quoique défigurée.

2. Je reviens à vous, mon très-heureux principe, ma douce origine et ma fin : soyez désormais l'entier et unique objet de mes pensées.

3. O divine unité, mon cœur ne désire que vous, délivrez-le de la multiplicité des créatures.

4. Que je vous aime, mon Dieu, à proportion de vos bienfaits et de ma capacité. C'est vous donner peu, il est vrai, et moins que vous ne méritez, mais je ne puis aller au-delà de ce qui m'est possible. Je pourrai plus, lorsque vous daignerez me donner davantage, jamais néanmoins autant que vous le méritez.

5. Oh ! qu'ils sont heureux ceux qui mangent et boivent à votre table dans votre royaume, puisqu'ils vous aiment ardemment, et qu'ils jouissent de vous dans la paix et l'allégresse ! Mais moi je meurs ici de faim ; et sur la cendre et dans les ténèbres où je suis réduit, je ne vois pas la lumière du Ciel.

6. J'ai soif de votre claire connaissance, j'ai faim de votre pur amour, et je ne puis satisfaire mon désir. Je vous en conjure, Seigneur, si j'ai trouvé grâce à vos yeux, montrez-moi votre visage.

7. Faites de moi, Seigneur, tout ce qu'il vous plaira ; je suis entre vos mains avec mon corps et mon esprit ; quelque part que je me trouverai, je vous louerai et vous exalterai de toute mon âme.

8. Mon âme soupire après vous, rassasiez-la, ô ma félicité, et contentez la faim qui la presse de partager vos faveurs.

9. Ecartez, je vous prie, tous ces vains fantômes du trône de votre gloire, afin que vous régniez seul dans mon cœur, et que je n'aie plus à rougir de mon inconstance ni de mes infidélités.

10. Que le Verbe de Dieu s'unisse à moi, que l'éternelle Sagesse s'engendre elle-même continuellement en moi, et je m'inquiéterai peu d'être l'objet du mépris de tous les hommes. Mais si vous me refusez votre divin baiser, rien de ce qui vous est inférieur ne sera capable de me consoler.

IX

1. Venez, ma joie et la lumière de mes yeux ; venez, mon amour, splendeur incompréhensible, remplissez toutes les puissances de mon âme, afin que je ne voie, ne considère, n'aime et ne désire que vous.

2. Vous avez dit, Seigneur : Je la mènerai dans la solitude, et là je lui parlerai au cœur. Et qu'est-ce que vivre dans la solitude, sinon n'aimer que vous, et se reposer en vous seul ?

3. O divine solitude que je désire avec tant de passion, quand serai-je si heureux que de me reposer entièrement en vous ?

4. Que je suis malheureux de ne point vous aimer, vie de mon âme ; car si je vous aimais véritablement, je vous aurais toujours présent dans mon cœur, suivant cette parole : « Là où est votre trésor, là aussi est votre cœur. »

5. Ramassez-nous en votre divine unité, amour

tout puissant, car toute puissance vous a été donnée dans le ciel et sur la terre.

6. Attirez-moi à vous, mon très-doux Rédempteur, vous qui avez dit : Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi.

7. Embrassez mon cœur du feu de votre amour, ô mon Dieu ; car vous êtes un feu dévorant, et vous faites de vos ministres un feu consumant.

8. Vous êtes mon Dieu ; riche de votre bonté infinie, vous ne pouvez avoir besoin ni de mes biens, ni de quoi que ce soit. Et c'est ce qui me remplit de joie de voir qu'on ne puisse pas même imaginer qu'il vous manque une perfection.

9. Seigneur Jésus, combien vous aiment ceux qui vous connaissent ! Votre Père vous aime, le Saint-Esprit vous aime, tous les anges, tous les élus, et tous vos amis brûlent d'amour pour vous ; serai-je seul froid en votre présence ?

10. Mon Dieu, délivrez-moi du bruit qui se fait au-dedans de mon âme : car si ma langue se tait, mes pensées ne se taisent pas pour cela. Elles sont en grand nombre, et telles que vous savez que sont les pensées des hommes, c'est-à-dire vaines. Aidez-moi à n'y point consentir et à ne m'y point arrêter, de peur qu'elles ne me détournent de vous aimer.

X

1. O Amour, que vous êtes peu connu et peu aimé ! Approchez-vous de moi, ô Amour, et si

vous n'êtes reçu nulle part, épanchez-vous tout entier en moi, ô éternel et très doux Amour.

2. Que le feu de votre amour ne cesse point de brûler sur l'autel de mon cœur, et qu'il y détermine un si grand embrasement, qu'il consume non-seulement le sacrifice, mais encore l'autel.

3. Que rien ne me réjouisse que vous, Seigneur Jésus ; que rien ne m'afflige que mes fautes, et les offenses que j'ai commises envers votre Majesté.

4. Vous êtes l'unique objet de mon désir, ô éternelle Sagesse ; vous êtes le trésor que je cherche ; vous êtes la béatitude après laquelle je soupire.

5. Que vous êtes beau, mon Bien-Aimé, que vous êtes admirable au milieu de vos délices ! Daignez faire que votre tout-puissant amour étouffe en moi tout amour étranger ! Parmi toutes les choses que je verrai, que j'entendrai ou sentirai, entrez seul dans mon cœur et possédez-le.

6. O Amour tout-puissant, vous qui avez donné à un peu de boue la ressemblance de la Divinité, transformez-moi tout entier en vous. Mon cœur est plus dur que la pierre, s'il n'est amolli par votre sang ; il est beaucoup trop distrait, si vous ne le recueillez dans votre côté sacré.

7. O éternelle vérité, ô vraie charité, ô précieuse éternité, vous êtes mon Dieu ; le jour et la nuit je soupire après vous. Je vous aime, je

vous chéris, et je voudrais vous chérir davantage ; car vous avez blessé mon cœur avec votre parole, afin que je vous aime.

8. Qu'y a-t-il de plus doux que l'amour ? qu'y a-t-il de plus sûr ? qu'y a-t-il de plus suave ? Pourquoi mon cœur n'est-il pas percé de ses flèches ! Sera-t-il dit que votre amour m'environnera de toutes parts, et que je ne saurai ce que c'est que l'amour ? Pourquoi demeuré-je ainsi insensible ? D'où vient que la créature a pour moi plus d'attrait que le Créateur ?

9. Délicieux Jésus, ma vie éternelle par laquelle je vis et sans laquelle je meurs, vie douce et aimable, accordez-moi d'être uni à vous, de vous embrasser, et de m'endormir sur votre sein dans le sommeil d'un agréable amour.

10. Quand vous verrai-je, Dieu très-doux ? quand serai-je admis en votre présence ? quand entrerais-je dans votre admirable maison ? quand vous verrai-je dans la terre des vivants ? Car sur cette terre que nous partageons avec les animaux, on ne peut vous voir avec des yeux mortels, tandis que dans la région des anges nous vous verrons tel que vous êtes.



CHAPITRE IV

ORAISONS JACULATOIRES DES CONTEMPLATIFS

Les trois séries d'Oraisons jaculatoires qui précèdent peuvent servir ensemble à élever les âmes à la contemplation, et à les disposer à goûter l'onction douce et savoureuse du Saint-Esprit; cependant comme les plus grandes et les plus belles choses de la vie parfaite reçoivent d'ordinaire leur dernier accroissement et leur entier développement dans une vue claire et profonde des perfections divines, il est bon, il est nécessaire même d'offrir, ici, à la piété des âmes qui se sentent attirées à une union plus intime avec Dieu, une série nouvelle d'Élévations de cœur sur ces perfections adorables.

Dieu lui-même nous invite, par son prophète, à nous approcher de lui davantage, si nous voulons être favorisés de ses grâces éminentes. Considérez-moi bien, nous dit-il, et voyez que je suis Dieu : *Vacate et videte quoniam ego sum Deus*. Comme s'il disait : C'est moi qui suis le soleil des intelligences et des cœurs, entrez dans ma lumière, laissez-vous pénétrer des fortes ardeurs de ma charité, et vous saurez ce que c'est que la beauté, la bonté, la sagesse, la puissance, la gloire, enfin ce qui en moi dilate sin-

gulièrement les âmes, et les rend souverainement heureuses.

Mais, qu'on ne l'oublie pas, à mesure qu'on s'avance et qu'on s'élève dans la sphère de la contemplation, il faut s'appuyer sur un amour de plus en plus grand et sublime : sans cela, eût-on, d'ailleurs, la science du plus subtil des philosophes et du plus profond des théologiens, on risquerait de se retrouver à terre, après beaucoup d'essais, froid comme le marbre, insensible comme l'airain. Quelle qu'elle soit, la science sans l'amour sera toujours, devant Dieu, une lumière bien pâle et bien restreinte, une fleur sans éclat et sans parfum, une fête très-incomplète.

Qu'on n'oublie pas non plus que les âmes doivent être d'autant mieux purifiées et plus humbles, que les rayons qu'elles désirent recevoir sont plus saints et plus délicats. Cette parole de Jésus : « Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu, » convient aux trois voies purgative, illuminative et unitive; mais ici surtout elle doit être prise dans son sens le plus littéral et le plus strict. Saint Denis, le grand maître de la contemplation, nous prévient que si nous voulons nous préparer à l'union la plus intime avec Dieu, il faut absolument nous résoudre à faire le sacrifice de tout ce qui est visible et sensible, et même de tout ce qui est intelligible et accessible, Dieu ayant formellement déclaré qu'il habite une lumière inaccessible à toute intelligence créée.

C'est donc pour les âmes les mieux travaillées et les plus vaillantes, que sont faites les Décades qu'on va lire.

I

1. Ouvrez, Seigneur, les yeux de mon âme, afin que ne se contentant pas de voir les choses temporelles, qui tombent seulement sous les sens, ils s'élèvent à la contemplation des choses éternelles, qui ne se voient pas, et qu'ils vous regardent, vous, ô Dieu invisible, qui êtes en toutes choses et au-dessus de toutes choses.

2. Dieu d'immense majesté, votre science s'est fait admirer en moi : tous mes os, tous mes membres, mes sens et mes puissances disent que vous êtes Dieu, et qu'il n'y a point d'autre dieu semblable à vous. Vous êtes mon être et ma vie, et je me réjouis de ce que je dois vous aimer plus que moi-même.

3. Oh ! si tous mes membres, tous mes sens et toutes les fibres de mon être se changeaient en autant de langues pour annoncer au monde entier que vous êtes seul Celui qui est, et que toutes les nations consentissent à vous louer et à vous glorifier ! Oh ! si tous les hommes vous connaissaient et vous aimaient plus que leur vie, comme Celui en qui tous ont la vie, le mouvement et l'être !

4. O vaste Océan de toute essence et de toute existence, vous êtes l'Être même qui contient tout ce qui est. Toutes choses dépendent de vous : c'est de vous que tout sort comme

de sa source pour rentrer en vous, et rien ne peut être qu'autant qu'il participe en quelque chose de votre être. Je n'aurai donc que du mépris pour moi-même et pour toutes les créatures qui ne sont pas, et je vous aimerai et je m'attacherai à vous qui seul êtes.

5. Dieu très-parfait et cause de tous les êtres, perfectionnez par votre grâce l'être que vous m'avez donné, afin qu'il soit parfait comme le vôtre est parfait, car de moi-même je ne suis rien.

6. O Substance très-simple qui êtes tout en toutes choses, combien je dois vous aimer intimement et vous estimer plus que tout ! Il n'y a en vous rien du temps, rien du lieu, rien d'aucune chose. Vous n'êtes pas composé de parties comme un corps ; vos affections ne sont point arrêtées par la distance comme celles d'une âme ; vous n'êtes pas enfermé dans une forme comme tout ce qui est créé. Faites-moi la grâce d'imiter votre simplicité, afin qu'en toutes choses je sois simple et pur, ne cherchant et ne désirant que vous seul.

7. Vous seul êtes impeccable, vous seul possédez l'immortalité. Par cette immortalité je vous demande de mourir de la mort des justes, et d'échapper toujours à la mort du péché.

8. Seigneur, éclairez mon esprit pour que je connaisse cet Être que vous avez par essence, et ce néant que j'ai de moi-même, afin que le mouvement de ma vie s'appuie sur cette double connaissance comme sur ses deux pôles, jusqu'à ce que je parvienne à vous.

9. Qu'elle est immense, qu'elle est incompréhensible, votre perfection, Seigneur ! Il ne vous manque rien, et c'est à vous que toutes choses doivent d'être parfaites. Que je sois parfait moi aussi comme vous êtes parfait ! Opérez en moi ce que vous avez commandé, et rendez-moi si parfait qu'il ne me manque rien.

10. Mon Dieu et mon tout, mon principe et ma fin dernière, vous m'êtes tout ce que je puis désirer : vous êtes mes richesses, mes délices, mes honneurs, mes dignités, mon trésor inépuisable ; en vous seul j'ai tout ; sans vous tout ne m'est rien. Quand arriverai-je à vous, afin d'avoir tout en vous ?

II

1. Eclairez mon intelligence, Dieu très-parfait, afin que je vous regarde dans toutes les créatures, et que je voie en vous le Créateur de qui elles reçoivent leur perfection. Purifiez mes inclinations, afin qu'en tout je vous aime et vous cherche comme le souverain bien et la fin dernière de toutes choses.

2. O le Bien-Aimé de mon cœur, la beauté et les autres perfections des créatures ont pour moi tant de charmes, pourquoi donc n'en trouvé-je pas plutôt à votre beauté et à votre perfection qui en est la véritable source ? Que je vous aime plus que toutes choses, vous qui êtes plus beau et plus parfait que tout, et que je ne les aime qu'en vous et pour vous !

3. Vous seul, Seigneur, n'avez point de limites : toutes les nations sont devant vous comme si elles n'étaient pas. J'adore donc votre immensité, et mon désir est de vous aimer sans mesure.

4. O Dieu immense, qui êtes plus élevé que les cieux, plus profond que l'enfer, plus grand que la terre, plus vaste que la mer ; qui remplissez tout, contenez tout, pénétrez tout, éclairez mes yeux intérieurs, afin que je vous voie avec plus de certitude que si je vous voyais de mes yeux extérieurs et corporels.

5. Roi suprême, qui êtes tellement par essence dans tout votre empire, que vous êtes présent tout entier dans chacune de ses parties, faites-moi la grâce de me tenir tout entier devant vous, et de vous servir de tout mon cœur, de tout mon esprit et de toutes mes forces.

6. Seigneur mon Dieu, qui considérez les bons et les méchants en quelque lieu qu'ils soient, fortifiez ma foi, afin que lorsque je suis seul, je ne croie pas être seul, mais que vous regardant comme présent, je ne fasse rien qui soit indigne de votre présence.

7. Mon Dieu, qui êtes réellement en moi, et qui m'êtes plus intime que je ne le suis à moi-même, perfectionnez cette union dans laquelle vous êtes avec moi, en y ajoutant la très-parfaite union de votre grâce et de votre amour, afin que je sois un même esprit avec vous pour toujours.

8. Dieu immuable, en qui il n'y a ni transformation ni aucune ombre de changement, attachez-moi immuablement à vous, afin que comme vous êtes toujours le même sans avoir à craindre l'outrage des années, ainsi je ne dévie jamais de la voie droite, et je persévère toujours de la même manière dans votre amour.

9. Dieu éternel, sans commencement et sans fin, aidez-moi à mépriser les choses temporelles qui sont caduques et passagères, et à aimer les éternelles qui dureront autant que vous.

10. Tous les dieux des nations sont des démons, mais vous, Seigneur, vous êtes le seul Dieu, et il n'y en a point d'autre que vous. Prenez en main votre cause, et détruisez la multitude des idoles, afin que tous les hommes ne soient qu'un en vous, et qu'ils redisent ensemble vos louanges et vos gloires. Introduisez-moi, moi aussi, dans cette unité qui est la seule chose nécessaire.

III

1. Dieu invisible, quand vous verrai-je, non plus dans un miroir et en énigme, mais face à face ? O si je vous connaissais comme je suis connu de vous, pour vous aimer comme vous m'aimez ! mais parce que ma connaissance est obscure et restreinte, je vous aimerai du moins autant que je le puis, en attendant de vous voir comme je le désire.

2. Dieu incompréhensible et ineffable, je jouis de voir que les esprits les plus sublimes sont eux-mêmes comme des aveugles en votre présence ; car vous dépassez toute leur science, et nulle créature n'est capable de vous comprendre et de vous donner le nom qui convient à votre être. Que ne puis-je, au moins, déployer toutes mes forces, et les appliquer à vous aimer, puisque je suis incapable de vous comprendre !

3. Dieu vivant et véritable, première et suprême vérité, vrai dans vos paroles et fidèle dans vos promesses, donnez-moi, je vous en conjure, d'aimer la vérité, de marcher dans la vérité, d'espérer et de croire en vous, et de détester toute hypocrisie et toute duplicité.

4. Saint des saints, exemplaire et fin de toute sainteté, ô mon Dieu, je confesse que je ne puis avoir aucune sainteté si vous ne me la donnez, et que je ne saurais persévérer dans sa pratique, si vous ne la conservez vous-même en moi. Etablissez-moi dans une humilité profonde, afin que je mérite de monter à la sainteté la plus haute.

5. O souveraine, suprême et essentielle bonté, ô mon Dieu, combien je regrette de vous avoir laissé, vous qui êtes la source de tous les biens, pour me tourner vers des biens passagers et superficiels ! Donnez à ma volonté une force merveilleuse, afin que je vous cherche et vous aime, vous l'unique et souverain bien.

6. Donnez-moi, ô bonté souveraine, autant d'amour que je puis en recevoir, afin de l'em-

ployer tout entier à vous aimer, ô vous qui êtes souverainement aimable. Je devrais sans doute vous aimer d'un amour infini, puisque vous êtes infiniment bon ; mais parce que je suis incapable d'un amour pareil, je veux du moins consacrer tous mes efforts à vous aimer.

7. Vous êtes pour moi tout aimable, ô mon Bien-Aimé, parce qu'en vous tout est parfaitement bon. Combien je souhaiterais que tout en moi fût également aimable pour vous ! Otez de mon âme toute tache et toute souillure, afin qu'elle soit toute belle à vos yeux et toute aimable à votre cœur.

8. Ne permettez pas, bonté infinie, qu'il y ait un seul homme qui ne vous aime pas : ouvrez les yeux de ceux qui vous haïssent ; car s'ils vous connaissaient par une foi vive, jamais ils ne vous haïraient.

9. Seigneur, vous êtes admirable en vous-même, admirable dans vos œuvres, admirable dans vos saints. Vous seul faites les grandes merveilles. Que mon intelligence avide de choses nouvelles et admirables s'arrête donc à vous considérer, rejetant toutes les autres comme vulgaires et méprisables.

10. Mon cœur et ma chair ont tressailli de joie dans le Dieu vivant ; car bien qu'il soit horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant, il est doux néanmoins de tomber entre vos mains, ô Dieu vivant et la vie même, pour obtenir miséricorde.

IV

1. Dieu des sciences et source de toute sagesse, ô vous qui connaissez tout, et aux yeux de qui rien n'est caché, je me tiens, vous le voyez, dans la place inférieure qui convient à mon néant et à ma profonde ignorance, afin que vous me fassiez la grâce de vous connaître et de connaître votre volonté ; car cette connaissance me suffira, avec votre grâce, pour vous aimer dignement et faire ce que vous demandez.

2. Seigneur, qui discernez les pensées et les mouvements du cœur, et pour qui nulle créature n'est invisible, ayez de moi une connaissance particulière, afin que me sachant connu de vous et dirigé par votre providence, je confie à votre cœur mes soins et mes sollicitudes.

3. O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu, que vos jugements sont incompréhensibles, et vos voies impénétrables ! Je vénère les secrets de cette admirable sagesse, je les adore, et je me livre entièrement à leur très-juste disposition.

4. Envoyez, Seigneur, votre sagesse du trône de votre grandeur, afin qu'elle soit avec moi, et qu'elle travaille avec moi, pour m'apprendre, en tout temps, ce qui est agréable à vos yeux : qu'elle me précède dans toutes mes œuvres, qu'elle m'accompagne dans toutes mes démarches, et qu'elle me mène où je vous verrai clairement.

5. O Dieu, souverain créateur de toutes choses, vous qui disposez tout avec nombre, poids et mesure suivant l'exemplaire que vous en trouvez dans votre propre intelligence, rendez-moi si parfait, que j'imité et exprime en moi, autant que cela est possible, l'idée de la véritable perfection qui est en vous.

6. Bienheureuse lumière, lumière des cœurs, ô mon Dieu, vous qui habitez une lumière inaccessible et qui illuminez tout homme venant en ce monde, envoyez votre lumière du haut des montagnes éternelles, et illuminez mon cœur des splendeurs des saints, afin que je brille moi-même aux yeux de tous par l'éclat de mes paroles et de mes exemples.

7. O Dieu qui découvrez les choses les plus cachées, et dont le regard perce les plus épaisses ténèbres, faites-moi la grâce de craindre et d'adorer l'abîme de vos jugements, de connaître toujours et d'embrasser énergiquement votre volonté dans l'accomplissement de vos préceptes et de vos conseils, et quant aux autres choses qui ne me regardent pas, de ne m'en occuper nullement.

8. Mon Dieu, montrez-moi la grandeur de votre amour, afin que j'en conçoive une admiration profonde, et que je lui renvoie une reconnaissance égale, autant que ma petitesse pourra me le permettre.

9. Dieu plein de bonté, je vous rends grâces de m'avoir aimé de toute éternité, et d'avoir voulu, par une charité toute gratuite, me créer

et me faire tel que je suis. Je confesse qu'il m'est impossible de vous aimer de la même manière que vous m'aimez : je puis vous vouloir du bien, mais je ne puis vous rien donner dont vous ayez besoin. Je vous donne du moins ce que je tiens de votre libéralité en vous servant et en vous rendant grâces pour toutes vos largesses ; et ce que je ne puis vous donner, je le donnerai à mon prochain pour l'amour de vous.

10. Que vous êtes admirable dans votre amour envers l'homme, ô mon Dieu, puisque c'est pour lui que vous avez formé tant de créatures parfaites en leur genre ! O si j'avais autant de cœurs qu'il y a de créatures pour vous aimer et vous glorifier en leur nom, vous rendant le devoir qu'elles ne peuvent vous rendre, et que je vous dois à cause d'elles !

V

1. Amour éternel, qui ne cessez jamais d'aimer et d'agir avec amour, car si vous cessiez de le faire un instant, tout serait anéanti, accordez-moi de ne cesser jamais de vous aimer, ni d'agir pour l'amour de vous, puisque si je n'ai la charité, je ne suis rien.

2. Que je vous aime de tout mon cœur, ô mon Dieu, et je placerai en vous seul tout mon amour, car vous êtes mon Père, mon Frère, mon Epoux, mon Ami et mon Bienfaiteur pour l'éternité.

3. Dieu très doux, aimable au-delà de tout ce qu'on peut imaginer, ça été un insigne bienfait de votre part, de me créer à votre image et à votre ressemblance, mais votre infinie charité a voulu m'élever à une ressemblance plus haute encore par le moyen de la grâce et de l'amour, afin que je ne fusse pas seulement votre serviteur, mais votre ami. Puisse cette amitié être parfaite de mon côté comme elle l'est du vôtre!

4. Dieu suréminemment bon, que ne vous ai-je toujours aimé depuis que je suis homme, puisque vous m'avez toujours aimé depuis que vous êtes Dieu ! Ne diffère plus d'aimer Dieu, ô mon âme : aime l'Amour qui t'a aimée de toute éternité.

5. Que votre charité est immense, Dieu éternel, qui faites lever votre soleil sur les bons et sur les méchants ! Fermez, s'il se peut, les portes de l'enfer, afin que personne ne descende plus là où tous vous haïssent, et laissez les portes du ciel ouvertes, afin que tous montent là où tous vous aiment.

6. O abîme de la bonté de Dieu, ô amour ineffable, qui, pour contracter avec l'homme une amitié parfaite, l'avez élevé à une certaine égalité avec Dieu, quelles actions de grâces vous rendrai-je pour un aussi excellent bienfait ! Que votre charité vous loue elle-même, et que les œuvres qui en proviennent la bénissent !

7. Je suis transporté de joie, Seigneur, quand je lis dans vos Ecritures, que vous êtes charité.

Qu'y a-t-il de plus doux, en effet, qu'y a-t-il de plus agréable à entendre ? Donnez-vous donc vous-même à moi, donnez-moi votre charité. Que je vous aime comme vous voulez être aimé, et donnez-moi ce que vous voulez, afin que je puisse accomplir vos désirs.

8. Dieu fort et zélé, Dieu jaloux, qui, par un excès d'amour pour moi, vous livrez aux ardeurs de votre zèle dans la crainte que je ne donne à un autre l'amour qui vous est dû, que votre zèle s'enflamme comme un feu, et ne permettez pas que je m'éloigne jamais de votre amour.

9. Amour brûlant, dont l'ardeur va jusqu'à la jalousie, que le zèle de votre gloire me dévore, et me presse sans cesse de la propager.

10. Dieu auteur et amateur de la paix, ôtez toute espèce de trouble à mon zèle, afin qu'il soit comme le vôtre, paisible, discret, selon la science. Car vous êtes le Prince de la Paix, et vous avez fondé votre Eglise sur cette belle vertu : vous disposez toutes choses dans la paix et la tranquillité, et vous avez établi votre demeure dans la paix.

VI

1. Seigneur, Dieu de bonté et de charité, riche en longanimité et en miséricorde, dont le propre est de compatir et de pardonner toujours, signalez votre miséricorde sur moi, et suivant la multitude de vos compassions, effacez toutes mes iniquités.

2. Que votre miséricorde, Seigneur, me prévienne et me suive tous les jours de ma vie, afin que je sois libre de toute misère et du côté du corps et du côté de l'âme. Que vos commiserations m'enveloppent, et je vivrai, et je chanterai éternellement que vous êtes mon Dieu, ma vie et ma miséricorde.

3. Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugements sont équitables : votre direction est toujours conforme à la justice. Je vous en loue mille fois, Seigneur, et je vous prie de ne point entrer en jugement avec votre serviteur, parce que nul être vivant ne sera trouvé juste en votre présence.

4. Très-juste Juge, qui scrutez Jérusalem la lampe à la main, et qui jugez les justes, voyez s'il y a quelque mauvaise disposition en moi, et dirigez-moi dans la voie qui mène à la vie éternelle. Punissez ici-bas toutes mes erreurs, afin de m'épargner dans l'éternité. Délivrez-moi maintenant de tout péché, afin que j'évite vos rigueurs au jour de votre justice.

5. Dieu très-fort, en qui je puis tout, et sans qui je ne puis rien, considérez ma faiblesse et mes travaux, et fortifiez-moi par votre vertu, afin que je me surmonte moi-même, et tout ce qui est un obstacle à ma sanctification.

6. Je sais, Seigneur, que vous êtes un Dieu doux et clément, d'une patience infinie, et que vous dissimulez les péchés des hommes pour les porter à s'en repentir, recevez-moi donc maintenant que je reviens à vous, et faites que je n'abuse point de votre patience.

7. Seigneur, vous êtes vraiment doux et bon et plein de miséricorde pour ceux qui vous invoquent : c'est pourquoi je vous prie de me châtier dans votre douceur et votre bonté, et non dans votre fureur, de crainte que vous ne me réduisiez au néant.

8. Vous êtes grand, Seigneur, digne des plus hautes louanges, et plus redoutable que tous les autres dieux : soyez béni par toutes vos œuvres, par le ciel et la terre, et par tout ce qu'ils renferment.

9. Quoiqu'il m'arrive, Seigneur, vos louanges seront toujours sur mes lèvres. A défaut de ma langue, chaque respiration qui sortira de ma poitrine redira vos louanges ; et quand mon corps sera éteint et réduit en poussière, puisse chaque atôme de cette poussière vous donner des louanges infinies jusqu'au jour du dernier jugement.

10. Vous avez tout créé pour vous-même, Seigneur, vous êtes la fin de toutes choses, et il n'y a point d'autre fin dernière que vous. Vous nous avez vraiment faits pour vous, et notre cœur demeure inquiet jusqu'à ce qu'il repose en vous. Vous êtes la cité que nous cherchons, vous êtes le port vers lequel nous naviguons, vous êtes l'aimant qui attire notre cœur. Retirez-moi de ce dur exil et de cette mer orageuse, et recevez-moi en vous-même.

VII

1. Seigneur, vous êtes un Dieu terrible, plus grand qu'on ne peut dire, et admirable par votre puissance; car vous faites tout ce que vous voulez au ciel et sur la terre : vous n'avez qu'à vouloir pour que tout vous soit soumis, et vous pouvez même faire infiniment plus de choses que je n'en puis saisir par la pensée. Affermissez mon impuissance avec votre toute-puissance, puisque sans vous je ne puis rien faire, et que c'est vous qui opérez tout en moi.

2. O Dieu très-généreux dans vos dons, je vous rends grâces pour tant d'œuvres insignes que je dois à votre libéralité infinie : donnez-moi de me montrer généreux à mon tour, en vous rendant ce que je reçois de vous.

3. Je vous offre mon cœur, recevez-le, Seigneur, parce qu'il sera mieux et plus en sûreté dans vos mains que dans les miennes.

4. O Dieu tout-puissant, qui soutenez toute la masse de la terre par la seule force de votre bras, je vous en conjure, à cette heure que je connais bien mon néant, soyez seul ma force et mon appui, et laissez-moi mettre ma vertu en sûreté au-dedans de vous.

5. Très-bon Père, dont la providence ne se trompe pas dans ses dispositions, dirigez mes actions vers la fin à laquelle vous les avez destinées; car mon sort est entre vos mains, et je vous le confie totalement.

6. Créateur plein d'amour, qui veillez sur chaque créature avec une prévoyance admirable et qui m'avez préparé dès l'éternité les biens dont je jouis à présent, aidez-moi à passer à travers les biens temporels de telle manière que je ne perde pas les éternels.

7. Mon Dieu, vous m'avez regardé dès avant la création du monde, vous m'avez aimé avant que j'eusse fait ni bien ni mal, et par pure bonté vous m'avez choisi en Jésus-Christ pour me rendre saint et immaculé; et maintenant, Seigneur, je vous rends grâces pour un aussi insigne bienfait, et je vous prie de m'aider à assurer ma vocation par de bonnes œuvres.

8. Ce sont vos mains, Seigneur, qui m'ont fait et qui m'ont formé : donnez-moi l'intelligence pour comprendre vos commandements. Et comme vous m'avez donné l'être, donnez-moi aussi la perfection qui me manque, afin que votre œuvre soit parfaite de toute manière.

9. O divine Sagesse, qui êtes sortie de la bouche du Très-Haut, qui avez été engendrée avant toute créature, qui avez inauguré dans le Ciel un jour lumineux et sans déclin, faites tomber sur moi quelque rayon de votre splendeur, qui demeure indéfectible en moi.

10. Sagesse éternelle, qui mettez vos délices à créer les enfants des hommes, et à demeurer avec eux; puisque vous m'avez créé capable d'entrer en communication avec vous qui êtes un bien infini, ne permettez pas que cette capacité demeure vide en moi, mais traitez-moi en

ami, et remplissez-moi de vous-même, parce que vous seul pouvez me suffire.

VIII

1. Père des miséricordes, qui avez prédestiné tous vos élus à devenir conformes à l'image de votre Fils, conformez-moi à lui en sainteté, afin que lorsqu'il apparaîtra, je lui sois semblable dans la gloire.

2. Bienfaiteur immense, dispensateur et conservateur de tous les biens, qui conservez par une sorte de création continue tout ce que vous avez fait, et qui concourez toujours à tous nos actes, conservez-moi puisque j'ai espéré en vous, et faites-moi faire toujours ce qui vous plaît, afin que votre concours tourne sans cesse à mon avantage et à votre plus grande gloire.

3. Conduisez-moi, Seigneur, et gouvernez-moi : ne me laissez pas, je vous en conjure, me conduire moi-même, et ne permettez pas que je sois gouverné par le monde ou par la chair; car votre sollicitude s'étend jusqu'à moi, et votre sagesse prend soin de moi comme si j'étais seul au monde, bien que je sois le plus misérable de tous.

4. Je me soumets, Seigneur, à votre providence, et m'abandonne à votre direction pour le temps et pour l'éternité : je vous confie le soin de tout ce qui me regarde, parce que je sais que vous ne délaissez point ceux qui vous aiment, et que si je cherche le royaume de

Dieu et sa justice, tout le reste me sera donné par surcroît.

5. Je vous rends grâces, ô Bien infini, de ce que vous tirez le bien de nos maux, et de ce que vous ne permettez notre misère qu'afin de faire éclater davantage votre miséricorde. Montrez, je vous prie, votre providence en moi de telle manière que tout coopère à mon bien.

6. O très-douce providence de Dieu, qu'avez-vous pu faire de plus? Vous avez aimé le monde au point de lui donner votre Fils; oui, vous avez livré votre propre Fils pour racheter un esclave. Appliquez-moi maintenant les fruits d'une rédemption si abondante, afin que racheté par votre grâce, je jouisse éternellement de vous dans la gloire.

7. Très-doux Jésus, soyez ma sagesse, ma justice, ma sanctification et ma rédemption, en m'appliquant efficacement le prix du sang que vous avez répandu pour tous.

8. Je vous remercie, Père tout plein d'amour, de m'avoir appelé à votre foi par une vocation sainte, de m'avoir régénéré par le baptême aussitôt après ma naissance, de m'avoir rappelé auprès de vous d'une manière admirable quand je m'en suis éloigné, et de m'avoir justifié par votre grâce. Car si votre inspiration ne m'eût prévenu sans aucun mérite de ma part, j'endurerais déjà les peines que mes crimes ont méritées.

9. Seigneur notre souverain Maître, que votre nom est admirable par toute la terre! Vous

vous êtes montré admirable, en effet, dans la création, admirable dans la rédemption, mais bien plus admirable encore dans le banquet que vous nous avez préparé dans votre douce charité, et où notre âme mange la chair et boit le sang de notre Rédempteur. Puisse-t-il m'être permis, quand je me suis rassasié d'une nourriture si salubre, de dire avec l'apôtre : Je vis, non plus moi, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi.

10. Pasteur suprême, sauvez-moi de la gueule des lions et des loups infernaux, car vous avez dressé devant moi cette table céleste comme un rempart contre ceux qui m'affligent.

IX

1. O source de bonté, Dieu de mon âme, qui suis-je, et quelle est ma naissance pour que vous ayez daigné m'appeler à ce sublime état d'une sainte retraite ? Car j'étais dans le monde, semblable à beaucoup d'autres, boitant des deux côtés, lorsque vous avez tonné du haut du ciel, et fait retentir votre voix, cette voix puissante et efficace qui m'a retiré du désert du monde, et m'a introduit dans le paradis.

2. Divin Précepteur, je vous rends grâce de m'avoir choisi pour votre disciple dans cette école de perfection, préférablement à tant d'autres qui étaient plus dignes que moi. Aidez-moi à suivre vos pas, et à faire toujours ce que vous m'avez enseigné,

3. Que votre règne arrive, ô Roi éternel, ce règne que vous avez préparé pour ceux qui vous aiment. Montrez-moi les biens que vous avez promis, et excitez-moi tellement à me les procurer qu'enfin je les obtienne.

4. Que vos tabernacles soient aimables, Seigneur des vertus ! Mon âme languit et se consume par l'ardeur de ses desirs en pensant à vos parvis. O quand me sera-t-il donné de les habiter et de jouir de tant de beauté !

5. Je sais beaucoup de choses de vous, Seigneur, mais je ne sais ce que j'en dois dire. Car tout ce que je puis dire, tout ce que je puis penser est fini, et vous êtes immense, incompréhensible, et votre grandeur n'a point de borne.

6. Dieu infini, qui êtes trois en personnes, mais un en essence, et qui pouvez ainsi communiquer votre divinité sans nuire à votre unité, communiquez-moi une grâce abondante, afin que je sois un avec vous dans une parfaite charité.

7. Saint des saints, Dieu des esprits et de toute chair, en la présence de qui le ciel et la terre tremblent, je vous bénis de toute la force dont je suis capable, de ce que vous m'avez confirmé dans votre foi par les enseignements de votre sainte Eglise.

8. Je vous invoque, bienheureuse Trinité, afin que vous daigniez venir en moi, et faire de moi un temple digne de votre gloire. Achevez en moi, ô vous qui m'avez créé, le perfectionnement de votre image et de votre ressemblance,

que vous-même avez commencé dans mon âme.

9. Dieu immense, de qui toutes choses procèdent, par qui toutes choses subsistent, en qui toutes choses ont été créées, conservez l'œuvre de vos mains en moi qui espère en vous, et qui ne mets sa confiance que dans votre miséricorde.

10. Seigneur, qui avez dit : L'homme ne saurait me voir et continuer de vivre, faites-moi mourir, afin que je vous voie. Car la vie éternelle, pour moi, c'est vous connaître comme Père, Fils et Saint-Esprit, unique, seul et vrai Dieu, et vous aimer dans les siècles des siècles.

X

1. Père d'immense majesté, principe sans principe, qui ne procédez de personne, je me réjouis de ce que vous concevez en vous-même votre Verbe éternel, et de ce que vous l'engendrez comme Fils si parfaitement semblable à vous, qu'il est une seule et même chose avec vous.

2. Père céleste, de qui toute paternité reçoit son nom au ciel et sur la terre, je vous conjure par votre Fils unique en qui vous trouvez de si grandes délices, d'engendrer beaucoup d'autres fils par la grâce d'adoption, afin que votre Paternité s'étende et resplendisse partout.

3. Père qui n'êtes ni engendré, ni né, ni produit, ô source de la Divinité et origine de

tout être, sanctifiez-moi dans la vérité, afin que comme je suis sorti de vous, je demeure éternellement en vous, et que mon esprit ne se détourne jamais de vous.

4. Fils unique de Dieu, qui procédez du Père par une génération éternelle, et qui lui êtes égal et consubstantiel, faites-moi participer en quelque façon, dans ma sphère, à cette ressemblance et à cette égalité.

5. Fils de Dieu, Dieu de Dieu, lumière de lumière, sagesse incréée, splendeur de la lumière éternelle, faites de moi un fils de la lumière en cette vie, afin que dans la vie éternelle, resplendissant de la lumière de votre gloire, je vous voie glorifié et béni dans tous les siècles.

6. Splendeur de la gloire de votre Père, et caractère de sa substance, qui, aimé souverainement par lui, et l'aimant vous aussi souverainement, produisez ensemble le Saint-Esprit par une seule et unique spiration, envoyez votre lumière et votre vérité, afin qu'illuminé de vos splendeurs, je vous connaisse et vous aime comme vous-même connaissez votre Père et l'aimez parfaitement.

7. Saint-Esprit, très-doux Consolateur, Don du Très-Haut et Onction des élus, donnez-vous vous-même à moi, afin que je sois, comme vous, un esprit dégagé de toute pensée terrestre, et que saint aussi comme vous, je courre sans entraves dans la voie de vos commandements.

8. Esprit du Père, de qui vous recevez la

divinité et la toute-puissance, Esprit du Fils, de qui vous recevez la sagesse, Esprit de l'un et de l'autre, de qui vous recevez l'amour qu'ils se portent mutuellement, répandez-vous dans mon esprit, et établissez la concorde dans mes affections, afin que je vous sois uni dans un même esprit, et que je demeure changé tout entier en l'esprit d'amour.

9. Très-Saint Esprit et très-doux Amour, charité essentielle et principe de toute charité, bonté éternelle de qui tout bien découle en nous, embrasez ma volonté d'un très-ardent amour, et liez-moi étroitement au Père, et au Fils, et à vous-même, afin que je ne me sépare jamais de vous ni dans mon intelligence ni dans ma volonté.

10. Sainte et adorable Trinité, mon Dieu, et tout mon bien, donnez-vous vous-même à moi, et cela me suffit. Car qu'est-ce qui suffira à qui vous ne suffisez pas ?



CHAPITRE V

ORAISONS JACULATOIRES QUE L'ON PEUT FAIRE
DANS L'EXERCICE DE QUELQUES-UNES DES
PRINCIPALES VERTUS CHRÉTIENNES

L'Oraison jaculatoire ne doit pas être seulement affective, mais encore effective; c'est-à-dire qu'il faut joindre, dans notre piété, aux accents chaleureux du cœur la pratique constante des vertus chrétiennes. Tout en voulant redire et nous assimiler, comme Dieu le veut lui-même, les sentiments des âmes parfaites et contemplatives, nous devons donc prendre garde de ne pas négliger d'étudier en même temps et de nous assimiler les bonnes dispositions qui les animent dans l'exercice de toutes les vertus. De même, en effet, qu'il ne suffit pas, pour être riche, de voir et de vanter les grandes richesses que d'autres possèdent; ainsi il ne suffit pas, pour être vertueux, de connaître même parfaitement les vertus et de les admirer dans les saints. Il faut les estimer comme elles le méritent, mais nous bien convaincre que, soit que le Saint-Esprit les infuse en nous, soit que nous les acquérions avec son secours, les vertus ne nous deviennent vraiment utiles qu'autant que nous les réalisons dans notre vie quotidienne.

C'est pourquoi, avant de donner les autres séries d'Oraisons jaculatoires, nous allons nous arrêter à quelques-unes des principales vertus, et indiquer un certain nombre d'Aspirations que l'on peut faire dans l'exercice de chacune d'elles. On suivra la même méthode pour les autres vertus.

ACTES DE FOI.

1. Auteur de la foi, ô Jésus-Christ, je crois très-fermement que tout ce que la sainte Eglise notre mère croit et enseigne comme ayant été révélé par vous est vrai, et je suis prêt à mourir mille fois pour soutenir cette vérité.

2. Augmentez en moi la foi que vous m'avez inspirée, et accordez-moi la grâce d'y conformer ma vie, afin que je traduise dans mes mœurs ce que je crois dans mon cœur.

3. Vos témoignages sont parfaitement dignes de foi, Seigneur; que n'ai-je toujours vécu selon ce qu'ils affirment!

4. Tout ce qui est contenu dans nos saints Livres, dans les traditions apostoliques, et dans les décrets de l'Eglise est très-vrai; j'offre volontiers ma vie pour la défense de cette vérité.

5. C'est une vérité entièrement certaine que vous, mon Dieu, êtes un en substance et trois en personnes; je le confesserai, s'il le faut, au milieu des glaives et du feu.

6. Puisse notre foi en vous se conserver toujours entière et sincère, telle que vous, Seigneur, nous l'avez laissée, et telle que vos apôtres nous l'ont annoncée.

7. Je crois à votre parole, souveraine Vérité; et parce que la foi sans les œuvres est une foi morte, aidez-moi à manifester la mienne par la patience, la charité et les autres vertus.

8. Je vous rends grâces, Seigneur, de m'avoir donné la foi pour vous connaître, de m'avoir fait chrétien et membre de l'Eglise catholique. J'ai vécu dans cette foi; je veux y mourir; puisse-je donner mon sang pour elle!

9. Je crois que vous, mon Dieu, ne tenez l'être de personne, je crois en votre Fils unique et dans le Saint-Esprit qui procède de vous deux. Puisse-je croire, et m'en réjouir toujours, que vous êtes mon Dieu, mon principe, ma fin dernière et mon éternelle béatitude!

10. Je crois que vous qui êtes le Fils de Dieu vous êtes fait chair pour mon salut. Je crois que vous avez souffert et que vous êtes mort sur la croix pour moi. Je crois que vous êtes d'une manière admirable dans votre Sacrement comme Dieu et comme homme. Je crois tout cela et toutes les autres choses que l'Eglise m'enseigne sur vous; et en les croyant je vous adore et je vous aime.

11. Ouvrez mes yeux, Seigneur, et je considérerai les merveilles de votre loi. Que vos oracles sont doux à mon palais! plus que le miel à ma bouche.

12. Oh! si je pouvais annoncer la foi dans tout l'univers, et convertir tous les fidèles, comme je le ferais de grand cœur, dusse-je endurer pour cela toute sorte de tourments!

13. Combien je souhaiterais, ô mon Dieu, croire en vous avec l'intelligence de tous les infidèles, vous aimer avec leur cœur, vous servir avec leurs forces!

14. Arrière, maudites hérésies, filles du démon, et la peste des âmes : je vous déteste; je vous ai en abomination, et avec l'Eglise je vous anathématise.

15. Tout ce que la foi enseigne je le crois comme si je le voyais de mes yeux. Augmentez, Seigneur, et confirmez ma foi; conduit par elle je paraîtrai avec assurance à votre tribunal n'importe l'heure à laquelle vous m'appellerez, parce que je crois et espère voir votre gloire dans la terre des vivants.

ACTES D'ESPÉRANCE.

1. Dieu très-clément, bien que j'aie commis un grand nombre de péchés très-graves, j'espère cependant que, par votre miséricorde et grâce aux bonnes œuvres que j'ai faites avec votre secours, je jouirai de la gloire éternelle.

2. Quand je serais coupable de tous les péchés du monde, j'espérerais néanmoins en vous, parce que votre miséricorde est plus grande que mon iniquité.

3. Je me réjouis, Seigneur, de ce qu'il n'y a rien en moi sur quoi je puisse m'appuyer : je suis heureux que mon espérance ne puisse se reposer que sur vous qui êtes mon refuge et ma force.

4. Vous l'avez dit, Seigneur, et il en est effec-

tivement ainsi : Sans moi vous ne pouvez rien. Que faire donc, sinon lever les yeux vers vous, et vous conjurer, ô Bonté souveraine, de venir à mon aide?

5. Soyez mon protecteur, ne me délaissez pas et ne me méprisez pas, ô Dieu mon unique salut. Plusieurs me regardent comme un enfant prodigue, mais vous êtes mon ferme appui.

6. J'ai recours à vous, Seigneur, afin que mon espérance soit fortement établie sur la patience et sur la consolation que les Ecritures nous donnent, et qu'en espérant en vous je ne sois pas confondu.

7. Toute mon espérance, ô très-bon Jésus, et toute la certitude de ma confiance est en votre précieux sang. C'est en lui que je respire et que je me confie dans le désir que j'ai d'arriver à vous, ne m'appuyant nullement sur ma justice, mais sur la vôtre.

8. Quoique ce soit de dur et de fâcheux que votre providence permette qu'il m'arrive, ô très-bon Père, toujours j'espérerai en vous; car je suis certain que quand je tomberais en enfer, vous m'en retireriez.

9. Votre miséricorde est ineffablement grande, Seigneur, et c'est en elle seule que j'ai placé mon espérance et toute ma consolation.

10. Signalez vos miséricordes, ô vous qui sauvez ceux qui espèrent en vous : gardez-moi comme la prunelle de l'œil; couvrez-moi de l'ombre de vos ailes.

11. Il vaut mieux se confier dans le Seigneur

que dans les hommes; il vaut mieux espérer dans le Seigneur que dans les princes de la terre.

12. Seigneur des vertus, bienheureux celui qui espère en vous. C'est vous qui me délivrerez de la tentation, et avec vous je surmonterai tous les obstacles.

13. J'espère fermement et de tout mon cœur, Dieu tout-puissant, que j'obtiendrai de vous tout ce qui m'est nécessaire pour assurer mon salut; et puisque votre Fils mon Rédempteur m'a mérité toute sorte de biens, j'ai autant de confiance en lui, que si je tenais et possédais déjà l'objet de mon désir.

14. Seigneur, j'ai mis mon espoir en vous; j'ai dit : Vous êtes mon Dieu, mon sort est entre vos mains.

15. Oh ! si votre règne arrivait bientôt, ô mon souverain bien, ce règne que j'espère, que j'attends, et que j'appelle de tout mon cœur ! Puisse-t-il arriver bientôt, car c'est le règne de tous les siècles, la pleine possession d'une entière félicité.

ACTES DE CHARITÉ ENVERS DIEU.

1. Je vous prie, Dieu très-doux, de gouverner vous-même la principauté de mon cœur, Loin de moi la pensée, ô mon Bien si désirable, d'aimer autre chose que vous.

2. Brûlez-moi dans les flammes de votre beauté, ô très-brillant roi de mon cœur : je vous fais le sacrifice entier de ce cœur et de toutes ses affections.

3. Vivez, souverain très-puissant, dans mon cœur, et gouvernez-le avec un empire digne de votre Majesté. Oh ! combien je me réjouis de ce que vous régnerez dans les siècles et au-delà.

4. Que n'ai-je autant de cœurs qu'il y en a eu qui vous ont été agréables ou qui pourraient l'être, pour vous aimer très-parfaitement !

5. Que ne puis-je, Seigneur très-aimable, soumettre à votre empire tous les enfants d'Adam, afin qu'ils ne cherchent et n'aiment que vous !

6. O mon unique Amour, douce et pure lumière de mes yeux, que tout me semble vil et méprisable auprès de vous.

7. O mon admirable Principe et tout ce qui me suffit, je ne veux ni ne désire rien hors de vous.

8. Oh ! combien je suis heureux de ce que vous êtes Dieu, souverainement bon et parfait, immense, infini, très-juste, très-sage, tout-puissant et incompréhensible ! Je vous aime purement pour vous-même, et je considère vos biens avec joie pour ce motif seul qu'ils sont vos biens.

9. Je me porte vers vous comme vers mon souverain bien de toute l'affection de mon cœur; je prends une extrême complaisance dans votre immense bonté; je suis ravi de ce que les anges et les saints vous adorent et chantent vos louanges.

10. Que ne puis-je vous aimer autant que

vous êtes aimable ! mais parce que les forces de toutes les créatures n'y suffiraient pas, que je vous aime du moins autant que je le puis et que je le dois.

11. Mon Dieu, remplissez mon âme de votre amour, afin que je brûle tout entier d'amour et qu'embrasé d'amour je meure d'amour.

12. Combien je regrette d'avoir aimé autre chose que vous. Que ne puis-je faire revivre mes années passées, et les remplir d'actes de votre amour.

13. O très-douce Vie de mon âme, que mon cœur ne défaillait-il en vous ! Car, qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, et que désiré-je sur la terre, sinon vous ; ô mon Dieu ?

14. Je ne vous ai demandé qu'une chose, Seigneur, et je ne cesserai de vous la demander, c'est d'habiter dans votre maison tous les jours de ma vie.

15. Plaise au ciel que le dernier souffle dans lequel j'exhalerai ma vie soit un souffle d'amour ! Que je meure d'amour pour vous, mon Dieu ; et puisque je n'ai pas commencé ma vie par vous aimer, accordez-moi de la finir en vous aimant. Que le dernier acte de ma vie soit un acte d'amour.

ACTES DE CHARITÉ ENVERS LE PROCHAIN.

1. Seigneur, envoyez les flammes de votre dilection dans nos cœurs, afin que nous nous aimions mutuellement comme vous nous aimez, et que nous portions les fardeaux les uns des autres.

2. Faites-moi la grâce, Seigneur, de vous aimer non pas en parole ou avec la langue seulement, mais en vérité et dans mes œuvres, afin de faire aux autres ce que je veux qu'ils me fassent à moi-même.

3. Je regrette vivement, ô mon Dieu, de n'avoir pas jusqu'à présent secouru mon prochain comme je l'aurais pu avec votre aide.

4. Je déteste toutes les injures et toutes les offenses dont je me suis rendu coupable envers le prochain par des paroles, par des actes ou dans mes pensées, et je suis prêt à lui donner la satisfaction que je lui dois. Eclairez-moi là-dessus, mon Dieu, et aidez-moi à le faire.

5. O Dieu qui aimez tant les hommes, je vous prie pour tous ceux qui me persécutent et me calomnient, et pour ceux qui m'ont offensé n'importe de quelle manière. Donnez-leur la santé de l'esprit et du corps.

6. Combien je voudrais, Dieu très-clément, que tous les pécheurs reconnussent leurs torts, et se convertissent à vous !

7. Je vous prie, Seigneur, de terrasser par la puissance de votre bras tous ceux qui attaquent votre Eglise, et de les obliger à confesser la vérité.

8. Je me propose, Seigneur, de supporter avec égalité d'âme, moyennant votre grâce, toute sorte d'injures et d'offenses ; et jamais je ne haïrai personne, quelque hostilité qu'on exerce contre moi.

9. Oh ! si je pouvais répandre mon sang pour

mes frères, pour ceux surtout qui m'ont causé quelque tort ou fait quelque outrage, comme je le ferais de grand cœur ! Confirmez en moi, Seigneur, cette bonne volonté.

10. Faites, mon Dieu, je vous en conjure par les entrailles de votre miséricorde, que ceux qui sont attachés aux choses terrestres, et qui sont captivés par les voluptés de la chair, se convertissent tous à vous.

11. Oh ! si je pouvais retirer tous les pécheurs de leurs égarements, je le ferais avec joie, dût-il m'en coûter la vie.

12. Plût au ciel que tout le monde vous connût et crût en vous ! Que tous les peuples vous glorifient, que tous vous rendent hommage, ô mon Dieu. Que toute la terre vous adore et célèbre vos louanges.

13. Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, et j'aime mon prochain en vous et pour l'amour de vous.

14. Je me réjouis de tous les avantages de mes frères, et je compatis à tous leurs maux comme s'ils étaient les miens ; et si je le pouvais, je détournerais tous le maux qui les menacent, et je multiplierais tous leurs biens.

15. Volontiers, si je le pouvais, je subviendrais aux nécessités de tous les indigents, je donnerais à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont soif ; j'exercerais de même les autres œuvres de miséricorde tant spirituelles que corporelles.

ACTES DE PATIENCE.

1. S'il vous a fallu souffrir, ô Christ Jésus, et entrer ainsi dans votre gloire, comment y entrerais-je moi-même, sinon par la voie royale de la croix ?

2. Je reconnais, Seigneur, que vos jugements sont équitables, et que vous m'avez humilié justement.

3. Je préfère endurer tous les tourments de l'enfer, plutôt que de violer les lois de votre justice.

4. Seigneur, je porterai le poids de votre colère, puisque j'ai péché contre vous. Que si j'ai reçu les biens de votre main, pourquoi n'en supporterais-je pas les maux ?

5. Au milieu de toutes mes adversités je me souviendrai de vous, ô bon Jésus, qui avez enduré de si grandes contradictions pour moi.

6. Puissé-je être digne de souffrir gaiement avec vos apôtres, à cause de votre nom, la pauvreté, les outrages et tout ce qui plaira à votre volonté !

7. Quelle que soit la peine qui m'arrive, je la supporterai patiemment, Seigneur, pour l'amour de vous. Si les tentations m'exercent, si la tristesse m'accable, si la maladie, si la douleur, si les tourments, quels qu'ils puissent être, m'atteignent, j'endurerai tout courageusement avec l'aide de votre grâce.

8. Loin de moi, Seigneur, la pensée de renoncer jamais à la perfection chrétienne : sous votre

direction je surmonterai toutes les difficultés, et en vous, mon Dieu, je traverserai la muraille des choses visibles et sensibles.

9. Dieu me garde de me désister jamais de mes projets de vertu, soit par amour de la vie, soit par crainte de la mort. Quand je devrais être broyé par toutes les misères et toutes les calamités du monde, non, jamais je ne m'éloignerai de vous.

10. Dieu très-fort, communiquez à mon cœur une grande énergie; car je désire vous suivre parmi toute sorte d'afflictions et de désolations intérieures et extérieures.

11. Je suis devenu comme une bête de somme devant vous, Seigneur mon Dieu : vous connaissez mon fardeau; quel qu'il soit, faites-moi la grâce de le porter patiemment, afin de m'élever jusqu'à vous par la voie de la croix.

12. Je m'offre à vous, Seigneur, disposé à souffrir tous les maux avec égalité d'âme, joyeusement et sans jamais me plaindre.

13. Oh ! si je pouvais imiter la patience du saint homme Job, et la constance des saints martyrs !

14. Puissé-je être digne d'endurer le martyre pour vous, Seigneur, ma force et mon appui ! Puissé-je mériter d'être brûlé vif ! puisse-je être tourmenté sur un gril comme saint Laurent !

15. Seigneur, soumettez-moi à une sage discipline, afin que vous n'ayez pas à me retirer vos miséricordes; frappez en moi le rebelle, afin de pouvoir me donner l'héritage qui m'est promis.

Augmentez la souffrance, mais augmentez la patience.

ACTES D'HUMILITÉ.

1. O humilité, perle très-précieuse, quand te posséderai-je ? quand est-ce que j'aurai la tranquillité d'esprit qu'ont ceux qui t'obéissent ? quand serai-je orné de ton éclat et de ta beauté ?

2. Que je vous connaisse et que je me connaisse, ô mon Dieu : que je sache que vous êtes la source de tous les biens, et que de moi-même je ne suis rien.

3. C'est le désir de mon cœur, bon Jésus, c'est son choix d'être abject et petit dans votre maison plutôt que d'habiter dans les palais des pécheurs.

4. Je ne veux pas, Seigneur, que les hommes me louent et m'honorent, parce que je suis très-indigne d'honneur et de louange; je veux, au contraire, pour votre gloire, être méprisé, foulé aux pieds, et être traité comme un chien mort.

5. Les larrons eux-mêmes et les sacrilèges, ô très-miséricordieux Seigneur, vous serviraient plus parfaitement que moi, si vous les aviez comblés d'autant de grâces et de bienfaits que vous m'en avez départi avec une si grande générosité.

6. J'ai péché, Seigneur, et je ne suis pas digne de regarder la hauteur du ciel à cause de la multitude de mes iniquités.

7. Tous les animaux s'approchent de vous selon leur instinct; moi seul je m'éloigne de vous par le désordre infini de ma vie.

8. Mon Dieu, d'où me vient cette folie d'oser me glorifier quand je suis coupable de tant de péchés pour lesquels vous seriez en droit de me précipiter en enfer à cet instant même?

9. Je m'abaisse, Seigneur, à cause de vous, au-dessous de tous les hommes, parce que je suis le plus vil et le plus méprisable de tous, et que je désire être regardé et traité comme tel.

10. Je ne veux, je ne désire rien autre chose, ô Dieu très-haut, sinon souffrir et être méprisé pour vous; donnez-moi une claire et vraie connaissance de moi-même.

11. Je suis indigne de tous vos dons, Seigneur, à cause de ma bassesse et de mon ingratitude : je suis indigne de la compagnie des hommes à cause de mes souillures dont l'infection est telle qu'elle est capable de corrompre l'air.

12. Dieu très-juste, puissent tous les hommes connaître ma misère, me mépriser et me reprocher mon indignité, afin d'être rebuté à cause de vous.

13. Seigneur, je ne suis pas digne de fouler ce pavé où passent tant de vos serviteurs, auprès desquels je suis non pas un homme, mais un ver, l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple.

14. Loin de moi, Seigneur, la pensée de

m'ingérer dans des choses grandes et magnifiques qui sont au-dessus de ma portée; car ma fragilité est grande comme un abîme, et je n'ai rien qui soit de moi : je ne suis ni ne puis rien sans vous.

15. Faites de moi, Seigneur, comme le pavé du monde, afin que tous me foulent aux pieds et me traitent comme la plus indigne des créatures, car c'est là le sort que mes péchés m'ont mérité.



CHAPITRE VI

ORAISONS JACULATOIRES QU'ON PEUT ADRESSER
A JÉSUS-CHRIST CONSIDÉRÉ COMME SOURCE DE
TOUS LES BIENS.

Il faudrait un gros volume pour contenir les Oraisons jaculatoires que peut faire naître dans un cœur aimant et reconnaissant la contemplation de la doctrine et des œuvres de notre Seigneur Jésus-Christ. Le souvenir seul d'un tel Sauveur ne le fait-il pas pressentir ? Jésus-Christ n'est-il pas notre sagesse, notre justice, notre rédemption et notre sanctification, notre père, notre frère, notre ami et l'époux de nos âmes ? Oui, nous avons vraiment en lui toutes les richesses du salut, un trésor inépuisable de bontés et de mérites, un exemplaire admirable de toutes les vertus, l'ensemble et le comble de toutes les perfections. Comme le soleil illumine la nature de ses rayons, et répand par toute la terre la joie et la fécondité, ainsi Jésus-Christ, véritable soleil des âmes, nous remplit de son esprit, nous revêt de ses splendeurs, nous embellit de l'éclat de sa sainteté, et nous rend participants de ses inénarrables délices. La considération de sa vie soutient dans l'adversité, modère dans la prospérité, purifie les cœurs, attire la grâce, excite l'amour, encou-

rage les commençants, stimule ceux qui avancent, entraîne les parfaits. Car, de même qu'un parfum embaume de sa suave odeur tout ce qu'il touche, de même Jésus-Christ communique à l'âme de ceux qui s'approchent de lui sa patience, sa douceur, sa charité, son humilité et ses autres vertus. Sa doctrine est, d'ailleurs, un code de justice complet, sa vie un miroir de prudence, sa mort un modèle de force et de courage.

Saint Grégoire a donc bien raison de nous présenter la vie de Jésus-Christ comme le livre par excellence dont tout chrétien doit faire sa principale étude. Ce livre est écrit au-dedans et au-dehors : au-dedans, on lit les grandes pensées de Jésus, ses nobles sentiments, son dévouement incomparable et son magnanime désintéressement ; au-dehors, c'est-à-dire dans sa chair, on lit les plaies de ses mains, de ses pieds et de son côté, qui sont autant de caractères saisissants des souffrances, des humiliations et des angoisses qu'il a endurées pour la gloire de son Père et pour l'amour de chacun de nous.

Bienheureux celui qui sait lire ce livre merveilleux !

Or, entre toutes les manières de le lire, celle qui est donnée ici est certainement la meilleure ; car, en même temps qu'elle illumine les intelligences, elle touche les cœurs, et les met sous l'influence directe de l'Esprit d'amour ou du Saint-Esprit, qui est personnellement le maître

de toute vie spirituelle, et le dispensateur des dons sublimes et des fruits délicieux qui portent son nom.

Nous allons donc apprendre à lire ce livre qui n'est autre en réalité que Jésus-Christ même, et profiter de toutes les beautés qu'il renferme pour exciter dans les âmes les saintes et tendres émotions, et pour les animer à la pratique de toute sorte de vertus.

I

1. Mon Seigneur Jésus-Christ, daignez me faire la grâce, à moi misérable pécheur, d'avoir toujours devant les yeux votre vie et vos œuvres, et de les imiter selon mon pouvoir.

2. O charité infinie ! ô admirable condescendance ! vous avez livré votre Fils, Seigneur, pour racheter un esclave !

3. Très-doux Jésus, vous avez vu l'affliction de votre peuple et le lourd fardeau qui pèse sur les enfants d'Adam, et, pressé par l'aiguillon de votre tendre charité, vous avez formé sur nous des pensées de paix et de rédemption. Car, dès que les temps ont été accomplis, vous êtes venu, du ciel vers nous comme un soleil levant.

4. Dieu d'immense majesté, qu'est-ce que l'homme pour que vous vous souveniez de lui, et qu'est-ce que le fils de l'homme pour que vous daigniez le visiter ? Que vos anges vous louent de cet excès d'amour que vous nourrissez pour des êtres misérables comme nous.

5. Je te salue, jour tant désiré de tous les âges où Dieu s'est fait homme pour nous. Je vous salue, Archange Gabriel, porteur d'une si grande joie. Je vous salue, glorieuse Vierge, dans le sein très-pur de laquelle Dieu s'est fait chair.

6. O amour, que tu as de puissance, puisque tu fais descendre Dieu à de pareilles extrémités ! O combien mon amour ressemble peu à l'amour divin !

7. Prince suprême, qui êtes descendu du ciel sur la terre pour mon salut, vous m'êtes d'autant plus cher que pour l'amour de moi vous avez paru plus vil.

8. Verbe incarné, plein de grâce et de vérité, remplissez mon âme de cette même grâce, afin qu'elle vous soit agréable.

9. Verbe divin, dispensez-moi un peu de la lumière et des grâces dont vous avez enrichi l'humanité à laquelle vous vous êtes uni. Abaissez mon cœur au degré infime de l'humilité, et élevez-le par la reconnaissance et par l'amour au plus haut degré de la perfection.

10. Christ Sauveur, qui, encore enfermé dans le sein de votre mère, êtes allé à votre Précurseur pour le sanctifier, accordez-moi le pardon de mes péchés et remplissez-moi de la joie spirituelle dans votre service.

II

1. Très-aimable Jésus, qui avez voulu naître pour moi dans une vile étable, éclairez mon

esprit et ma volonté, afin que je puisse contempler votre nativité et imiter les vertus qui reluient en elle.

2. Pourquoi mon cœur ne brûle-t-il pas du plus tendre amour pour vous, très-bel Enfant, qui avez commencé l'œuvre de mon salut dès l'instant de votre naissance ?

3. Que n'ai-je été présent à votre naissance, et que n'ai-je été digne de vous embrasser et de vous rendre mes services ! Acceptez, Seigneur, cet hommage de ma volonté, et accordez-moi de sacrifier tout ce que je puis et tout ce que je suis à votre service.

4. O prodige inouï d'amour ! l'appartement de mon Bien-Aimé est une étable, le lieu où il a épousé mon âme est une crèche, son lit un peu de foin, son oreiller de la paille, son palais une misérable grotte.

5. O sainte pauvreté du Fils de Dieu, plus précieuse que toutes les richesses du monde ! Vous me l'avez rendue recommandable par votre exemple, bon Jésus, en naissant dans une étable, et en vous faisant envelopper de langes, vous qui avez orné le ciel de ses étoiles et la terre de ses fleurs. Répandez dans mon cœur l'amour de cette vertu, et donnez-moi d'en supporter patiemment les rigueurs.

6. Oh ! combien je dois pleurer mes péchés, très-doux Jésus, puisque c'est à cause d'eux que vous pleurez ! Car les vagissements de votre enfance me purifient, et vos larmes lavent mes crimes.

7. Jésus très-sage, qui enseignez par votre silence, et prêchez par vos vagissements, apprenez-moi à vous suivre dans le silence de votre humilité, et à vous devenir conforme dans une simplicité et une innocence d'enfant.

8. Fortunés pasteurs à qui, avant tous les autres, un Dieu venu du ciel et recueilli dans une étable a été annoncé par la voix des anges !

9. Oh ! vraiment gloire à Dieu au plus haut des cieux, car à qui sera la gloire sinon à vous, Roi de gloire ? Attirez mon cœur en haut, afin que je ne dégénère jamais des pensées élevées qui conviennent à vos enfants.

10. Donnez-moi, très-doux Sauveur, la bonne volonté et la divine paix que vous offrez à tous, afin que rejetant l'inconstance du monde et son esprit de discorde, je demeure stable dans votre bon plaisir.

III

1. Je vous loue, Rédempteur du monde, pour les premières gouttes de sang que vous avez versées dans un âge si tendre, lorsque votre chair immaculée souffrit la peine de la circoncision, qu'elle n'avait point méritée.

2. O chute d'Adam, quelle amertume tu causes à mon Seigneur ! J'ai commis le péché, et c'est vous, Seigneur, qui en portez la peine ; j'ai été conçu et je suis né dans la concupiscence, et vous en prenez sur vous le châtimement.

3. Vous êtes pour moi un Epoux de sang ;

vous ne pouvez pas encore parler, et déjà vous implorez par votre sang la miséricorde de votre Père pour moi, et me donnez pour arrhes de notre union ce sang plus précieux que l'or et la topaze.

4. Circoncisez, Seigneur, tous mes membres et tous mes sens avec la pierre spirituelle qui n'est autre que vous-même, coupez et retranchez tout ce que vous trouverez en moi de charnel et de superflu, et redressez ma vie sous les saintes rigueurs de votre discipline.

5. O très-doux nom de Jésus, béni au-dessus de tout nom au ciel et sur la terre, soyez mon salut et ma rédemption ; car il n'y a point d'autre nom donné aux hommes par la vertu duquel nous devons être sauvés.

6. Soyez-moi, ô Jésus, ce que votre nom signifie. Soyez-moi une tour puissante en face de mes ennemis. Imprimez votre nom salutaire dans mon cœur, afin qu'il y demeure gravé jusqu'à ce qu'il me conduise à la vie éternelle.

7. Mon Dieu, je vous glorifie pour les prémices des gentils, et pour la manière admirable dont vous les avez éclairés, lorsque par une secrète inspiration vous les avez attirés de l'Orient, dans la personne des trois rois mages, pour leur communiquer la foi.

8. Je vous adore, Roi des rois, avec les pieux Mages, et, à la place de leurs présents, je vous offre l'or de la pauvreté, l'encens de l'obéissance, et la myrrhe de la chasteté.

9. Puissent toutes les nations vous connaître par une foi vive, vous adorer et vous servir fidèlement !

10. Donnez-moi, Seigneur, la foi et la fermeté des Mages, afin que je vous cherche avec la même persévérance qu'eux jusqu'à ce que je vous trouve.

IV

1. Vous avez voulu, Seigneur, être présenté dans le temple, et être racheté, comme les esclaves, au prix de cinq sicles ; que votre immense charité soit bénie ; et puisque votre Père vous a livré à moi pour cinq sicles, à mon tour je me livre à vous pour vous servir tous les jours de ma vie. Faites, par votre grâce, que ni vous ne me délaissiez, ni moi je ne vous délaïsse jamais.

2. Je vous bénis, très-saint Rédempteur, de ce que, pour nous donner l'exemple d'une véritable obéissance, vous vous êtes soumis aux prescriptions légales comme le dernier du peuple. Donnez-moi une obéissance très-parfaite en toutes choses.

3. Je vous offre, Seigneur, deux tourterelles, c'est-à-dire, une double componction : la première pour obtenir le pardon de mes péchés et de mes négligences, et la seconde pour mériter l'éternelle félicité après laquelle je soupire sans cesse.

4. Accordez-moi, bon Jésus, quelqu'un de ces rayons de lumière que vous avez laissé tom-

ber sur le saint vieillard Siméon lorsqu'il vous reçut entre ses bras, afin que je vous connaisse et vous aime comme il vous a connu et aimé.

5. Très-sage Jésus, qui avez voulu révéler à votre sainte Mère le glaive de douleur dont elle devait être transpercée, transpercez mon âme du glaive de la componction, afin que je ne me laisse pas dissiper par les vaines consolations du monde.

6. A peine êtes-vous né, ô Roi très-aimant, que déjà le monde vous persécute, et que le roi Hérode travaille à vous perdre. Or, comme les impies ont persécuté en vous le Chef des bons, ainsi continuent-ils à persécuter vos membres. Faites-moi donc la grâce de comprendre cette vérité et de souffrir patiemment les persécutions des méchants.

7. Fuir avec vous, très-doux Jésus, et laisser toutes les choses de ce monde ne me sera point pénible; car si vous êtes avec moi, que pourrai-il me manquer?

8. Accompane ton Dieu qui fuit, ô mon âme, et ne rougis pas de cette fuite. Il est glorieux et doux d'être rejeté et méprisé pour Dieu.

9. Aidez-moi de votre grâce, mon Dieu, afin que dans l'exil de cette vie, je demeure soumis à votre volonté, donnant toujours le bon exemple à ceux avec qui je vivrai.

10. Doux Jésus, qui appelé d'Egypte où vous étiez depuis longtemps en exil, avez demeuré à Nazareth et avez été appelé Nazaréen,

aidez-moi à suivre spirituellement les lois des Nazaréens, à m'abstenir entièrement de tout amour désordonné, et à ne rien toucher des choses qui pourraient souiller mon âme.

V

1. Nous ne savons rien de vous, Sagesse incarnée, jusqu'à la douzième année de votre âge, et nous en savons beaucoup de choses; car votre recueillement lui-même crie dans nos cœurs qu'il faut admirer et imiter votre silence et votre humilité.

2. Vous vous êtes assis au milieu des docteurs, très-sage Enfant, interrogeant avec prudence, et répondant avec modestie, de façon à vous faire admirer de tous. Que n'étais-je là, et que n'ai-je entendu vos discours! Redites-les dans mon cœur, Seigneur, afin que j'en goûte le fruit éternellement.

3. Oh! quelle ne fût pas la douleur de votre mère de vous avoir perdu; mais quelle ne fût pas sa joie lorsqu'elle vous retrouva! Apprenez-moi par votre exemple à m'occuper toujours des choses de Dieu, sans tenir compte ni de la chair ni du sang, et faites que quand je suis privé de votre présence, je vous cherche avec ardeur jusqu'à ce que je vous trouve.

4. Je vous félicite, ô bienheureuse Vierge, d'avoir retrouvé votre très-cher Fils: priez pour moi, afin que je ne le perde jamais, et que je ne m'éloigne non plus jamais de lui.

5. Vous croissiez, très-doux Enfant, en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes, parce que vous manifestiez, chaque jour, de plus grandes marques de vertu; et moi je ne puis que désirer passer d'une vie paresseuse à une vie fervente et parfaite. Donnez-moi votre bénédiction, afin que, selon mon désir, je croisse en vertu jusqu'à ce que je parvienne au degré suprême de la sainteté.

6. O humilité de Jésus-Christ, combien tu confonds mon orgueil et ma vanité! Vous vous êtes tenu caché, Seigneur, et vous avez gardé le silence jusqu'à l'âge de trente ans, vous la Sagesse éternelle; et moi qui suis le plus insensé des hommes, j'ai la présomption de parler et de paraître. Montrez-moi la voie d'une humilité plus sincère, et enseignez-moi à m'attacher à vos pas.

7. Seigneur Jésus, source de la bonté et principe des vertus, qui avez inauguré votre prédication en recevant le baptême de Jean, qu'aviez-vous à faire de ce baptême, vous le plus innocent des hommes? Que mon orgueil n'est-il vaincu par un exemple d'humilité aussi admirable!

8. Grand Roi, qui avez voulu accomplir ainsi toute justice, baptisez-moi dans le feu et le Saint-Esprit, et purifiez mon âme de toutes les souillures du péché.

9. Remplissez-moi, Seigneur, du Saint-Esprit, afin que sous son inspiration je vous suive au

désert, et me livre, loin du regard des hommes, à la prière, au jeûne et à la pénitence.

10. Très-puissant athlète, ô Jésus-Christ, qui avez déployé tant d'énergie dans votre lutte contre le démon, et avez remporté sur lui une victoire si glorieuse, faites-moi la grâce de combattre vaillamment contre lui, et envoyez vos anges pour veiller sur moi, me secourir avec leur puissance, et me consoler avec leur bonté.

VI

1. Je vous rends grâces, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché les mystères de notre rédemption aux sages et aux prudents du siècle, et de les avoir révélés à de modestes pêcheurs, afin de confondre et de détruire la sagesse du monde. Faites que je sois petit à mes yeux, afin d'être grand aux vôtres.

2. Chef suprême, qui appelez à vous tous les hommes par la voie de la croix et de l'abnégation, dispensez-moi votre grâce pour que je porte ma croix vaillamment jusqu'à la mort.

3. Je ne veux, Seigneur, ni suivre une autre voie que la vôtre, ni embrasser une autre vérité que la vôtre, ni mener une autre vie que celle que vous avez enseignée. Car vous êtes vous-même la voie, la vérité et la vie.

4. Je vous rends grâces, Père éternel, de m'avoir donné un maître, un législateur et un conseiller dont les préceptes et les conseils sont la voie la plus sûre pour arriver au salut.

5. Ouvrez la bouche, Sauveur du monde, et parlez à mon cœur, car votre serviteur écoute avec le désir d'agir suivant ce qui lui aura été dit.

6. Illuminez-moi de vos splendeurs, souverain Maître, afin que je connaisse la perfection à laquelle vous m'appellez; embrasez-moi de vos flammes, afin que je l'aime; fortifiez-moi par votre puissance, afin que je la cherche et que je l'atteigne.

7. Sauveur très-puissant, qui avez daigné opérer tant de miracles par la puissance de votre parole, renouvelez ces prodiges, faites de nouvelles merveilles, guérissez les langueurs de mon âme, et rendez-lui la vie qu'elle a perdue par ses vices.

8. Glorieux Jésus, lumière du monde, salut du peuple et notre gloire, regardez favorablement mon infirmité; car personne ne peut guérir les blessures spirituelles, que vous qui seul êtes Dieu.

9. Vous avez parcouru les bourgs et les places publiques, très-doux Jésus, pour convertir les pécheurs et pardonner aux cœurs pénitents; faites-moi participer à votre charité, et ayez pitié de moi, puisque je reconnais mon iniquité.

10. Je vous loue et vous bénis mille fois, ô très-saint Jésus, qui vous êtes fait le modèle de toutes les vertus par votre vie très-pauvre, très-humble, très-pure et très-patiente : accordez-moi la grâce, à moi votre très-misérable serviteur, de méditer attentivement votre vie,

et d'y conformer mes paroles, mes actes et tout mon extérieur.

VII

1. Combien votre charité a paru immense, très-doux Rédempteur, quand vous avez voulu non-seulement mener une vie d'amertume pour mon salut, mais encore la terminer par la passion et par la mort la plus cruelle ! Oh ! qu'ils doivent être grands les péchés qui ont exigé une pareille satisfaction.

2. Père très-clément, par la passion et par la mort de votre Fils unique, pardonnez les péchés de votre serviteur. Agréez le sacrifice de votre Fils, et oubliez les offenses de votre très-méchant serviteur; car ce Fils bien-aimé a satisfait plus que pleinement pour ma dette.

3. O passion désirable de Jésus-Christ, ô aimable mort de mon Sauveur, guérissez mes blessures, vivifiez-moi, embrasez mon cœur, afin que l'amour le liquéfie.

4. Je demande non les richesses du monde, mais vos angoisses, Seigneur Jésus; non les délices de la chair, mais les souffrances de votre flagellation.

5. Je vous en prie, doux Jésus, ne permettez pas que j'oublie votre mort et votre passion, mais faites que j'y trouve mon repos et un accès auprès de la Divinité.

6. Gravez, Seigneur, toutes vos plaies dans mon cœur, afin qu'on n'y lise que vous et votre passion. Cachez-moi dans vos plaies.

7. Seigneur Jésus, qui nous avez aimés au point de ne pas vous épargner vous-même, venez et ne différez plus de blesser mon cœur, afin que je ne sente plus que vos plaies, que je demeure en elles, et que j'en fasse le lieu de mon repos.

8. Que j'aie l'esprit toujours occupé de vos douleurs, afin que pressé par leur souvenir, je dise avec l'Épouse : « Mon bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe, il demeurera sur mon sein. »

9. Doux Jésus, qui êtes monté à Jérusalem avec tant d'ardeur et d'empressement afin d'y souffrir pour moi la plus cruelle des morts, rendez-moi fervent et prompt à supporter tout ce que vous voudrez pour l'amour de vous.

10. Sauveur du monde, qui avez été vendu par un disciple infidèle, ne permettez pas, je vous en conjure, que pour le vil prix des choses de la terre je vous vende et vous abandonne, vous qui êtes mon souverain bien.

VIII

1. Très-humble Jésus, qui avez lavé comme un simple serviteur les pieds de vos disciples, purifiez-moi toujours davantage de mes iniquités et délivrez-moi de l'esprit d'orgueil.

2. O Bien-Aimé de mon cœur, qui, au moment de souffrir votre passion, nous avez laissé un gage infiniment précieux de votre amour, en faisant de votre corps une nourriture et de

votre sang un breuvage, préparez-moi pour ce festin, et ornez mon âme de vos vertus.

3. O Roi suprême, qui nourrissez votre peuple de votre sang, afin qu'en vertu de ce sang royal nous soyons tous un peuple choisi, un sacerdoce royal, une nation sainte, faites que je connaisse ma noblesse, que je m'en glorifie, et que je ne dégénère jamais en cessant de vous imiter et de vous suivre.

4. Afin que votre passion fût plus cruelle, très-aimable Jésus, vous avez éloigné de vous toute sorte de joies, et vous vous êtes livré à la crainte, à la tristesse et à l'ennui : et où est ma douleur dans une cause qui m'est commune avec vous ? Faites que je me souvienné toujours de votre tristesse, afin que je souffre volontiers pour la gloire de votre nom toute espèce d'angoisses, de quelque côté quelles m'arrivent.

5. O joie des anges, qui, au milieu de votre tristesse, avez cherché un remède dans l'oraison, apprenez-moi, dans ma misère, à me sevrer et à m'éloigner des consolations humaines, et à m'appliquer tout entier à l'oraison, afin de connaître et d'accomplir votre très-sainte volonté.

6. Que votre calice passe de vous à moi, Seigneur ; car toute amertume me sera délicate si je la savoure pour l'amour de vous.

7. Qui me donnera de ressentir tellement vos douleurs, très-affligé Jésus, que la seule pensée que j'en aurai me cause une sueur de

sang ? Aidez-moi de votre grâce, afin que ce vœu s'accomplisse.

8. Je vous loue et vous glorifie, très-doux Jésus, pour l'ineffable mansuétude que vous avez montrée au moment où vous avez été livré par un baiser de votre disciple perfide, saisi et lié par des impies : donnez-moi cet esprit de douceur qui me rendra sévère pour moi et indulgent pour les autres.

9. Quoique vos ennemis vous forcent de hâter le pas, votre charité, très-doux Jésus, vous entraîne plus vite encore : ne souffrez pas, je vous en prie, que je me lasse de vous suivre avec empressement, quand même j'aurais à supporter beaucoup de travaux et à subir de grandes douleurs.

10. Très-innocent Jésus, qui avez voulu être traîné cruellement de tribunal en tribunal comme la victime de mes crimes, dirigez mes pas dans la voie de la paix, et commandez-moi de venir à vous, car, quand il me faudrait mourir pour vous, je ne vous renierai jamais.

IX

1. O bon Jésus, force et vertu de mon âme, qui avez supporté avec une patience admirable tant de moqueries, de coups et d'insultes, enseignez-moi à vaincre par la douceur et le silence toute sorte de contrariétés, et à les recevoir avec tranquillité de cœur.

2. Très-doux Jésus, qui avez été proclamé

plus coupable qu'un voleur et un homicide, faites-moi la grâce de mépriser les vains jugements des hommes, d'avoir toujours vos opprobres devant les yeux, et de les préférer aux faux honneurs du monde.

3. Très-doux Jésus, qui avez été attaché nu à une colonne, et cruellement flagellé pour mes crimes, accordez à mon âme longtemps agitée par les tempêtes des passions, de trouver un port dans cette colonne. Liez-moi à elle avec les liens qui gagnent le cœur de l'homme, avec les liens de la charité.

4. Jésus-Christ, roi et couronne de tous les saints, qui, dans un supplice inouï, avez été couronné d'épines, et revêtu d'une pourpre dérisoire, faites-moi la grâce de supporter patiemment toute espèce de mépris, de paraître vil aux yeux de tous, et d'aimer toujours vos épines.

5. Très-doux amant des hommes, vous avez été condamné par un juge inique à la mort la plus honteuse, vous qui êtes le miroir de l'innocence et de la sainteté ; à combien plus forte raison ne dois-je pas supporter les jugements désavantageux des hommes, moi qui ai si souvent failli en beaucoup de choses.

6. Avancez, bon Jésus, chargé du bois de la croix, mais bien plus chargé encore du poids de votre amour ; et vous qui ne vous épargnez pas les souffrances, épargnez-moi la peine de mes péchés.

7. Votre joug est doux, Seigneur, et votre

fardeau léger; faites que je le porte gaîment, en me renonçant moi-même, et en portant ma croix à votre suite.

8. Très-doux Jésus, qui avez voulu être étendu sur la croix si inhumainement qu'on pouvait compter tous vos os, faites que j'unisse amoureusement à vous tous mes membres, mes sens et mes puissances, en les tenant toujours élevés vers vous, et que je demeure perpétuellement attaché à votre croix par les clous de votre crainte.

9. Ecoutez, Seigneur, les cris que je pousse vers vous; et, puisque vous avez dit à vos apôtres : Lorsque j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi, attirez-moi à vous et recevez mon âme dans les trous de la pierre, dans les ouvertures de la muraille, c'est-à-dire dans vos plaies, ô mon Jésus.

10. Très-glorieux fils de Dieu, je vous reconnais à votre titre : car vous êtes bien Jésus de Nazareth, roi des Juifs. Plût à Dieu que le monde entier lût cette inscription et l'acceptât, et que tous acclamassent en vous leur Roi et leur Sauveur !

X

1. Jésus vie des mourants, qui, lorsque vous étiez déjà mort pour nous, avez voulu que votre côté fût ouvert par une lance, afin d'offrir un accès facile à ceux qui viendraient à votre cœur, recevez-moi dans votre côté, afin que j'y prenne mon repos dans les siècles des siècles.

2. O cinq précieuses plaies du Christ, pleines d'une douceur divine, je vous salue et vous vénère; car on trouve en vous un remède contre la mort, l'abondance de la grâce et la plénitude du pardon.

3. Je veux me cacher dans votre côté, ô mon Jésus crucifié, pour y prier et y traiter de mes affaires, parce que j'obtiendrai là ce que je voudrai.

4. Je vous rends grâce, Sauveur du monde, d'avoir très-parfaitement achevé l'œuvre de notre rédemption : perfectionnez aussi en moi l'œuvre que vous y avez commencée, afin que la justice s'y trouve pleine et consommée.

5. Combien est grande la dureté de mon cœur ! La terre est ébranlée, les rochers se fendent, les cieux se couvrent de ténèbres à la mort du Seigneur; et mon cœur seul ne sera point ému, lui qui pourtant est la cause d'une pareille mort ? Fendez-le, Seigneur, et brisez-le avec votre sang.

6. Ensevelissez mon cœur avec vous et cachez-moi dans vos plaies, très-aimable Jésus, afin qu'on ne me trouve nulle part hors de vous.

7. Seigneur, scellez mon cœur, mes sens et mes facultés du sceau de votre amour, afin qu'ainsi scellé je demeure éternellement avec vous.

8. O roi de gloire, Seigneur des vertus, qui après votre mort êtes descendu aux enfers, et avez tiré les justes de leur prison, je me réjouis de votre triomphe, et je vous prie de me don-

ner la force de surmonter toutes les puissances de l'enfer.

9. O très-glorieux triomphateur, rendez-moi participant de votre passion, afin de l'être aussi de votre résurrection : que je meure avec vous, afin de ressusciter avec vous, et de monter enfin au ciel avec vous.

10. Roi éternel, qui êtes assis à la droite de votre Père, attirez-moi après vous, afin que mon cœur soit toujours fixé où vous êtes, ô vous qui êtes mon trésor et ma gloire, le Dieu de mon cœur, et mon héritage pour l'éternité.

A Jésus rédempteur.

1. Jésus Sagesse du Père, donnez-moi de chercher et de savourer les choses d'en haut, afin de goûter combien vous êtes doux.

2. Jésus Verbe du Père, puissé-je entendre ce que vous dites au-dedans de moi !

3. Jésus Rédempteur, soyez-moi un Dieu protecteur, et un lieu de refuge, afin de me sauver.

4. Jésus mon Frère aîné, faites-moi votre cohéritier dans la maison de notre Père.

5. Jésus Fils de Dieu, qui vous êtes fait homme pour moi, que je ne trouve pas qu'il soit dur d'être humilié pour vous.

6. Jésus mon Créateur, créez en moi un cœur pur, et renouvelez l'esprit de justice dans le fond de mon âme.

7. Jésus ma Vie, que mon âme vive pour

vous seul, car pour moi vivre c'est vous posséder, et la mort m'est un gain.

8. Jésus mon Seigneur, possédez-moi comme votre serviteur, et que je n'aie point d'autre maître que vous.

9. Jésus mon Précepteur, enseignez-moi à faire votre volonté, afin que j'apprenne de vous que vous êtes doux et humble de cœur.

10. Jésus Lumière du monde, éclairez mes yeux, et conduisez-moi dans le sentier de vos commandements.

11. Jésus Fontaine de vie, mon âme a soif de vous : faites-moi puiser avec joie les eaux de vos fontaines.

12. Jésus bon Pasteur, vous me conduirez pour votre gloire et vous me nourrirez.

13. Jésus mon Sauveur, sauvez-moi, vous qui êtes venu chercher ce qui avait péri.

14. Jésus Epoux de sang, épousez-moi dans votre miséricorde et dans votre compassion.

15. Jésus le plus magnifique des amis, attirez-moi à vous avec les liens de la charité.

16. Jésus Zélateur des âmes, dont les délices sont d'habiter avec les enfants des hommes, faites que je vous aime du plus ardent amour, et que j'aime tout le reste pour vous.

17. Jésus Pain de vie, mon âme s'attache à vous, ne la renvoyez pas à jeun, de peur qu'elle ne tombe en défaillance dans le chemin.

18. Jésus Juge miséricordieux, qui n'êtes venu perdre personne, épargnez-moi et répondez pour moi.

19. Jésus notre Couronne et notre récompense magnifique, ordonnez que je sois compté au nombre de vos élus.

20. Jésus ma Gloire, je désire me dégager des liens du corps, et être avec vous : faites-moi la grâce de vivre en vous et d'y mourir.



CHAPITRE VII

ORAISONS JACULATOIRES QU'ON PEUT ADRESSER A LA SAINTE VIERGE MARIE

Tous les saints ont professé une singulière estime envers la sainte Vierge Marie, et ont eu, pour elle, le plus vif et le plus tendre amour. On peut en juger par l'ardeur qu'ils ont mise à parler de ses perfections, par les louanges extraordinaires qu'ils lui ont données, et par les expressions douces et magnifiques dont ils se sont constamment servis dans les invocations qu'ils se plaisaient à lui adresser.

C'est que, comme nous, ils avaient entendu redire que Marie est effectivement si parfaite, qu'on ne saurait excéder dans les éloges que l'on fait de sa beauté et de sa bonté, et que, pourvu qu'on la laisse dans un rang inférieur à Dieu, toutes les louanges qu'on lui donne sont permises.

Ils semblaient ainsi avoir adopté la charmante tradition qui rapporte que Jésus enfant accompagnait les caresses qu'il faisait à sa mère des expressions les plus aimables et les plus tendres, et que c'est une partie de ses expressions de l'Enfant-Dieu, qui forme la prière appelée les *Litanies de la Sainte Vierge*.

Non contents d'offrir à cette bonne Mère,

qui est aussi la leur, une si gracieuse couronne, beaucoup d'entre eux ont voulu y joindre une fleur cueillie dans le jardin de leur cœur, afin de mieux manifester, si c'était possible, leur tendre amour et leur entier dévouement à celle qui est, en même temps, le chef-d'œuvre de Dieu, la vie et l'espérance des hommes.

Nous aurions volontiers placé, ici, quelques-unes de ces délicieuses fleurs, si nous n'avions craint d'interrompre le travail du Cardinal Bona. On les trouve, du reste, dans les ouvrages qui traitent des grandeurs et de la beauté de la très-sainte Vierge. Nous y renvoyons le lecteur.

1. Protégez-moi, très-douce Vierge Marie, à l'ombre de vos ailes, et que votre nom aussi doux que le miel ne cesse de se faire entendre dans mon cœur et sur mes lèvres.

2. Ne vous éloignez jamais de moi, très-puissante Mère de Dieu, parce que mes ennemis m'environnent de tous côtés.

3. Que puis-je sans vous, bienheureuse Vierge, ou que deviendrai-je si vous détournez de moi votre visage ?

4. Quand viendrez-vous, très-douce Vierge, quand vous montrerez-vous à votre très-indigne serviteur ?

5. Votre esprit, ô Marie, est plus doux que le miel, et la possession de votre amour vaut mieux que l'or et la topaze.

6. Que mon âme goûte la suavité de votre amour, et chante toujours vos louanges, car

vous êtes, après Dieu, mon unique consolation.

7. O ma Souveraine, compatissez aux besoins de mon âme soupirant après vous, jetez les yeux sur moi, et hâtez-vous de venir à mon aide.

8. Donnez-moi part à votre amour, afin que vous soyez toujours l'objet de ma joie, et qu'après cet exil, je vous contemple dans la gloire.

9. Comme un enfant soupire après le sein de sa mère, ainsi mon âme soupire après vous : ne me repoussez pas, ô Mère de miséricorde.

10. Puisque j'ai un si vif désir de voir votre visage, ô la plus belle des vierges, prenez-moi bientôt avec vous, et accomplissez mon désir.

11. Qui ne vous aimerait, Reine des cœurs et Mère du saint amour, qui ne vous aimerait ! Plaise au ciel que toutes les créatures vous servent, vivent et meurent dans votre amour !

12. Recevez mon cœur, la plus chère des Mères, et offrez-le par vos mains très-innocentes à votre Fils très-pur.

13. Je me réjouis et je me sens transporté, Bienheureuse Vierge, à la pensée que Dieu vous aime plus que toutes ses autres œuvres, et j'en ai une satisfaction ineffable : aussi bien aimerais-je mieux endurer les peines de l'enfer plutôt que de voir votre gloire ou votre dignité diminuée, ne fût-ce que pour un moment.

14. Que ceux qui ont appris à connaître votre nom espèrent en vous, glorieuse Vierge, car

vous ne délaissez point ceux qui nourrissent cette espérance.

15. Que votre visage glorieux m'apparaisse à mes derniers moments, et que mon esprit sorte de ce monde sous le charme de vos consolations, ô Mère très-clémente.



CHAPITRE VIII

QUELQUES UNES DES ORAISONS JACULATOIRES QU'ON
PEUT ADRESSER AUX ANGES ET AUX SAINTS

Notre Seigneur Jésus-Christ est le principe universel des mérites, le grand Médiateur intercédant toujours pour nous auprès de son Père; mais cela n'empêche pas qu'il n'y ait, et il y a, en effet, entre Dieu et nous, des médiateurs secondaires, des protecteurs dévoués qui nous accompagnent partout, s'occupent de nos intérêts de chaque jour, et intercèdent pour nous auprès de la justice ou de la miséricorde divine.

Entre ces médiateurs secondaires, la Sainte Vierge Marie tient un rang à part : sa puissance d'intercession ne le cède qu'à celle de son Fils, de laquelle elle dérive, du reste, comme les autres, et son dévouement vis-à-vis de nous est ineffable. Viennent ensuite les anges et les saints qui ont dans le ciel l'influence particulière qu'il a plu à Dieu de déterminer pour chacun d'eux.

Nous pouvons donc nous adresser avec confiance à ces privilégiés du ciel, particulièrement à notre ange gardien et à nos saints patrons, et tout en leur rendant l'honneur, la vénération et l'amour qu'ils méritent, les conjurer, par des Élévations

de cœur fréquentes, de nous continuer leur bienveillante protection, afin que nous méritions de recevoir, un jour, nous aussi, la récompense magnifique promise par Dieu à ses bons et fidèles serviteurs.

I. *Aux saints anges.*

1. Ange saint, guide et gardien de ma vie, prenez vos armes et votre bouclier, et levez-vous pour me secourir.

2. Couvrez-moi de l'ombre de vos ailes devant les embûches de mes ennemis, dans tout péril et toute tentation.

3. Demeurez auprès de moi, esprit bienheureux, instruisez-moi, dirigez-moi et protégez-moi; et, lorsque je serai à la fin de ma vie, aidez-moi charitablement dans la dernière lutte que j'aurai à soutenir.

4. O vous les sept esprits qui demeurez devant la face du Seigneur, purifiez-moi, illuminez-moi, perfectionnez-moi : dirigez toutes mes études et mes actions pour les faire servir à la gloire de Dieu et au salut de mon âme.

5. Anges de Dieu, dont la vertu est si puissante, ô vous qui êtes ma sauvegarde pendant la vie, consolez-moi surtout à l'heure de la mort.

6. Répandez dans mon esprit une lumière déifiante, afin que dégagé de tout ce qui est matériel et grossier, je reste embrasé tout entier du divin amour.

7. Venez à mon secours, innombrables lé-

gions de la milice céleste, et défendez-moi contre les attaques des mauvais esprits.

8. O amants passionnés de Dieu, embrasez-moi du feu que le Seigneur Jésus a envoyé sur la terre, et qu'il veut voir brûler avec ardeur.

9. Sources de sagesse, nourrissez-moi des eaux de la doctrine céleste, et enseignez-moi la science des saints.

10. Esprits très-purs, rendez-moi docile à la volonté de Dieu, afin que j'apprenne ses commandements : dissipez les ténèbres de mon esprit, et remplissez-le de la lumière divine.

II. *A tous les saints.*

1. Bienheureux saints, qui avez traversé la mer de notre mortalité, à cette heure où vous êtes en paisible possession de votre gloire incorruptible, daignez étendre vos sollicitudes sur mes nombreuses misères.

2. Habitants de la patrie céleste, tendez la main à ce pauvre malade, et relevez un homme couché par terre, afin qu'ayant recouvré mes forces, je sois prêt pour le combat.

3. Par les prières que vous versez aux pieds de Celui qui domine la fureur des flots, sauvez-moi du naufrage et de ce gouffre de fange et de boue.

4. Obtenez-moi la foi et la persévérance pour servir le Seigneur dans la crainte, et pour observer ses commandements.

5. J'élève mes cris vers vous, très-puissants protecteurs de mon salut : envoyez-moi de la patrie du bonheur quelques gouttes du vin très-précieux de votre amour, car ma vigueur s'est desséchée comme un vase de terre, et mon âme défaille de soif.

6. Secourez un misérable pécheur assis dans les ténèbres et dans les ombres de la mort, et brisez les chaînes de ma captivité.

7. Délivrez-moi de la multitude des affections tumultueuses, afin que resté seul et sans bruit, j'écoute la voix du Seigneur qui parle dans le silence à mon cœur.

8. Elevez-moi au-dessus de cette terre fangeuse, afin que le monde me soit crucifié, et que je sois crucifié au monde.

9. Peuple très-illustre, qui êtes l'héritage de notre grand Dieu, jetez les yeux sur moi qui voyage encore dans cet exil, et envoyez-moi du ciel des secours et des consolations.

10. Entourez-moi de votre protection en voyant ma joie et mes transports devant votre béatitude, et obtenez-moi la grâce d'imiter vos vertus, afin que, aidé de vos suffrages, je sois rendu participant de votre félicité et de votre gloire.

Ces quelques Oraisons jaculatoires nous sont proposées comme des exemples : la pratique et la dévotion nous en suggéreront bien davantage. Il y a surtout quatre chefs de considérations, qui sont comme quatre sources abondantes,

d'où nous pourrons voir jaillir des Aspirations sans fin vers tous les habitants du ciel. Le premier nous propose les titres d'honneur, la dignité, la perfection et les vertus qui reluisent en eux ; le second, les actions de grâces dont nous leur sommes redevables pour les bienfaits qu'ils nous ont obtenus ; le troisième, la compassion qu'ils nous ont témoignée et les péchés qui nous ont été remis grâce à leur intercession ; le quatrième, les misères de toutes sortes dont ils nous ont délivrés par leurs prières et leurs mérites, tous les maux qu'ils ont éloignés de nous, et tous les biens dont ils nous ont enrichis.



CHAPITRE IX

ORAISONS JACULATOIRES POUR CHACUNE DES
ACTIONS DU JOUR, ET POUR TOUTE ESPÈCE
D'OCCASIONS.

Lorsqu'on s'éveille la nuit.

1. Mon Dieu, ayez pitié de moi pauvre pécheur : faites-moi sortir des ténèbres et des ombres de la mort, et dites à la lumière de jaillir des ténèbres.

2. Appelez-moi, Seigneur, à votre admirable lumière ; éclairez mes ténèbres, ô vous qui êtes la lumière des enfants de lumière, et le jour qui ne connaît pas de déclin.

3. Défendez-moi, Seigneur, de peur que je ne sois enveloppé par les noires ténèbres du péché : purifiez-moi de toute souillure de la chair et de l'esprit.

4. Que cette nuit devienne pour moi une illumination qui éclaire mes délices, puisque je me souviens de votre nom, Seigneur.

5. J'ai cherché toute la nuit sur ma couche celui qu'aime mon âme. Apprenez moi, Seigneur, à vous chercher, et montrez-vous à moi quand je vous chercherai.

6. Mon âme vous a désiré durant la nuit, et mon esprit y a employé toutes ses ardeurs :

dès le matin, je serai attentif à vous regarder, ô splendeur de la gloire de votre Père.

7. Il fait nuit, la nature est dans son grand repos, partout règne un profond silence : aimons notre Dieu, ô mon âme, car l'amour cherche le secret.

8. Que vos astres luisent et scintillent pour vous, ô mon Dieu : allumez dans mon cœur autant de flambeaux d'amour qu'il y a d'étoiles resplendissantes dans les cieux.

9. O si mon esprit pouvait contempler sans cesse la lumière de l'amour pendant que le sommeil engourdit mon corps, en sorte que je pusse dire avec l'Épouse : Je dors, mais mon cœur veille ! Donnez-moi, Seigneur, avec le repos nécessaire du sommeil, la vigilance perpétuelle de l'amour.

10. Je vous rends grâce, mon Dieu, de ce que pendant que la nuit était au milieu de son cours, votre parole toute-puissante est venue des royales demeures, afin d'éclairer ceux qui étaient dans les ténèbres, à l'ombre de la mort.

Le matin quand on se lève.

1. Bénie soit la sainte Trinité et l'indivisible Unité, Père, Fils et Saint-Esprit : nous la louons, parce qu'elle a exercé envers nous sa miséricorde.

2. Au nom de notre Seigneur Jésus-Christ je me lève : que lui-même qui m'a racheté, daigne me garder, me protéger et me défendre contre

tout mal aujourd'hui, toujours et à l'heure de ma mort.

3. Je crois en vous, mon Seigneur, j'espère en vous, et je vous aime de tout mon cœur; car tout est de vous, en vous et pour vous, mon Dieu et mon tout.

4. Dieu, mon Dieu, vers vous je veille dès l'aurore; mon âme a soif de vous; ma chair s'émeut sans cesse en votre présence.

5. Père saint, en union avec l'amour de votre Fils bien-aimé, je vous recommande, aujourd'hui, mon esprit.

6. Je vous offre mon cœur, et je vous prie de faire que toutes mes pensées, mes paroles, mes actions et ma volonté soient conformes, aujourd'hui, à votre bon plaisir.

7. Je loue, je glorifie, je salue votre cœur, très-doux Jésus, en vous remerciant de m'avoir gardé et protégé cette nuit, et de rendre sans cesse pour moi à votre Père les louanges, les actions de grâces et tout ce dont je lui suis redevable.

8. Je recommande, Seigneur, à votre divine sagesse ma vie intérieure et ma vie extérieure, et je vous prie de m'octroyer la lumière avec laquelle je pourrai reconnaître votre volonté, et protéger mes yeux contre tout objet vain et illicite.

9. Je recommande mon âme à votre miséricorde, afin que vous me protégiez contre tout mauvais discours, et que vous me donniez l'intelligence de tout ce que j'entendrai aujourd'hui.

10. Je recommande à votre bonté ma bouche et ma voix, afin que vous répandiez en moi le goût de votre esprit, et que vous conserviez ma langue exempte de tout péché.

11. Je recommande mes mains à votre charité, afin que vous unissiez mes actions aux vôtres, que vous les sanctifiez, que vous les perfectionniez et que vous me retiriez de toute œuvre mauvaise.

12. Je recommande mon cœur à votre divin amour, afin que vous l'unissiez à votre cœur, et que vous l'embrasiez tellement de votre amour, que jamais il ne se délecte plus dans aucune chose de la terre.

Pendant qu'on s'habille.

1. Seigneur, dépouillez-moi du vieil homme et de ses actes, et revêtez-moi de l'homme nouveau qui a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité.

2. Seigneur, revêtez mon âme de la simarre tissée d'or, et de la robe nuptiale de la charité, qui couvre la multitude de mes péchés, et ornez-moi des plus précieux joyaux des vertus.

3. Donnez, je vous prie, à mon âme les vêtements et les parures qui lui conviennent le mieux, de peur que ma difformité ne soit vue de vous et de vos saints anges.

4. Très-pur Jésus, ceignez mes reins de la ceinture de la chasteté et de la pureté, afin que je puisse hâter mes pas dans la voie de vos commandements.

5. Usez-en envers moi, Seigneur, comme ont coutume d'en user les grands du monde : accordez à votre pauvre petit serviteur qui en a un extrême besoin, les vêtements de patience et d'humilité dont vous n'avez plus que faire dans la gloire où vous réglez.

6. Ainsi que vous l'ordonnez, Seigneur, je couvre mon corps mortel de vêtements périssables, non pour lui en faire un ornement et par orgueil, mais par nécessité et pour manifester mon rang par mon habit.

7. Pendant que je donne à mon corps les vêtements qui lui conviennent, vous, mon Dieu, revêtez mon âme de la robe de l'innocence, afin qu'elle se montre devant vous avec un extérieur qui vous plaise.

En se lavant les mains.

1. Seigneur, donnez à mes mains la force d'enlever toute tache, afin que je puisse vous servir avec un corps et un esprit sans souillure.

2. Seigneur, lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, et purifiez-moi de mon péché.

3. Seigneur Jésus, qui avez lavé nos péchés dans votre sang, lavez toutes les souillures de mon âme, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Au lever du soleil.

1. Levez-vous, levez-vous, Soleil de justice, et illuminez mon âme de vos splendeurs.

2. Envoyez votre lumière et votre vérité : ce sont elles qui m'ont conduit et qui m'ont amené sur votre montagne sainte et dans vos tabernacles.

3. O Lumière qui illuminez toutes choses, absorbez-moi dans l'abîme de votre amour, afin que je vous voie toujours en vous, que je me voie moi-même en vous, et tout au-dessous de vous ; car, pour moi, tout, sans vous, n'est que ténèbres et nuit obscure.

4. O Soleil de mon âme, ô mon Dieu, que votre beauté est aimable ! Je vous aime, Lumière éternelle, et je désire vous aimer plus ardemment encore.

Avant l'Office divin.

1. Vous m'appellerez, Seigneur, et je vous répondrai : tendez la main à votre humble créature.

2. Seigneur, je me propose de réciter cet Office en union avec l'intention divine que vous aviez vous-même sur la terre en rendant vos louanges à Dieu votre Père.

3. Mon âme, bénis le Seigneur, et que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom.

4. Oserai-je donc, vil reptile à peine sorti de la fange de mes iniquités, faire grand bruit devant la majesté de Dieu ? Et qui suis-je, poussière et cendre, pour parler à mon Seigneur ?

5. J'entrerais dans votre maison, je vous adorerais dans votre saint temple, et je glorifierais votre nom. Je chanterai des psaumes à votre honneur en présence de vos anges.

6. Que toutes vos œuvres vous rendent gloire, Seigneur, et que vos saints vous bénissent. Chantez des cantiques au Seigneur, vous qui êtes ses saints, et louez-le au souvenir de sa sainteté.

7. Je désire souverainement vous louer, Seigneur mon Dieu, et vous honorer ainsi selon mon pouvoir, puisque vous avez dit : « Le » sacrifice de louanges m'honorera. »

8. Recevez mes louanges, Seigneur, comme les victimes de mes lèvres, et parce que je suis un homme aux lèvres souillées, sanctifiez-moi, et envoyez votre ange pour purifier ma bouche avec un charbon ardent, et me rendre digne de vous louer.

9. Éclairez mon intelligence, Seigneur, afin que je comprenne avec le cœur ce que je prononce avec les lèvres; transformez en vous mes sentiments et mes pensées, afin que je ne pense à rien autre qu'à vous; purifiez mes affections et enflammez ma volonté, afin que je n'aime et ne désire que vous seul.

10. Je veux vous louer, bon Jésus, daignez suppléer pour moi à tout ce qui est impuissant en moi.

Après l'Office divin.

1. Je vous rends grâces, Seigneur Dieu, d'avoir daigné écouter des prières si peu dignes de vous, et recevoir de mes mains le sacrifice de vos louanges.

2. D'où me vient ce bonheur d'avoir trouvé

grâce devant vos yeux, mon Seigneur, ô vous qui m'avez consolé, et m'avez donné la confiance de vous adresser mes prières?

3. Pardonnez, Seigneur, selon la grandeur de votre miséricorde, tout ce que j'ai commis de péché à votre service par malice ou par ignorance; et commandez que la prière de votre serviteur soit admise en la présence de votre Majesté.

4. Souvenez-vous de ma fragilité, et me pardonnant mes distractions, ayez pitié de moi, mon Dieu, et de tous ceux pour qui je vous ai prié.

5. Recevez, très-doux Jésus, mes offres de service dans votre cœur si bon, et les unissant à vos prières et aux prières de vos saints, purifiez-les, perfectionnez-les, suppléez ce qui leur manque, et présentez-les à Dieu votre Père pour servir à votre gloire et à celle des saints, à mon salut et à celui de tous.

Avant la messe ou avant la communion.

1. Seigneur Jésus, en mémoire de votre passion et de votre mort, je vous offre, dans cette messe et dans toutes celles qui se célèbrent dans le monde entier, l'hostie immaculée de votre très-saint corps et de votre précieux sang.

2. Recevez-moi, Seigneur, avec l'oblation de cette hostie immaculée, pour votre louange, votre gloire et votre bon plaisir, en union avec l'oblation que vous avez faite de vous-même sur l'autel de la croix.

3. Vous avez fait un mémorial de vos merveilles, Dieu très-doux de mon âme, et vous avez réuni dans une seule nourriture toutes les forces de votre amour. Puisse cette nourriture me transformer en vous, briser mon cœur de pierre, et l'embraser du feu de votre amour.

4. Venez, Seigneur, et ne tardez plus : remplissez de vos biens mon âme affamée, et assouvissez sa soif dans le calice de votre douceur.

5. Votre pain est meilleur que toutes les délices du monde, qui, en comparaison, me sont à dégoût et en horreur ; et votre calice enivrant, combien il est excellent !

6. Pain très-délicieux, guérissez le palais de mon cœur, afin qu'il goûte la suavité de votre amour. Guérissez en moi toute langueur, afin que je n'aime point d'autre beauté que vous.

7. Feu qui brillez toujours, amour qui brûlez toujours, éclairez-moi et embrasez-moi, afin que m'approchant de votre autel avec une sainte frayeur j'évite de votre part une condamnation.

8. Ne me repoussez pas lorsque je me présente devant vous avec vos dons très-divins ; ne me rebutez pas non plus à cause de ma trop grande indignité.

9. Comme le cerf désire l'eau des fontaines, ainsi mon âme vous désire, Seigneur Jésus, mon Sauveur.

10. O manne très-délicieuse, qui avez toute espèce de goûts selon le désir de celui qui vous reçoit, réjouissez, aujourd'hui, le palais dessé-

ché de mon âme, et faites lui goûter votre suavité.

11. Venez, Sagesse éternelle, venez déployer tellement votre puissance dans mon âme, que vous exterminiez tous mes ennemis, que vous consumiez tous mes vices, et que vous me remettiez tous mes péchés.

12. Vous êtes venu apporter le feu à la terre, très-doux Jésus, allumez-le en moi, et alimentez-le avec le souffle de votre grâce, afin qu'il ne cesse jamais d'accroître ses ardeurs.

A l'élévation de l'hostie et du calice.

1. O Dieu, notre protecteur, favorisez-nous de l'un de vos regards, et jetez les yeux sur la face de votre Christ.

2. Je vous aime et vous adore de tout mon cœur et avec toute mon affection. Lavez-moi dans votre sang, et donnez-moi la grâce de souffrir pour l'amour de vous.

3. Vous êtes, ô Christ, le Roi de gloire ; vous êtes le Fils éternel du Père.

4. Très-aimant Jésus, faites, par l'effusion de votre sang, que mort au monde je vive à vous seul, en me détachant entièrement de moi-même.

Après la messe ou après la communion.

1. Je vous rends grâces, Seigneur Jésus, d'avoir daigné admettre à votre table vivifiante

un pécheur aussi indigne que moi. Oubliez ma bassesse, et faites de moi un homme selon votre cœur.

2. Seigneur, blessez mon cœur de vos blessures, enivrez mon âme de votre sang, afin que de quelque côté que je me tourne, je vous voie toujours crucifié, et que tout ce que je regarderai m'apparaisse teint de votre sang.

3. Sanctifiez mon âme, Seigneur, et laissez-lui votre bénédiction. Entrez dans la chambre de mon cœur, et prenez-en possession pour toujours.

4. Regardez-moi, Père éternel, car votre Fils unique crie vers vous dans le plus intime de mes entrailles.

5. Que votre amour, Jésus très-clément, pénètre ce qu'il y a de plus intime en moi, et en bannisse tout autre amour.

6. Transformez-moi tout entier en vous, afin que tout mon être se perde en vous, et que je ne me retrouve plus qu'en vous seul.

7. Je vais me retirer pour un peu de temps, mais non pas sans vous avoir avec moi, Seigneur, ma consolation et tout mon bien. Faites-moi la grâce de vivre toujours en vous, et de m'attacher constamment à vous.

Avant et pendant le repas.

1. Faites-moi la grâce, Seigneur, de travailler pour avoir non une nourriture qui passe, mais une nourriture qui demeure éternellement.

2. Seigneur, voilà que je me mets à table, aidez-moi à garder une sage modération, de peur qu'une mortification indiscrete n'affaiblisse mon corps, ou qu'une nourriture prise trop abondamment ne l'appesantisse et ne le rende indocile.

3. O combien de pauvres meurent de faim, tandis que rien ne me manque ! Je vous rends grâces, mon Dieu, de m'avoir nourri depuis mon enfance jusqu'à présent.

4. Combien vous êtes délicieux, Seigneur, à l'âme qui vous cherche ! Plaise à votre Majesté que je ne trouve ni goût ni douceur à nulle autre chose qu'à vous. Vous m'êtes une viande exquise et un vin délicieux, vous faites toute ma délectation.

5. Oh ! si la portion la moins bonne de chaque mets m'était adressée, comme cela devrait être ! Car je suis indigne de partager la nourriture des créatures raisonnables, et le pain des enfants, depuis que je suis devenu semblable aux animaux sans raison par le nombre et l'énormité de mes péchés.

6. Faites, Seigneur, que j'aie toujours faim et soif de justice. Mon âme a soif de vous, ô mon Dieu, source et fontaine d'eau vive.

7. Que vos paroles sont douces ! plus que le miel à ma bouche.

8. Ils m'ont donné du fiel pour nourriture, et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre.

9. Faites, Seigneur, que comme je fortifie

mon corps avec une nourriture terrestre, je fortifie mon âme avec un aliment céleste.

Après le repas.

1. Gloire vous soit rendue, Seigneur, pour m'avoir restauré avec la nourriture et le breuvage dont j'avais besoin : faites que ma vie abonde toujours en bonnes œuvres.

2. Je vous offre en éternelle louange chacune des bouchées et chacune des gouttes que je viens de prendre, et je vous les offre en union avec cet amour qui vous ayant porté, vous mon Dieu, à devenir homme comme moi, vous a fait manger et boire sur la terre pour honorer votre Père.

3. Pardonnez-moi, Seigneur, d'avoir dépassé les bornes de la tempérance : aidez-moi à surmonter désormais toute concupiscence, et à réprimer tous les désirs déréglés de la gourmandise.

Avant de commencer une œuvre.

1. Seigneur Jésus, faites-moi la grâce d'achever cette œuvre pour votre gloire et pour mon salut, selon votre bon plaisir.

2. Donnez-moi cette sagesse qui assiste devant votre trône, afin qu'elle soit avec moi, qu'elle travaille avec moi, et que je sache en tout temps ce qui vous est agréable.

3. Donnez-moi, Seigneur, l'esprit de discrétion,

tion, afin que je puisse discerner la vérité et l'erreur, et que je sache choisir le bien, et rejeter le mal.

4. Faites qu'en tout je me propose toujours la meilleure fin, et que je prévoie tout ce qui peut m'arriver.

5. Aidez-moi, dirigez-moi et fortifiez-moi, afin que j'achève cet ouvrage en vous, avec vous et pour vous, car sans vous je ne suis ni ne puis rien.

Après avoir achevé une œuvre.

1. Seigneur Jésus, je recommande à votre cœur si bon l'œuvre que je viens d'achever pour la corriger et lui donner la perfection qui lui manque, et je vous l'offre en union avec vos propres œuvres.

2. Seigneur, si jamais j'ai fait avec votre grâce quoi que ce soit qui vous ait été agréable, je l'approuve et le ratifie, j'en renouvelle l'offrande et la confirme.

3. Tout ce que j'ai négligé de vous offrir dans mes œuvres, je le compense en ce moment autant que je le puis, et je vous offre toutes choses à cause de vous avec les dispositions affectueuses de tous vos anges et de tous vos saints.

En sortant de sa maison ou de sa chambre.

1. Seigneur, faites-moi connaître vos voies,

et enseignez-moi vos sentiers. Affermissez mes pas dans vos sentiers, afin que mes pieds ne chancellent point.

2. O combien il y a d'infirmes et de boiteux à qui il n'est point permis de marcher ! Je vous remercie, Seigneur, de m'avoir donné un corps entier, et de me l'avoir conservé en santé jusqu'à cette heure.

3. Je vous suivrai, Seigneur, partout où vous irez, car vous avez les paroles de la vie éternelle.

En rentrant chez soi.

1. Ouvrez-moi les portes de la justice, afin que j'entre pour rendre grâces au Seigneur. C'est là la porte du Seigneur par laquelle entrent les justes.

2. Là est le lieu de mon repos pour les siècles des siècles : je l'habiterai, parce que je l'ai choisi.

3. J'aime mieux être le dernier dans la maison de mon Dieu, que d'habiter les palais des pécheurs.

Quand l'heure sonne.

1. Bénie soit l'heure où notre Seigneur Jésus-Christ a voulu s'incarner et souffrir pour nous !

2. Regardez-moi, Seigneur, et ayez pitié de moi, particulièrement à l'heure de ma mort, et rendez-moi, à cette heure-là, tel que vous désirez me voir durant l'éternité.

3. O Dieu infiniment aimable, combien je

vous ai peu aimé jusqu'à cette heure ! J'ai dit : c'est maintenant que je commence. Donnez-moi ce que vous me demandez, et demandez-moi ce que vous voudrez.

4. Combien je regrette le temps que j'ai perdu inutilement ! Que ne puis-je le faire revenir pour l'employer tout entier à ce qui vous plaît !

5. Voilà qu'une heure encore est passée, Seigneur, et je ne sens en moi aucun accroissement d'amour. Puissé-je réparer cette perte en m'appliquant à vous servir avec une ardeur de plus en plus grande !

6. Combien est grande votre miséricorde, Seigneur, de m'avoir supporté jusqu'à cette heure ! Je vous en rends grâces et je souffre de m'être montré si ingrat.

7. Père éternel, je vous offre tout ce que je dirai, ferai ou penserai durant cette heure. Plaise à votre Majesté que je l'emploie utilement pour votre plus grande gloire.

Dans la peine et dans toute affliction.

1. Mon Bien-Aimé est pour moi un bouquet de myrrhe, il demeurera sur mon sein. Augmentez la souffrance, Seigneur, augmentez l'affliction, mais augmentez aussi la patience. Brûlez, coupez ici-bas, afin de m'épargner dans l'éternité.

2. Seigneur, souvenez-vous de ma fragilité, et dites à l'ange qui me frappe de retirer sa

main. Cependant que votre volonté se fasse, et non la mienne.

3. O Jésus crucifié, vous êtes mon refuge dans l'affliction qui m'enveloppe : vous êtes ma joie, délivrez-moi des maux qui m'oppressent.

4. Si vous le voulez, Seigneur, je souffrirai volontiers et sans aucune consolation toute sorte de maux pour l'amour de vous. Je veux tout, et ne veux rien.

5. Il m'est bon d'avoir été humilié par vous, Seigneur. C'est à cause de vous que j'ai supporté l'opprobre, et que la confusion a couvert mon visage.

6. Mon Dieu, je vous rends grâces d'avoir accompli en moi ce que de toute éternité vous avez voulu qui m'arrivât. Je vous l'offre pour votre gloire en union avec la passion de Jésus-Christ.

7. Je vous appartiens, Seigneur, vous savez ce qui m'est utile. Je m'offre à vous pour tout ce qui vous plaira.

8. Je vous remercie de nous réformer même malgré nous, et de purifier en nous l'homme intérieur par l'homme extérieur.

9. O Amour, je te confie cette peine dans la même intention que tu as eue en me l'apportant du cœur de Dieu, afin que tu la lui représentes en une action de grâces parfaite.

10. C'est pour vous, Seigneur, que je souffre tout cela. Que votre nom soit béni dans les siècles pour avoir voulu que cette affliction tombât sur moi. Il a été fait comme il vous a plu.

Dans la prospérité.

1. Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à votre nom seul donnez la gloire. L'honneur du monde est trompeur, ses consolations aussi. Je serai rassasié lorsque votre gloire apparaîtra.

2. Cela est pour moi une grande satisfaction, Seigneur Jésus ; cependant je ne veux le tenir que de vous, en vous et pour vous, tout prêt à en être privé autant de fois que vous le voudrez.

3. Seigneur, je ne veux ni être consolé ni être heureux ici-bas ; affligez-moi plutôt à présent, afin qu'au terme de ma carrière je puisse obtenir miséricorde.

4. Vous êtes béni, Seigneur, pour m'avoir aidé et consolé lorsque si petit et si malheureux que j'étais, je ne pouvais avoir droit ni à la prospérité ni à la consolation.

5. Resplendissez dans mon cœur, Vérité souveraine, afin que je voie combien je suis méprisable, et que je me reconnaisse indigne de toute consolation humaine.

Dans la tentation.

1. Sauveur du monde, sauvez-nous ; vous qui nous avez rachetés par votre croix et par votre sang, secourez-nous, nous vous en conjurons, mon Dieu.

2. Percez ma chair de votre crainte : je suis saisi de frayeur à la pensée de vos jugements.

3. O vous, Seigneur, qui voulez, pour m'exercer, que je sente l'aiguillon de la tentation, secourez-moi, afin que je ne consente point au mal.

4. Excitez votre puissance, Seigneur, et venez; levez-vous et secourez-moi.

5. Donnez-moi, Seigneur, la patience et la paix, de crainte que je ne perde la couronne du ciel. Car vous avez dit : Vous posséderez vos âmes dans la patience.

6. Inclinez mon cœur à la pratique de vos commandements, et soyez-moi une tour puissante contre les attaques de mes ennemis.

7. Vous savez, Seigneur, combien je serais heureux de vous présenter une âme pure; mais puisque je n'ai qu'un vase immonde, plein de tentations, je vous l'offre tel qu'il est. Purifiez-le avec votre sang très-pur, afin qu'il devienne capable de recevoir vos divines influences, et qu'il soit digne d'être accepté par vous.

*Devant la beauté et les autres perfections
des créatures.*

1. Ce ne sont là que des ruisseaux, Seigneur mon Dieu, qui sortent de vous comme de la source créée et véritable de tous les biens : ce sont des gouttes du vaste océan de votre ineffable bonté.

2. Détournez mes regards de peur qu'ils ne voient la vanité, et que la mort n'entre dans mon âme par les fenêtres de mes yeux.

3. Seigneur, je résiste aux séductions de mes yeux, de peur qu'elles n'embarrassent mes pieds, et ne m'empêchent d'avancer dans vos voies. Je relève mes regards vers vous, ô Dieu invisible, afin que vous me dégagiez de ces filets.

4. Vous avez fait beaucoup de choses admirables, Seigneur mon Dieu, mais vous êtes vous-même infiniment plus beau et plus parfait que tout. Quand viendra le jour où je ne me délecterai qu'en vous seul ?

5. Quelle adresse tu mets à te cacher derrière les créatures, maudit serpent, pour m'infiltrer ton venin ! Bénie soit éternellement la bonté de Dieu, de m'avoir fait connaître cet ennemi dressant dans l'ombre ses embûches à mon âme.

En passant devant une Eglise, ou en y entrant.

1. Est-il donc croyable que Dieu habite véritablement sur la terre ? Si le ciel et les cieux des cieux ne sauraient vous contenir, combien moins encore cette maison ?

2. O vous, Seigneur, qui avez fait cette promesse : « Voilà que je suis avec vous tous les » jours jusqu'à la consommation des siècles », exaucez les prières que vos serviteurs vous adressent dans ce temple.

3. Seigneur, j'entrerai dans votre maison appuyé sur la multitude de vos miséricordes, je vous adorerai dans votre saint temple, et je glorifierai votre nom.

4. Saints et saintes de Dieu, dont les reliques et les images sont ici, je vous salue tous et vous révère, intercédez pour moi.

5. Je vous salue, âmes fidèles du Christ, qui reposez ici et ailleurs : que Celui qui a souffert pour vous, vous donne le repos éternel.

Devant le Crucifix.

1. Seigneur Jésus-Christ, par cette amertume que vous avez goûtée pour moi sur la terre, principalement quand votre âme est sortie de votre corps, ayez pitié de mon âme au moment où elle quittera le sien.

2. Recevez-moi, Seigneur, dans ces bras sacrés que vous avez étendus sur la croix, protégez-moi contre le malin esprit, et rendez-moi participant de votre passion.

3. Nous vous adorons, Christ Jésus, et nous vous bénissons d'avoir racheté le monde par votre croix.

Dans l'aridité du cœur.

Père céleste, devant la froide et déplorable aridité de mon cœur, je vous offre les fervents désirs et le très-ardent amour de votre Fils bien-aimé, de la bienheureuse Vierge Marie, et de tous vos élus.

Avant de parler.

Jésus Fils de Dieu, qui vous êtes tu devant

votre juge, tenez ma langue jusqu'à ce que j'aie réfléchi à ce que je dirai et comment je le dirai. Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, et une porte de sûreté à mes lèvres.

Avant l'étude.

Seigneur Jésus, éternelle Sagesse, purifiez mon âme dans le feu de votre amour, éclairez mon intelligence, affermissez ma mémoire, afin que j'apprenne les vraies sciences qui m'aideront à vous goûter seul et à n'aimer que vous ; car celui-là manque de sagesse qui veut goûter quelque chose en dehors de vous.

Prière du confesseur.

Seigneur, guérissez par mon ministère cette âme qui sans vous tomberait dans toute sorte de péchés. Elle est le prix de votre sang, c'est une de vos épouses blessée par votre ennemi. Enseignez-moi à la guérir avec prudence de son aveuglement, et à la rapprocher de vous pour votre plus grande gloire. Saint ange qui veillez sur moi, aidez-moi.

A la vue d'un beau jardin.

Mon Bien-Aimé, ornez mon âme des fleurs des vertus. Puissent fleurir en moi le lis de la chasteté, la violette de l'humilité, la rose de la charité !

A la vue d'une belle maison.

Qu'ils sont aimés vos tabernacles, Dieu des vertus ! Mon âme soupire après les parvis du Seigneur ; elle en est toute défaillante. Un jour passé dans votre maison en vaut plus de mille passés ailleurs. Bienheureux ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur, ils vous loueront dans les siècles des siècles.

En présence d'un objet doux et agréable.

Que vous êtes beau, mon Bien-Aimé, que vous êtes beau ! vous êtes la source de la beauté : ornez mon âme de la splendeur de votre grâce, car la multitude de mes péchés l'a rendue plus noire que le charbon. Ne permettez pas que j'abuse de vos dons contre vous.

En présence d'un objet difforme.

Les pécheurs sont devenus abominables comme les choses qu'ils ont aimées. Faites disparaître en moi, Seigneur, la difformité du péché.

Lorsqu'il pleut.

Arrosez mon âme devenue aride, afin qu'elle porte les fruits des bonnes œuvres dans leur temps.

Lorsque le ciel est serein.

Seigneur, dissipez les nuages des affections

terrestres qui obscurcissent mon cœur, et éclairez mon âme des rayons de votre lumière. Luis sur moi, Soleil de justice, et illumine mon cœur des splendeurs des saints.

Lorsque des vanités frappent les regards.

Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, et que veux-je sur la terre, sinon vous seul ? Détournez mes yeux de peur qu'ils ne regardent la vanité ; vivifiez-moi dans votre voie.

Quand on entend de vains discours.

Les méchants me racontent des fables qui ne sont pas conformes à votre loi.

Dans l'occasion du péché.

Ceux qui s'éloignent de vous, Seigneur, périront : vous perdrez toutes ces âmes infidèles et adultères. Pour moi, il m'est bon de m'attacher à Dieu, de placer mon espérance dans le Seigneur.

Au nom de Jésus.

Que n'ai-je le pouvoir d'incliner devant vous et de mettre à vos pieds, ô Dieu d'amour si doux et si fidèle, le ciel, la terre, les enfers et toutes les créatures !

A la vue des arbres.

Arbres fruitiers, et vous, cèdres, louez le Seigneur. O bon Jésus, comme je vous sers encore peu parfaitement, et pourtant j'ai été planté au bord des eaux courantes de votre grâce ! Aidez-moi, afin que je porte des fruits dans la patience.

En regardant les oiseaux.

Oiseaux du ciel, bénissez tous le Seigneur. Qui me donnera des ailes comme à la colombe, et je m'envolerai, et je me reposerai ? Elevez-moi au-dessus de la terre, Seigneur, afin que je prenne mon vol vers vous sur les ailes de l'amour.

A la vue des animaux.

Animaux et troupeaux de toutes sortes, louez le nom du Seigneur. Seigneur, faites-moi la grâce de connaître ma noblesse, de peur que je ne devienne semblable au cheval et au mulet qui n'ont point d'intelligence.

A la vue du feu.

Vous êtes venu apporter le feu à la terre, ô mon Dieu, et vous me conseillez d'acheter de vous l'or brûlant de la charité : allumez-le vous-même en moi, afin que mon âme se liquéfie dans votre amour.

A la vue de l'eau.

Mon âme est devant vous comme une terre sans eau ; elle a soif de vous qui êtes la fontaine d'eau vive. Arrosez-moi et donnez-moi des larmes à boire dans un large calice.

En regardant le ciel.

O magnifique maison de Dieu, combien je t'ai peu estimée ! J'en ai regret, Seigneur ; donnez-moi la constance dans votre service. Cieux des cieux, louez le Seigneur. Quand vous ouvrirez-vous, et trouverai-je en vous Celui qu'aime mon âme ?

Le soir, quand on allume les lampes.

1. Que votre vérité nous éclaire toujours, Seigneur, et nous protège contre toute espèce de corruption.

2. Seigneur, vous en qui il n'y a ni ténèbres ni obscurité, répandez votre lumière dans nos cœurs, afin que marchant dans vos voies nous n'ayons à souffrir d'aucune erreur.

3. Je vous en conjure, ô vous qui êtes la vraie lumière, et la source même de toute lumière, daignez éloigner de moi les ténèbres des vices, et m'illuminer de la clarté des vertus.

4. Venez, céleste Amour, et que la brillante lumière de votre face dissipe la nuit de mon ignorance.

5. O Amour, lumière et gloire de toutes les vertus, déployez la pompe de vos rayons dans la demeure de mon cœur, afin que je vous voie dans votre lumière, ô Lumière éternelle.

Avant de s'endormir.

1. Très doux Jésus, faites-moi reposer sur votre poitrine; laissez-moi prendre ma respiration dans votre cœur si excellemment bon : que le souffle très suave de votre Esprit pénètre dans mon âme, l'absorbe, et l'unisse inséparablement à vous.

2. Je vous en prie, demeurez vous-même avec moi, et dormez avec moi cette nuit, afin que pendant le sommeil de mon corps, mon esprit veille en vous et vous voie toujours présent.

3. Dieu créateur de mon corps et de mon âme, regardez-moi dans votre miséricorde, afin que les noires ombres du péché ne m'enveloppent jamais.

4. Mon Dieu, modérez le sommeil que vous m'avez ordonné de prendre pour refaire mon corps; donnez-moi avec un esprit sobre des pensées qui ne dorment pas, afin que je ne sois point appesanti par un trop lourd repos.

5. Je demande, Seigneur, et je désire qu'autant de fois que je respirerai cette nuit, je vous procure de l'honneur et de la louange.

6. Je remets mon esprit entre vos mains; vous m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité.

7. Venez, divin Amour, et disposez tellement mes songes, que mon cœur se livre à votre amour comme à son sommeil, et que je me repose en vous seul maintenant et à jamais. Ainsi soit-il.

On le voit, il n'est rien qui ne puisse devenir une occasion d'enflammer notre cœur, et de lui faire produire des Aspirations que Dieu agréera toujours volontiers et récompensera magnifiquement. En voulez-vous quelques autres exemples? S'il se présente un infidèle, priez pour lui, et faites un acte de foi; si c'est un aveugle, un boiteux, un malade, ayez compassion de lui, et remerciez Dieu de vous avoir donné un corps sain et parfait. Quand vous passez devant un hôpital, priez Notre-Seigneur de donner à tous ceux qui y souffrent la patience et la résignation. Quand vous lisez, ou voyez, ou entendez quoi que ce soit qui aille à l'honneur de Dieu, concevez-en plus de joie que si vous étiez vous-même l'objet des plus grandes louanges. Si quelqu'un fait le mal ou blasphème, affligez-vous en intérieurement, et priez pour ce malheureux. Avez-vous la pensée de plaire aux hommes, songez que ceux qui veulent encore plaire aux hommes ne sont pas les serviteurs de Jésus-Christ, et ne cherchez à plaire qu'à Dieu seul. Entendez-vous de la musique, priez Dieu d'établir l'harmonie dans vos facultés, dans tout votre être, et chantez intérieurement les louanges de Dieu avec les anges.

Si vous voyez s'étaler les pompes du monde et l'orgueil des hommes, détestez tout cela, et dites : Vanité des vanités, et tout est vanité, hormis aimer Dieu et le servir lui seul. A la vue des princes, des juges, de tout supérieur, songez aux rigueurs de la justice divine, et exercez-vous à la crainte du Seigneur. En entrant dans une ville ou dans un village, révérez les anges gardiens de ses habitants, et surtout le Roi des anges qui y demeure dans son sacrement eucharistique. Si vous apercevez des images pieuses, honorez les saints qu'elles représentent, et priez-les de s'intéresser à vous. Si c'est un Évangéliste ou un Docteur de l'Église qui tient une plume à la main, dites : Saint de Dieu, écrivez-moi dans le livre de vie ; ou bien : écrivez-moi dans le cœur sacré de Jésus, dans le cœur immaculé de Marie, afin que je leur demeure uni et que je sois toujours davantage pénétré de leur amour. Si l'arc-en-ciel brille dans les cieux, bénissez Dieu, et demandez-lui la paix pour vous et pour tous vos frères. Si vous voyez cultiver la terre, considérez avec quel soin vous devez cultiver votre âme. Enfin que dirons-nous ? les grands intérêts des peuples, les souffrances et les joies de l'Église, la pensée du ciel, celle du purgatoire, ou de l'enfer, nos propres péchés, notre défaut d'ardeur pour le bien, les inclinations mauvaises de notre nature, l'incertitude de notre salut, tout est propre à stimuler notre esprit, à ranimer notre cœur, à nous remplir des sentiments de con-

trition, d'amour, de dévouement et de tendresse qui intéressent en même temps la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Et le secret de cette science, où est-il ? — Dans l'onction du Saint-Esprit.

O Saint-Esprit, amour et délices du Père et du Fils, principe de l'union divine et de la joie des anges et des saints, vivez dans nos cœurs, et faites-les participer à votre douce et suave onction, non pour un moment seulement, mais pour toujours. *Amen.*

FIN DU RECUEIL D'ORAISONS JACULATOIRES.



TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	V
-------------------	---

PREMIÈRE PARTIE.

Ce que c'est que l'Oraison jaculatoire.

CHAP.	I. Définition de l'Oraison jaculatoire. . .	1
CHAP.	II. Première qualité de l'Oraison jaculatoire : elle doit être courte.	6
CHAP.	III. Solution d'un problème intéressant. . .	11
CHAP.	IV. Deuxième qualité de l'Oraison jaculatoire : elle doit être ardente.	17
CHAP.	V. Suite du précédent.	28
CHAP.	VI. Troisième qualité de l'Oraison jaculatoire : elle doit être substantielle. . .	33
CHAP.	VII. L'Oraison jaculatoire aide à rendre les actions substantielles aussi bien que les paroles.	41
CHAP.	VIII. Quatrième qualité de l'Oraison jaculatoire : elle doit être effective.	48
CHAP.	IX. Cinquième qualité de l'Oraison jaculatoire : elle doit être constante.	57
CHAP.	X. Un exemple.	64

DEUXIÈME PARTIE.

Importance de l'Oraison jaculatoire, et estime qu'il convient d'en faire.

CHAP.	I. Privilège de l'Oraison jaculatoire . . .	71
CHAP.	II. Nécessité de l'Oraison jaculatoire . . .	79
CHAP.	III. L'Oraison jaculatoire est nécessaire à toutes les âmes.	85
CHAP.	IV. Estime que les âmes intérieures font de l'Oraison jaculatoire.	90
CHAP.	V. Principe admirable de l'Oraison jaculatoire	98
CHAP.	VI. L'exercice de l'Oraison jaculatoire conduit les âmes au bonheur.	110

TROISIÈME PARTIE.

La pratique de l'Oraison jaculatoire.

CHAP.	I. Quand et dans quels lieux il convient de faire des Oraisons jaculatoires. . .	121
CHAP.	II. Tout peut servir à développer, dans le cœur de l'homme, l'admiration et l'amour qui alimentent l'exercice de l'Oraison jaculatoire	130
CHAP.	III. Quelles sont les meilleures Oraisons jaculatoires.	143
CHAP.	IV. Oraisons jaculatoires adoptées par les saints.	152
CHAP.	V. Oraisons jaculatoires auxquelles l'Eglise a attaché des indulgences.	160
CHAP.	VI. Quelques règles sages pour diriger l'exercice de l'Oraison jaculatoire. . .	170
CHAP.	VII. Quelles sont les sources des Aspirations, et dans quel ordre il convient de les faire.	182



RECUEIL D'ORAISONS JACULATOIRES

DU CARDINAL BONA.

CHAP.	I. Oraisons jaculatoires pour ceux qui commencent à marcher dans la vie intérieure.	191
CHAP.	II. Oraisons jaculatoires pour ceux qui progressent dans la vie intérieure. . .	205
CHAP.	III. Oraisons jaculatoires pour les parfaits.	219
CHAP.	IV. Oraisons jaculatoires des contemplatifs.	236
CHAP.	V. Oraisons jaculatoires que l'on peut faire dans l'exercice de quelques-unes des principales vertus chrétiennes. . .	261
CHAP.	VI. Oraisons jaculatoires qu'on peut adresser à Jésus-Christ considéré comme source de tous les biens, et comme Rédempteur	276
CHAP.	VII. Oraisons jaculatoires qu'on peut adresser à la Sainte Vierge Marie	299
CHAP.	VIII. Oraisons jaculatoires qu'on peut adresser aux anges et aux saints.	303
CHAP.	IX. Oraisons jaculatoires pour chacune des actions du jour, et pour toute espèce d'occasions.	308



BORDEAUX. — J. LAMARQUE IMPRIMEUR.
